



**HAL**  
open science

# Interprétations Universelles et Existentielles de 'Kull' en Arabe Jordanien : théories et expérimentation

Ashraf Allawama

## ► To cite this version:

Ashraf Allawama. Interprétations Universelles et Existentielles de 'Kull' en Arabe Jordanien : théories et expérimentation. Linguistique. Université de Nantes, 2020. Français. ⟨NNT : 2020NANT2020⟩. ⟨tel-05368573⟩

**HAL Id: tel-05368573**

**<https://theses.hal.science/tel-05368573v1>**

Submitted on 17 Nov 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**DOCTORAT / EDUCATION**  
**BRETAGNE / LANGAGES, INTERACTIONS**  
**LOIRE / COGNITION, CLINIQUE**



UNIVERSITÉ DE NANTES

# Thèse de doctorat de

L'UNIVERSITE DE NANTES

Ecole Doctorale n° 603

*Education, Langages, Interaction, Cognition, Clinique*

Spécialité : Sciences du langage

Par

**Ashraf ALLAWAMA**

**Interprétations Universelles et Existentielles de 'Kull'  
en Arabe Jordanien: Théories et Expérimentation.**

**Thèse présentée et soutenue à Nantes, le 26 juin 2020**

**Unité de recherche : UMR 6310 LLING**

## **Rapporteurs avant soutenance :**

Elabbas BENMAMOUN  
Nicolas GUILLIOT

Full Professor, Duke University  
Maître de Conférences (HDR), Université Bordeaux-Montaigne

## **Composition du Jury :**

Président du jury: Nicolas GUILLIOT  
Rapporteur: Elabbas BENMAMOUN  
Examineur: Peter HALLMAN  
Examinatrice: Anamaria FALAUS  
Directrice de thèse: Hamida DEMIRDACHE

Maître de Conférences (HDR), Université Bordeaux-Montaigne  
Full Professor, Duke University  
Senior Researcher, Austrian Research Institute for Artificial Intelligence  
Chargée de Recherche -1 (HDR), CNRS/ Université de Nantes  
Professeure des Universités, Université de Nantes

*A ma femme Hadeel, source inépuisable d'amour et de sacrifice,  
A ma fille Naï, source de joie,*

*je dédie cette thèse*

## Résumé:

Cette étude explore trois interprétations possibles de *kull* en Arabe Jordanien (AJ): (i) l'interprétation de quantifieur universel (distributif/collectif), considérée comme l'interprétation standard dans la littérature; (ii) l'interprétation d'item de libre choix (également mentionnée par Fassi Fehri, 2020); (iii) l'interprétation d'item de polarité négative. Ce faisant, cette thèse explore l'interprétation de *kull* dans une perspective tout à fait nouvelle, celle qu'ouvre les recherches de Levy (2008), Tonciulescu (2011) et Bar-Lev & Margulis (2014) sur l'interprétation de *kol* en hébreu, homologue étymologique de *kull* en arabe. Ces auteurs argumentent que *kol* permet des lectures existentielles et à ce titre doit être traité comme un indéfini (sans force quantificationnelle inhérente pour Levy, indéfini universel pour Tonciulescu, et quantifieur existentiel, avec une force universelle dans certains contextes pour Bar-Lev & Margulis). Nous défendons cette hypothèse pour *kull* en AJ en montrant que *kull* permet des lectures existentielles dans des contextes interrogatifs, négatifs (y compris des constructions existentielles négatives), et modaux, au même titre que son homologue en hébreu, mais seulement à condition de se combiner avec une restriction indéfinie singulière, jamais avec une restriction définie. La disponibilité des lectures permises en contexte négatif est, par ailleurs, empiriquement confirmée par la première étude expérimentale menée avec (51) locuteurs natifs de l'AJ pour explorer l'interprétation de *kull* enchâssé dans une île syntaxique, sous la portée de l'opérateur négatif *bidu:n ma* 'sans'.

## Abstract:

This study explores three possible interpretations of *kull* in Jordanian Arabic (JA): (i) that of a universal quantifier (distributif/collectif), considered as the standard interpretation in the literature; (ii) that of a free choice item (also mentioned by Fassi Fehri, 2020); (iii) that of a negative polarity item. In so doing, this thesis explores the interpretation of *kull* from a completely novel perspective, that opened by Levy (2008), Tonciulescu (2011) and Bar-Lev & Margulis (2014) on the interpretation of *kol* in Hebrew, the cognate counterpart of *kull* in Arabic. These authors contend that *kol* allows existential readings and as such be treated as an indefinite (without any inherent quantificational force for Levy, a universal indefinite for Tonciulescu, and an existential quantifier, with universal force in certain contexts for Bar-Lev & Margulis). We make the very same case for *kull* in JA by showing that *kull* allows existential readings in interrogative, negative (including negative existential there contexts), and modal contexts. The availability of readings that *kull* displays in negative contexts is empirically confirmed by the first experimental study carried out with (51) native speakers of JA probing the interpretation of *kull* embedded in a syntactic island, under the scope of the negative operator *bidu:n ma* 'without'.

## Remerciements

Quoique je puisse dire et écrire, je ne pourrais exprimer ma profonde reconnaissance à ma directrice de recherche Hamida Demirdache pour sa grande compétence, sa rigueur intellectuelle, son dynamisme, son efficacité certaine, et sans qui je n'aurais jamais pu réaliser cette thèse. Un grand merci d'avoir relu les chapitres, pour ses multiples conseils, sa générosité, sa bonne humeur. J'aimerais également lui dire à quel point j'ai apprécié sa grande disponibilité et son respect sans faille des délais serrés de relecture des chapitres, malgré les conditions difficiles liées au *covid-19*. Enfin, j'ai été extrêmement sensible à ses qualités humaines d'écoute et de compréhension tout au long de ce travail. J'espère qu'on ne s'arrête pas là, et on aura l'occasion de retravailler ensemble.

Merci à Elabbas Benmamoun, Peter Hallman, Nicolas Guilliot et Anamaria Falas d'avoir accepté de participer à mon jury.

Je tiens à remercier Sabrina Bendjaballah, directrice de LLING pour son encouragement, sa disponibilité, son attention toujours et ses qualités humaines et professionnelles.

Je voudrais également remercier David Imbert pour son aide pour les analyses statistiques, pour les bons moments et les discussions autour d'un café à la terrasse du labo. Je remercie aussi Ali Tifrit pour sa gentillesse et son soutien durant ces années. Je tiens à remercier également Anamaria Falas pour sa disponibilité, ses conseils pour moi, ainsi que nos discussions sympathiques, et je tiens aussi à remercier Léa (sa maman), pour sa gentillesse et son encouragement. Je suis reconnaissant aussi à Nicolas Guilliot qui a toujours été présent pour m'aider depuis mon arrivée en master. Merci aussi à Orin Percus pour les clarifications qu'il m'a apportées lors de mes cours de sémantique, tout ce qu'il m'a appris.

J'adresse mes remerciements aussi à Myriam Le Coz, ancienne gestionnaire du LLING, pour sa disponibilité durant ces années, ses encouragements et sa bonne humeur. Je remercie aussi Monique Loquet, nouvelle gestionnaire du LLING, pour sa bienveillance et sa disponibilité. Merci également à Christèle Allion, secrétaire de l'UFR, pour sa gentillesse et les pauses sympathiques.

Mes vifs remerciements vont également à tous les membres du LLING. Je remercie tous les professeurs de m'avoir transmis une telle richesse en linguistique. Je remercie aussi mes camarades pour leur soutien durant ces années. Je tiens à remercier, Samantha, Elizabeth, Kryzzya et Antoine pour les relectures à la dernière minute et pour les moments sympathiques. Je remercie aussi Ana, Jiyoung, Hongyuan, Natasha et Oana.

Je voudrais remercier aussi Amazigh Bedar, pour les balades ensemble, les tours autour de l'Erdre et au centre ville, son aide surtout à la fin de thèse et sa générosité.

Lors de la conférence BJALL à Nantes en 2018, j'ai rencontré des linguistes formidables. Je remercie, tout d'abord, Edith Doron et Nora Boneh pour les rendez-vous

sur mon sujet de thèse, discussions précieuses qui m'ont apporté beaucoup de clarifications et qui ont nourri ma réflexion. Je remercie aussi Jamal Ouhalla, pour les cafés partagés pendant les pauses, et les échanges très intéressants, on a bien parlé du Mansaf ce jour là. Je remercie aussi Peter Hallman, Ali Idrissi et Karim Bensoukas, pour leur gentillesse et nos petites discussions très riches.

Je remercie chaleureusement ma famille, mon père, ma mère, mon frère Amjad et mes deux sœurs Aseel et Enas pour leur soutien et leur disponibilité toujours.

Enfin, je voudrais remercier de tout cœur ma femme Hadeel, ma douce âme et la seule qui illumine ma vie, et avec qui je suis tout l'univers. Merci pour sa disponibilité, sa patience, son soutien moral ininterrompu. Je tiens à remercier ma fille Naï pour son sourire qui me fait rêver, avec elle le temps passe merveilleusement. Je voudrais remercier aussi les chats d'Hamida, surtout Cléo, qui met de l'ambiance lors nos rendez-vous pour la thèse.

J'adresse mes remerciements à tous ceux qui m'ont encouragé depuis mon arrivée en France.

## Table des matières

### Chapitre 1: Introduction

1.1. De <i>kol</i> en hébreu à <i>kull</i> en arabe jordanien	1
1.2. Problématiques principales	4
1.3. Organisation de thèse	7

### Chapitre 2: *Kol* et pronoms indéfinis en hébreu

2.1. Introduction	10
2.2. La distribution de <i>kol</i> en hébreu	11
2.3. L'approche de <i>kol</i> en hébreu en termes d'ambiguïté quantificationnelle: Levy (2008)	14
2.3.1. <i>Sum, af</i> et <i>kol</i> en hébreu	15
2.3.2. Contraintes distributives sur <i>kol</i> en hébreu	17
2.3.3. Kadmon et Landman (1993)	20
2.3.4. Ambiguïté quantificationnelle de <i>kol</i> en hébreu	24
2.4. L'approche de <i>kol</i> en hébreu en tant qu'indéfini universel: Tonciulescu (2011)	31
2.4.1. La distribution des pronoms indéfinis en hébreu	32
2.4.2. Comparaison avec <i>any</i>	36
2.4.2.1. <i>Any</i> – quantifieur universel	37
2.4.2.2. Ambiguïté quantificationnelle de <i>any</i>	38
2.4.2.3. <i>Any</i> – un indéfini (universel)	40
2.5. L'approche existentielle de <i>kol</i> en hébreu: Bar-Lev et Margulis (2014)	46
2.5.1. Les propriétés distributionnelles de <i>kol</i>	47
2.5.2. <i>Kol</i> dans les questions	49
2.5.3. L'analyse de <i>kol</i> selon Bar-Lev et Margulis (2014)	51
2.5.3.1. L'exhaustification: Chierchia (2006), Fox (2007)	51
2.5.3.2. Dérivation de la lecture universelle de <i>kol</i>	53
2.5.3.3. Dérivation de la lecture de libre choix de <i>kol</i>	55
2.5.3.4. Dérivation de la lecture de polarité négative de <i>kol</i>	57
2.6. Conclusion	58

### Chapitre 3: *Kull* en Arabe Jordanien-lectures distributives

3.1. Introduction	59
3.2. <i>Kull</i> en arabe standard	61
3.2.1. <i>Kull</i> – quantifieur universel (distributif) en arabe standard	61
3.2.2. Distribution forte et faible de <i>kull, every</i> et <i>all</i>	63
3.3. <i>Kull</i> en arabe standard – l'analyse standard	66
3.3.1. Syntaxe de <i>kull</i> en arabe standard et en hébreu	66
3.3.2. L'état construit	67
3.3.3. Le pattern [NP_Q]	70
3.4. Distribution et syntaxe de <i>kull</i> en arabe jordanien	71
3.4.1. (In)définitude de l'état construit	75
3.4.2. Récursion de l'état construit	76
3.4.3. Transmission de la définitude	78
3.4.4. 'Loose Ends'	80

3.4.5. Distribution forte <i>versus</i> faible de <i>kull</i> en arabe jordanien	82
3.5. Conclusion	88

## **Chapitre 4: *Kull* en Arabe Jordanien – lectures existentielles**

4.1. Introduction	89
4.2. <i>Kull</i> en arabe jordanien: lectures existentielles en contexte interrogatif	93
4.3. <i>Kull</i> en arabe jordanien: lectures existentielles en contexte négatif	101
4.3.1. <i>Kull</i> dans des constructions existentielles	104
4.3.2. Remarques sur <i>kol</i> en hébreu avec une restriction définie	107
4.3.3. Portée de <i>kull</i> en contexte négatif	108
4.3.3.1. Argument théorique: <i>kull</i> dans une île syntaxique	109
4.3.3.2. Argument empirique: <i>kull</i> en contexte intensionnel sous la négation	111
4.3.4. Ambiguïté d'interprétation de <i>kull</i> en contexte négatif: arabe jordanien <i>versus</i> hébreu?	114
4.4. Lectures de libre choix de <i>Kull</i> en arabe jordanien	117
4.4.1. <i>Kull</i> en contexte modal exprimant la possibilité	119
4.4.2. <i>Kull</i> en contexte futur	120
4.4.3. <i>Kull</i> dans l'antécédent d'une conditionnelle	121
4.4.4. <i>Kull</i> dans une impérative	122
4.4.5. <i>Kull</i> en contexte générique	123
4.4.6. <i>Kull</i> avec une restriction définie	123
4.5. Conclusion	124

## **Chapitre 5: Investigation expérimentale de *kull* en contexte négatif**

5.1. Introduction	125
5.2. Rappels des hypothèses et questions de recherche	125
5.3. Méthode	127
5.3.1. Participants	127
5.3.2. Matériels	127
5.3.3. Procédure	129
5.3.4. Mesures et analyses	130
5.3.5. Résultats	131
5.4. Conclusion	136

## **Chapitre 6: De *kull* universel à *kull* existentiel: état des lieux et questions ouvertes**

6.1. Contextes dans lesquels <i>kull</i> permet une lecture existentielle	138
6.2. Arguments pour une analyse existentielle de <i>kull</i> en contexte négatif	139
6.3. Arguments pour une analyse existentielle de <i>kull</i> en contexte non-négatif	140
6.4. Rôle de la restriction: indéfinie (singulière) <i>versus</i> définie	141
6.5. Extension de l'analyse de <i>kol</i> (Bar-Lev et Margulis 2014) à <i>kull</i> en arabe jordanien	144
6.5.1. Arabe jordanien <i>versus</i> hébreu ?	145
6.5.2. Exhaustification globale <i>versus</i> locale en contexte négatif	146
6.5.3. (In)Définitude et nombre sémantique de la restriction de <i>kull</i>	147
6.6. Usage de <i>kull</i> en tant qu'universel, IPN et ILC	149

- Bibliographie	152
-----------------	-----

## Transcription:

Dans cette thèse, les données de l'arabe jordanien ont été transcrites en API (Alphabet Phonétique International). Ajoutons à cela que:

- L'emphase est notée par un point en dessous du segment.
- La gémination (al-shadda) est notée par la reduplication du segment (شّ=ش).
- Les voyelles longues sont notées par deux points à côté de la voyelle (u: = و ; a: = آ ; i: = ي).
- Le trait d'union «- » est utilisé pour la liaison des affixes et des clitiques.

Mode d'articulation	Point d'articulation	API	Lettre en arabe
Les occlusives	labiale	[b]	ب
	dentale	[t]	ت
		[d]	د
	palatale	[dʒ]	ج
	vélaire	[k]	ك
	uvulaire	[q]	ق
	glottale	[ʔ]	ء
Les emphatiques	interdentale	[ð̤]	ظ
	dentale	[t̤]	ط
	sifflante	[s̤]	ص
Les fricatives	labiale	[f]	ف
	interdentale	[θ]	ث
		[ð̤]	ذ
	sifflantes	[s]	س
		[z]	ز
	palatale	[ʃ]	ش
	vélaire	[x]	خ
		[χ]	غ
	pharyngale	[ħ]	ح
[ʕ]		ع	
glottale	[h]	ه	
Les nasales	labiale	[m]	م
	dentale	[n]	ن
Les liquides	dentale	[l]	ل
		[r]	ر
Les glides	labial	[w]	و
	palatal	[j]	ي
Les voyelles	voyelle basse	[a]	اَ
	voyelle haute	[i]	اِ
	voyelle haute	[u]	اُ

# Liste d'Abréviations

## Notation

\* = phrase agrammaticale.

# = inacceptable dans un contexte donné

? = lecture légèrement inacceptable / discutable

?? = lecture rejetée / inacceptable

1	Première personne
2	Deuxième personne
3	Troisième personne
ACC	Cas accusatif
AJ	Arabe Jordanien
ANOVA	Analysis of Variation
CS	Construct state
D(P)	Determiner (Phrase)
Déf	Défini
des	Indéfini pluriel
EC	État construit
EXH	Opérateur d'exhaustification
F	Féminin
FL	Forme Logique
FUT	Futur
GEN	Cas génitif
ILC	Item de libre choix
Indéf	Indéfini
IPN	Item de polarité négative
la	Défini féminin
le	Défini masculin
les	Défini pluriel
M	Masculin
Nég	Négation propositionnelle
NOM	Cas nominatif
Plur	Pluriel
Sing	Singulier
Spéc	Spécifieur
SS	Structure de Surface
t	Trace
U	universel
un	Indéfini masculin singulier
une	Indéfini féminin singulier

# Chapitre 1.

## Introduction:

Cette thèse explore la distribution et l'interprétation de *kull* en arabe jordanien. *Kull* en arabe est traditionnellement, canoniquement, analysé comme un quantifieur universel, permettant des lectures distributives, ainsi que collectives, comme *chaque* ou *tout* en français, *every*, *each* ou *all* en anglais.

### 1.1. De *kol* en hébreu à *kull* en arabe jordanien:

Cette thèse souhaite porter un regard nouveau sur l'analyse de *kull* en arabe, en explorant sa distribution et ses interprétations par le prisme qu'apportent les recherches menées sur son homologue étymologique en hébreu, *kol*. Plus spécifiquement, sous le regard qu'apporte un courant d'analyse qui s'est dégagé et amplifié dans la dernière décennie, et qui conteste l'analyse standard de *kol* en hébreu comme quantifieur universel. Ce courant de recherche remet en question l'analyse standard de *kol* en hébreu en tant que quantifieur *universel* en faisant valoir que ce quantifieur donne lieu à des lectures *existentielles* dans un certain nombre de contextes circonscrits. Ces environnements sont, d'une part, des contextes négatifs où *kol* aurait une interprétation d'item de *polarité négative* correspondante à celle de *any* en anglais, *qui que ce soit* en français, ou bien d'une expression négative (aussi appelé mot dit en *n*) comme *aucun* en français, comme illustré en (1).

#### 1. Contextes négatifs.

- a. Ali didn't see **anyone/ any** student.
- b. Ali n'a pas vu **qui que soit** / un étudiant **quel qu'il soit**
- c. Ali n'a vu **aucun** étudiant

Dans d'autres environnements, typiquement les contextes modaux (contenant un modal exprimant la possibilité ou le futur), ou génériques, *kol* aurait une interprétation parfois d'existentielle, et parfois d'universelle, d'*item de libre choix* correspondant à nouveau à celle de *any* en anglais, *n'importe quel*, ou même *tout* singulier en français.

2. *Modal de possibilité ou de permission.*

- a. Ali can go **anywhere**
- b. Ali peut aller **n'importe où**
- c. Ici, **tout** dossier peut être consulté  
'Here, any file may be accessed' (cf. exemple (2b) dans Jayez et Tovenà 2004).

3. *Modalité générique.*

- a. **Any** student knows this
- b. **N'importe quel** étudiant sait cela
- c. **Tout** étudiant sait cela

Pour illustrer à quel point l'idée que *kol* ne serait pas un quantifieur universel (distributif) comme *every/each* ou *all*, peut paraître surprenant, ou même provocant, on peut citer le titre même de l'article de Bar-Lev et Margulis (2014), et reprendre leurs propres mots pour introduire le sujet:

« **Hebrew *kol*: a universal quantifier as an existential undercover** »

« The Hebrew determiner *kol* has a prominent interpretation as a (distributive) universal quantifier. In light of this, it has traditionally and almost unarguably been considered to be truth-conditionally a universal quantifier. To illustrate the prevalence of this position, note that any Hebrew speaker would describe *kol* in universal terms. As a matter of fact, the very Hebrew term for universal is an adjectival form of *kol*. »

Soulignons que la paternité (ou plutôt la maternité) de la proposition que *kol* permettrait des lectures existentielles de polarité négative remonte à la conférence donnée par Edit Doron et Anita Mittwoch, intitulée « Polarity-sensitive *kol*: Universal or existential. » en 1986 lors du *Second Annual Conference on Theoretical Linguistics, Jerusalem*. Cette analyse est reprise par Francez et Goldring (2012) dans leur chapitre sur les quantifieurs en hébreu moderne (7.3 Generalized Universal (Co-intersective) Quantifiers) du *Handbook of Quantifiers in Natural Language*, et citée comme suit:

« The determiner *kol*, glossed for convenience as 'all', can precede either a bare singular or a definite plural noun. Doron and Mittwoch (1986) show that *kol* can also combine with a bare plural, in which case it is an NPI, as in (81).

(81) lo    nigremu        kol    nezakim.  
      Neg be.caused.3pl    any    damage.mpl  
      'No damage was caused.' »

Nous donnons cette citation pour attirer d'emblée l'attention du lecteur sur un point qui nous préoccupera beaucoup dans nos explorations des lectures existentielles (*versus* universelles) de *kull* en arabe jordanien: l'importance de l'(in)définitude et du nombre sémantique de la restriction nominale. L'exemple ci-dessus est repris par Bar-Lev et Margulis (2014), cette fois-ci avec une restriction indéfinie *singulière*:

4. Lo        nigram        kol    nezek  
      NEG    was.caused    kol    damage  
      'No damage was caused'

Les auteurs, par ailleurs, soulignent que toutes les lectures existentielles de *kol* discutées dans leur article ont une restriction indéfinie singulière<sup>1</sup>. De même, l'analyse de *kol* en tant que pronom/déterminant indéfini sans force quantificatonnelle inhérente, développée par Tonciulescu (2011), se limite à *kol* se combinant avec une restriction nominale indéfinie singulière ('*kol*-modified singulars indefinites). Et il en va de même pour tous les exemples discutés par Lévy (2008) pour illustrer les lectures de polarité négative ou de libre choix de *kol* en hébreu.

Tournons nous maintenant vers l'arabe, où l'homologue étymologique de *kol* en hébreu est *kull*. En arabe, comme en hébreu, l'interprétation prééminente de *kull* est celle d'un quantifieur universel (distributif ou collectif) et c'est ainsi qu'il est couramment analysé dans la littérature (cf. Ouhalla 1988, Ritter 1988, Mohammad 1989, Benmamoun 1992, 2006, Fassi Fehri 1999, 2020, Shlonsky 2004, ou Hallman 2009, 2016, parmi d'autres). Et il est vraisemblable que tout locuteur de l'arabe décrirait également *kull* en termes universel, comme correspondant à *chaque* ou *tout* en français. A notre connaissance, aucune mention n'a été faite dans la littérature de lectures 'existentielles' de *kull* en arabe à deux exceptions près.

Premièrement, Erwin (1969), dans le glossaire de son ouvrage *A basic course in Iraqi Arabic*, liste *kull* en tant qu'item de polarité négative. L'auteur cependant ne donne qu'un seul exemple de cet usage : celui en (5). *Kull* ici se combine avec l'indéfini *ši* 'chose' et est interprété comme un item de polarité négative dans la portée de la négation, équivalent à *any* en anglais.

5. la walla, kull ši ma-iind-i (Erwin, 1969)  
 no by-God anything not-at-cl.1s  
 'I don't have anything'

Deuxièmement, Fassi Fehri (2020) donne l'exemple en (6) comme illustrant l'usage de libre choix de *kull* en arabe standard, identifié comme *Free choice kull*<sub>EVERY</sub>. Fassi Fehri ajoute dans une note que cet usage de libre choix de *kull* est également attesté dans les dialectes et parler de tous les jours.

6a. « In some constructions, *kull* can also be used as a free choice determiner when it is an indefinite CS [Construct State] »

b. sa-t-ajidu-nii fii kull-i makaan-in  
 will-2-find-me in everyGEN place-GEN  
 'You will find me in every/any place'.

Cette thèse explore l'interprétation de *kull* en arabe jordanien, mais dans une perspective tout à fait nouvelle, ouverte par les recherches de Lévy (2008), Tonciulescu (2011) et Bar-Lev et Margulis (2014) sur l'interprétation de *kol* en hébreu. Nous exposons dans la section ci-après les questions et les problématiques spécifiques.

1 La citation spécifique est la suivante (Bar-Lev et Margulis 2014, p. 73) : « First, throughout the paper we have been discussing cases of *kol* taking an indefinite singular NP. It is important to note that when *kol* combines with a (mainly plural) definite restrictor NP, it is unambiguously universal.»

## 1.2. Problématiques principales:

La question de départ que cette thèse pose est la suivante. **Y-a-t-il des arguments théoriques ou empiriques pour soutenir que *kull* en arabe, tout comme son homologue étymologique *kol* en hébreu, serait un agent double, un existentiel déguisé en universel, pour reprendre la métaphore de Bar-Lev et Margulis ?** Nous chercherons à répondre à cette question en explorant l'interprétation de *kull* en arabe jordanien.

Pour illustrer, les problématiques que soulève une telle entreprise, revenons aux exemples donnés en (1) ci-dessus pour illustrer l'interprétation des Items de Polarité Négative (dorénavant IPN) *anyone /any* NP en anglais en (1a), et *qui que ce soit* en français en (1b). Une caractéristique essentielle des IPNs est qu'ils sont exclus des phrases (épisodiques) affirmatives, comme le montre l'agrammaticalité des exemples en (7), qui sont les pendants affirmatifs de (1a-b).

- 7a. \*Ali saw **anyone/any** student.  
b. \*Ali a vu **qui que soit**.

*Kol* en contexte négatif en hébreu, que ce soit dans l'exemple donné en (4), ou bien ci-dessous en (8), tout comme *kull* en arabe dans l'exemple donné par Erwin (1969) cité en (5), permet une lecture qui est paraphrasée par *any* en anglais. Mais à la différence de *any* en anglais, si on omet la négation en (8), l'énoncé résultant, donné en (9), est tout à fait grammatical et *kol* apparaît sous son interprétation standard de quantifieur universel distributif.

8. Lo raiti kol xatul (Tonciulescu 2011)  
NEG seen.1sg KOL cat  
'I didn't see any cat'  
'Je n'ai vu aucun chat'

9. Raiti kol xatul. (Tonciulescu 2011)  
Seen.1sg KOL cat  
'I saw each and every cat'  
'J'ai vu chaque chat.'

Par ailleurs, il existe deux analyses possibles de l'interprétation de *kol* en (8) et (4), tout comme de *kull* en (5) -- interprétation que nous identifierons descriptivement comme la lecture **aucun** ou **any-IPN** de *kol/kull*: *kull/kol* seraient des universaux à portée large par rapport à la négation, ou des indéfinis à portée étroite par rapport à la négation (voir (10a-b)).

En somme, montrer que *kull* en arabe jordanien admet des lectures existentielles authentiques en contexte négatif veut donc dire trouver des argument empiriques ou théoriques que la lecture **aucun** ou **anyIPN** de *kol/kull* dans ces contextes doit être analysée comme une lecture existentielle à portée étroite par rapport à la négation ( $[\neg > \exists]$ ), et ne peut être analysée comme une lecture d'universel à portée large par

rapport à la négation ( $[\forall > \neg]$ ).

10a. Universel à portée large par rapport à la négation :  $[\forall > \neg]$

b. Existentiel à portée étroite par rapport à la négation :  $[\neg > \exists]$

Comme illustré en (2) et (3) plus haut, en (11) ci-dessous, *any* en anglais peut également apparaître dans des environnements non-négatifs, modalisés, sous une lecture dite de libre choix. L'idée derrière la notion de libre choix est que, quel que soit la manière dont on choisit, par exemple un linguiste, les phrases en (11a) et (11b) demeureront vraies. Comme le montre les paires minimales en (11), c'est la modalité qui légitime *any* sous la lecture de libre choix en (11a) ou (11b), puisque en supprimant la modalité, la phrase non-modalisée (épisodique) résultante est agrammaticale (voir (11a') et (11b')).

11a. You can invite any linguist

a'. \*You invited any linguist

b. Any linguist knows what to read

b'. \*Any linguist knew what to read

*Kol* en hébreu comme nous allons le voir, et comme nous l'avons déjà vu pour *kull* en arabe avec l'exemple de Fassi Fehri (2020) en (6b), permet également des lectures que l'on peut paraphraser par *any* libre choix ( $any_{ILC}$ ) en anglais, ou par *n'importe quel* en français. Cette lecture de libre choix de *kol/kull* soulève exactement le même problème que la lecture *aucun* ou  $any_{IPN}$  de *kol/kull* : si on omet la modalité, la phrase résultante sera grammaticale, puisque *kol/kull* sont acceptables dans une phrase épisodique (non-modalisée).

Mais le problème que *kol/kull* soulève est pire encore, car la lecture de libre choix de  $any_{ILC}$  a souvent été caractérisée comme une lecture universelle, avec  $any_{ILC}$  interprété comme un quantifieur universel ayant une portée large par rapport à l'opérateur modal qui le légitime, comme le dit explicitement Dayal dans la citation suivante<sup>2</sup>:

« In its Free Choice (FC) incarnation, [any] is licensed in modal and characterizing statements where it is interpreted as a wide scope universal. » Dayal (1998: 434).

Le paradigme en (12), emprunté à Corblin, Tovenà et Vlachou (2012), illustre la lecture de libre choix *universelle* de  $any_{ILC}$  en anglais, ou de *n'importe quel* en français. Paraphraser la phrase à l'impératif avec *any* en (12b) à l'aide d'un quantifieur universel et distributif, comme en (12c), ou avec *n'importe quel* en (12a) par (12d) avec le déterminant singulier *tout*, préservent leur signification.

12a. Punissez n'importe quel délit.

b. Punish any misdemeanor.

c. Punish each and every misdemeanor.

---

2 A noter qu'une analyse uniforme de  $any_{IPN}$  et  $any_{ILC}$  comme quantifieur universel avec une portée large par rapport à l'opérateur qui le légitime, qu'il s'agisse de la négation ou d'un opérateur modal été défendue dans la littérature par Horn (1972) et LeGrand (1975).

d. Punissez tout délit.

((12a-b) et (12d) cités de Corblin, Tovenà et Vlachou 2012)

Il en va de même pour l'affirmation générique avec *kol* en (13), qui peut être paraphrasée à l'aide de *any*<sub>ILC</sub> ou du quantifieur universel *every*.

13. Kol yeled yode'a et ze (Tonciulescu 2011)  
KOL child knows ACC this  
'Any/Every child knows this.'

En revanche, il existe des usages bien connus dans la littérature, de *any*-ILC en anglais, comme de *n'importe quel* en français, qui ne sont pas paraphrasables à l'aide d'un quantifieur universel, comme illustré en (14). Cette fois-ci, paraphraser la phrase à l'impératif avec *any* en (14b) à l'aide d'un quantifieur universel et distributif, comme en (14c), ne préserve plus sa signification. L'ordre donné n'est pas de prendre chaque carte/toutes les cartes, mais seulement d'en prendre une, quelle qu'elle soit. Et comme l'illustre (14d), la paraphrase de (14a) à l'aide du déterminant *tout*, donne lieu cette fois-ci à une phrase impérative agrammaticale. (14a/b) illustre la lecture de libre choix *existentielle* de *any*-ILC en anglais, ou de *n'importe quel* en français.

14a. Prenez n'importe quelle carte  
b. Take any card  
c. Take each and every card  
d \*Prenez toute carte.  
((14a-b) et (14d) cités de Corblin, Tovenà et Vlachou 2012)

L'exemple en (15) montre que *kol* en hébreu peut permettre les deux interprétations: une lecture *existentielle* de libre choix selon laquelle l'allocutaire est libre de venir le jour ou les jours qui lui plaisent (correspondant à (15a)), et une lecture universelle distributive selon laquelle l'allocutaire peut venir chaque jour/tous les jours (correspondant à (15b)). Pour Bar-Lev et Margulis (2014), l'enjeu ici est de déterminer si effectivement (15) permet les deux lectures données, et si alors on doit les traiter comme des lectures avec des conditions distinctes de vérité, ou bien si on peut dériver la lecture universelle en (15b) à partir de la lecture de libre choix *existentielle* en (15a) par un processus de 'renforcement' du sens.

15. ata yaxol lavo kol yom (Bar-Lev et Margulis 2014)  
you may to.come kol day  
a. 'You may come any day.'  
b. 'You may come every day.'

En somme, montrer que *kull*, dans des contextes modalisés (non-négatifs) en arabe jordanien, n'est pas un simple quantifieur universel (distributif), le pendant de *every*, *each*, ou *all* en anglais, veut dire trouver des argument empiriques ou théoriques pour **discriminer une lecture de libre choix *existentielle* de *kull*, distincte de sa lecture de distributeur universel.**

### 1.3. Organisation de la thèse:

Le **chapitre 2** présente les analyses proposées dans la littérature sur *kol* en hébreu en tant que quantifieur existentiel ou pronom indéfini permettant des lectures de polarité négative et des lectures de libre choix, équivalentes dans certaines mesures à *any* en anglais. Nous présentons trois analyses de *kol* en hébreu qui défendent une telle approche.

La première est celle de Levy (2008) qui cherche à développer une analyse unifiée de *any* en anglais et de *sum/af* et *kol* en hébreu, tous trois traités comme étant des homologues de *any* en anglais. L'auteure distingue trois lectures de *kol* disponibles: la lecture **universelle**, la lecture de **polarité négative** et la lecture de **libre choix**. Levy argumente contre une analyse unifiée de ces trois lectures en termes de quantification universelle, et également contre une analyse unifiée de la lecture universelle et de la lecture de libre choix de *kol* en termes de quantification universelle. Sa proposition est de distinguer deux items lexicaux *kol* avec deux significations différentes, mais une seule prononciation. Spécifiquement, l'analyse qu'elle développe unifie la lecture de polarité négative et la lecture de libre choix (comme pour *any* en anglais), tout en les distinguant de sa lecture de quantifieur universel. En somme, Levy distingue deux *kol* : *kol*<sub>1</sub> est un quantifieur universel, *kol*<sub>2</sub> est un item de polarité avec un double usage d'item polarité négative et d'item de libre choix, tout comme en *any* en anglais.

La deuxième analyse est celle de Tonciulescu (2011) qui, à la différence de Levy (2008), développe une analyse unifiée de *kol*. Il y a une seule entrée lexicale pour *kol*, analysé comme pronom indéfini [universel], c'est-à-dire spécialisé pour être lié et légitimé par un opérateur universel [∇].

Ces deux premières analyses ont en commun de chercher à intégrer *kol* dans la typologie des pronoms indéfinis et le panorama des items de polarité (négative) à travers les langues, et plus spécifiquement en hébreu, aux côtés des pronoms *sum* et *af*.

Finalement, la troisième analyse est celle de Bar-Lev et Margulis (2014), qui proposent une analyse radicalement différente des deux précédentes: ils cherchent à dériver toutes les différentes lectures de *kol* -- universelle, libre choix et polarité négative -- uniformément à partir de l'hypothèse de base que *kol* a une signification existentielle. *Kol* universel est ainsi un existentiel déguisé ('un agent double'), sa force universelle étant le résultat d'un processus de double renforcement du sens.

Le **chapitre 3** se penche sur l'interprétation de *kull* en Arabe Jordanien (dorénavant AJ), considérée comme standard dans la littérature: celle d'un universel avec une valeur distributive ou collective, équivalent à *every* en anglais, ou *chaque* et *tout* en français. Nous discuterons plus particulièrement certaines restrictions notoires sur la distribution complexe de *kull*. En effet, *kull* peut se combiner avec des noms définis qu'ils soient singuliers ou pluriels, ainsi qu'avec des noms indéfinis singuliers mais, crucialement, comme le souligne Hallman (2009) pour l'arabe standard, il ne peut se combiner avec un indéfini pluriel. Nous montrerons que cette généralisation ne vaut 'en surface' que partiellement pour *kull* en AJ. Nous, montrerons en effet que ***kull* peut tout à fait se**

**combiner avec une restriction indéfinie plurielle, mais à condition que la signification de celle-ci soit elle-même restreinte par l'ajout d'un DP (défini ou nom propre) en état construit.** Cette structure de modification complexe est analysée comme un état construit récursif, en partant de l'analyse de *kull* proposée par Benmamoun (1999). Par un mécanisme de transmission de la définitude, caractéristique de l'état construit, le DP le plus enchâssé (dans cet état construit récursif) transmet sa définitude à tout le DP. Autrement dit, l'ajout d'un modifieur défini sauve une structure où *kull* 'en surface' prend une restriction plurielle indéfinie, parce qu'il rend tout le DP défini.

Nous examinons également dans ce chapitre comment l'(in)définitude et le nombre sémantique de la restriction nominale du quantifieur contraignent les lectures distributives de *kull* en AJ (dans une perspective comparative avec l'arabe standard, en nous basant sur Hallman 2009, 2016 et Fassi Fehri 2020). Nous montrons que *kull* combiné avec soit une restriction nominale zéro, soit avec un indéfini singulier donne lieu à une lecture distributive '*forte*' dans le sens de Beghelli et Stowell (1997), correspondante à celle de *every* en anglais ou *chaque* en français. *Kull* combiné avec un numéral indéfini, morphologiquement singulier mais sémantiquement pluriel, donne également lieu à une lecture distributive, mais qui est non-atomique. Enfin *kull* combiné avec soit un défini pluriel, soit un indéfini pluriel modifié par un DP défini, n'admet qu'une lecture collective.

Le **chapitre 4** apporte un éclairage nouveau et original sur *kull* en examinant sa distribution et son interprétation en AJ, à la lumière des données et des analyses de *kol* en hébreu, proposées par Levy (2008), Tonciulescu (2011), et Bar-Lev et Margulis (2014), et présentées au chapitre 2. A la différence du chapitre 3 qui examinait *kull* en contexte affirmatif, le chapitre 4 explore la distribution et l'interprétation de *kull* en AJ dans quatre différents types de contextes: négatifs, interrogatifs, modalisés, et génériques. Nous concluons que *kull* en AJ, tout comme son homologue étymologique *kol* en hébreu, permet des lectures existentielles authentiques dans ces contextes. Ce n'est donc pas un simple quantifieur universel (distributif) comme *every*, *each* ou *all* en anglais. Comme *any* en anglais, *kull* avec **une restriction indéfinie singulière** montre un double usage d'item de polarité négative (IPN) dans des contextes négatifs, et d'item de libre choix (existantiel) dans contextes modaux (possibilité/permission, futur). Pour établir que *kull* indéfini singulier, par opposition à *kull* défini ou pluriel, a effectivement un usage d'IPN, nous apportons des arguments empiriques et théoriques pour analyser la lecture *any/aucun* qu'il induit en contexte négatif comme une lecture existentielle à portée étroite par rapport à la négation ( $[\neg > \exists]$ ), et non comme une lecture universelle à portée large par rapport à la négation ( $[\forall > \neg]$ ). Pour établir que *kull* indéfini singulier, par opposition à *kull* défini ou pluriel, a effectivement une lecture existentielle de libre choix, nous testons son interprétation des contextes modaux (possibilité/permission, futur) incompatibles avec une lecture universelle distributive. Le diagnostic est le suivant. La clé distributive sur laquelle un quantifieur universel comme *every* ou *each/chaque* quantifie doit être un ensemble d'individus, une pluralité. Ce qui veut dire que si [*kull* indéfini singulier] est un universel, le NP qui forme sa restriction ne peut dénoter un ensemble composé d'un seul individu (il ne peut pas s'appliquer à un seul individu). En revanche, si [*kull* indéfini singulier] admet des lectures existentielles de libre choix, alors sa restriction peut tout à fait dénoter un seul individu (s'appliquer un seul individu).

Le **chapitre 5** a pour objectif de vérifier expérimentalement les lectures de *kull* en AJ en contexte négatif. Le paradigme expérimental élaboré teste les deux lectures a priori possibles de *kull* indéfini singulier en contexte négatif : la lecture *pas tous* [ $\neg > \forall$ ] et la lecture *aucun* [ $\neg > \exists$ ]. Les contextes en question sont des environnements qui canoniquement légitiment des items de polarité négative: dans la portée de la négation propositionnelle *ma* 'pas', du quantifieur/de l'expression négative *wala*-NP (littéralement 'et non-NP'), et dans une 'île syntaxique, sous la portée de l'opérateur *bidu:n* 'sans'. La tâche est une tâche de préférence sur une échelle de *Likert*, où le participant doit indiquer son degré de préférence/d'appréciation sur une échelle pour chaque item test. La tâche a été conduite auprès de 51 locuteurs natifs de l'AJ (19 hommes et 32 femmes), ayant entre 18 et 40 ans d'âge .

Le **chapitre 6** chapitre dresse un bilan de nos résultats empiriques, théoriques et expérimentaux et des questions qui demeurent ouvertes pour les recherches futures. Nous y récapitulons (i) les contextes négatifs *versus* non-négatifs où *kull indéfini singulier* induit une lecture existentielle, (ii) les arguments pour une analyse existentielle de ces lectures, et (iii) les contraintes qui viennent de la restriction nominale de *kull*: la restriction ne peut être ni définie, ni (morphologiquement singulière, mais sémantiquement) plurielle. Nous concluons que la définitude et le nombre sémantique de la restriction de *kull* contribuent à déterminer sa force quantificationnelle.

Nous adoptons la proposition de Bar-Lev et Margulis (2014), pour *kol* en hébreu, exposée au chapitre 2: *kol* a une signification existentielle de base qui est ensuite renforcée par un processus de double exhaustification pour devenir universelle. *Kull* indéfini singulier en AJ est ambigu en contexte négatif, permettant et une lecture universelle à portée étroite par rapport à la négation, et une lecture existentielle à portée étroite par rapport à la négation, comme le confirme le protocole expérimental présenté au chapitre 5 et conduit précisément dans le but de vérifier empiriquement l'acceptabilité de ces deux lectures en AJ. Les données manquent pour déterminer si et jusqu'à quel point *kol* en hébreu et *kull* en AJ diffèrent sur ce point.

Pour étendre l'analyse de Bar-Lev et Margulis à l'AJ, il faut cependant que la signification existentielle de *kull* puisse être renforcée même en contexte négatif, puisque *kull* en AJ est ambigu. Pour rendre compte de cette ambiguïté, nous supposons que l'exhaustification peut s'appliquer soit **globalement** (c'est à dire par dessus la négation), soit **localement** c'est à dire en dessous de la négation). L'exhaustification globale génère la lecture existentielle à portée étroite par rapport à la négation, alors que l'exhaustification locale génère la lecture universelle à portée étroite par rapport à la négation. Nous laissons cependant ouverte ici la question de comment rendre le processus de renforcement du sens sensible à l'(in)définitude et au nombre sémantique de la restriction.

Nous concluons la thèse en soulignons que *kull* en AJ est encore plus polyvalent dans ses usages que *any* en anglais ne l'est pas, puisqu'il permet trois usages différents, universel, IPN et ILC, usages que les locuteurs de l'AJ peuvent clairement discriminer.

## Chapitre 2.

### *Kol* et pronoms indéfinis en hébreu.

#### 2.1. Introduction:

Dans ce chapitre, nous allons discuter les analyses proposées dans la littérature pour les pronoms indéfinis et les items de polarité négative en hébreu, qui permettent des lectures (de polarité négative et de libre choix) équivalentes dans certaines mesures à *any* en anglais. Le point central des analyses présentées ici est qu'elles ont en commun d'intégrer *kol* dans le panorama de la typologie des pronoms indéfinis/items de polarité négative aux côtés des pronoms *sum* et *af*.

La première analyse est celle de Levy (2008), qui développe une analyse unifiée pour *any* en anglais et pour *sum/af* et *kol* en hébreu qui sont considérés comme les homologues de *any* en anglais. L'auteure distingue trois lectures disponibles de *kol*: la lecture universelle, la lecture de polarité négative et la lecture de libre choix. Levy argumente contre une analyse unifiée de ces trois lectures en termes de quantification universelle, et d'autre part, contre une analyse unifiée de la lecture universelle et de la lecture de libre choix qui seraient considérées comme distinctes de la lecture de polarité négative. En revanche, l'auteure argumente en faveur d'une analyse qui unifie la lecture de polarité négative et la lecture de libre choix (comme pour *any* en anglais), tout en les distinguant de la lecture de quantifieur universel. La deuxième analyse présentée est celle de Tonciulescu (2011) qui, à la différence de Levy (2008), développe une analyse unifiée de *kol* en tant qu'item lexical unique et considère *kol* comme un indéfini universel. Enfin, la troisième analyse est celle de Bar-Lev et Margulis (2014), qui proposent une analyse radicalement différente des deux analyses précédentes. Cette analyse unifie les trois lectures disponibles pour *kol*; la lecture universelle, la lecture de polarité négative et la lecture de libre choix. Leur proposition s'appuie sur l'hypothèse que *kol* est un quantifieur existentiel et que sa force universelle est le résultat du mécanisme de renforcement grammatical.

Avant de présenter ces trois analyses de *kol* en hébreu, nous tenons à souligner que les premières auteures dans la littérature à avancer que *kol* serait un universel avec des lectures d'item de polarité négative sont Doron et Mittwoch dans le cadre d'une communication à la seconde réunion annuelle du *Israel Association for Theoretical Linguistics* en 1986<sup>3</sup>.

---

3 Cette communication, qui n'est malheureusement pas à notre disposition, est citée dans les références de Bar-Lev et Margulis (2014).

Le chapitre est organisé de la façon suivante. La section 2.2. présente la distribution de *kol* en hébreu et ses lectures trois possibles: lecture universelle distributive, lecture de polarité négative et lecture de libre choix. La section 2.3. présente l'approche de *kol* en hébreu en termes d'ambiguïté quantificationnelle développée par Levy (2008). Levy propose qu'il existe deux *kol*: *kol*<sub>1</sub> équivalent à *every* et *kol*<sub>2</sub> équivalent à *any* IPN/ILC. En 2.4. nous nous pencherons sur l'analyse de *kol* en tant qu'item lexical unifié de Tonciulescu (2011) qui considère *kol* comme un indéfini universel. En 2.5, nous présentons l'approche existentielle de *kol* développée par Bar-Lev et Margulis (2014): *kol* a une signification existentielle de base qui, par un mécanisme de double renforcement du sens, devient universelle.

## 2.2. La distribution de *kol* en hébreu:

Levy (2008), dans sa thèse, montre que l'usage le plus fréquent de *kol* est celui d'un quantifieur universel distributif. De même, Tonciulescu (2011) souligne que *kol* est traditionnellement analysé comme un quantifieur universel distributif. Comme le font d'ailleurs remarquer dans une note Bar-Lev et Margulis (2014), le terme universel en hébreu *kolel/klali* est un adjectif dérivé de *kol*. Tonciulescu met en évidence que *kol* dans sa distribution peut se combiner avec un nom indéfini singulier pour donner lieu à une lecture distributive équivalente à celle que donne *each* 'chaque' et *every* en anglais (1a). De plus, *kol* peut se combiner avec un nom défini singulier pour donner lieu à une lecture équivalente à celle que donne *whole* 'entier' en anglais (1b) ou bien avec un nom défini pluriel pour donner lieu à une interprétation correspondant à *all* 'tout' en anglais (1c). Les exemples suivants illustrent ces différentes interprétations de *kol* en tant que quantifieur universel distributif:

- |  |                                    |
|--|------------------------------------|
| 1a. kol yeled axal ugia.<br>KOL child ate cookie<br>'Each and every child ate a cookie'        | ( <i>kol</i> + indéfini singulier) |
| b. Dani axal et kol ha-uga.<br>Dani ate ACC KOL the-cake<br>'Dani ate the whole cake'          | ( <i>kol</i> + défini singulier)   |
| c. kol ha-yeladim axlu ugiot<br>KOL the-children ate cookies<br>'All the children ate cookies' | ( <i>kol</i> + défini pluriel)     |

Les trois analyses (Levy, 2008; Tonciulescu, 2011; Bar-Lev et Margulis, 2014) s'accordent toutes sur le fait que *kol* peut avoir trois interprétations: 1) une lecture de quantifieur universel équivalent à *each* 'chaque', *all* 'tout' et *every*; 2) une lecture existentielle sous la négation (lecture de polarité négative) comme *any* en anglais; 3) une lecture de libre choix comme *any* en anglais.

Ces trois lectures sont illustrées respectivement en (2-4):

2. **La lecture universelle distributive:**

- a. Kol yeled kibel maxasev. (Levy, 2008)  
KOL child got computer  
'Every child got a computer.'
- b. Raiti kol xatul. (Tonciulescu, 2011)  
Seen.1sg KOL cat  
'I saw each and every cat'
- c. kol yeled higi'a (Bar-Lev et Margulis, 2014)  
KOL boy arrived  
'Every boy arrived'

3. **La lecture existentielle (lecture de polarité négative):**

- a. Hi lo iSer kol hatsa-a. (Levy, 2008)  
He not certify KOL proposal  
'He didn't certify any proposals.'
- b. kol xatul lo hofiya. (Tonciulescu, 2011)  
KOL cat NEG appeared  
'No cat appeared'
- c. lo nigram kol nezek (Bar-Lev et Margulis, 2014)  
NEG was.caused KOL damage  
'No damage was caused'

4. **La lecture de libre choix:**

- a. Ata yaxol liknot kol glida sehie. (Levy, 2008)  
You can buy KOL ice-cream whatsoever  
'You can buy any ice-cream.'
- b. Ata yexol lacet me-kol delet. (Tonciulescu, 2011)  
You can exit.INF from-KOL door  
'You can exit by any door.'
- c. yosi raSi le'exol kol ugiya (Bar-Lev et Margulis, 2014)  
yosi is.allowed to.eat KOL cookie  
'Yossi is allowed to eat any cookie'

Nous adoptons désormais la terminologie de Bar-Lev et Margulis pour *kol*-item de polarité négative (*kol*-IPN), *kol*-item de libre choix (*kol*-ILC) et *kol*-quantifieur universel distributif (*kol*-U).

Les exemples en (2) montrent l'usage le plus fréquent de *kol*-U, comme un quantifieur universel équivalent à *each* 'chaque', *all* 'tout' et *every* en anglais. Cependant, en (3a), *kol* se trouve dans la portée de la négation propositionnelle *lo* 'not' en Structure de Surface et il donne lieu à une lecture existentielle de polarité négative. En (3b), quoi que *kol* apparaît au-dessus de la négation en Structure de Surface, Levy (2008) et Tonciulescu (2011) soutiennent toutes les deux que *kol* en (3b) est interprété sous la négation en Forme Logique. Bar-Lev et Margulis (2014) donnent également l'exemple en (3c) où *kol*-IPN se trouve dans la portée de la négation en Structure de Surface pour donner lieu à une lecture de polarité négative.

Dans les contextes modaux en (4a,b), *kol* peut donner lieu à une lecture de libre choix qui correspond à *any*-ILC en anglais. Tonciulescu soutient que dans une phrase telle que (4b) *kol* ne peut pas être interprété comme un quantifieur universel dans un contexte de permission. Par ailleurs, Bar-Lev et Margulis soulignent que dans l'exemple illustré en (4c) *Yossi peut choisir quelques cookies que ce soit*, si *kol* était un quantifieur universel, nous nous serions attendus à avoir une interprétation où la permission serait de manger (tous) les cookies et pas (n'importe lesquels).

Cependant, dans sa thèse, Levy (2008) affirme que l'emploi le plus connu de *kol* en hébreu est celui d'un quantifieur universel distributif, et qu'il est difficile de le traiter comme un item non-quantificationnel. Levy discute trois hypothèses pour expliquer la distribution de *kol* en hébreu pour arriver à une analyse unifiée: 1) *Kol* est lexicalement non-ambigu: il est interprété comme un quantifieur universel. Cela veut dire que la lecture d'IPN, la lecture d'ILC et la lecture universelle distributive de *kol* seraient dérivées à partir d'analyses de *kol* comme quantifieur universel. 2) *Kol*-IPN est issu d'un quantifieur existentiel, alors que *kol*-ILC est issu d'un quantifieur universel en parallèle avec *kol*-U. Ce qui signifie que *kol*-IPN est interprété comme un quantifieur existentiel et, *kol*-ILC et *kol*-U comme un quantifieur universel. 3) La quantification de *kol* est universelle et *kol*-IPN et *kol*-ILC sont issus du même item lexical. Cela veut dire que *kol*-U est interprété comme un quantifieur universel, tandis que *kol*-IPN et *kol*-ILC sont interprétés comme un indéfini. Levy soutient que les deux premières hypothèses ne sont pas plausibles pour rendre compte du comportement de *kol*, en partant de l'hypothèse où *kol* recouvre deux items lexicaux.

A la différence de Levy qui propose qu'il existe deux item lexicaux prononcés *kol*, Tonciulescu (2011) propose une analyse unifiée pour les différentes interprétations de *kol*, et ainsi qu'il existe un seul item lexical correspond à *kol*. En outre, *kol* est un pronom indéfini universel lié par un opérateur universel marqué par un trait [ $\forall$ ].

Bar-Lev et Margulis (2014) soulignent que, pour la lecture de polarité négative de *kol* en (3c), une alternative possible serait alors de supposer que *kol* a une interprétation universelle (à portée large) dans les contextes négatifs. Cette analyse est problématique mais Bar-Lev et Margulis vont donner des arguments forts et nouveaux en ce sens. En effet, ils soulignent que pour la lecture de polarité négative de *kol*, si nous adoptons l'hypothèse naïve que *kol* est un simple quantifieur universel, il faut alors expliquer pourquoi en position d'objet en (3c), seule l'interprétation d'un universel avec une portée large par rapport à la négation est disponible, alors que l'ordre des opérateurs en Forme Logique [ $\forall > \neg$ ] ne correspond pas à l'ordre des opérateurs en structure de surface [ $\neg >$ ]

$\forall$ ]. Rappelons que la lecture à portée étroite par rapport à la négation [ $\neg > \exists$ ] est équivalente à la lecture de l'universel à portée large par rapport à la négation [ $\forall > \neg$ ], et que Horn (1972) et LeGrand (1975) ont supposé que *any* en anglais devait être analysé comme un quantifieur universel avec une portée large obligatoire.

Ainsi, *kol* dans une phrase modale, soulève le même problème de portée pour avoir la lecture de libre choix que soulève *kol* dans une phrase négative, pour avoir la lecture de polarité négative. En (4c) par exemple, l'ordre de surface correspond à une représentation où *kol* a une portée étroite par rapport à l'opérateur de permission [ $\diamond > \forall$ ], mais cet ordre ne donne pas la bonne lecture. En effet, un énoncé où *kol* est dans la portée de l'opérateur de permission, serait interprété comme « il est possible que *tout* NP... ». En revanche, pour avoir la lecture de libre choix, il faut interpréter *kol* avec une portée large par rapport à l'opérateur de permission [ $\forall > \diamond$ ] pour avoir le sens *any* 'n'importe quel'. Bar-Lev et Margulis pose la question du problème de portée qui résulte lorsqu'on considère *kol* comme un quantifieur universel pour avoir la lecture de polarité négative d'une part, et pour avoir la lecture de libre choix d'autre part. Les auteurs proposent une analyse uniforme et différente des deux analyses précédentes pour *kol*. D'après les auteurs, *kol* est un quantifieur existentiel et peut avoir le sens universel après l'application d'un mécanisme de renforcement du sens.

### 2.3. L'approche de *kol* en hébreu en termes d'ambiguïté quantificationnelle: Levy (2008).

Levy (2008) examine trois items de polarité en hébreu, *Sum*, *af* et *kol*, qui sont les équivalents de *any* en anglais. Tout d'abord, ces trois items sont légitimes dans les environnements négatifs comme le sont les items de polarité négative tel que *any* en anglais, mais ils ont en revanche des propriétés distributionnelles qui les distinguent de *any*.

*Any* en anglais a deux utilisations discutées dans la littérature: une interprétation d'un item de polarité négative et une interprétation d'item de libre choix. Chaque utilisation est associée à une distribution syntaxique distincte ainsi qu'à une force quantificationnelle différente.

Tout d'abord, Levy (2008) présente la distribution de *kol*: lorsqu'il apparaît dans les environnements monotones décroissants<sup>4</sup>, il est interprété comme un item de polarité négative, et lorsqu'il apparaît dans des contextes modaux, il a la lecture de libre choix. Ensuite, Levy se penche sur la sémantique de *sum/af* et tout ce qui les distingue de *any*. Ces deux items sont des élargisseurs de domaine par une opération de renforcement sémantique dans le sens de celui proposé par Kadmon et Landman (1993).

4 A downward entailing operator is an operator which induces entailments downward from a statement *S* containing an expression denoting a set *X* to the identical statement except that *Y* a subset of *X* replaces *X* in *S*. Ladusaw (1979, P: 112).

### 2.3.1. *Sum, af et kol* en hébreu:

Levy (2008) analyse l'hébreu comme comportant trois items de polarité négative correspondant à *any* en anglais: *Sum, af et kol*. *Sum* et *af* sont utilisés pour un emploi informel, alors que *kol* est utilisé plutôt dans les enregistrements formels. Comme *any*, ces items sont légitimés dans des contextes négatifs (5a) et peuvent donner lieu à une lecture d'un item de polarité négative, mais ne sont pas acceptables dans les contextes affirmatifs (5b). Dans un contexte affirmatif comme en (6), *kol* a une interprétation universelle équivalente à *all* 'tout', *each* 'chaque' et *every* en anglais. De même, en (7) où *kol* apparaît dans un contexte affirmatif, mais spécifiquement dans un contexte modal pour donner lieu à une lecture de libre choix, ce qui ressemble à *any* en anglais-item de libre choix (exemples cités dans Levy, 2008; p:140-141).

5a. Hi lo iSer sum/af/kol hatsa-a.  
He not certify SUM/AF/KOL proposal.  
'He didn't certify any proposals.'

b. #Hi iSer sum/af/kol hatsa-a.  
He certify SUM/AF/KOL proposal.  
'He certified any proposals.'

6. Kol yeled kibel maxasev.  
KOL child got computer.  
'Every child got a computer.'

7. Ata yaxol liknot kol glida sehie.  
You can buy KOL ice-cream whatsoever.  
'You can buy any ice-cream.'

L'exemple en (5b) montre *kol, sum* et *af* dans un contexte affirmatif. Levy souligne que *sum* et *af* doivent apparaître dans un contexte négatif, comme la négation propositionnelle, pour qu'ils soient légitimes.

Les exemples en (6 et 7) illustrent la généralisation de Levy selon laquelle il existe des différences distributives entre *kol* d'une part, et *sum* et *af* d'autre part. *Kol* à la différence de *sum/af*, donne lieu à une lecture universelle dans des contextes affirmatifs en (6), qui correspond à *each* 'chaque', *all* 'tout' et *every* en anglais. De la même manière, dans un contexte modal comme en (7), *kol* peut donner lieu à une lecture de libre choix qui correspond à *any*-libre choix en anglais.

La distribution de *sum* et *af* est différente de celle de *any* en anglais. Cette distinction apparaît très clairement lors que *any* est en position pré-verbale, hors la portée de la négation propositionnelle. Dans ce cas *any* n'est pas acceptable comme le montre la phrase agrammaticale (8a), tandis que *sum* et *af* sont acceptables comme le montre la phrase grammaticale (8b).

8a. \*Any minister wasn't present in the plenum.

b. Sum/af sar lo naxax ba-meliaa.  
SUM/AF minister not present in plenum.  
'Any minister wasn't present in the plenum.'

Levy cherche à formuler une contrainte distributive pour décrire le statut de *sum/af* par rapport à *any*<sup>5</sup>. L'hypothèse de Levy est la suivante: *any* doit apparaître dans la portée syntaxique de la négation et être c-commandé par la négation. La portée de *any* est établie en structure de surface, alors que pour *sum/af*, ils doivent apparaître dans la portée sémantique de la négation, qui est établie en Forme Logique par la montée de la négation propositionnelle. Comme le montre les phrases en (8): *any* en (8a) est exclu car il n'est pas dans la portée syntaxique de la négation en structure de surface. Alors qu'après la montée de la négation en Forme Logique, *sum* et *af* se trouvent dans la portée sémantique de la négation et ils sont acceptables (8b).

Levy souligne que *sum* et *af* ne sont pas seulement acceptables dans la portée de la négation propositionnelle mais peuvent également apparaître dans la portée d'éléments nominaux négatifs: *xoser* 'manquer de', le préfixe *i-* 'in-', et la préposition négative *bli* 'sans' (10), comme le montre les exemples en (9,10) cités dans (Levy, 2008; p:142).

9a. Xoser inyano be-Sum/af miktso-a metaskolet.  
Lack interest-his in-SUM/AF subject frustrating.  
'His lack of interest in any subject is frustrating.'

b. *i-hi*Statfutxa be-Sum/af Siur yaSpia al ha- tisyun Selxa.  
Nonattendance-your in-SUM/AF lesson affect on the- grade your.  
'Nonattendance at any lesson will affect your grade.'

10. Hi ba-a bli Sum/af matana.  
She came without SUM/AF present.  
'She came without any presents.'

Contrairement à *any* en anglais, *sum/af* ne sont pas légitimés dans la portée des opérateurs de monotonie décroissante, ne comportant pas de négation explicite dans leur signification. C'est le cas, par exemple, lorsque ces items se trouvent dans la portée de l'adverbe *rarely* 'rarement' en (11), du prédicat adversative *doubt* 'douter' en (12) et des déterminants quantificationnels tel que *every* en (13). Les exemples ci-dessous sont cités de (Levy, 2008), page:144.

---

5 Levy (2001; 44) propose la généralisation suivante pour le cas de l'hébreu : «NPI *any* is only licensed (by negation), if it occurs rightward of *not*, as determined at S-structure. NPI *Sum* and *af* are licensed by *lo*, if they occupy a position within the sentence c-commanded by *lo*, as determined at LF: [*not* [... *Sum/af*...]]<sub>s</sub>»

11a. Rarely does he invite any friends.

b. \*Le-itim rexokot hu mazmin Sum/af xaver.  
Rarely he invites SUM/AF friend.  
'Rarely does he invite any friends.'

12a. I doubt you'll find any daffodils in the summer.

b. \*Ani be-safek im timtsa Sum/af narkis ba-kaitz.  
I in-doubt if will found SUM/AF daffodil in the summer.  
'I doubt you'll find any daffodils in the summer.'

13a. Every student who has any interest in semantics can register to this course.

b. \*Kol talmid Se-yeS lo Sum/af inyan be-Semantica. Yaxol lehira  
Every pupil that-has to him SUM/AF interest in-semantics can register  
Sem la-kur ha-ze.  
to the course -this.  
'Every student who has any interest in semantics can register to this course.'

Comme le montre l'agrammaticalité de (11b, 12b, 13b), il semble donc que, *sum* et *af*, contrairement à *any*, sont légitimés seulement par des opérateurs anti-additifs comme la négation propositionnelle et *without* 'sans'. D'après Levy, la distribution restreinte de *sum* et *af* ne représente pas un cas particulier par rapport à *any* en anglais, puisqu'il existe trois classes d'items de polarité négative: faibles, forts et super forts (Zwarts, 1993)<sup>6</sup>.

### 2.3.2. Contraintes distributives sur *kol* en hébreu:

Nous faisons rappel (section 2.2) que les lectures de *kol* varient selon l'environnement syntaxique dans lequel il apparaît. *kol* peut avoir une lecture universelle qui est l'équivalent de *each* 'chaque', *all* 'tout' et *every* en anglais quand il se trouve dans un contexte affirmatif.

14. Kol yeled kibel maxasev. (Levy, 2008)  
KOL child got computer.  
'Every child got a computer.'

Cependant, comme nous l'avons mentionné auparavant, *kol* peut aussi avoir une lecture qui correspond à celle d'un item de polarité négative (15) et une lecture qui correspond à celle d'un item de libre choix (16), comme le montre la traduction des exemples suivants issus de Levy (2008) empruntés à Doron et Mittwoch (1986):

<sup>6</sup> A function  $f$  is anti-additive (AA) iff for any  $A$  and  $B$   $f(A \vee B) \leftrightarrow f(A) \wedge f(B)$ .

15. Eyn li kol/Sum/af tsorex ba-ze.  
 Not have to me KOL/SUM/AF need in this.  
 'I don't have any need of this.'

16. Ata yaxol la-lexet le- kol makom Setirtse.  
 You can go to KOL place that you want.  
 'You can go to any place that you want.'

Levy conclut que les exemples ci-avant montrent la capacité de *kol* d'avoir non seulement une lecture universelle mais aussi une lecture de polarité négative et une lecture de libre choix. Ce qui soulève les questions suivantes: combien de *kol* existe-t-il? Quelles sont les contraintes distributives qui sont liées à *kol* en tant qu'item de polarité négative *versus* en tant qu'item de libre choix ?

Contrairement à *sum* et *af*, il semble que *kol*-IPN a une distribution plus restreinte, en prenant préférentiellement un nom abstrait comme restriction nominale d'une part, et en étant utilisé principalement dans des contextes formels d'autre part. (17a) est acceptable, car le restricteur de *kol* est un nom abstrait, alors qu'en (17b), le statut de *kol* est beaucoup moins clair, car il est attaché à un nom concret. En revanche, *sum* et *af* seront acceptables dans ces deux phrases.

17a. Lo hugSa kol/Sum/af ha-tsa.  
 Not submit (past, passive) KOL/SUM/AF harm<sub>count</sub>  
 'No offer was submitted.'

b. Eyn li ? kol/Sum/af sefer.  
 Not have to me KOL/SUM/AF book.  
 'I don't have any book.'

D'après Levy, les contextes monotones décroissants permettent de distinguer ces deux classes de pronoms indéfinis ainsi que leur distribution. *Kol* en hébreu semble avoir moins de restrictions que *sum* et *af* en ce qui concerne sa distribution dans des contextes monotones décroissants, comme par exemple: dans la portée de l'adverbe *rarely* 'rarement' (18), dans la portée du prédicat adversative *doubt* 'douter' (19), dans la portée du déterminant quantificationnel *every* (20). Comme nous l'avons vu à la section précédente (2.3.1), contrairement à *any* qui est grammatical dans ces contextes (repreons les exemples: 11,12 et 13), *sum* et *af* ne sont pas acceptables dans ces contextes. En revanche, *kol* est grammatical dans ces contextes.

18. Le-itim rexokot hu mabia kol/\*Sum/\*af hitnagdut le-driSotai.  
 Rarely he express KOL/SUM/AF objection to demands-my.  
 'Rarely does he express any objection to my demands.'

19. Anibe-safek im timtsa kol/\*Sum/\*af keSer beyn hamikrim.  
 I in-doubt if will find KOL/SUM/AF connection between cases.  
 'I doubt you'll find any connection between the cases.'

20. Kol talmid Se-yeSlo kol/\*Sum/\*af inyan be-semantic.  
 every pupil that-hasto him KOL/SUM/AF interest in-semantic  
 yaxol lehiraSem la-kurs ha-ze  
 can register to the course this  
 'Every student who has any interest in semantics can register to this course.'

Par ailleurs, *kol* peut avoir la lecture de libre choix dans la plupart des environnements qui permettent cette lecture pour *any*, contrairement à *sum* et *af*. Comme le montre les exemples suivants: les contextes modaux qui expriment la possibilité en (21), les contextes au futur en (22) ou des contextes génériques en (23) légitiment *kol*-libre choix. De même, tout comme *any*, *kol* n'est pas grammatical dans les contextes modaux exprimant la nécessité en (24) (Levy, 2008; p. 168).

21. Ata yaxol la-lexet le-kol makom Setirtse  
 You can to go to-KOL place you will want.  
 'You can go to any place you want.'

22. Ani a-ane al kol Se-ela be-sof ha-Siur.  
 I will answer on KOL question in end the lesson.  
 'I will answer any question by the end of this hour.'

23. Kol yeled yode-a et ze  
 Kol child knows d.o marker that  
 'Any child knows that.'

24. #Ata xayav la-lexet le-kol makom.  
 You must to go to-KOL place.  
 '#You must go to any place.'

En revanche, une distinction importante dans la distribution de *kol* dans les contextes qui légitiment les items de libre choix est que contrairement à *any* en anglais, *kol* n'est pas légitime, dans les contextes à l'impératif en (25), ni dans les contextes de subtriggering en (26). Levy ne donne pas d'explications concernant ces restrictions. Ce qui est à souligner est que les phrases (25) et (26) sont grammaticales seulement sous une lecture de quantifieur universel, les phrases (25) et (26) sont interprétées respectivement comme suit: *Pick every/each flower* et *I tried on every dress that was there*.

25. ?Ktof kol perax.  
 Pick KOL flower.  
 'Pick any flower.'

26. #Madadeti kol simla Se-hayta Sam.  
 Tried on I KOL dress that was there.  
 'I tried on any dress that was there.'

En revanche, comme Levy le montre dans les exemples en (27) et (28), les exemples ci-dessus en (25) et (26) deviennent grammaticaux et donnent lieu à une lecture de libre choix lorsque la restriction de *kol* est modifiée par *Sehu* 'whatsoever'. Observons les exemples suivants:

27. Ktof kol perax sehu.  
 Pick KOL flower whatsoever.  
 'Pick any flower.'

28. Madadeti kol simla sehie Se-hayta Sam.  
 Tried on I KOL dress whatsoever that was there  
 'I tried on any dress that was there.'

Dans la section suivante, Levy discute l'analyse de Kadmon et Landman (1993) et montre la corrélation entre *any* en anglais et *sum* et *af* en hébreu en proposant une modification de leur analyse.

### 2.3.3. Kadmon et Landman (1993):

Kadmon et Landman proposent une analyse sémantique de *any*, pour expliquer pourquoi sa distribution est restreinte à des contextes monotones décroissants. *Any* est un déterminant indéfini équivalent au déterminant *a* 'un', mais à la différence du déterminant *a* en anglais, il a comme fonction d'élargir le domaine d'individu désignés par le nom avec qui il se combine et qu'il prend comme argument. Ladusaw (1979) suppose que tous les environnements qui légitiment *any* sont des contextes monotones décroissants et, que *any* est légitime s'il se trouve dans la portée d'un opérateur monotone décroissant.

D'après Ladusaw, la négation propositionnelle fait partie des contextes monotones décroissants qui permettent les inférences du sur-ensemble au sous-ensemble. Illustrons avec le paradigme en (29). L'ensemble des *bébés éléphant* étant un sous-ensemble de l'ensemble des *éléphants*, l'implication en (29a) n'est pas valide: s'il est vrai que j'ai vu un éléphant quelconque, il n'est pas pour autant vrai que j'ai vu un bébé éléphant. En revanche, lorsqu'on rajoute la négation comme en (29b), l'implication devient valide: s'il est vrai que je n'ai pas vu d'éléphants, il est vrai que je n'ai pas vu de bébés éléphant.

29a. I saw an elephant  $\not\rightarrow$  I saw a baby elephant

b. I didn't see an elephant  $\rightarrow$  I didn't see a baby elephant

Alors que les contextes affirmatifs ne légitiment pas *any*. La négation fournit un environnement de monotonie décroissante qui légitime *any* dans sa portée. Les exemples suivants illustrent ce contraste:

30a. I didn't see any elephants.

b. \* I saw any elephants.

Kadmon et Landman proposent que *any* a la fonction d'élargir l'extension du nom auquel il est attaché (c'est-à-dire: l'ensemble des individus qui portent la/les propriété/s exprimée(s) par ce nom) d'une manière plus large que ne le ferait le déterminant *a* 'un'. Les exemples suivants illustrent ce cas:

31a. I didn't pick **a** flower

[*flower* = un domaine étroit de fleurs déterminé par le contexte, l'ensemble de fleurs protégées].

b. Not even a ragwort?

c. No, I didn't pick **any** flower.

[*flower* = un domaine plus large de fleurs déterminé par le contexte, l'ensemble des fleurs protégées et non protégées].

*Any* a la fonction d'élargir le domaine d'individus désignés par *flower* qui est le complément du déterminant, et cet élargissement se fait selon un paramètre de dimension déterminé contextuellement. Quand le locuteur prononce une phrase telle qu'en (31a), la signification de *flower* est contextuellement restreinte à un domaine de fleurs, en l'occurrence celui de fleurs protégées parce qu'elles sont rares. En (31b) le déterminant *a* se substitue au déterminant *any*. Il signale en (31c) qu'il faut considérer un domaine plus large des fleurs qui contient en occurrence des fleurs protégées ainsi que non-protégées.

Autrement dit, *any* est légitime si l'élargissement qu'il induit donne lieu à des conditions de vérité renforcées pour l'énoncé dans lequel il apparaît, en comparaison avec les conditions de vérité de l'énoncé correspondant qui contiendrait le déterminant *a* 'un' au lieu de *any*. Ce qui sera le cas si l'interprétation renforcée d'un énoncé qui comporte *any* implique l'interprétation correspondante non-renforcée et plus étroite de l'énoncé avec le déterminant *a*.

La contrainte de renforcement de la signification de l'énoncé avec *any* ne sera satisfaite que dans des contextes monotones décroissants, car seuls les contextes monotones décroissants qui induisent des inférences du sur-ensemble au sous-ensemble donnent lieu à un renforcement de la signification. Les exemples en (32) illustrent ce propos:

32a. I didn't pick any flowers.

b. → I didn't pick a flowers.

c. # I picked any flowers.

d. → I picked a flower.

En (32a,b), si je n'ai cueilli aucune fleur, cela implique que je n'ai pas cueilli une seule fleur. L'énoncé avec *any* (celui-ci ayant l'interprétation la plus large) implique l'énoncé avec le déterminant *a* au lieu de *any*<sup>7</sup> (celui-ci ayant l'interprétation la plus étroite), car les deux énoncés se trouvent dans un contexte monotone décroissant induit par la négation propositionnelle *not*. Tandis qu'en (32c,d), *any* n'est pas légitime et ne peut pas élargir le domaine car il se trouve dans un contexte affirmatif.

De même, l'effet d'élargissement est également appliqué à *any*-ILC, l'exemple suivant illustre ce cas:

---

7 Levy montre, d'une part, que les items de polarité négative *sum* et *af* semblent avoir une interprétation équivalente dans une phrase négative simple, comme l'illustre l'exemple en (1):

1. Eyn            li        Sum / af        sefer  
 Not have    me    Sum/ af        book  
 'I don't have any book.'

Mais il y a une différence distributionnelle sémantique et pragmatique entre *sum* et *af*. *Sum* peut apparaître librement avec n'importe quel type de nom, autrement dit des noms singuliers comme en (2a), des noms pluriels comme en (2b) ou des noms massifs comme en (2c). Tandis que *af* également apparaît avec des noms singuliers comme en (2a) mais il est exclu des autres contextes :

- 2a. Eyn            li            Sum/af        seara.            (nom singulier)  
 Not have    to me    SUM/af        hair  
 'I don't have any hair.'

- b. Eyn            li            Sum/\*af        searot.            (nom pluriel)  
 Not have    to me    SUM/af        hairs  
 'I don't have any hairs.'

- c. Eyn            li            Sum/\*af        sear.            (nom massif)  
 Not have    to me    SUM/af        hair  
 'I don't have any hair.'

D'après Levy, cette distinction distributionnelle révèle que *af*, à la différence de *sum*, n'apparaît pas seulement avec des noms qui sont morphologiquement singuliers, mais aussi avec des noms qui sont sémantiquement singuliers comme le montre la distribution en (3). Ainsi, en (3a,b) *sum* et *af* modifient des noms qui sont morphologiquement marqués comme pluriel (par le duel: *aim*), mais qui dénotent sémantiquement des individus singuliers, (une bicyclette, une paire lunettes). En revanche, en (3c,d) seulement *sum* modifie des noms qui sont morphologiquement pluriels et qui dénotent sémantiquement des objets pluriels (des yeux bleus, deux mains).

- 3a. Eyn            li            Sum/af        ofanaim.  
 Not have    to me    SUM/AF        bicycles.  
 'I don't have any bicycles.'

- b. Eyn            li            Sum/af        miSkafaim.  
 Not have    to me    SUM/AF        glasses.  
 'I don't have any glasses.'

- c. Ba-miSpaxa Seli eyn        Sum/ #af        eynaim kxulot.  
 In family    my    not have    Sum/af        eyes    blue.  
 'There aren't any blue eyes in my family.'

- d. Eyn            la-buba        Sum / #af        yadaim.  
 Not have    to the doll    sum/ af        hands.  
 'The doll hasn't any hands.'

33. A: An owl hunts mice  
 B: Right. But of course, a sick one doesn't.  
 A: Wrong. Any owl (sick or healthy) hunts mice.

Quand un locuteur prononce une déclaration comme *an owl hunts mice*, la signification est restreinte et comporte les chouettes qui sont en santé. Par contre, en remplaçant *an* par *any*, le locuteur inclut les chouettes malades et les chouettes qui sont en bonne santé, pour élargir le domaine.

Levy s'appuie sur l'analyse de Kadmon et Landman (1993) pour généraliser cette analyse à *sum*, *af* et également *kol*. Rappelons que d'après Kadmon et Landman l'élargissement avec *any* se fait selon un paramètre contextuel du dimension, *sum* et *af* peuvent élargir le domaine d'un nom commun et peuvent être légitimés par le renforcement, mais le problème tient au fait que l'élargissement de *sum* et *af* n'est pas un élargissement dimensionnel. Pour cette raison, Levy suggère une modification de l'analyse de Kadmon et Landman de sorte qu'elle puisse expliquer les données de l'hébreu. Considérons l'exemple en (34) pour illustrer cela:

- 34a. A: Can you see someone with long hair and no cap?  
 B: No, I can't see any person without a bathing cap.
- b. A: Ata roe adam im sear arox uvli kova-yam?  
 You see person with hair long and without cap-sea?
- B: Lo, ani lo roa Sum/af adam bli kova-yam.  
 No, I not see SUM/AF person without bathing-cap.  
 'I don't see any person without a bathing-cap'.

L'élargissement en (34) se fait du domaine le plus étroit, celui des individus avec des cheveux longs et sans bonnet de bain, au domaine le plus large celui des individus sans bonnet de bain qui ont des cheveux longs ou courts. En revanche, en hébreu, l'élargissement de domaine ne peut pas être compris comme dimensionnel. *Sum* et *af* élargissent les dénnotations de nom commun pour inclure tous les individus à la piscine. Levy suggère que le type d'élargissement que l'hébreu peut avoir est un élargissement sémantique sensible aux interprétations de la phrase nominale, ce qui met la lumière sur la nature des noms associés à *sum* et *af*.

D'après Levy, quand un locuteur de l'hébreu prononce la phrase suivante: *eyn li af seara* 'I don't have *af* hair<sub>sing</sub>', *af* élargit la dénnotation du nom et affirme que l'interlocuteur ne pourrait même pas avoir un cheveu, ce qui donne une lecture de *pas un seul* 'not a single'. L'élargissement, dans ce cas, est numérique, cela implique le renforcement suivant: il n'a même pas un cheveu, il n'a donc pas deux voire trois cheveux. L'exemple en (35) illustre ce cas:

35. A: Aba Seli kere-ax  
 Father my bald  
 'My father is bald'

B: Mamash Ke-re-ax?  
Really bald  
'Really bald?'

A: Ken, eyn lo af seara!  
Yes, not have to him af hair<sub>sing</sub>  
'Yes, he doesn't have any hair.'

Un autre exemple en (36) discuté par Levy et qui montre la lecture d'espèce 'kind' quand le locuteur prononce la phrase: *eyn li Sum sear* 'I don't have *Sum* hair<sub>sing</sub>' et que cette phrase peut aussi avoir la même lecture de *af* expliquée ci-avant. Un élargissement de domaine en (36c) est appliqué pour inclure toutes sortes de cheveux qui avaient été exclus par la déclaration en (36b):

36. A: Ha-saba Seli kere-ax.  
To-grandfather my bald  
'My grandfather is bald.'

B: Eyn lo afile Seara levana ?  
Not have to him even white hair ?  
'Doesn't he even have a white hair ?'

C: Lo eyn lo Sum/?af Seara.  
No, not have to him SUM/AF hair.  
'No, he doesn't have any hair.'

L'exemple ci-avant implique le renforcement suivant: si mon grand-père n'a pas de cheveux, alors il n'a même pas un cheveu blanc. Il faut mentionner à ce stade que *af*, dans ce contexte, sous la lecture d'espèce 'kind', n'est pas approprié.

Levy discute dans la section qui suit comment *kol* en hébreu peut soutenir son analyse et en montrant l'ambiguïté des lectures.

### 2.3.4. Ambiguïté quantificationnelle de *kol* en hébreu:

Rappelons que l'hypothèse avancée par Levy dans sa thèse en s'appuyant sur l'analyse de Kadmon et Landman (1993) est que *sum/af* sont équivalents à *any* en anglais, et sont des modificateurs non-quantificationnels qui servent à élargir le domaine par l'application du mécanisme de renforcement grammatical. En revanche, elle conclut que *kol* ne peut être traité comme un item non-quantificationnel de part son utilisation comme quantifieur universel.

Levy met en évidence trois hypothèses pour *kol* en hébreu:

i) La première hypothèse (H1): *kol* est uniformément non-ambigu: il est interprété comme un quantifieur universel et donne lieu aux trois lectures disponibles: la lecture universelle, la lecture d'IPN et la lecture d'ILC.

ii) La deuxième hypothèse (H2): *kol* est ambigu entre un quantifieur existentiel et un quantifieur universel. La signification de quantifieur universel donne lieu à la lecture de libre choix, *kol*-ILC et à la lecture universelle, alors que la signification de quantifieur existentiel donne lieu à la lecture de polarité négative, *kol*-IPN.

iii) La troisième hypothèse (H3): *kol* est ambigu entre un quantifieur universel et un indéfini. La signification de quantifieur universel donne lieu à la lecture universelle de *kol*, tandis que *kol*-IPN et *kol*-ILC sont dérivés à partir de sa signification en tant qu'un indéfini sans force quantificationnelle.

Voyons les arguments pour et contre les trois hypothèses proposées par Levy (2008). L'H1 propose que *kol* est un item non-ambigu, il est toujours interprété comme un quantifieur universel pour donner lieu à la lecture universelle, à la lecture d'IPN et à la lecture d'ILC. Levy argumente contre cette hypothèse en donnant des contextes où *kol* ne peut pas prendre une portée large en tant qu'un quantifieur universel au-dessus de la négation, dans ces contextes, la légitimation de *kol* est argument fort qu'il est existentiel et pas universel. Pour illustrer cela, considérons les exemples suivants avec *any* en anglais. *Any* dans une phrase négative telle qu'en (37a) peut être analysé comme existentiel avec une portée étroite en (37b) ou bien comme universel avec une portée large par rapport à la négation en (37c). C'est le cas parce que les conditions de vérité de  $(\forall x \neg P(x))$  sont équivalentes à  $(\neg \exists x P(x))$ .

- 37a. I didn't see any elephants.  
b. It's not the case that I saw some elephant.  
c. For every elephant it is not the case that I saw it.

Comme le montre Levy, cette équivalence entre un universel avec une portée large et un existentiel avec une portée étroite par rapport à la négation n'est pas toujours disponible. Ainsi, dans les contextes intensionnels, un *any*-IPN est légitimé par une négation explicite comme en (38,39) qui ne permet pas cette équivalence. En (38a,39a) le *any*-IPN ne peut pas être interprété comme un universel avec une portée large par rapport à la négation dans la principale. Considérons les exemples en (38,39) pour illustrer la différence entre les deux lectures.

- 38a. I don't believe John found any book about koalas  
b. *I don't believe  $\exists x$  (x is a book about koalas and John found x).*  
c. \* *For  $\forall x$  (if x is a book about koalas, then I don't believe John found x).*  
d. ?? I don't believe he found any book about koalas that he had borrowed from the library.

39. a. I doubt you will find any apples.  
b. *I doubt  $\exists x$  (x is an apple and you find x).*  
c. \* *For  $\forall x$  (if x is an apple, then I doubt you'll find x).*  
d. ?? I doubt you will find any apples that I bought this week

Sous la lecture en (38a, 39a), le NP est interprété comme existentiel avec une lecture *de re* (portée large) et l'affirmation des locuteurs concerne des livres en particulier que le locuteur pense que John n'a pas trouvé. Comme le montre la continuation en (38d,39d), cette lecture n'est pas disponible. En revanche, la seule lecture disponible en (38,39) est la lecture *de dicto* où l'affirmation de locuteur ne concerne aucun livre.

D'après Levy, d'autres contextes où l'équivalence entre un universel avec une portée large et un existentiel avec une portée étroite n'est plus disponible sont des contextes de légitimation non-négatifs de *any* où il n'est pas légitime pour donner lieu à une interprétation d'un universel avec une portée large. Les exemples suivants illustrent ce propos:

- 40a. I doubt you will find any dumb student in this class.  
 b. *'I doubt there is some dumb student in this class'*,  
 c. \**'every dumb student is such that I doubt he or she is in this class'*

- 41a. Lo hugSa kol/Sum/af ha-tsa.  
 Not submit (past, passive form) KOL/SUM/AF harm<sub>count</sub>  
 'No offer was submitted.'

- b. *'It's not the case that ( $\exists x$ ,  $x$  is an offer and I was submitted)'*  
 c. \**'For  $\forall x$ , ( $x$  is an offer, then  $x$  it was not submitted)'*

- 42a. Ani be-safek im timtsa kol/\*Sum/\*af keSer beyn hamikrim  
 I in-doubt if will find KOL/SUM/AF connection between cases.  
 'I doubt you'll find any connection between the cases.'

- b. *'I doubt there is some connection between the cases'*.  
 c. \**'Every connection between the cases is such that I doubt you will find it'*.

Dans le cas en (40b), il n'y a pas de présupposition qu'il existe des étudiants stupides, alors qu'en (40c), il est présupposé que chaque étudiant est stupide. Ces exemples ont en commun qu'ils ne présupposent pas un référent introduit par *kol*. En (41), nous affirmons l'existence d'offre et en (42) nous confirmons les liens entre les deux cas.

Revenons aux exemples (38,39), où Levy ne donne pas d'exemples ni d'explications pour la portée de *kol* dans les îles. Ces exemples seront discutés en parallèle avec les données de l'AJ, en particulier, dans la section de la portée large de *kull* en AJ.

Des arguments supplémentaires pour l'hypothèse que *any* a une force existentielle et non universelle sont donnés par l'interaction de *any* avec *there* d'une part, avec les adverbes en *A-* 'A-adverbs' comme *absolutely* 'absolument' et *almost* 'presque', d'autre part. Les constructions existentielles en *there* permettent les quantifieurs existentiels mais pas les quantifieurs universels. Les adverbes en *A-*, légitiment les quantifieurs universels mais pas les quantifieurs existentiels. Les exemples en (43) illustrent ces cas:

- 43a. There is somebody/\*everyone knocking at the door.  
 b. He ate almost #something/everything put on his plate.

Dans de tels contextes, la distribution de *any* nous montre qu'il est existentiel comme il apparaît dans les constructions de *there*. Revenons à l'hébreu, Levy montre que *kol* apparaît dans les contextes qui légitiment *any* en tant qu'existentiel mais qui ne permettent pas les quantifieurs universels. Levy argumente contre l'H1 qui propose que *kol* est toujours interprété comme un quantifieur universel, en montrant que *kol* est interprété comme un existentiel suite à l'interaction de *kol*-IPN avec les constructions *there* et aussi avec les adverbes en *A-* comme *absolutely* et *almost* en s'appuyant sur (Horn, 1972). Les constructions en *there* sont connues par la légitimation des quantifieurs existentiels et pour leur exclusion des quantifieurs universels. En revanche, les adverbes en *A-*, tels que *absolutely* 'absolument' et *almost* 'presque', sont compatibles avec les quantifieurs universels et ils rejettent les quantifieurs existentiels. Les exemples suivants illustrent ce propos:

44. Ani be-safek im yeS kol keSer beyn hamikrim.  
 I in-doubt if there KOL connection between cases.  
 'I doubt there is any connection between the cases.'

45. #Kol talmid Se-yeSlo kimat kol inyan be-Semantica.  
 Every pupil that-hastohim almost KOL interest in-semantics.  
 Yaxol lehiraSem la-kurs ha-ze.  
 can register to the course this.  
 'Every student who has almost any interest in semantics can register to this course.'

La phrase en (44) montre que *kol* peut apparaître dans un contexte comme la construction *there* qui est légitime seulement avec les quantifieurs existentiels et qui exclut les quantifieurs universels. *Kol* dans ce contexte est grammatical, ce qui veut dire qu'il est impossible d'interpréter *kol* dans tous ces cas comme universel. La phrase en (45) est un exemple des adverbes en *A-*. Les exemples discutés ci-dessus montrent que *kol* doit être interprété comme existentiel mais pas comme universel dans certains contextes et ne peut pas prendre une portée large au-dessus de son légitimeur pour dériver la lecture d'IPN. Plus généralement, Levy conclut que l'H1 que *kol* est uniformément universel ne permet pas de dériver les trois lectures possibles de *kol*: la lecture universelle, le lecture de polarité négative et la lecture de libre choix.

Considérons maintenant l'H2 qui pose que *kol*-IPN est dérivé à partir d'un quantifieur existentiel, alors que *kol*-ILC et *kol*-U sont dérivés à partir d'un quantifieur universel. Cette hypothèse suppose que nous puissions traiter *kol*-ILC/U de la même manière lorsque les deux sont dérivés à partir d'un quantifieur universel.

D'après Levy, pour traiter une phrase modale comportant *kol*-ILC sous une interprétation universelle, il est important d'interpréter *kol*-ILC comme un quantifieur universel avec une portée large par rapport au modal de possibilité. Considérons les exemples en (46a) pour illustrer les lectures. *Kol* est acceptable sous la lecture de libre choix en (46b) car le quantifieur universel prend une portée large au-dessus de l'opérateur modal de possibilité, par contre, il n'est pas légitime sous la lecture de libre choix en (46c) car le quantifieur universel ne peut pas prendre une portée large au-dessus de l'opérateur modal. (Levy, 2008; p.172).

46a. Ata yaxol le-hitxaten im-kol iSa Setirtse.  
 You can to marry with-KOL woman you will want.  
 You can marry any woman you want.

b.  $\forall x$  [[English woman(x)]  $\rightarrow$   $\diamond$ [marry (you, x)]]

Paraphrase : *Every English woman is such that it is deontically possible that you marry her.*

c.  $\diamond\forall x$  [English woman(x)  $\rightarrow$  marry (you, x)]

Paraphrase : *It is deontically possible that every English woman is such that you marry her.*

Ce contraste est exactement le même contraste que nous avons déjà vu en examinant l'interaction de la négation avec *kol* pour obtenir la lecture de polarité négative, cela veut dire: que si *kol* est considéré comme un quantifieur universel avec une portée large au-dessus du modal de possibilité, il doit prendre une portée large au-dessus de la négation dans les contextes modaux négatifs, en particulier, avec la négation propositionnelle, mais ce n'est pas le cas. L'exemple suivant illustre que *kol* ne peut pas prendre une portée large de l'universel par rapport à la négation, il peut seulement être interprété comme un universel sous la négation:

47a. Ata lo yaxol le-hitxsten im-kol iSa Setirtse-  
 you not can go to-kKOL wife that you will want  
 Rak axat S-ani me -aSeret  
 only one that I approve of  
 'You can't marry any woman you want – only one I approve of'.

b.  $\neg\forall x$ [English woman(x)]  $\rightarrow$   $\diamond$  [date (you, x)]

*It's not the case that for every woman it is possible for you to marry her.*

c.  $\forall x$  [woman(x)]  $\rightarrow$   $\neg\diamond$  [marry(you, x)]

*For every woman it's not the case that it is possible for you to marry her.*

Levy conclut que *kol*-ILC ne peut pas être interprété comme universel, car il ne peut pas prendre une portée large au-dessus de la négation. Nous avons vu dans l'H1 que pour dériver uniformément toutes les lectures et notamment la lecture de polarité négative, il faut supposer que *kol* prenne toujours une portée large, et nous voyons maintenant que pour dériver une lecture de libre choix il faut également assigner une portée large de l'universel. En revanche, dans un contexte modal négatif *kol* doit être sous dans portée de la négation. La phrase en (47a) peut être paraphrasée seulement comme (47b) et non comme en (47c). Levy, rejette donc l'H2 qui propose que *kol*-IPN soit issu d'un quantifieur existentiel, alors que *kol*-ILC/U sont dérivés à partir d'un quantifieur universel.

Cette conclusion nous mène à retenir l'H3 proposée par Levy, reposant sur le fait que *kol*-U est quantifieur universel, tandis que *kol*-IPN et *kol*-ILC sont considérés comme des indéfinis sans force quantificationnelle.

Plus généralement, la proposition que Levy défend est que *kol*-IPN/ILC, tout comme *sum* et *af*, sont des indéfinis sans force quantificationnelle. En soulignant, cependant, qu'elle donne très peu d'arguments positifs en faveur de cette hypothèse, le seul argument qu'elle propose est illustré en (48a,b et 49) avec les lectures de *kol*-ILC qui n'ont pas de force quantificationnelle inhérente. En effet, *kol* peut avoir une lecture existentielle en (48a,b) dans les contextes modaux de possibilité et une lecture universelle en (49) dans les contextes génériques.(Levy, 2008; p:173):

48a. Ata yaxol la-lexet le-kol makom Setirtse hayom  
 You can to go to-KOL place you will want today.  
 'You can go to any place you want today'.

Paraphrase : *You are permitted to go to **some** place, whichever place you want.*

b. hu asooy le-hagia be-xol rega  
 he may to arrive in any moment  
 'He may arrive any moment'

Paraphrase: *He will arrive at some moment, any moment is a potential arrival time.*

49a. Kol yeled yode-a et ze  
 Kol child knows d.o marker that  
 'Any child knows that'.

Paraphrase :*All children in contextually relevant situations know that.*

Cette flexibilité de la force quantificationnelle de l'indéfini est expliquée à partir de l'hypothèse que les indéfinis sont sans force quantificationnelle et introduisent simplement des variables qui vont être dans la représentation sémantique qui est soit lié par défaut par un opérateur existentiel (une clôture existentielle) pour donner lieu à une interprétation existentielle, soit lié par un opérateur légitimé par le contexte. En occurrence quand nous avons un contexte générique cela va introduire une variable qui lie les indéfinis pour donner lieu à une lecture universelle. Les exemples en (50) illustrent ces cas, (Beyssade, 2013):

50a. Tout fermier qui possède un âne le bat  
 b. Un homme entre.

En (50a) la quantification universelle lie le nom qui sert d'antécédent au pronom relatif et l'indéfini à l'intérieur de la relative par une variable, alors qu'en (50b) l'indéfini peut prendre une interprétation existentielle dans certains contextes. Il s'agit des cas où l'indéfini apparaît dans une phrase matrice.

Pour résumer, Levy conclut que *kol*-IPN/ILC, tout comme *sum* et *af* sont des indéfinis sans force quantificationnelle comme *any*-IPN/ILC en anglais, et comme *any* en tant qu'un indéfini a la fonction d'élargir le domaine de quantification. Cette notion d'élargissement est commune aux emplois de polarité négative ainsi qu'aux emplois de

libre choix de ces indéfinis, elle doit donner une signification plus forte et renforcée. *Sum* et *af* sont légitimes seulement dans les contextes qui comportent une négation explicite, et *kol* peut être légitime plus généralement dans les contextes de monotonie décroissante.

D'après Zwarts (1993), il existe de différentes classes d'items de polarité négative: ces items sont alors classés selon leur distribution d'apparaître dans les contextes de monotonie décroissante. Un item de polarité est dit faible s'il est acceptable dans la plupart des contextes monotones décroissants, et un item de polarité est dit super fort s'il est acceptable seulement dans un contexte qui comporte une négation explicite<sup>8 9</sup>.

Pour résumer, Levy conclut en faveur de l'hypothèse qui suggère que *kol*-IPN en hébreu est analysé comme un indéfini. L'argument majeur qui conduit Levy à adopter cette hypothèse que les *kol*-IPN/ILC sont des indéfinis sans force quantificationnelle vient de la variabilité des lectures qu'ils admettent, existentielle ou universelle. Nous pouvons mettre en avant deux généralisations pour clore cette section d'une part, Levy argumente contre l'H1 et l'H2 en montrant qu'il existe des environnements qui légitiment seulement la lecture existentielle, et quand *kol* ne peut pas prendre une portée large au-dessus de son légitimeur, par exemple, la négation dans une phrase modale négative. D'autre part, une analyse des lectures *kol*-IPN/ILC, en terme de quantification universelle requiert que nous donnons une portée large de l'universel au-dessus de la négation et de l'opérateur modal, ce qui ne permet pas de caractériser de manière correcte les lectures de *kol*-IPN/ILC. En revanche, l'argument en faveur que *kol* est un indéfini sans force quantificationnelle vient de *kol*-ILC et de son ambiguïté entre une lecture existentielle et une lecture universelle selon les contextes.

En résumé, les items de polarité négative en hébreu, *sum af* sont légitimes dans un contexte négatif, en particulier avec la négation propositionnelle, pour donner lieu seulement à une lecture de polarité négative. À la différence de *any* en anglais, *sum* et *af* sont légitimes avec une lecture de polarité négative quand ils se retrouvent en position pré-verbale, hors la portée de la négation propositionnelle en structure de surface. Pour Levy, *sum* et *af* peuvent être légitimés en Forme Logique (par la montée de la négation propositionnelle dans une position qui les c-commande), alors que *any* doit être légitimé en structure de surface, à ce titre, *any* est agrammatical hors la portée de la négation en structure de surface. En revanche, *sum* et *af* sont exclus des contextes qui contiennent un opérateur monotone décroissant autres que la négation, alors que *any* en anglais est grammatical dans ces contextes.

*Kol*-IPN est lui légitime dans les contextes monotones décroissants, contrairement à *sum* et *af*, qui ne sont pas légitimes dans ces contextes. Par ailleurs, *kol* permet également des autres lectures, dans un contexte affirmatif, *kol*-U permet une lecture

---

8 Levy cependant établit une corrélation entre la disponibilité d'une lecture de libre choix et la distribution de l'IPN en question en avançant l'hypothèse que seulement les IPNs qui sont permis dans les environnements monotone décroissant non-négatifs permettent la lecture de libre choix.

9 Levy n'utilise pas pour autant la classification de Zwarts (1993) pour classer *sum*, *af* et *kol*, cette classification est problématique car *sum* et *af* apparaît seulement dans la portée de la négation propositionnelle et pas dans les contextes anti-additifs qui incluent également l'opérateur introduit par *without*, de même elle ne spécifie pas si *kol* est classé comme un IPN faible ou fort ou super fort.

universelle équivalente à celle de *each* 'chaque', *all* 'tout' et *every* en anglais. De plus, dans des contextes modaux exprimant la possibilité, ainsi que dans des contextes génériques, *kol*-ILC permet une lecture de libre choix équivalente à *any*-libre choix en anglais, mais *kol* n'est pas légitime dans des contextes modaux qui expriment la nécessité ni à l'impératif, ce que Levy laisse sans explication. Levy argumente en faveur de l'hypothèse selon laquelle *kol*-IPN/ILC sont interprétés comme un indéfini sans force quantificationnelle inhérente, et sont déterminés par l'opérateur qui les lie et les légitime, en particulier, *kol*-ILC montre une variabilité de lectures: dans des contextes modaux qui expriment la possibilité, il a une interprétation existentielle, alors que dans des contextes génériques il a une interprétation universelle. Alors *kol*-U est interprété à partir d'un quantifieur universel.

Enfin, nous avons vu aussi qu'à la différence de *any*, où l'élargissement de domaine se fait selon un paramètre contextuelle du dimension, *sum* et *af* sont des indéfinis qui élargissent le domaine, légitimés par le renforcement comme *any* en anglais, en élargissant le domaine d'un nom commun. Cet élargissement de *sum* et *af* n'est pas un élargissement dimensionnel, mais plutôt un élargissement qui se fait selon un paramètre numérique, et sensible à l'interprétation des noms.

Levy avance la généralisation d'une corrélation en hébreu entre la distribution d'un IPN dans des contextes monotones décroissants et la disponibilité d'une lecture de libre choix. Quand un IPN est légitime dans un ensemble plus large de contextes monotones décroissants autres que la négation propositionnelle, il sera donc légitime dans des contextes de libre choix, et inversement, quand un IPN n'est pas légitime dans des contextes monotone décroissant autres que la négation propositionnelle, il ne sera pas légitime dans des contextes de libre choix.

## **2.4. L'approche de *kol* en hébreu en tant qu'indéfini universel: Tonciulescu (2011).**

Tonciulescu (2011) examine les conditions de légitimation de deux items en hébreu qu'elle analyse uniformément comme des indéfinis: *af* 'any,no' et *kol* 'any, each, every, all'. Elle adopte l'hypothèse de Levy (2008) selon laquelle *af* et *kol* en hébreu seraient des équivalents de *any* en anglais, mais suggère que ces indéfinis ne sont pas toujours interprétés de la même manière que *any*. *Af* est un item de *concordance négative*, alors que *kol* n'est ni un item de concordance négative ni un item de polarité négative, bien que *kol* peut apparaître et peut être légitime dans les contextes qui autorisent les items de polarité négative comme *any* en anglais. Elle propose une analyse de *kol* basée sur l'analyse de *any* en tant qu'item de libre choix, développée par Menéndez-Benito (2005). *Kol* est un pronom indéfini analysé comme *any* dans ce cadre théorique, introduisant un ensemble d'alternatives individuelles, légitimé dans la portée (propositionnelle) d'un quantifieur universel.

### 2.4.1. La distribution des pronoms indéfinis en hébreu:

Tonciulescu (2011) examine la distribution de *kol* versus *af* en hébreu dans des contextes négatifs en comparant ses données à ce qui est proposé dans la littérature. Elle distingue trois analyses dans la littérature des 'mots en *n-*', c'est-à-dire des expressions dont la distribution et l'interprétation sont sensibles à la négation: (i) les analyses qui les traitent uniformément comme des quantifieurs sémantiquement négatifs (Zanuttini, 1991 entre autres); (ii) celles qui les traitent uniformément comme items de polarité, légitimés dans des contextes négatifs mais sans sens négatif inhérent (Laka, 1990; Ladusaw, 1992 entre autres); (iii) celles qui traitent les mots en *n-* comme étant ambigus sémantiquement entre deux interprétations: négative *vs.* non-négative (Van der Wouden and Zwarts, 1993; Van der Wouden, 1994, 1997; Herburger, 2001). Partant de ce contexte théorique, Tonciulescu cherche d'abord à vérifier si *af* et *kol* en hébreu sont sémantiquement négatifs ou non-négatifs.

Les exemples en (51a,b) montrent que *af* en hébreu doit être, obligatoirement, accompagné par un marqueur négatif (en l'occurrence *lo* 'not') que ce soit en position pré-verbale ou post-verbale. En revanche, en absence de la négation dans la phrase *af* n'est pas légitime, et la phrase en conséquence n'est pas grammaticale. (51c) montre que contrairement à *any* en anglais, *af* n'a pas besoin d'être c-commandé par la négation en structure de surface, mais peut satisfaire cette contrainte en Forme Logique, après la montée de la négation.

51a.i. John lo mecalcel le-af exad.  
John NEG calls to-AF one  
'John doesn't call anybody'

ii. # John mecalcel le-af exad  
John calls to-AF one

b.i. lo cilcel af exad  
NEG called Af one  
'Nobody called'

ii. # cilcel af exad.  
Called AF one

c. af exad lo cilcel  
AF one NEG called  
'Nobody called'

d. #Any cat didn't appear.

Tonciulescu conclut de la distribution de *af* en (51) que ce dernier est sémantiquement non-négatif puisque la négation est obligatoire pour le légitimer. Passons maintenant à *kol* en (52):

52a. Lo raiti kol xatul  
 NEG seen.1sg KOL cat  
 'I didn't see any cat'

b. kol xatul lo hofiya.  
 KOL cat NEG appeared  
 'No cat appeared'

Tonciulescu suppose que *kol* en hébreu est légitimé par la négation pour donner lieu à une lecture 'existentielle' de polarité négative, que ce soit en position post-verbale où il est sous la portée de la négation en structure de surface ((52a)), ou en position pré-verbale ((52b)) où il est sous la portée de la négation, mais en Forme Logique seulement. En revanche, contrairement à *af*, en l'absence de la négation, les énoncés comportant *kol* demeurent grammaticaux, mais sous une lecture universelle. Les exemples en (53) illustrent cette lecture, disponible en position pré-verbale, comme en position post-verbale:

53a. Raiti kol xatul.  
 Seen.1sg KOL cat  
 'I saw each and every cat'

b. kol xatul hofiya.  
 KOL cat appeared  
 'Each and every cat appeared'

Les exemples en (53), où *kol* est légitime dans un contexte positif (épisodique) a une lecture universelle correspondante à l'usage le plus fréquent de *kol*.

Maintenant considérons les contrastes suivants qui illustrent la différence centrale entre *kol* et *af*. Alors que *af* en (54a) ne permet que la lecture de polarité négative (équivalente à *any*) quand la négation est à longue-distance avec le verbe *know*, *af* est légitime avec le verbe *know* si la négation est locale ((54b)). Quant à *kol* et *af* avec le verbe *think*, ils sont légitimes, que ce soit avec une négation locale ((54c)) ou une négation à longue-distance ((54d)), comme le verbe *think* est un verbe à montée de la négation (Neg Raising). D'après Tonciulescu, en (54e) seule la lecture universelle de *kol* est possible.

54a. #Rina<sub>1</sub> lo yoda'at se hi<sub>1/2</sub> tedaber im \*af exad.  
 Rina NEG knows that- she talk.FUT with AF one  
 'Rina doesn't know that she will talk to anyone.'

b. Rina<sub>1</sub> yoda'at ~se hi<sub>1/2</sub> lo tedaber im af exad.  
 Rina knows that- she NEG talk.FUT with AF one  
 'Rina knows that she will not talk to noone.'

c. Rina xosevet se lo ta'ane al kol/af se'ela.  
 Rina thinks that- NEG answer.2sg.f.FUT about KOL/AF question  
 'Rina thinks that she will not answer a/every (kol) /any (af) question.'

- d. Rina lo xoʿsevet se – ta’ane al kol/af se’ela.  
 Rina NEG thinks that- answer.2sg.f.FUT about KOL/AF question  
 'Rina thinks that she will not answer a/every (kol) /any (af) question.'
- e. Rina<sub>1</sub> lo yoda’at se hiz tedaber im kol student.  
 Rina NEG knows that- she talk.FUT with KOL student  
 'Rina doesn't know that she will talk to each and every student.'

*Kol* et *af* se distinguent également par leur distribution dans le contexte en (55). nous remarquons que *af* peut apparaître dans les réponses elliptiques, alors que *kol* n'est pas légitime dans ce contexte.

55. Mi ba? Af/ \*kol exad  
 who came? AF/KOL one  
 'Who came? No one'

Rappelons (section 2.3.1) que Levy (2008) discute des contextes négatifs, autres que la négation propositionnelle, qui légitiment *sum* et *af* en hébreu, mais omet de vérifier la distribution de *kol* dans ces mêmes contextes négatifs. Tonciulescu (2011) remédie à cette lacune en reprenant les contextes de Levy (la portée de *xoser* 'lack' en (56a) et du préfixe *i-* 'un' en (56b), ainsi que de l'opérateur négatif *bli* 'without' en (56c)) pour y vérifier la distribution de *kol* et son interprétation.

- 56a. Xoser inyano be-af/ kol mikcoa metaskel  
 lack interest-his in-AF/KOL subject frustrating  
 'His lack of interest in any subject is frustrating'

- b. hi ba'a bli af/kol matana  
 she came without AF/KOL present  
 'she came without any presents'

- c. i-histatfut-xa be-af/kol siur yaspia al ha-ciun selxa  
 non-attendance-yours in- AF/KOL lesson affect.FUT on the grade yours  
 'Nonattendance at any lesson will affect your grade'

Nous pouvons supposer que les exemples examinés jusqu'ici en (55,56) illustrent des contextes avec une négation silencieuse qui légitime *kol* et/ou *af* en (55) cette négation serait élidée dans la réponse, et en (56b) l'opérateur *bli* 'without', qui est décomposée en NOT + WITH 'non + avec'.

L'exemple en (56c), est particulièrement intéressant car nous voyons à nouveau deux patterns d'interprétations apparaître. Pour certains locuteurs, (56c) avec *af* signifie 'If you miss even one class, it doesn't matter if you attend the rest of the classes, the grade will still be affected', alors que (56b) avec *kol* signifie 'If you miss all the classes, the grade will be affected, but if you only miss one or two, then the grade will not be affected'. Pour ces locuteurs, *kol* a ici une interprétation universelle à la différence de *af*. Par ailleurs pour certains de ces locuteurs, *kol* avec une restriction indéfinie n'est pas

acceptable dans ce contexte. Ils préfèrent *kol* avec une restriction définie plurielle pour donner lieu à l'interprétation 'all the classes'. Cette remarque est importante dans le mesure où nous démontrerons de manière systématique au chapitre 4 que les lectures existentielles de *kull* en AJ sont exclues lors que sa restriction est définie.

Sous le second pattern, la distribution des lectures est l'inverse: avec *af*, la phrase signifie 'If you miss all the classes', alors qu'avec *kol*, la phrase signifie 'If you miss even one class'. Enfin, un locuteur natif trouve que *kol* est ambigu entre la lecture de *all* et la lecture de *any*.

Tonciulescu conclut que la variation attestée dans les jugements des locuteurs natifs est dû à des interactions de portée entre un opérateur conditionnel implicite et la lecture universelle de l'indéfini.

Considérons maintenant des contextes monotones décroissant sans négation propositionnelle (explicite ou silencieuse). Tonciulescu montre (en accord avec Levy 2008), que *af* n'est pas légitime dans ces types de contextes monotone décroissant non-négatif, alors que *kol* l'est dans ces environnements. Elle donne l'exemple en (57) où *kol* est dans la portée de l'adverbe *rarely* 'rarement', et donne lieu à une interprétation paraphrasée en (57b) que Tonciulescu qualifie "d'existentielle ou libre choix". *Af* en revanche, est agrammatical dans ce type de contexte. De même, *kol* à la différence de *af*, est acceptable dans l'antécédent de la conditionnelle en (58), où il donne lieu à une lecture que Tonciulescu qualifie de libre choix. Précisons que Tonciulescu ne justifie pas cette affirmation, bien qu'il existe des diagnostics pour distinguer la lecture de libre choix de la lecture de polarité négative de *any* (en particulier dans les conditionnelles), diagnostics auxquels nous feront appel au chapitre 4 pour les appliquer à *kull* en AJ.

57a. Le-itim rehotkot hu mekabel kol haxlata.  
 rarely he takes KOL decision  
 'Rarely does he take any decision.'

b. *It is rare that he takes a decision (he usually doesn't take decisions).*

58. im axalta kol/\*af agas tekabel vitamin c  
 if ate.2sg.m KOL/AF pear receive.3sg.m.FUT vitamin C  
 'If you ate a/any pear, you'll get vitamin C.'

(59) montrent également que *kol* permet une lecture de libre choix dans des contextes modaux (opérateurs de possibilité, permission, suggestion et futur), et (60) l'ambiguïté entre une lecture universelle et une lecture de libre de *kol* dans de contextes génériques. Tonciulescu conclut que *kol* ressemble à *any* en ce qu'il permet et des lectures de libre choix et des lectures de polarité négative.

59a. ani muxan lagur be- kol dira.  
 I willing live.INF in- KOL apartment  
 'I'm willing to live in any apartment.'

- b. Ata yexol lalexet le-kol makom.  
 You can go.INF to-KOL place  
 'You can go to any place.'
- c. Ata yexol lacet me-kol delet.  
 You can exit.INF from-KOL door  
 'You can exit by any door.'
- d. ata yexol lehagiya be-kol zman.  
 You can arrive.INF in-KOL time  
 'You can arrive at any time.'
- e. ani a'ane al kol se'ela be-sof ha-šur.  
 I answer.FUT on KOL question in-end the-class  
 'I will answer any question at the end of the class.'

60a. Kol yeled yode'a et ze.  
 KOL child knows ACC this  
 'Any/Every child knows this.'

- b. kol dov ohev dvas.  
 KOL bear likes honey  
 'Any/Every bear likes honey.'

Pour récapituler, d'après Tonciulescu, *kol* permet trois interprétations, une lecture existentielle sous la négation qui ressemble à *any*-item de polarité négative en anglais, une lecture générique et de libre choix comme *any*-item de libre choix en anglais, et une interprétation de quantifieur universel correspondant à *each* 'chaque', *all* 'tout' et *every* en anglais.

## 2.4.2. Comparaison avec *any*:

Pour clarifier le comportement de *kol* en hébreu, Tonciulescu compare entre les interprétations disponibles pour *kol* avec celles disponibles pour *any* en s'appuyant sur les analyses de *any* dans la littérature. Elle distingue trois approches proposées dans la littérature pour *any* en anglais:

- i) *Any* quantifieur universel: Horn (1972), LeGrand (1975) entre autres, proposent que *any* est non-ambiguë, il est interprété comme un quantifieur universel à portée large.
- ii) Ambiguïté quantificationnelle de *any*: Horn (1972) Ladusaw (1979), Carlson (1981) entre autres, proposent qu'il existe deux items lexicaux correspondant à *any*: *any* quantifieur existentiel et *any* quantifieur universel.

iii) *Any*- indéfini: Kadmon et Landman (1993), et Horn (2005) entre autres, suggèrent que *any* est une variable liée sans force quantificationnelle.

### 2.4.2.1. *Any* - quantifieur universel:

*Any* est analysé comme un quantifieur universel prenant une portée large par rapport à l'opérateur qui le légitime, typiquement la négation, ou bien un opérateur de possibilité, ou encore un opérateur générique. Cette analyse est illustrée ci-dessous:

61a. I can read any book.

b.  $\forall x[(\text{book},x) \rightarrow \diamond (\text{I-read},x)]$

En (61), *any* est analysé comme un quantifieur universel qui prend une portée large/maximale par rapport à l'opérateur de possibilité introduit par le modal *can*. Selon Horn (2005), cette analyse est empiriquement fautive puisqu'elle prédit incorrectement que (62a) aurait l'interprétation universelle en (62b), alors que seule l'interprétation en (62c) est légitime.

62a. I wonder if Susan married anybody.

b. # $\forall x(\text{I wonder if Susan married } x)$ '

c.  $(\exists x)(\text{Susan married } x)$ '

Selon Tonciulescu, cette analyse ne peut s'appliquer à *kol* en hébreu parce qu'elle ne permet pas de rendre compte de la différence essentielle entre *any* et *kol*.

Dans la portée de la négation, comme en (63a), *any* est légitime et donne lieu à une lecture de polarité négative. Par contre, si nous omettons la négation comme en (63b), la phrase devient agrammaticale.

63a. I didn't see any bird.

b. \*I saw any bird.

En revanche, en hébreu, la phrase est grammaticale dans les deux cas, avec et sans la négation, mais deux interprétations différentes. En (64a) où la négation est présente, *kol* reçoit une interprétation existentielle, tandis qu'en (64b) où la négation est absente, *kol* reçoit une interprétation universelle équivalente à *every* ou *all* en anglais.

64a. Lo raiti kol cipor.

NEG saw.1sg KOL bird

'I didn't see a bird'

b. raiti kol cipor.  
 saw.1sg KOL bird  
 'I saw every bird'

Cet exemple n'est pas des plus convaincants dans la mesure où nous pouvons tout à fait rendre compte de (64a) en supposant que *kol* est universel avec une portée large par rapport à la négation. Les arguments les plus convaincant contre cette analyse sont ceux donnés par Levy (section 2.3.4), où l'équivalence entre un universel avec une portée large et un existentiel avec une portée étroite par rapport à la négation disparaît, (voir notamment les contextes intensionnels illustres en (38,39)). Par ailleurs, nous consacrons le chapitre 4, à mettre en avant des arguments théoriques (section 4.3.3.1) et empiriques (section 4.3.3.2) de l'AJ pour montrer effectivement que *kull* ne peut être analysé comme un universel à portée large mais, crucialement, seulement s'il prend une restriction indéfinie singulière.

#### 2.4.2.2. Ambiguïté quantificationnelle de *any*:

Selon cette approche, il existe deux *any*, un *any* qui est un quantifieur universel et un autre *any* qui est un quantifieur existentiel, permettant ainsi à *any* en anglais de recevoir une lecture universelle, ou bien une lecture existentielle, ou encore les deux. Trois tests sont proposés par Carlson (1981) pour vérifier la force quantificationnelle de *any*.

Le premier test propose d'examiner *any* dans les contextes qui comportent des adverbes comme *nearly*, *almost* et *absolutely*. Ces adverbes légitiment les quantifieurs universels (65a), et ils légitiment *any*-ILC en (65b), mais ne légitiment pas *any*-IPN en (65c). De même, *kol* reçoit une lecture universel en (66). D'après ce test, *kol* aurait la force quantificationnelle d'un universel ou d'un item de libre choix ((66)).

- 65a. Nearly everyone can ride a bike  
 b. Nearly anyone can ride a bike [ILC]  
 c. #Did almost anyone just walk into the room? [\*IPN]

66. kima'at kol student kibel ugia.  
 Almost kol student received cookie  
 'Almost every student received a cookie'

Le deuxième test discuté par Carlson (1981) consiste à combiner *any* avec un numéral comme en (67a), ce qui donne lieu à une lecture d'ILC, et non d'IPN.

- 67a. Any three men could move that stone. [ILC]  
 b. #Did any five waiters just walk in? [\*IPN]

D'après ce test, *kol* se comporte à nouveau comme un quantifieur avec une force universelle ou de libre choix ((68a)) à la différence de *eyzeshu* 'which-INDEF, some' en hébreu, qui donne lieu à une lecture existentielle en (68b):

68a. Kol slosa anašim yexolim lehaziz et ha-even ha-hi. [ILC]  
 KOL three people can.pl move.INF ACC the-stone the-def.3sg.f  
 'Any/every three people can move that stone'

b. ha-im nixnesu ha-rega eyzesehem xamisa melcarim?  
 Q came-in the-moment which-INDEF five waiters  
 'Did any five waiters just walk in?'

Le troisième test concerne *any* dans des relatives désignant des quantités ('amount relatives' en anglais). Ce test légitime seulement *any*-ILC:

69a. Any man there is can move that stone. [ILC]  
 b. #Did any man there is just ring the doorbell? [\*IPN]

En hébreu, (*kol* + relative de quantités) permet seulement la lecture universelle de libre choix :

70a. Kol is kayam yexol lehaziz even zo.  
 KOL person exists can move.INF stone this  
 'Any man there is can move this stone.'

b. # Ha-im kol is kayam cilcel ba-pa'amon?  
 Q KOL person exists rang the- doorbell  
 'Did every person there is just ring the doorbell?'

Pour *any* en anglais, ces tests montrent, selon Carlson que *any*-IPN et *any*-ILC sont légitimes dans des environnements différents, et à ce titre plausiblement analysés comme deux items lexicaux différents qui ne peuvent être unifiés. En revanche, pour *kol* en hébreu, ces tests suggèrent que *kol* a une force universelle/d'item de libre choix.

Mais nous ne pouvons pas pour autant conclure que *kol* est un quantifieur universel puisqu'il peut apparaître comme nous l'avons déjà vu avec Levy (section 2.3.4) dans des constructions existentielles qui ne permettent de légitimer des quantifieurs universels. Considérons les deux paradigmes suivants:

71a. Eyn kol sakana be-stiat maim me-ha-berez.  
 there-isn't KOL danger in-drinking water from-the-tap  
 'There isn't any danger in drinking tap water.'

b. #yeʿs kol sakana be-stiat maim me-ha-berez.  
 There-is kol danger in-drinking water from-the-tap  
 #‘There is any danger in drinking tap water.’

72a. Ani be-safek se yes kol keser beyn ha-mikrim.  
 I doubt that- there-is KOL connection between the-cases  
 ‘I doubt that there is any connection between the cases.’

b. \*ani yodaʿat se- yeʿs \*kol keser beyn ha-mikrim.  
 I know that- there-is KOL connection between the-cases  
 \*‘I know that there is any connection between the cases.’

*Kol* est légitime dans la construction existentielle négative en (71a), de même qu'en (72a), ou la proposition existentielle est elle-même enchâssée sous un opérateur monotone décroissant (le verbe douter). A noter que deux interprétations sont possibles pour (72a). La première interprétation est celle de *any-ILC*: *je doute que l'on trouve n'importe quel type de lien/connexion entre ces cas*. La deuxième interprétation est celle de *any-IPN*: *je doute qu'il existe aucune connexion entre ces cas*.

Le problème que soulève ces deux paradigmes est que *kol* n'est plus légitime dans la proposition existentielle dès que nous supprimons l'opérateur monotone décroissant (la négation en (71a)) et le verbe *douter* en (72a), comme le montrent (72b) et (71b) respectivement. Sur la base des exemples en (71) et (72), Tonciulescu conclut que la force quantificationnelle de *kol* n'est ni universelle (puisque qu'il est légitime dans des constructions existentielles), ni pour autant existentielle, puisque un opérateur monotone décroissant est obligatoire pour le légitimer dans ces contextes.

### 2.4.2.3. *Any* – un indéfini (universel):

Rappelons que Levy (2008) propose qu'il existe deux *kol*: *kol*<sub>1</sub> avec un quantifieur universel correspondant à *every, each* en anglais, et *tout, chaque* en français, et *kol*<sub>2</sub> avec un double usage; le premier en tant qu'item de polarité négative, et le second en tant qu'item de libre choix. Par ailleurs, Levy analyse *kol*<sub>2</sub> comme l'équivalent de *any* en anglais sous l'analyse de Kadmon et Landman (1993). Rappelons que pour ces derniers, *any* est un déterminant indéfini équivalent au déterminant *a 'un'*, mais à la différence de celui-ci, il a la fonction d'élargir l'extension du nom auquel il est attaché (c'est-à-dire l'ensemble des individus qui portent la/les propriété/s exprimée(s) par ce nom), d'une manière plus large que ne le ferait le déterminant *a 'un'*. *Kol*<sub>2</sub>, tout comme *any* en

anglais, est un indéfini sans force quantificationnelle inhérente, qui doit être lié par un opérateur fourni dans le contexte. Cette ambiguïté quantificationnelle de *kol* explique selon Levy pourquoi *kol* donne lieu à une lecture existentielle dans les énoncés de possibilité comme (73a,b), mais à une lecture universelle dans des énoncés génériques et au futur en (73c,d).

73.a. Ata yexol lalexet le-kol makom  
 you can go.INF to-KOL place  
 ‘You can go to any place.’

b. hu asuy lehagiya be-kol rega  
 he may arrive.INF in-KOL moment  
 ‘He may arrive any moment.’

c. ani a’ane al kol se’ela be-sof ha-siur.  
 I answer.FUT on KOL question in-end the-class  
 ‘I will answer any question at the end of the class.’

d. kol yeled yode’a et ze.  
 KOL child knows ACC this  
 ‘Any child knows this.’

Tonciulescu (2011) réfute l’hypothèse de Levy, selon laquelle il y aurait d’une part, un *kol*-quantifieur universel et d’autre part, un *kol* équivalent de *any*, donnant lieu à une lecture universelle dans certains contextes, mais existentielle dans d’autres. Tous les exemples en (73) illustrent à ses yeux une lecture de libre choix universelle. Tonciulescu propose, alors, à la différence de Levy, une analyse uniforme pour *kol* comme un seul item lexical. *Kol* serait: un indéfini spécialisé, c’est-à-dire: muni d’un trait universel [ $\forall$ ]:  $Kol_{[\forall]}$ .

Son hypothèse est que *kol*, est un indéfini comme *any* dans la théorie Kadmon & Landman et de Levy (pour  $kol_2$ ) sans force quantificationnelle inhérente, c’est à dire une variable qui introduit des alternatives. Mais à la différence de ces auteurs, *kol*, ne donne pas lieu à un élargissement du domaine. Par ailleurs, comme dans la théorie de Kratzer et Shimoyama (2002), *kol* est doté d’un trait universel [ $\forall$ ]:  $Kol_{[\forall]}$ . Ce trait doit être vérifié par un opérateur universel, ce qui force *kol* à devoir s’associer avec un opérateur universel pour être légitimé. Techniquement, la vérification du trait [ $\forall$ ] par *kol* est un mécanisme d’accord: *kol* doit s’accorder avec le trait [ $\forall$ ] pour être légitimé. *Kol* peut s’accorder avec deux types d’opérateur: soit un opérateur universel qui quantifie sur des alternatives d’individus, soit un opérateur universel qui quantifie sur alternatives propositionnelles

L’objectif de Tonciulescu est de développer une analyse sémantique de *kol* qui puisse expliquer de manière unifiée les lectures de *kol* récapitulées en (74):

74a. Sa lecture universelle dans les contextes épisodiques, correspondant à la lecture universelle de *each* 'chaque' et *every* en anglais, ou *tout* et *chaque* en français;

- b. Sa lecture générique;
- c. Sa lecture existentielle sous la négation, et enfin;
- d. Sa lecture de libre choix dans des contextes modaux.

Soulignons, toutefois, que l'analyse développée par Tonciulescu ne rend pas compte de toutes lectures, seulement des lectures de *kol*: distributives ((74a)), génériques ((74b)), et de libre choix ((74d)), mais pas de la lecture existentielle sous la négation ((74c)) qu'elle met de côté.

A souligner, que dans les exemples de *kol* que Tonciulescu analyse, ceux-ci prennent une restriction nominale au singulier. Ceci est important à mettre en lumière car comme nous le verrons en détail au chapitre 4, les propriétés (défini vs. indéfini), et (singulier vs. pluriel) de la restriction nominale de *kull* en AJ restreignent son interprétation.

Son hypothèse est que toutes les interprétations, universelle (dans des contextes épisodiques), libre choix dans les contextes modaux, et générique de *kol*, peuvent toutes être expliquées en faisant appel à la notion de distributivité. Plus précisément, elle propose que:

75a. La lecture de libre choix résulte d'une distribution sur des alternatives propositionnelles. Cette hypothèse s'inspire de l'analyse de *cualquier* 'tout' en espagnol comme pronom indéfini universel (c'est-à-dire, par un opérateur universel), proposé par Menéndez-Benito (2005b).

b. La lecture générique résulte d'une distribution sur des espèces ('kinds').

c. La lecture universelle dans des contextes épisodiques résulte d'une distribution sur un ensemble d'individus contextuellement saillant.

Nous n'allons pas présenter ici, en détail, l'analyse développée par Tonciulescu pour formaliser les hypothèses en (75), mais nous allons tenter d'illustrer les généralisations qui les sous-tendent, et les étapes importantes de la dérivation pour générer les trois lectures. Prenons l'exemple en (76) qui permet deux lectures: une lecture générique et une lecture épisodique.

76a. *kol xatul cad*  
 KOL cat hunts/ is-hunting

b. **Lecture générique:** chaque /tout chat (membre de l'espèce) chasse.  
*(Généralement, chaque entité du domaine [espèce-chat] a la caractéristique d'être un chasseur).*

c. **Lecture épisodique ou distributive:** chaque chat est en train de chasser.  
*(Chaque entité qui est un chat dans un domaine contextuellement défini (livre de photo) est en train de chasser).*

Comme le montre la paraphrase donnée (76b), la lecture générique de *kol* met en jeu un opérateur universel qui distribue sur tous les individus qui sont membres de l'espèce [*chat*] la propriété d'être un chasseur - c'est à dire: sur tous les chats de l'univers qui sont en capacité de chasser. La lecture obtenue n'est pas une lecture universelle, mais bien une lecture générique parce que l'opérateur quantifie sur les membres de l'espèce [*chat*], et non simplement sur un ensemble de chats (comme sous la lecture distributive où cet ensemble est par ailleurs contextuellement restreint à des chats dans le livre de photos).

De même, la lecture universelle de *kol* en contexte épisodique, illustrée en (76c) met en jeu un opérateur universel qui distribue sur tous les individus qui sont les chats, dans un domaine restreint et contextuellement saillant (ici un livre de photos) pour leur attribuer la propriété d'être en train de chasser au moment de l'énonciation. C'est le trait [∇], pour lequel *kol* est spécifié, qui force l'insertion dans la représentation sémantique d'un opérateur universel, pour vérifier le trait [∇], sans quoi *kol* n'est pas légitimé et la représentation résultante est filtrée par la grammaire. Soulignons que Tonciulescu suit Menéndez-Benito en supposant que l'insertion de l'opérateur [∇], dans une représentation sémantique, est libre tant qu'elle donne lieu à une structure interprétable, c'est-à-dire qui, d'une part, permet de vérifier un trait universel porté par un indéfini, et d'autre part, ne donne pas lieu à une contradiction.

A noter que pour les deux lectures de *kol* en (76), les alternatives sur les lesquels l'opérateur universel quantifie sont des alternatives d'individus. La structure de l'énoncé en Forme Logique sous ces différentes lectures correspond à l'arbre en (78) donné pour l'énoncé en (77), mais sans modal ayant la portée sur le VP. Prenons maintenant l'exemple en (77) où *kol* apparaît dans un contexte modal – exprimant la nécessité ou la possibilité, que cet exemple lui permet trois lectures: générique, distributive et de libre choix, déterminées par le positionnement du modal par rapport au quantifieur universel.

77a. *kol yeled yexol/hayav liftor xida.*  
 KOL child can/must solve.INF puzzle  
 'Any/Each/Every child can/must solve a puzzle.'

b. **Lecture générique/de capacité:** chaque/tout enfant peut (a la capacité de) résoudre un puzzle.

*Généralement, chaque entité du domaine [espèce-enfant] est capable de résoudre un puzzle.*

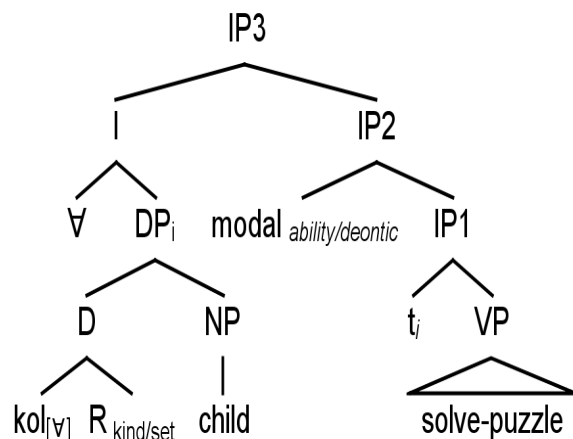
c. **Lecture distributive de permission/ nécessité:** chaque enfant (dans la classe) peut (a la permission)/ doit (est requis) de résoudre un puzzle.

*Chaque entité qui est un enfant dans un domaine contextuellement défini (la classe) a la permission / est requis de résoudre un puzzle.*

d. **Lecture de libre choix:** n'importe quel/chaque enfant peut résoudre un puzzle.

La lecture générique modale (de capacité) de l'exemple en (77), comme la lecture distributive modale (de permission ou nécessité) sont dérivées de la manière que les lectures, générique et distributive, de (76). La structure de la phrase en Forme Logique est donnée ci-dessous en (78), elle met en jeu un opérateur qui quantifie sur un domaine d'individus (la restriction R) du quantifieur constituée des individus membres de l'espèce [*enfant*] pour la lecture générique, et des individus qui sont des enfants membres d'un ensemble contextuellement saillant (*la classe* en l'occurrence) pour la lecture distributive. Cet opérateur a dans sa portée un modal (capacité, permission et nécessité). *Kol* est un D° qui prend comme argument implicite une variable de contexte R (pour restriction) qui détermine le type de domaine sur lequel l'opérateur universel quantifie (espèce, ou ensemble d'individus contextuellement restreint). Le trait universel de *kol* est vérifié par un mécanisme d'accord avec un opérateur [ $\forall$ ]. C'est ce mécanisme d'accord qui force le DP [*kol enfant*] à monter en FL pour s'adjoindre à un opérateur universel, lui même généré en position adjointe au nœud IP le plus haut. Si ce trait n'est pas vérifié par l'insertion d'un [ $\forall$ ] dans la structure, la phrase résultante est agrammaticale.

78.



Passons maintenant à la dérivation de la lecture de libre choix universelle avec un modal. A la différence des deux autres lectures, celle-ci met en jeu des alternatives propositionnelles, et non pas des alternatives d'individus. Supposons que dans le contexte, il n'y a que deux enfants: Jim et John.

Alors, il y aurait trois alternatives propositionnelles possibles sur lesquelles *kol* quantifierait celles données en (79):

79. {that Jim solves a puzzle, that John solves a puzzle, that Jim+John solve a puzzle}

Par ailleurs, la dérivation de la lecture de libre choix diffère également de celle des deux autres lectures, en mettant en jeu un opérateur supplémentaire: cet opérateur d'exclusivité [EXCL] ('exclusiveness' qui correspondra à l'opérateur d'exhaustivité dans l'analyse de Bar-Lev et Margulis (2014) présentée dans la prochaine section). Une définition informelle de cet opérateur est donnée en (80): l'opérateur s'applique à chacune de alternatives propositionnelles (P) dans un ensemble donné de proposition (A) en imposant que si une proposition donnée (P) est vraie alors toute autre proposition dans (A) (qui n'est pas logiquement impliquée par (P)) est fausse (est exclue).

80. *If A is a set of propositions, we get EXCL(A) by mapping each proposition p in A to the proposition that is true in a world w iff two conditions are satisfied:*

(i) *p is true in w*

(ii) *no other proposition in A is true in w, unless it is logically implied by p.*

Si nous appliquons l'opérateur [EXCL] à l'ensemble d'alternatives donnée en (79), il nous retourne l'ensemble donné en (81).

81.  $EXCL(\{\text{that Jim solves a puzzle, that John solves a puzzle, that Jim+John solve a puzzle}\} = \{\text{that Jim but not John solves a puzzle, that John but not Jim solves a puzzle, that Jim+John solve a puzzle}\}$

En ajoutant la contribution du modal de possibilité  $\diamond$  (qui introduit des mondes possibles) et la quantification universelle sur ces mondes possibles, les conditions de vérités obtenues pour la phrase en (77) sous lecture universelle de libre choix sont données en (82).

82. *The sentence is true in w iff:*

(i) *There is a world accessible from w where Jim but not John solves a puzzle;*

(ii) *There is a world accessible from w where John but not Jim solves a puzzle;*

(iii) *There is a world accessible from w where both Jim and John solve a puzzle.*

Nous obtenons bien ainsi un effet de libre choix puisque, n'importe quel enfant (dans le contexte) peut résoudre un puzzle.

Pour résumer, Tonciulescu propose que *kol* est considéré comme un indéfini spécialisé pour un trait [V]. L'analyse qu'elle propose dérive de manière uniforme trois lectures de *kol*: la lecture générique, distributive, et la lecture libre choix de *kol*. Lorsque le DP dont *kol* est la tête (par exemple, [*Kol* child] en (77a)) se déplace en FL pour s'adjoindre à la restriction d'un opérateur universel, une lecture universelle est générée. La distribution peut se faire soit sur les membres de l'espèce dénotée par la restriction nominale de *kol* ([enfant] en (77b)) donnant lieu à la lecture universelle, ou sur les membres d'un ensemble d'individus qui satisfont la restriction nominale de *kol* et la variable R de contexte (qui restreint les enfants en question aux enfants de la classe en (77c)). La lecture de libre choix met en jeu des alternatives propositionnelles sur des mondes possibles et l'opérateur d'EXCL. Celui-ci ne s'applique qu'à des propositions, et ne peut donc être introduit dans la représentation sémantique lorsque les alternatives sur

lesquelles *kol* quantifie sont des alternatives d'individus (lectures génériques et universelles).

Ceci a pour conséquence que seules les alternatives propositionnelles sont mutuellement exclusives, ce qui explique à son tour pourquoi **c'est seulement dans les contextes modaux que la lecture de libre est générée** (les alternatives propositionnelles étant introduites par le modal de possibilité quantifiant sur des mondes possibles).

Cette analyse a plusieurs avantages qu'il faut souligner: elle explique avant tout uniformément trois lectures de *kol*, sans devoir postuler des *kols* avec différentes significations mais la même prononciation, comme le postule Levy (2008). Par ailleurs, elle parvient à donner une signification commune à ces trois lectures -- elles impliquent toutes les trois une distribution universelle -- sans pour autant postuler que *kol* soit un quantifieur universel. L'idée qui sous-tend l'hypothèse que *kol* a un trait universel [V], s'inspire des travaux sur les mots en *n-*, Zeijlstra (2004), *kol* n'a pas de force universelle inhérente, mais elle signale qu'il doit y avoir une forme de distribution universelle pour interpréter la phrase (en requérant qu'un opérateur universel soit introduit dans la représentation sémantique pour légitimer *kol*).

Mais l'analyse de Tonciulescu ne rend pas compte de la lecture existentielle sous la négation (de polarité négative de *kol*) que Tonciulescu identifie sans pourtant l'expliquer. C'est le principal inconvénient pour cette analyse, que Bar-Lev et Margulis (2014) vont chercher à remédier en élaborant une analyse qui puisse rendre compte de toutes les lectures de *kol* – universelle, libre choix et également la lecture existentielle et pas seulement sous la négation. C'est cette analyse que nous allons présenter dans la section qui suit.

## **2.5. L'approche existentielle de *kol* en hébreu: Bar-Lev et Margulis (2014).**

Bar-lev et Margulis (2014) explorent les interprétations disponibles de *kol* 'any, every, each et all' en hébreu, en mettant l'accent sur les interprétations autres que l'interprétation traditionnelle de quantifieur universel équivalent à *every* en anglais. C'est-à-dire, d'une part, l'interprétation d'un item de polarité négative dans des environnements monotone décroissant autres que la négation propositionnelle et, d'autre part, l'interprétation d'un item de libre choix, dans des contextes modaux. Bar-lev et Margulis proposent une nouvelle analyse pour *kol* en hébreu radicalement différente des analyses précédentes. Cette analyse de *kol* est uniforme, à la différence de celle de Levy (2008), (pour rappel, voir section 2.3.3) qui analyse *kol* comme deux items lexicaux: un indéfini sans force quantificationnelle inhérente déterminé par l'opérateur qui le lie et le légitime pour les lectures d'IPN et d'ILC, et un quantifieur universel pour

la lecture universelle équivalente à *every* en anglais. Et elle diffère de celle de Tociulescu (2011), (pour rappel, voir la section ci-dessus en 2.4.2.3) qui, d'une part, analyse *kol* comme un pronom indéfini [universel], c'est-à-dire spécialisé pour être lié et légitimé par un opérateur universel [ $\forall$ ], et d'autre part, ne rend compte uniformément que des lectures universelles épisodiques, génériques, et libre choix, et non de la lecture de polarité négative, comme nous venons de le voir.

Bar-Lev et Margulis mettent en avant des données nouvelles issues de l'interprétation de *kol* dans les questions, qui constituent un argument fort contre l'hypothèse que *kol* a de interprétation universelle. Ces arguments vont les amener à proposer une analyse uniforme, en particulier, que *kol* est un quantifieur existentiel. Cette analyse se distingue donc des analyses proposées dans la littérature qui considèrent que *kol* est un quantifieur universel ou ambigu entre un quantifieur universel et indéfini.

Leur analyse repose sur deux hypothèses, premièrement, que la signification de base de *kol* est existentielle et que celui-ci acquiert une force universelle par l'application d'un mécanisme d'exhaustification obligatoire qui conduit à un renforcement grammatical. Deuxièmement, que *kol* est un quantifieur existentiel qui n'introduit pas des alternatives scalaires mais des alternatives de domaine. Ces deux hypothèses permettent à Bar-Lev et Margulis de développer une analyse uniforme des différentes lectures disponibles pour *kol* pour: la lecture d'IPN, la lecture d'ILC et la lecture universelle.

### 2.5.1. Les propriétés distributionnelles de *kol*:

Comme nous l'avons souligné, tout au long de ce chapitre, *kol* est considéré traditionnellement comme un item distributif universel ((83a,b)), avec une interprétation équivalente à *each* 'chaque', *all* 'tout' ou *every* en anglais. Voyons les exemples donnés par Bar-lev et Margulis pour illustrer les données qui motivent l'analyse traditionnelle de *kol* en tant qu'universel:

83a. (etmol)      kol yeled cıyer et      acmo b-a-maxberet      Selo  
                  (yesterday) kol boy drewACC self      in-the-notebook his  
                  '(Yesterday,) every boy drew himself in his notebook.'

b. kol yeled higi'a  
     kol boy arrived  
     'Every boy arrived'

Rappelons également que *kol* peut avoir une interprétation d'un item de polarité négative s'il se trouve dans la portée de la négation propositionnelle ((84a,b)) et une interprétation d'item de libre choix dans des contextes modaux ((85)). Les exemples sont donnés avec les paraphrases proposées par les auteurs.

84a. lo nigram kol nezek  
NEG was. caused kol damage  
'No damage was caused'

Structure de Surface:  $[\neg > \forall]$

Forme Logique:  $[\forall > \neg]$

**Paraphrases:**

- i. *It is not the case that any damage was caused.*  
(*ce n'est pas le cas qu'une dégradation a été faite*).
- ii. *\*It is not the case that every damage was caused.*  
(*ce n'est pas le cas que chaque dégradation a été faite*).

b. ha-mu'amad lo kibel kol tSuva  
the-candidate NEG received kol response  
'The candidate didn't receive any response'

Structure de surface:  $[\neg > \forall]$

Forme Logique:  $[\forall > \neg]$

**Paraphrases:**

- i. *It is not the case that the candidate received any response.*  
(*ce n'est pas le cas que le candidat une réponse*).
- ii. *\*It is not the case that every damage was caused.*  
(*ce n'est pas le cas que chaque dégradation a été faite*).

85. yosi raSi le'exol kol ugiya  
yosi is.allowed to.eat kol cookie  
'Yossi is allowed to eat any cookie'

Structure de surface:  $[\diamond > \forall]$

Forme Logique:  $[\forall > \diamond]$

**Paraphrases:**

- i. *Yossi is free to choose whatever cookie(s) he wants to eat.*  
(*yossi est libre de choisir n'importe quel(s) cookie(s) qu'il veut manger*).
- ii. *\*Yossi is free to eat all the cookies.*  
(*yossi a le choix de manger tous les cookies*).

Les paraphrases données par les auteurs entre (84a(i,ii),b(i,ii),85 (i,ii)), soulignent que *kol* n'a pas l'interprétation d'un quantifieur universel (à portée étroite) par rapport à la négation en (84a,b), ou par rapport au modal en (85), mais bien une interprétation d'existentiel (à portée étroite) par rapport à la négation et au modal.

Pour maintenir l'hypothèse que *kol* est universel, il faudrait alors donner à *kol* une portée large en Forme Logique, qui serait une portée inverse à celle qu'il a en structure de surface. Pour rappel, cette analyse à première vue serait plausible pour les raisons suivantes, d'une part, que la lecture à portée étroite par rapport à la négation [ $\neg > \exists$ ] est souvent équivalente à la lecture de l'universel à portée large par rapport à la négation [ $\forall > \neg$ ] (mais pas dans tous les contextes, voir discussion de *any* en contexte intensionnel négatif, section 2.3.4). Et, d'autre part, Horn (1972) et LeGrand (1975) ont analysé *any* en anglais comme un quantifieur universel avec une portée large obligatoire.

Cependant, Bar-Lev et Margulis vont donner des arguments forts et nouveaux contre l'hypothèse que *kol* a une interprétation universelle à portée large dans tous ces contextes. Ils commencent par souligner que, si pour la lecture de polarité négative de *kol*, nous adoptons l'hypothèse naïve que *kol* est un simple quantifieur universel, il faut alors expliquer pourquoi lorsque *kol* est en position d'objet en (84), que ce soit dans la phrase passive en (84a), ou dans la phrase active en (84b), seule l'interprétation d'un universel avec une portée large par rapport à la négation est disponible, alors que l'ordre des opérateurs en Forme Logique [ $\forall > \neg$ ] ne correspond pas à l'ordre des opérateurs en structure de surface [ $\neg > \forall$ ].

De même, l'interprétation de *kol* dans un contexte modal de possibilité, comme celui en (85) soulève exactement les mêmes problèmes de portée. Les paraphrases en (85i,ii) montrent que *kol* ne peut pas être analysé comme un universel à portée étroite par rapport à l'opérateur de possibilité. En effet, l'ordre de surface donne une interprétation où *kol* a une portée étroite par rapport à l'opérateur de permission [ $\diamond > \forall$ ], mais cet ordre donne lieu à une lecture d'universel incorrecte, car la permission accordée n'est pas de manger tous les cookies, mais seulement de manger un (ou des) cookie(s) quel(s)qu'il(s) soi(en)t qu'il souhaiterait manger. Pour obtenir la lecture de libre choix de *kol* équivalente à *any* en anglais, ou *n'importe quel* en français, il faudrait à nouveau, donner obligatoirement une portée large de *kol* par rapport à l'opérateur de possibilité [ $\forall > \diamond$ ]. La question est alors la suivante: pourquoi *kol* dans ces contextes aurait-il obligatoirement une interprétation à portée large?

En résumé, l'analyse de *kol*, dans ces contextes, comme quantifieur universel est théoriquement inélégante car il requiert de stipuler que sa portée sémantique (en Forme Logique) est large, alors que sa portée syntaxique (en structure de surface) est étroite. Par ailleurs, les auteurs vont montrer que cette analyse est empiriquement problématique.

## 2.5.2. *Kol* dans les questions:

Bar-lev et Margulis, par ailleurs, présentent des données nouvelles qui militent contre une analyse de *kol* en tant que quantifieur universel. Ces données nouvelles concernent les réponses apportées à des questions contenant *kol*, si *kol* est analysé comme un quantifieur universel. Considérons l'exemple en (86).

86a. **Context:** *A governmental office is waiting for three responses to three questions it has sent out. An hour ago, the first response has arrived. No additional responses have arrived.*

'Un bureau gouvernemental attend trois réponses à trois questions qu'il a envoyées. Une heure plus tard, la première réponse est arrivée. Aucune réponse supplémentaire n'est arrivée'.

Dans ce contexte, la question suivante est posée:

b. ha'im hitkabra kol tSuva  
Q was.received kol response?  
'Was any response received?'  
'Une réponse a-t-elle été reçue?'

c. Oui. (réponse à la question paraphrasée: est-ce qu'on a reçu une réponse qu'elle que soit?)

d. \*Non. (réponse à la question paraphrasée: est-ce qu'on a reçu toutes les réponses?)

Comme le soulignent les auteurs, dans le contexte donné précédemment, la seule réponse à la question en (86a) est une réponse positive comme en (86c), et non une réponse négative comme en (86d). Si *kol* est un quantifieur universel, alors la question en (86b) serait paraphrasée comme en (86d) et nous devrions obtenir une réponse négative, puisque toutes les réponses attendues par l'officier du gouvernement ne sont pas encore arrivées. Mais la seule réponse possible est une réponse positive comme en (86c), et cette réponse positive contredit l'hypothèse que *kol* est quantifieur universel puisqu'une seule réponse est arrivée. Ce contexte permet de bien distinguer l'interprétation universelle de l'interprétation existentielle de *kol*. Selon l'hypothèse que *kol* est un quantifieur universel, nous ne devrions absolument pas obtenir une réponse positive, alors que c'est précisément la réponse que nous obtenons. Sur la base de cet argument, les auteurs proposent que *kol* a les conditions de vérité d'un quantifieur existentiel et non celles d'un quantifieur universel.

Bar-Lev et Margulis critiquent ensuite l'analyse de Levy (2008) qui, n'étant pas uniforme, requiert de supposer qu'il existe deux items lexicaux différents, tous deux homonymes (prononcés *kol*); *kol*- quantifieur universel équivalent à *every* en anglais et *kol*-IPN/ILC indéfini équivalent à *any* en anglais. Par ailleurs, l'analyse de Levy (2008) n'a pas une couverture empirique suffisante puisqu'elle laisse de côté la distribution de *kol* dans les des contextes modaux qui expriment la nécessité et l'impératif. En ce qui concerne l'analyse de Tonciulescu (2011), rappelons qu'elle ne rend pas compte des lectures existentielles authentiques. Dans un contexte négatif, comme en (84), ou modal, comme en (85), nous pouvons toujours dériver la lecture cible en donnant une portée inverse, large à *kol* par rapport au modal ou à la négation, même si cette hypothèse est coûteuse et inélégante pour les auteurs. En revanche, assigner une portée large à *kol* universel ne permet de générer la lecture existentielle authentique de *kol* en contexte interrogatif, mis en lumière par les exemples en (86).

### 2.5.3. L'analyse de *kol* selon Bar-lev et Margulis (2014):

Bar-lev et Margulis (2014) développent une analyse uniforme de *kol*, en tant que quantifieur existentiel. Ce qu'il faut expliquer, c'est pourquoi *kol* dans un contexte monotone croissant donne lieu à une lecture de quantifieur universel, alors que dans une question ou bien dans la portée de la négation, c'est-à-dire, dans des contextes de monotones décroissants, *kol* donne lieu à une interprétation existentielle et non universelle. La question qui se pose alors est comment dériver l'interprétation universelle de *kol* dans les contextes monotones croissants si ce n'est pas un quantifieur universel. Ces auteurs vont argumenter que nous pouvons dériver uniformément les différentes lectures de *kol* à partir d'un mécanisme d'exhaustification obligatoire des alternatives de domaines, par oppositions à des alternatives scalaires. Pour comprendre l'analyse, présentons d'abord le mécanisme d'exhaustification que les auteurs adoptent.

#### 2.5.3.1. L'exhaustification: Chierchia (2006), Fox (2007):

L'exhaustification est une opération de renforcement grammatical proposée par Krifka (1995), Chierchia (2006, 2013) entre autres, pour expliquer des phénomènes comme les implicatures scalaires, les inférences de libre choix et la polarité. Un opérateur d'exclusivité est l'homologue implicite de *only* 'seulement'. Comme nous le verrons, il fonctionne plus ou moins de la même manière que l'opérateur d'exclusivité introduit par Tonciulescu (2011) présenté en (section 2.4.2.3).

L'idée de départ est que le sens d'un énoncé est plus riche que son sens littéral et que les énoncés sont interprétés en prenant en compte les alternatives que le locuteur aurait pu produire. Grice (1975) introduit le terme « implicature » pour désigner les parties du sens qui ne sont pas présentes dans le sens littéral. Les implicatures sont le résultat des inférences que l'on fait sur la base des alternatives que le locuteur aurait pu produire.

Une illustration du fonctionnement d'implicatures peut être faite à l'aide des exemples en (87) avec un quantifieur universel *versus* existentiel.

87. **Contexte:** cinq étudiants ont passés l'examen.
- a. Quelques étudiants ont réussi l'examen.
  - b. Tous les étudiants ont réussi l'examen

L'énoncé en (87b) avec un quantifieur universel implique celui en (87a) avec le quantifieur existentiel *quelques*. (87b) a donc une signification plus forte et, à ce titre, est plus informatif que (87a): alors que (87b) est vraie si et seulement si tous les cinq étudiants ont réussi l'examen, (87a) sera vraie si un étudiant, ou bien deux étudiants, ou bien trois, ... ou encore les cinq étudiants ont réussi l'examen. L'idée alors est que lorsque le locuteur énonce (87a), il dit non seulement que quelques étudiants ont réussi

l'examen, mais également implicitement que pas tous les étudiants ont réussi l'examen. Ce faisant le locuteur exclut en fait toute alternative qui aurait été plus informative que l'assertion originale.

De même, le fonctionnement des implicatures peut être illustré en faisant appel aux exemples en (88) avec la disjonction ('V') en (88a) *versus* la conjonction ('^') en (88b).

- 88a. Marie mange une pomme ou une banane.  
 b. Marie mange une pomme et une banane.

L'énoncé en (88b) implique celui en (88a). (88b) a donc une signification plus forte et, à ce titre, est plus informatif que (88a): alors que (88b) est vraie si et seulement si Marie mange les deux fruits (une pomme et une banane), (88a) sera vraie si Marie mange une pomme, ou bien si elle mange une banane, ou encore si elle mange les deux. La disjonction fonctionne alors comme un quantifieur existentiel tandis que la conjonction fonctionne comme un quantifieur universel. Par hypothèse donc, le locuteur qui énonce (88a), exclut implicitement l'alternative la plus forte en (88b).

L'analyse de Chierchia suppose que le renforcement du sens est le résultat d'un processus grammatical d'exhaustification équivalent à l'insertion d'un opérateur comme *only* 'seulement' dans la dérivation (89). L'opérateur d'exhaustivité  $O_{ALT}$  prend deux arguments: une proposition S (dite proposition préjacent) et un ensemble d'alternatives ALT.  $O_{ALT}$  impose que si S est vraie alors toute autre proposition alternative dans ALT, qui n'est pas logiquement impliquée par S, est fautive (et donc exclue).

$$89. [[O_{ALT}(S)]]^w = 1 \text{ ssi } [[S]]^w = 1 \wedge \forall f \in ALT (f(w) = 1 \rightarrow [[S]] \subseteq f)$$

Bar-Lev et Margulis vont proposer d'obtenir une signification de quantification universelle à partir d'une signification de quantification existentielle par un mécanisme de double exhaustification proposé par Fox (2007) et qui repose sur une définition **affaiblie** de l'opérateur d'exhaustivité donnée en (90) et qui met en jeu la notion d'alternative 'excludable' (*excludable*, que l'on peut exclure).

90a.  $[[EXH]] (Alt(p))(p)(w) \Leftrightarrow p(w) \wedge \forall q \in EXCLUDABLE(p, Alt(p)) [\neg q(w)]$  When  $Alt(p)$  is the set of alternatives of the prejacent  $p$ .

- b.  $EXCLUDABLE(p, Alt(p)) = \cap \{Alt(p)' \subseteq Alt(p) : Alt(p)'$   
 is a maximal set in  $Alt(p)$ , s.t.  $\{\neg q : q \in Alt(p)\} \cup \{p\}$  is consistent}

(90a) dit qu'une proposition exhaustifiée  $P$  avec  $Alt(p)$  comme ensemble d'alternative est vraie dans un monde  $w$  si et seulement si  $P$  est vraie dans  $w$  et si (non pas toutes les alternatives à  $P$  dans  $Alt(p)$ ), mais seulement les alternatives qui peuvent être exclues) sont fautes dans  $w$ .

(90b) définit l'ensemble des alternatives qui peuvent être exclues comme l'intersection de tous les ensembles maximaux d'alternatives dont la négation est consistante avec la proposition préjacent  $P$ . L'idée ici est de chercher à nier autant d'alternatives que possibles, mais sans contredire la préjacent. Les alternatives que l'on ne peut nier

conjointement sans contredire la préjacente ne sont pas des alternatives ‘excluables’: elles ne peuvent être exclues par EXH. Nous verrons ci-après au cours de la dérivation de (92) l’application et les effets de cette définition affaiblie de l’exhaustification (voir étape (92e) de la dérivation).

### 2.5.3.2. Dérivation de la lecture universelle de *kol*:

Revenant à l’analyse de *kol*. Bar-Lev et Margulis proposent que *kol* a les conditions de vérité d’un quantifieur existentiel.

$$91. [\text{kol}](P)(Q) \Leftrightarrow \exists x[P(x) \wedge Q(x)]$$

(pour n’importe quel P et Q de type  $\langle e, t \rangle$ )

Par ailleurs, la distribution de *kol*, tout comme *any* en anglais (Chierchia, 2006, 2013), est restreinte: *kol* doit apparaître dans la portée de l’opérateur d’exhaustivité. Comme *any*, *kol* donne lieu à des alternatives qui ne peuvent pas être négligées (plus précisément, si une alternative donnée peut être exclue, alors elles devront être exclues par l’opérateur exhaustivité). Voyons maintenant comment obtenir une signification universelle de *kol*, à partir de sa signification existentielle, par un processus de double exhaustification. Prenons (92) qui illustre l’interprétation universelle de *kol* en contexte épisodique.

92. *Kol boy arrived*

Nous allons expliciter la dérivation ligne par ligne. Comme indiqué en (92a), nous supposons un domaine de quantification contenant deux garçons (Yossi et John):

$$92a. D = \{\text{yossi, john}\}.$$

Les propositions pertinentes pour calculer les alternatives propositionnelles en jeu sont donc celles données en (92b).

$$92b. a := \text{yossi arrived};$$

$$b := \text{john arrived}$$

La signification de la proposition préjacente, en supposant que *kol* est un quantifieur existentiel, est donné en (92c):

$$92c. [\text{kol boy arrived}] = \exists x[\text{boy}(x) \wedge \text{arrived}(x)]$$

De part l’équivalence entre la quantification existentielle et la disjonction (92c) est reformulé comme en (92c’):

$$92c'. [\text{kol boy arrived}] = \exists x[\text{boy}(x) \wedge \text{arrived}(x)] = a \vee b$$

L'ensemble des alternatives à (92c'), est donné en (92d): il contient la proposition préjacenté elle-même ( $a \vee b$ ), ainsi que les deux alternatives de domaines  $a$  et  $b$ , introduites par *kol* (cf. (92b)). A noter, que l'alternative scalaire de (92c), c'est à dire ( $\forall x [\text{boy}(x) \rightarrow \text{arrived}(x)] = a \wedge b$ ) avec un universel au lieu de l'existentiel, ne fait pas partie de l'ensemble des alternatives, tel que défini en (92d). Cette hypothèse a pour conséquence importante que l'alternative (universelle) scalaire ne sera pas niée, ce qui est nécessaire si on veut générer ultimement une signification universelle.

$$92d. \text{Alt}([\text{kol boy arrived}]) = \{a \vee b, a, b\}$$

Nous appliquons l'exhaustification une première fois, ce qui nous donne (92e). Rappelons, que la définition de l'opérateur EXH utilisée est celle donnée par Fox (2007) en (90): il s'agit de nier autant d'alternatives que possibles simultanément, mais crucialement sans contredire la préjacenté. L'ensemble maximal d'alternatives est ( $a, b$ ), et on ne peut nier ces deux alternatives ( $\neg a, \neg b$ ) sans pour autant contredire la proposition préjacenté ( $a \vee b$ ). Ce qui veut dire que  $a$  et  $b$ , ne sont pas des alternatives excluables: elles ne peuvent être exclues par EXH. Autrement dit, l'output de EXH appliqué à ( $a \vee b$ ) est équivalent à l'input de EXH, c'est à dire à la préjacenté elle-même.

$$92e. \text{EXH}_{\text{Alt}(a \vee b)}[a \vee b] = a \vee b$$

Comme EXH s'est appliqué à vide, et ainsi a donné un output non informatif (identique à l'input), il faut l'appliquer à nouveau, c'est à dire récursivement à son propre output (=92e) qui devient la préjacenté). Pour ce faire, il faut définir les alternatives à cette préjacenté. De même que les alternatives à ( $a \vee b$ ) étaient  $a$  et  $b$ , les alternatives à EXH [ $a \vee b$ ] seront EXH[ $a$ ] et EXH[ $b$ ]. Appliquer EXH à l'alternative de domaine  $a$ , veut dire affirmer  $a$  et nier la seule autre alternative de domaine  $b$ . De même, appliquer EXH à  $b$ , veut dire affirmer  $b$  et nier  $a$ . Les alternatives à la préjacenté (92e) ainsi obtenues sont 'seulement  $a$ ' et 'seulement  $b$ ', comme données en (92f):

$$\begin{aligned} 92f. \text{Alt}(\text{EXH}_{\text{Alt}(a \vee b)}[a \vee b]) \\ &= \{\text{EXH}_{\text{Alt}(a \vee b)}[a \vee b], \text{EXH}_{\text{Alt}(a \vee b)}[a], \text{EXH}_{\text{Alt}(a \vee b)}[b]\} \\ &= \{a \vee b, a \wedge \neg b, b \wedge \neg a\} \end{aligned}$$

La dernière étape consiste ensuite à appliquer une seconde fois EXH, ce qui donne (92g).

$$\begin{aligned} 92g. \text{EXH}_{\text{Alt}(\text{EXH}_{\text{Alt}(a \vee b)}[a \vee b])}[\text{EXH}_{\text{Alt}(a \vee b)}[a \vee b]] \\ &= (a \vee b) \wedge \neg(a \wedge \neg b) \wedge \neg(b \wedge \neg a) \\ &= (a \vee b) \wedge (a \rightarrow b) \wedge (b \rightarrow a) \\ &= (a \vee b) \wedge (a \leftrightarrow b) \\ &= a \wedge b \end{aligned}$$

Chacune des alternatives à la préjacenté en (92f) ayant été niée, la signification obtenue est la suivante :  $a$  ou  $b$ , et pas seulement  $a$ , et pas seulement  $b$ , qui est l'équivalent à ( $a$  et  $b$ ).

Pour récapituler, la dérivation proposée part d'une affirmation disjonctive ( $a \vee b$ ) équivalente à une quantification existentielle, pour obtenir par un processus de double renforcement du sens une affirmation conjonctive ( $a \wedge b$ ) équivalente à une quantification universelle.

Cette analyse repose sur les prémisses suivantes :

- i) *kol* est quantifieur existentiel.
- ii) *kol* introduit des 'alternatives de domaine, mais non les alternatives scalaires.
- iii) l'exhaustification (entendue au sens de Fox, 2007) est obligatoire avec *kol*.
- iv) l'exhaustification peut s'appliquer récursivement (à son propre output si celui n'est pas assez informatif).

Pour clore cette présentation, soulignons que la double exhaustification a été utilisée dans la littérature par Singh et al. (2012) pour expliquer pourquoi les enfants semblent interpréter la disjonction *ou* comme une conjonction et; par Bowler (2014), pour expliquer comment en Warlpiri, un seul et même morphème de coordination (*manu*) peut signifier soit la disjonction *ou*, soit la conjonction et; par Fox lui-même pour expliquer les conditions de vérité des inférences de libre choix avec une disjonction (Fox 2007), illustrées en (93).

93. You are allowed to eat ice cream or cake.

- a. → You are allowed to eat ice cream.
- b. → You are allowed to eat cake.

Le mystère est ici pourquoi la disjonction dans la portée d'un modal de possibilité en (93)  $\diamond(a \vee b)$  implique chacun des conjoints en (a) et (b), donnant lieu ainsi à l'interprétation  $(\diamond)a \wedge (\diamond)b$ . Pour Fox, il s'agit ici d'un renforcement de la signification où on part pour d'une disjonction  $\diamond(a \vee b)$  pour obtenir une conjonction  $(\diamond)a \wedge (\diamond)b$ , par un processus d'exhaustification récursive.

C'est précisément sur la lecture de libre choix de *kol* que nous allons nous tourner, en nous appuyant sur l'analyse de Bar-Lev et Margulis qui proposent un procédé identique à celui de Fox (2007).

### **2.5.3.3. Dérivation de la lecture de libre choix de *kol*:**

Pour générer la lecture de libre choix, Bar-Lev et Margulis vont reprendre l'analyse des inférences de libre choix de Fox (2007), selon laquelle une disjonction peut être renforcé, sans contradiction en une conjonction quand elle est dans la portée d'un opérateur existentiel.

94. *yossi may eat kol cookie*

A nouveau, nous explicitons la dérivation ligne par ligne. Comme indiqué en (94a), nous supposons un domaine de quantification contenant deux cookies:

94a.  $D = \{\text{cookie}_1, \text{cookie}_2\}$ .

Les propositions pertinentes pour calculer les alternatives propositionnelles en jeu sont donc celles données en (94b).

94b.  $a := \text{yossi eats cookie}_1$ ;  $b := \text{yossi eats cookie}_2$

La signification de la proposition (la préjacent), en supposant que *kol* est un quantifieur existentiel, est donné en (94c), par équivalence avec la disjonction:

94c.  $\exists x[\text{cookie}(x) \wedge \diamond \text{eat}(\text{yossi}, x)] = \diamond(a \vee b)$

L'ensemble des alternatives de (94c) est donnée en (94d).

94d.  $\text{Alt}([\text{yossi may eat kol cookie}]) = \{\diamond(a \vee b), \diamond a, \diamond b\}$

Nous appliquons l'exhaustification une première fois, ce qui nous donne (94e). A nouveau, on ne peut nier conjointement les alternatives  $(\diamond a)$  et  $(\diamond b)$  sans contredire la proposition préjacent  $\diamond(a \vee b)$ . Ce qui veut dire que  $(\diamond a)$  et  $(\diamond b)$  ne sont pas excluables et l'output de EXH appliqué à  $\diamond(a \vee b)$ , est équivalent à son input -- c'est à dire à la préjacent elle-même.

94e.  $\text{EXH}_{\text{Alt}(\diamond(a \vee b))}[\diamond(a \vee b)] = \diamond(a \vee b)$

Comme EXH s'est appliqué à vide, il faut l'appliquer, récursivement à son propre output. Pour ce faire, il faut définir les alternatives de cette préjacent. Les alternatives à la préjacent (94e) sont EXH  $(\diamond a)$  (c'est à dire 'seulement  $(\diamond a)$ ') et EXH  $(\diamond b)$  (c'est à dire 'seulement  $(\diamond b)$ '):

94f.  $\text{ALT}(\text{EXH}_{\text{Alt}(\diamond(a \vee b))}[\diamond(a \vee b)]) = \{\diamond(a \vee b), (\diamond a) \wedge \neg(\diamond b), (\diamond b) \wedge \neg(\diamond a)\}$

La dernière étape consiste ensuite à appliquer une seconde fois EXH, ce qui donne (94g).

94g.  $\begin{aligned} &\text{EXH}_{\text{Alt}(\text{EXH}_{\text{Alt}(\diamond(a \vee b))}[\diamond(a \vee b)])}[\text{EXH}_{\text{Alt}(\diamond(a \vee b))}[\diamond(a \vee b)]] \\ &= \diamond(a \vee b) \wedge \neg((\diamond a) \wedge \neg(\diamond b)) \wedge \neg((\diamond b) \wedge \neg(\diamond a)) \\ &= \diamond(a \vee b) \wedge ((\diamond a) \leftrightarrow (\diamond b)) \\ &= (\diamond a) \wedge (\diamond b) \end{aligned}$

Chacune des alternatives à la préjacent en (94f) ayant été niée, la signification obtenue est la suivante :  $\diamond(a \text{ ou } b)$ , et pas seulement  $(\diamond a)$ , et pas seulement  $(\diamond b)$ , qui est l'équivalent à  $(\diamond a \text{ et } \diamond b)$ .

Pour récapituler, la dérivation proposée part d'une affirmation disjonctive  $\diamond(a \vee b)$  équivalente à une quantification existentielle, pour obtenir, par un processus de renforcement du sens, une affirmation conjonctive  $(\diamond a \wedge \diamond b)$  équivalente à une quantification universelle.

### 2.5.3.4. Dérivation de la lecture de polarité négative de *kol*:

Passons enfin à la dernière lecture possible de *kol*: celle d'item de polarité négative, illustrée avec l'exemple en (95). Comme la négation d'un existentiel constitue le membre le plus fort de l'échelle (aucune alternative n'est plus forte étant elle-même impliquée), le renforcement ne sera pas déclenché et *kol* reste existentiel.

Pour dériver l'interprétation de *kol* dans un contexte négatif (ou plus généralement monotone décroissant), il suffira alors d'appliquer l'exhaustification une fois, comme le montre la dérivation suivante.

95. EXH NEG was.caused kol damage
- a.  $[[\text{NEG was.caused kol damage}]] = \neg(a \vee b) = \neg a \wedge \neg b$
  - b.  $\text{Alt}([\text{NEG was.caused kol damage}]) = \{\neg(a \vee b), \neg a, \neg b\}$
  - c.  $\text{EXH}_{\text{Alt}(\neg(a \vee b))} [\neg(a \vee b)] = \neg(a \vee b) = \neg a \wedge \neg b$

La signification de la proposition préjacente est donnée en (95a) (en supposant à nouveau un modèle où le domaine ne contiendrait que deux entités). L'ensemble des alternatives de (95a) est donnée en (95b). L'output de EXH appliqué à chacune de ses deux alternatives est donné en (95c). Comme cette fois-ci la négation de la proposition non-exhaustifiée en (95a) et l'exhaustification en (95c) donnent lieu à la même signification forte, il n'y a pas lieu d'exhaustifier l'output à nouveau.

En résumé, l'analyse élaborée par Bar-Lev et Margulis parvient ainsi avec succès à rendre compte uniformément de toutes les lectures de *kol* en hébreu: universelle, libre choix et polarité négative.

## 2.6. Conclusion:

Nous avons présenté trois analyses de *kol* en hébreu qui mettent l'accent sur ses lectures existentielles, et ne le traitent donc pas, du moins uniformément, comme un quantifieur universel. Les désavantages de l'analyse de Levy (2008) est de supposer que *kol* a deux significations différentes, mais une seule prononciation:  $kol_1$ -quantifieur universel correspondant à *every* en anglais, et  $kol_2$ - indéfini (sans force quantificationnelle inhérente) correspondant à *any* en anglais. C'est  $kol_2$  qui donne lieu soit à une lecture de polarité négative, soit et lecture de libre choix selon le contexte dans lequel il apparaît.

Tonciulescu (2011), en revanche, propose une analyse uniforme de *kol* comme pronom indéfini universel. Les désavantages de son analyse sont d'expliquer trois lectures de *kol*: générique, distributive, et de libre choix, en tant que pronom indéfini universel, et de laisser la lecture existentielle en contexte monotone décroissant sans explication.

La seule analyse qui rend compte de toutes les lectures de *kol* en hébreu -- universelle, libre choix et polarité négative -- uniformément à partir de l'hypothèse que *kol* universel est un existentiel déguisé ('under-cover') est celle de Bar-Lev et Margulis (2014). *kol* a une signification existentielle à la base qui est renforcée pour devenir universelle.

Ayant exploré la distribution et les interprétations de *kol* en hébreu, et ce faisant posé les cadres théoriques qui ont cherché à rendre compte de ces lectures, nous sommes maintenant en mesure de nous tourner vers *kull* en arabe jordanien. Nous allons ainsi explorer dans les deux prochains chapitres la distribution et les lectures de *kull* en arabe jordanien sous un prisme tout à fait nouveau -- celui qu'apporte son homologue étymologique *kol* en hébreu.

## Chapitre 3.

### *Kull* en Arabe Jordanien: lectures distributives.

#### 3.1. Introduction:

Nous allons, dans ce chapitre, présenter l'interprétation de *kull* en AJ, considérée comme standard dans la littérature (section 3.2.1): celle de quantifieur universel (distributif ou collectif) équivalent à *every* en anglais, *each* 'chaque', *all* 'tout', selon les contextes (et le type de restriction nominale avec laquelle il se combine). Ces interprétations ont été étudiées dans la littérature par Ouhalla (1988), Ritter (1988), Mohammad (1989), Benmamoun (1992, 2006), Fassi Fehri (1999, 2020), Shlonsky (2004) et Hallman (2009, 2016). Illustrons cette lecture avec l'exemple suivant de l'AJ:

- 1a. Kull walad bu:kəl tuffa:ħa (lecture universelle distributive)  
KULL un.garçon mange.3MS une.pomme  
'Chaque garçon mange une pomme'
- b. ġali ħakal kull t-tufa:ħ (lecture universelle collective)  
Ali a.mangé.3MS KULL les.pommes  
'Ali a mangé toutes les pommes'

Nous discuterons dans ce chapitre plus particulièrement, certaines restrictions notoires sur la distribution complexe de *kull* discutée dans la littérature. En effet comme le souligne Hallman (2009) pour l'arabe standard, *kull* peut se combiner avec des noms définis qu'ils soient singuliers ou pluriels, ainsi que des noms indéfinis singuliers, mais crucialement pas avec des indéfinis pluriels. Illustrons cette restriction avec l'exemple en (2) issu de l'AJ, qui partage avec l'arabe standard la propriété que *kull* ne peut pas se combiner avec un indéfini pluriel:

2. \*Kull saja:ra:t amri:kija:t bəxraban [\**kull* + indéfini pluriel]  
KULL des.voitures américaines tombent.en.panne.3FP  
'Toutes les voitures américaines tombent en panne'

La généralisation de Hallman est la suivante:

3. Les quantifieurs en arabe standard ne peuvent prendre une restriction nominale indéfinie plurielle que si et seulement si l'interprétation de la restriction est elle-même restreinte par l'ajout d'un modifieur. Ce qui est important, c'est que **la modification ne sauve pas la structure avec le quantifieur universel *kull***, par opposition à un

quantifieur existentiel comme *baʕḏ* 'some' ou à un quantifieur universel comme *ḏjami:ʕ* 'all' en arabe standard.

Nous montrerons que cette généralisation ne vaut que partiellement pour *kull* en AJ. La généralisation nouvelle que nous défendrons est la suivante: *kull* peut en fait se combiner avec une restriction indéfinie plurielle mais à condition que la signification de celle-ci soit restreinte par l'ajout d'un état construit, qui modifie la tête *kull*. De plus, ce modifieur doit être défini, c'est-à-dire, soit introduit par l'article défini, soit être un nom propre, et ne peut pas ainsi être indéfini.

Autrement dit, alors que la modification adjectivale en (2) ne sauve pas une combinaison [*kull* NP-indéfini pluriel], la modification par un état construit sauve cette combinaison. L'exemple en (4) illustre ce propos:

4. Kull saja:ra:t l-maḥal/ʕali bəxraḅan [*kull* + ind.plur modifié]  
KULL voitures le.magasin/Ali tombent.en.panne.3FP  
'Toutes les voitures du magasin/d'Ali tombent en panne'

Nous proposerons une explication très simple de cette généralisation en explorant deux caractéristiques de l'état construit:

- i) la récursion de l'état construit: un état construit peut être enchâssé dans un autre état construit.
- ii) Le phénomène de transmission de la (in)définitude dans l'état construit.

Le chapitre est organisé de la façon suivante. La section 3.2 est consacrée à la distribution et l'interprétation de *kull* en arabe standard. La question principale abordée est celle des lectures distributives 'fortes' *versus* 'faibles' (dans le sens de Beghelli et Stowell 1997), de *kull* en arabe standard telles que présentées dans la littérature (notamment, Hallman 2009, 2016 et Fassi-Fehri 2020). La section 3.2 porte sur la syntaxe de *kull* et de l'état construit en arabe et en hébreu, notamment discutée par Benmamoun (1999, 2006), Shlonsky (2004, 2012), ou Fassi-Fehri (1999), parmi d'autres. La section 3.4 aborde exactement les mêmes questions, mais en AJ.

Commençons par examiner dans la section suivante la distribution de *kull* en arabe standard .

## 3.2. *Kull* en Arabe Standard:

### 3.2.1. *Kull* – quantifieur universel (distributif) en Arabe Standard:

*Kull* en arabe standard est analysé dans la littérature comme un quantifieur universel qui permet des lectures distributives et collectives, voir Ouhalla (1988), Ritter (1988), Mohammad (1989), Benmamoun (1992, 2006), Fassi Fehri (1999, 2020), Shlonsky (2004, 2012) et Hallman (2009, 2016), et les références citées dans ces ouvrages. Il y a cependant des restrictions notoires sur sa distribution et son interprétation selon la nature de sa restriction (défini vs. indéfini, singulier vs. pluriel)

Les exemples ci-dessous sont tirés de Hallman (2009). *Kull* peut se combiner avec un défini singulier comme en (5a), ou avec un défini pluriel comme en (5b), pour donner lieu à une interprétation équivalente à *all* en anglais (*tout le, toute la, tous les et toutes les* en français), ou encore avec un indéfini singulier comme en (5c) pour donner lieu à une interprétation équivalente à *every* en anglais en (5c).

Remarquez la différence d'interprétation avec une restriction nominale au singulier lorsque celle est définie en (5a) vs. indéfinie en (5c): avec un indéfini singulier, *kull* quantifie sur un ensemble composé d'individus (comme c'est le cas en français: *tout étudiant, tout livre*), alors qu'avec un défini singulier *kull* quantifie sur un ensemble des partie d'un individu ((comme c'est le cas en français: *tout le livre, toute la ville*)) d'où l'étrangeté de *tout l'étudiant*).

En revanche, en arabe standard *kull* avec un indéfini pluriel est agrammatical en (5d). La généralisation de Hallman concernant l'agrammaticalité de (5d) est que les quantifieurs en arabe standard ne peuvent prendre une restriction nominale indéfinie plurielle que si et seulement si l'interprétation de la restriction est elle-même restreinte par l'ajout d'un modifieur. Ce qui est important, c'est que la modification ne sauve pas la structure avec le quantifieur universel *kull*, par opposition à un quantifieur existentiel comme *baʕḍ* 'some' ou un universel comme *ḍjami:ʕ* 'all' en arabe standard. Nous montrerons (section 3.4) que cette généralisation ne vaut que partiellement pour *kull* en AJ. Les exemples suivants illustrent ces cas:

- |                            |           |               |                           |
|----------------------------|-----------|---------------|---------------------------|
| 5a. qara'-tu               | kull-a    | l-kitàb-i     | <b>(Défini singulier)</b> |
| read-1SG                   | every-ACC | the-book-GEN  |                           |
| 'I read all of the book.'  |           |               |                           |
|                            |           |               |                           |
| b. qara'-tu                | kull-a    | l-kutub-i     | <b>(Défini pluriel)</b>   |
| read-1SG                   | every-ACC | the-books-GEN |                           |
| 'I read all of the books.' |           |               |                           |

c. qara'-tu kull-a kitàb-i-n (Indéfini singulier)  
 read-1SG every-ACC book-GEN-TWN  
 'I read every book.'

d. \*qara'-tu kull-a kutub-i-n (mamnùfi-at-i-n) (\*Indéfini pluriel)  
 read-1SG every-ACC book-GEN-TWN banned-PL-GEN-TWN

La restriction de *kull* en arabe standard peut être pronominalisée, comme c'est le cas en (6a) ou bien être un pronom nul (silencieux, par hypothèse: *pro*) comme en (6b), ou bien en (6c) où la restriction silencieuse du quantifieur est elle-même enchâssée dans un syntagme prépositionnel. Les exemples suivants illustrent ces cas respectivement:

6a. qara'-tu kull-a-hu [Kull+pronom]  
 read-1SG every-ACC-3SG  
 'I read all of it' (not: 'I read each one')

b. qara'-tu kull-a-n [Kull+ *pro*]  
 read-1SG every-ACC-TWN  
 'I read each one' (not: 'I read all of it')

c. qara'-tu kull-a-n min al-kutub-i  
 read-1SG every-ACC-TWN of the-books-GEN  
 'I read each one of the books.'

Comme le souligne également Hallman (2009), *kila* 'both' doit se combiner avec une restriction marquée comme duelle et définie, et c'est le seul quantifieur nominal qui montre un accord de genre avec sa restriction: *kila* avec une restriction marquée comme masculine, *versus kilta* avec une restriction marquée comme féminine. Les exemples suivants illustrent cette généralisation:

7a. qara'-tu kilà l-kitàb-ayni  
 read-1SG both the-book-DUAL/ACC  
 'I read both books.'

b. qara'-tu kiltà r-risàl-at-ayni  
 read-1SG both/FEM the-letter-FEM-DUAL/ACC  
 'I read both letters.'

En résumé, *kull* en arabe standard a une interprétation parallèle à celle de *tout* en français en ce sens qu'avec une restriction définie au singulier, il quantifie sur les parties d'un individu unique (cf. *tout le fromage*, *toute l'eau*), alors qu'avec une restriction définie au pluriel, de même qu'avec une restriction indéfinie au singulier, il quantifie sur un ensemble d'individu (cf. *tout étudiant*, *tous les étudiants*). Cependant, comme avec *tout* en français, ou avec *every* en anglais, *kull* est agrammatical avec une restriction indéfinie plurielle (cf. *\*every men*, *\*tous hommes*). Nous verrons cependant (à la section 3.4) que cette généralisation ne vaut que partiellement en AJ. Nous verrons également un autre parallèle entre *kull* et *tout* en français (section 4.4.) la disponibilité de lecture de libre choix.

### 3.2.2. Distribution forte et faible de *kull*, *every* et *all*:

Avant de se pencher sur la distribution de *kull* en AJ, nous allons présenter quelques unes des généralisations de Hallman pour *kull* en arabe standard en tant que quantifieur (universel) distributif. Hallman (2016) classe *kull* différemment selon qu'il se combine avec une restriction indéfinie au singulier ou avec une restriction définie. Lorsque *kull* se combine avec un nom singulier, *kull* donne lieu à une interprétation distributive «forte» équivalente à *every* en anglais au sens de Beghelli et Stowell (1997). En revanche, lorsque *kull* se combine avec un défini pluriel, il donne lieu à une interprétation distributive «faible» équivalente à celle de *all* en anglais. Selon ces auteurs, la distributivité «forte» est obligatoire. Alors que la distributivité «faible» n'est pas obligatoire, par ailleurs, *every* et *each* en anglais sont considérés comme des distributeurs forts, alors que *all* en anglais est considéré comme un distributeur faible.

Les diagnostics de la distributivité forte sont illustrés ci-dessous:

**i) Lecture collective ((8)):** *every* à la différence de *all* ne peut se combiner avec un prédicat collectif, comme *gather* 'se rassembler'.

8a. All the boys gathered in the hall.

b. \*Every boy gathered in the hall.

**ii) Prendre une restriction qui soit comptable au singulier ((9a)):** *all*, à la différence de *every*, ne permet pas une restriction au singulier. Sa restriction doit être au pluriel, à la différence de *tout* en français qui, comme nous le verrons par ailleurs à la (section 4.4), permet des lectures de libre choix dans des contextes génériques ou modaux, notamment: *tout homme mourra un jour/peut mourir du Covid-19* vs. *\*tout homme est mort du Covid-19*.

9a. Every boy built a raft.

b. \*All (the) boy built a raft.

**iii) Pouvoir lier un pronom au singulier ((10)):**

10a. [Every boy]<sub>i</sub> lost his<sub>i</sub> keys.

b. \*[All the boys]<sub>i</sub> lost his<sub>i</sub> keys.

**iv) La modification par *different* 'différent' ((11)):** avec *every*, à la différence de *all*, la part distribuée (le syntagme qui dénote ce qui est distribué en l'occurrence, *gift* 'cadeau') peut être modifiée par *different*, et ainsi donne lieu à l'assertion que chaque cadeau acheté est différent, autrement dit: les filles n'ont pas toutes acheté le même cadeau. Cette modification par *different* conduit à une distribution forte.

11a. Every girl bought a (different) gift

b. All the girls bought a (\*different) gift.

v) **La disponibilité d'une lecture de portée inverse.** *Every*, à la différence de *all*, permet une lecture en Forme Logique où il a une portée qui est l'inverse de celle qu'il a en structure de surface, c'est-à-dire: pour l'exemple (12a) une portée large sur le sujet ( $\forall > \exists$ ). Sous cette lecture, (12a) suppose (obligatoirement si le modifieur *different* est présent) que chaque cadeau a été acheté par une fille différente. Cette lecture est indisponible en (12b), même si nous essayons de la forcer en rajoutant le modifieur *different*. A noter que les jugements sur l'agrammaticalité de (11b) sont délicats et varient selon les locuteurs. En revanche, en (12b) les jugements sont nets, et forts.

- 12a. A (different) girl bought each/every gift.  
 b. \*A (different) girl bought all the gifts.

Pour une discussion des diagnostics différenciant la lecture distributive et la lecture collective, voir également Fassi Fehri (2020), pour qui c'est également la définitude de la restriction qui détermine la distinction universelle *vs.* collective: lorsque la restriction est indéfinie (et donc au singulier), le quantifieur est distributif, alors que la restriction est définie, le quantifieur est collectif. Fassi Fehri propose que *kull* est ambigu en trois types de quantifieurs universels: i) un quantifieur universel distributif, comme *every* quand il se combine avec une restriction indéfinie comme en (13a). ii) un quantifieur universel collectif, comme *all* quand il se combine avec une restriction définie au pluriel comme en (13b). iii) et enfin, un opérateur distributif quand il est modifié par un partitif comme en (13c). Cette modification est possible avec un distributeur '*each of*' et impossible avec un universel comme *\*every of the book*. Les exemples suivants issus de Fassi Fehri (2020) illustrent ces trois types de *kull*:

- 13a.  $\text{?akala kull-u t-aalib-in dajaaj-at-an}$   
 ate everyNOM student-GEN chicken-UNIT-ACC  
 'Every student ate a chicken'.
- b.  $\text{?akala kull-u t-tullab-i dajaaj-at-an}$   
 ate allNOM the-students-GEN chicken-UNIT-ACC  
 'All the students ate a chicken'.
- c.  $\text{?akala kull-un (mina t-tullab-i) dajaaj-at-an}$   
 ate eachNOM (of the-students-GEN) chicken-UNIT-ACC  
 'Each (of the students) ate a chicken'.

Beghelli et Stowell (1997), et Hallman (2016) s'accordent sur le fait que la distribution forte vient d'un opérateur distributif généré sous la tête syntaxique *Dist*, dont le spécifieur accueille le quantifieur universel, alors que la distribution faible est marquée par le pluriel et l'absence de l'opérateur distributif (\* opérateur).

L'exemple en (14) illustre le cas de *kull* en arabe standard qui se combine avec un nom pluriel ou singulier avec le terme *muxtaliif* 'différent'. En (14a) *kull* se combine avec un nom singulier *walad* 'boy' qui légitime le liage avec le terme *muxtaliif* 'différent'. En revanche, en (14b) *kull* se combine avec un nom pluriel qui ne légitime pas le liage avec le terme *muxtaliif* 'différent'. Hallman et Fassi Fehri s'accordent à dire que *kull* qui se combine avec un indéfini singulier est équivalent à *every* en anglais, et donne lieu à une

distribution forte. Au contraire, quand *kull* se combine avec un défini pluriel est équivalent à *all* en anglais et donne lieu à une distribution faible. Les exemples suivants, issus de Hallman (2016), illustrent la différence entre la distribution forte et faible en arabe standard:

14a. *kull-u walad-in qaraʔ-a kitab-an (muxtalif-an)*  
*kull-nom boy-gen read-3ms book-acc (different-acc)*  
 ‘Every boy read a (different) book.’

b. *kull-u l-ʔawlad-i qaraʔ-u kitab-an (\*muxtalif-an)*  
*kull-nom the-boys-gen read-3mp book-acc (\*different-acc)*  
 ‘All the boys read a (\*different) book.’

Fassi Fehri conclut que *every* et *all* sont très similaires en ayant tout deux un sens universel. C'est aussi le cas de *kull* en arabe standard, qui a une signification distributive robuste (forte) correspondante à *every*, et non celle de *all* en anglais. Fassi Fehri (2020) souligne qu'étant donné que la distributivité faible est optionnelle, les distributeurs comme *all* en anglais sont plutôt compatibles avec les prédicats collectifs, car le prédicat collectif, comme *gather*, peut être appliqué à des groupes ou des ensembles. En revanche, les distributeurs forts ne peuvent pas se combiner avec un tel prédicat, car la distributivité forte est obligatoire. Cette distinction est claire en arabe standard, en comparant [*kull* + défini] équivalent à *all* vs. [*kull* + indéfini] équivalent à *every* ou *each*. Les exemples suivants illustrent que *kull* avec une signification de *all* est légitime avec un prédicat collectif en (15a), alors que *kull* avec la signification de *every* et *each* n'est pas légitime en (15b).

15a. *tajammaʕa kull-u ʔ-tullab-i fii s-saaḥat-i*  
*gathered allNOM the-students-GEN in the-yard-GEN*  
 ‘All the students gathered in the yard’.

b. *\*tajammaʕa kull-u ʔaalib-in fii s-saaḥat-i*  
*gathered everyNOM student-GEN in the-yard-GEN*  
 ‘\*Every student gathered in the yard’.

Comme nous l'avons signalé pour l'anglais, [*kull* + indéfini] 'every/each' en arabe standard, en tant que distributeur fort, permet une lecture de portée inverse, alors que [*kull* + défini] 'all' ne le permet pas, car ce dernier étant un distributeur faible. Les exemples suivants en (16) issus de Fassi Fehri (2020), illustrent [*kull* + indéfini] 'every/each' qui légitime une lecture de portée inverse, alors qu'avec [*kull* + défini] 'all' la phrase est agrammaticale.

16a. *qaraʔa ʔaalib-un (muxtalif-un) kull-a kitaab-in*  
*read studentNOM (different-NOM) every-ACC book-GEN*  
 ‘A (different) boy read every book’.

b. # *qaraʔa ʔaalib-un (muxtalif-un) kull-a l-kutub-i*  
*read studentNOM (different-NOM) all-ACC the-books-GEN*

Nous discuterons dans la section 3.4, le cas de *kull* en tant qu'item distributif en AJ.

### 3.3. *Kull* en arabe standard – l'analyse standard:

Comme nous l'avons déjà fait pour l'hébreu au chapitre 2 (section 2.2), et pour l'arabe standard dans ce chapitre (section 3.2), nous allons commencer en faisant l'état des lieux sur *kull* en AJ en ce qui concerne ses interprétations universelles et distributives, interprétation considérée dans la littérature, que ce soit en hébreu ou en arabe standard comme étant l'interprétation standard de *kull*.

A ce stade, nous distinguons descriptivement deux *kull* en AJ en conformité avec Fassi Fehri (2020) et Hallman (2009, 2016) pour *kull* en arabe standard: [*kull* + restriction indéfinie] avec une signification équivalente à *every/each*, et [*kull* + restriction définie] avec une signification équivalente à *all*. Nous allons, dans un premier temps, discuter la syntaxe du *kull* en arabe standard et en hébreu et aussi la distribution des deux types de *kull* en AJ, notamment leurs propriétés communes par rapport à l'arabe standard. Dans un second temps, nous nous pencherons sur les lectures fortes *versus* faibles de *kull* en AJ en tant qu'un item distributif.

#### 3.3.1. Syntaxe de *kull* en Arabe Standard et en Hébreu :

*Kull* apparaît dans deux patterns syntaxiques, [Q\_NP] et [NP\_Q], que nous présentons ci-dessous, tels que discutés dans Benmamoun (1999). Dans le premier pattern [Q\_NP], en (17a), le quantifieur *kull* a toutes les propriétés de la tête nominale d'un état construit qui est caractéristique des langues sémitiques, alors que dans le second pattern [NP\_Q] en (17b), le quantifieur *kull* porte un clitique qui s'accorde avec un NP qui apparaît obligatoirement à sa gauche. Les exemples suivants issus de Benmamoun (1999) illustrent ces deux patterns, respectivement:

17a. *kull-u t-tullaab-i zaaÅ-uu*  
allNOM the-students-GEN come.PAST-3MP  
'All the students came.'

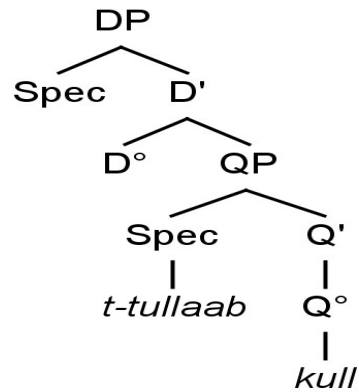
b. *t-t ullaab-u kull-u-hum zaaÅ-uu*  
the-studentsNOM all-NOM-them come.PAST-3MP  
'All the students came.'

Nous nous intéressons, dans cette thèse, au premier pattern qui instancie la relation d'état construit en arabe, comme en hébreu.



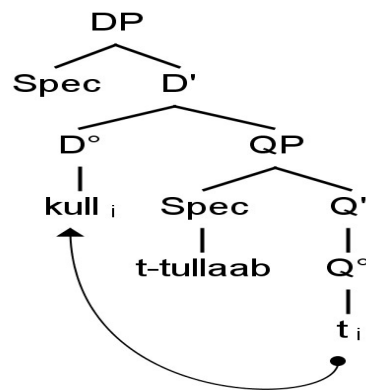


22 a.



L'ordre de surface [*Kull*\_NP], et plus généralement l'ordre tête [*D*<sup>°</sup>\_NP-génitif de l'état construit], est alors dérivé par un mouvement de la tête *Q*<sup>°</sup> vers la tête du DP, laissant ainsi derrière lui le possesseur (le DP génitif) dans sa position de base, [Spécifieur de QP], comme le montre la structure en (22b):

22b.



A la section (3.4.2), nous verrons que l'état construit peut être récursif, ce qui nous permettra d'analyser la structure en (23), où nous avons un état construit [DP *xalawijja:t/ʕali* 'Portable/Ali'], enchâssé dans un autre état construit dont la tête est *kull*.

23. l-ħara:mi: sarag kull xalawijja:t ʕali  
 le.voleur a.volé.3MS KULL des.portables Ali  
 '\*Le voleur a volé tous portables d'Ali'

Nous allons, dans la section qui suit, discuter le second pattern [NP\_Q].

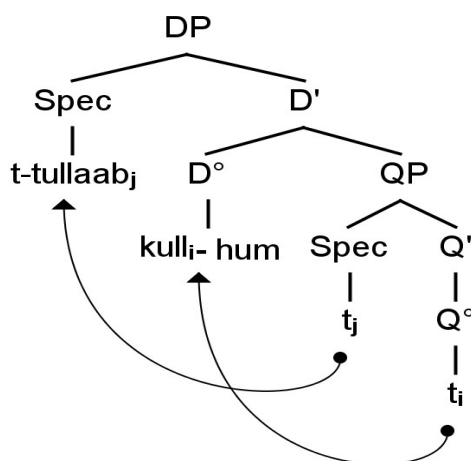
### 3.3.3. Le pattern [NP\_Q]:

Le second pattern est [NP\_Q] où le NP apparaît à la gauche de *kull*. Dans ce cas le quantifieur *kull* porte un clitique obligatoirement, comme l'illustre l'exemple suivant:

24. t-tullaab-u            kull-u-\*(hum)    zaaÅ-uu  
       the-studentsNOM    all-NOM-them    come.PAST-3MP  
       'All the students came.'

Benmamoun (1993) suit Shlonsky (1991) en supposant que les deux patterns [Q\_NP] et [NP\_Q] illustrés en (22a,22b) sont dérivés à partir du pattern [Q\_NP]. Spécifiquement, la proposition de Benmamoun (1993) est de dériver le pattern [NP\_Q] à partir de la représentation en (22b), en supposant que le DP génitif est généré en (Spéc, QP) en (22b). Il est sujet à un mouvement supplémentaire qui le fait atterrir dans le (Spécifieur de DP), comme le montre la dérivation suivante:

25.



En revanche, Benmamoun (1999) propose, à la différence de Shlonsky (1991) et également de Benmamoun (1993), que les deux patterns sont radicalement différents et ne sont pas générés à partir de la même structure de base. Le Q-clitique dans le pattern [NP\_Q] est analysé comme adjoint (en apposition) au NP (ou parfois même au VP contenant le NP en question) avec lequel le clitique est anaphorique (et donc s'accorde). Cette hypothèse rend l'accord entre le NP et le clitique, c'est-à-dire la restriction pronominale du Q obligatoire.

Pour cette thèse nous ne discuterons que du premier pattern [Q\_NP], dont la dérivation fait l'objet de la section suivante. Penchons-nous à présent sur l'analyse standard de *kull* en tant qu'universel avec des lectures collectives/distributives.

### 3.4. Distribution et Syntaxe de *Kull* en Arabe Jordanien:

La distribution et les interprétations de *kull* en tant qu'un item universel distributif sont illustrées ci-dessous. *Kull* en AJ peut se combiner avec un nom indéfini singulier pour donner lieu à une lecture distributive équivalente à *each/every* en anglais ou *chaque* en français comme en (26a). *Kull* peut se combiner avec un nom défini singulier pour donner lieu à une lecture équivalente à *whole* en anglais ou *tout entier* en français comme en (26b). Ou encore *kull* peut se combiner avec un nom défini pluriel pour donner lieu à une interprétation correspondant à *all* en anglais ou *tout* en français comme en (26c). Les exemples suivants illustrent ces cas:

26a. ʕali biɖʒa:wəb kull su:ʔa:l [Kull + indéfini singulier]  
 Ali répond.3MS KULL question  
 'Ali répond chaque question'

b. ʕali ʔakal kull t-tufa:ħa [Kull + défini singulier]  
 Ali a.mangé.3MS KULL la.pomme  
 'Ali a mangé toute la pomme'

c. ʕali ʔakal kull t-tufa:ħ [Kull + défini pluriel]  
 Ali a.mangé.3MS KULL les.pommes  
 'Ali a mangé toutes les pommes'

d. \*ʕali ʔiftara: kull sajja:ra:t [\*Kull+ indéfini pluriel]  
 Ali a.acheté.3MS KULL des.voitures  
 '\*Ali a acheté toutes voitures'  
 'Ali bought all cars'

La distribution de *kull* en AJ mentionnée ci-avant est tout à fait parallèle à celle de *kull* en arabe standard discutée préalablement (section 3.2.1). Par ailleurs, *kull* en AJ - tout comme *kull* en arabe standard - ne semble pas pouvoir se combiner avec un nom indéfini pluriel comme le montre l'exemple en (26d), pour donner lieu à une lecture qui serait équivalente à *all cars* en anglais, ou *\*toutes voitures* en français, qui est agrammaticale en français comme en arabe. A noter, que ni *every* ou *each* en anglais, ou *chaque* en français ne peuvent se combiner avec une restriction plurielle indéfinie: *\*chaque voitures*, *\*each/every cars*.

Cette distribution est conforme à la généralisation de Hallman (2009) discutée ci-dessus (voir section 3.2.1). Rappelons, en effet, que selon Hallman, les quantifieurs en arabe standard ne peuvent prendre une restriction nominale indéfinie plurielle que si et seulement si l'interprétation de la restriction est elle-même restreinte par l'ajout d'un modifieur. Rappelons crucialement que la modification ne sauve pas la structure avec le quantifieur universel *kull*, par opposition à un quantifieur existentiel comme *baʕð* 'some' ou un universel comme *dʒami:f* 'all' en arabe standard (voir discussion en section 3.2.1). Les exemples suivants, issus de Hallman (2009), illustrent ces distributions:

27a. qaraʔ-tu baʕḏ-a kitab-i-n mamnuʕ-in  
 read-1SG some-ACC book-GEN-TWN banned-GEN-TWN  
 'I read part of a banned book.'

b. qaraʔ-tu dʒamiʕ-a kutub-in mamnuʕat-in  
 read-1SG all-ACC books-GEN-TWN banned-PL-GEN-TWN  
 'I read all banned books.'

c. \*qaraʔ-tu kull-a kutub-in mamnuʕat-in  
 read-1SG every-ACC book-GEN-TWN banned-PL-GEN-TWN

Cette généralisation ne vaut cependant pas tout à fait pour l'AJ. Il est vrai, en effet, que l'ajout d'un modifieur adjectival en (28a), d'une relative en (28b), d'un PP en (28c), ou encore d'un NP indéfini pluriel en (28d), ne sauve pas la structure, comme le montre respectivement les paradigmes suivants. Bien que dans les phrases en (i) l'indéfini pluriel est tout à fait légitime avec ces différents types de modifieurs, l'ajout de *kull* en (ii) rend toutes ces phrases agrammaticales.

Ainsi, en (28a.ii) *kull* se combine avec une restriction indéfinie plurielle modifiée par un adjectif. Cette combinaison ne légitime pourtant pas l'énoncé qui reste agrammatical, tout comme, en (28b.ii) où *kull* se combine avec une restriction indéfinie plurielle elle-même modifiée par une relative, ainsi, qu'en (28c.ii) où *kull* se combine avec une restriction indéfinie plurielle modifiée par un (PP), et enfin en (28d.ii) où *kull* se combine avec une restriction indéfinie plurielle modifiée par un NP indéfini pluriel.

Comme le montre les gloses données; les phrases correspondantes en français des phrases avec *kull* sont également agrammaticales, ce qui n'est pas surprenant puisque *tous/toutes* ne peuvent prendre une restriction indéfinie plurielle. Nous remarquons, cependant, que même en anglais, où *all* peut se combiner avec une restriction plurielle indéfinie (ie. *All cars, all cities, all watches*), les équivalents en anglais demeurent soit très dégradés, soit marginaux. (voir discussion de *tout*-libre choix en français (section 4.4).

28a.i ʕali ʔiʕtara: sajja:ra:t amri:kijji (Adjectif)  
 Ali a.acheté.3MS des.voitures américaines  
 'Ali a acheté des voitures américaines'  
 'Ali bought american cars'

ii. \*ʕali ʔiʕtara: kull sajja:ra:t amri:kijji  
 Ali a.acheté.3MS KULL des.voitures américaines  
 '\*Ali a acheté toutes voitures américaines'  
 '??/\*Ali bought all american cars'

b.i. ʕali za:r mudun (illi) ka:n jəħlam jzu:r-hən (Relative)  
 Ali a.visité.3MS des.villes que rêvait.3MS visiter.les  
 'Ali a visité des villes qu'il a rêvé de visiter'  
 'Ali visited cities that he dreamed of visiting'



30a. \*ʕali kassar            **kull**    ka:sa:t        fi-l-maṭbax  
 Ali a.cassé.3MS    KULL    des.verres    dans la cuisine  
 '\*Ali a cassé tous verres dans la cuisine'  
 '??/\*Ali broke all glasses from/of the kitchen'

b. ʕali kassar            **kull**    ka:sa:t        l-maṭbax  
 Ali a.cassé.3MS    KULL    des.verres    la.cuisine  
 '\*Ali a cassé tous verres de la cuisine'

- i. ✓ 'Ali brike all[the kitchen] glasses'
- ii. ✓ 'Ali broke all [the kitchen's] glasses'

Autrement dit, alors que la modification adjectivale ne sauve pas une combinaison (*Kull*\_NP\_ indéfini pluriel) (Hallman, 2009), la modification par un DP défini à l'état construit sauve cette combinaison, comparez (28aii, bii, cii, dii) à (29a,b).

La généralisation nouvelle que nous défendons est donc la suivante: *kull* en AJ peut en fait se combiner avec un indéfini pluriel où la signification de celui-ci est restreinte par l'ajout d'un modifieur. Cependant, deux conditions supplémentaires doivent être conjointement satisfaites: i) le modifieur doit être dans une relation d'état construit avec la tête *kull* comme c'est le cas en (29a,b) où *kull* occupe la position de la tête d'un état construit (*kull sajjā:ra:t l-maḥal/ʕali*). ii) Le modifieur doit être défini, donc soit introduit par l'article défini comme en (29a), soit être un nom propre comme en (29b), et ne peut pas ainsi être indéfini comme en (28d,ii).

Cette généralisation est récapitulée en (31):

**31. La restriction immédiate de *kull* en AJ peut être morphologiquement marquée comme indéfinie plurielle, si et seulement si la signification de celle-ci est restreinte par l'ajout d'un modifieur, mais avec deux conditions supplémentaires qui doivent être conjointement satisfaites:**

- i) Le modifieur doit être lui-même dans une relation d'état construit *kull*.**
- ii) Le modifieur doit être défini, donc soit introduit par l'article défini, soit être un nom propre, et ne peut pas ainsi être indéfini.**

La question que la généralisation en (31) soulève alors est celle de pourquoi la modification de la restriction indéfinie plurielle (*sajja:ra:t* 'voitures' en (29a)) du quantifieur *kull* par un défini en relation d'état construit sauve la structure.

Nous avançons l'hypothèse suivantes: l'ajout d'un modifieur défini *l-maḥal* 'le magasin' en (29a) ou *ʕali* 'Ali' en (29b) sauve la structure parce qu'il rend la restriction plurielle indéfinie *xalawijja:t* 'portables/' *sajja:ra:t* 'voitures' définie. Ceci découle automatiquement de deux propriétés, respectivement discutées dans les sections ci-dessous:

- i) Nous avons une structure récursive où un état construit est enchâssé dans un autre état construit (section 3.4.2).
- ii) Le phénomène de transmission de la (in)définitude dans l'état construit (section 3.4.3).

Ces deux propriétés nous amènent à la généralisation suivante: la restriction nominale de *kull* peut être un DP défini soit parce qu'il porte l'article défini, soit parce que c'est un indéfini pluriel qui est lui-même en relation d'état construit avec un DP défini et à ce titre hérite de la définitude de celui-ci.

### 3.4.1. (In)définitude de l'état construit:

Une des questions les plus débattues dans la littérature est, celle de la (in)définitude de l'état construit, voir Aoun (1978), Fassi Fehri (1989, 1993), Mohammad (1988, 1989), Ouhalla (1991), Benmamoun (1998, 2003). Il y a un consensus dans la littérature, pour supposer que les deux membres de l'état construit s'accordent en (in)définitude, selon le trait porté par le dernier membre de l'état construit.

Les exemples suivants issus de Benmamoun (2003) illustrent cette analyse. Prenons l'exemple en (32a) qui a une interprétation définie: le nom *kita:b* 'livre' ne porte pas de trait de définitude, mais il est interprété néanmoins comme un nom défini. Nous supposons que la définitude dans cet exemple est transmise du dernier membre de l'état construit (en l'occurrence ici le modifieur adjectival) qui lui porte le trait de définitude, morphologiquement réalisé par l'article défini, et que la tête elle-même ne porte pas. De même, en (32b), qui a une interprétation indéfinie, la tête *kita:b* ne porte pas de trait de (in)définitude, et c'est à nouveau le modifieur adjectival, qui est le dernier membre de l'état construit, et qui transmet le trait de l'indéfinitude, réalisé par le suffixe *-n*, à *kita:b*.

32a. *kitaab-u*      *T-Taalib-I*      *l-z'adiid-u*  
 book-nom    the-student-gen    the-new-nom  
 'The boy's new book'

b. *kitaab-u*    *Taalib-i-n*      *z'adiid-u-n*  
 book-nom    student-gen-indef    new-nom-indef  
 'A student's new book'

La question qui se pose est la suivante: comment le trait de (in)définitude se propage t-il du dernier membre de l'état construit à tous le DP? En simplifiant, (la littérature sur ce sujet étant trop riche pour lui rendre justice dans les détails), l'idée sous-jacente à l'analyse de Fassi Fehri (1999) qui s'appuie sur Ritter (1991) est que la structure de l'état construit est celle donnée en (22b). Le second/dernier membre de l'état construit (marqué génitif) transmet son trait de définitude par l'accord (Spéc-tête) à la tête de l'état construit (*kull* en 22b). C'est ensuite le mouvement de cette tête de  $Q^{\circ}$  à  $D^{\circ}$  qui est responsable de la transmission de la définitude à tout le DP.

Avec ce mécanisme de transmission de la (in)définitude à l'intérieur de l'état construit, nous sommes en mesure de revenir à la généralisation en (31) pour l'expliquer.

### 3.4.2. Récursion de l'état construit:

Dans cette section, nous allons expliquer pourquoi *kull* en (33a) avec une restriction nominale indéfinie plurielle est agrammatical, alors que l'ajout d'un modifieur nominal défini en (33b,c) sauve la structure.

33a. \*ʕali ʔiʃtara: kull sajja:ra:t  
 Ali a.acheté.3MS KULL des.voitures  
 '\*Ali a acheté toutes voitures'

b. ʕali ʔiʃtara: kull sajja:ra:t l-maħal  
 Ali a.acheté.3MS KULL des.voitures le.magasin  
 '\*Ali a acheté toutes voitures de ce magasin'

c. ʕali ʔiʃtara: kull sajja:ra:t Zajd  
 Ali a.acheté.3MS KULL des.voitures Zayd  
 '\*Ali a acheté toutes voitures Zayd'

Nous allons supposer que (33b,c) instancie un état construit récursif: nous avons un état construit principal [<sub>DP1</sub> *Kull* DP2]. DP2 constitue d'une tête nominale elle-même en état construit avec un troisième DP: [<sub>DP1</sub> *Kull* [<sub>DP2</sub> D°[DP3]]].

En adoptant l'analyse de Benmamoun (1999), nous supposons que *kull* en AJ est bien généré en position de la tête d'un QP, et que ce QP est le complément d'un D° (D°1) qui projette un DP (DP1). L'ordre de surface de [*kull*\_DP1] est dérivé à partir d'un mouvement de *kull* de la position Q° à la position de D°1 qui le domine, en abandonnant derrière lui sa restriction (DP2) en position de Spécifieur de Q°. Si ce second DP est indéfini pluriel, comme *sajja:ra:t* 'voitures' en (33a), la structure résultante est agrammaticale. En revanche, si DP2 est un NP lui-même interprété comme défini (parce que lui-même en état construit avec un troisième DP défini), la structure résultante devient tout à fait grammaticale, comme illustré en (33b,c).

Nous supposons que (33b,c) illustrent la récursion d'un état construit. Soulignons avant tout que la récursion de l'état construit (quoique peu discutée dans la littérature, comme le souligne Shormani (2016)) est attestée en arabe standard en (34) comme en hébreu en (35). Les exemples suivants illustrent la récursion de l'état construit:

34. bayt-u        ibn-i        ħaars-i        bawaabat-i l-maadrasat-i  
 house-NOM son-GEN guard-GEN gate-GEN the-school-GEN  
 ‘A house of a son of a guard of a gate of the school’  
 (Shormani, 2014)

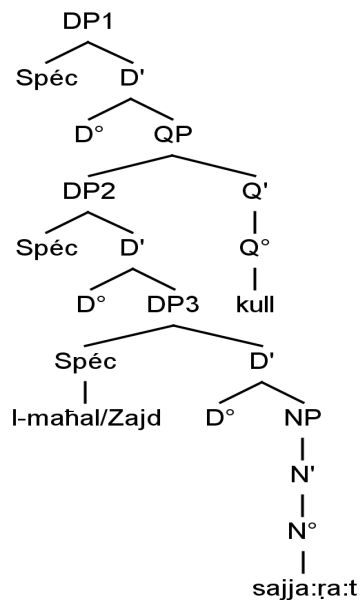
35. kis        xulc-at menahel-et beit        ha rav        ha civ’oni  
 pocket-m shirt-f.s manager-f.s house.m.s the Rabbi.m.s the colorful.m.s  
 ‘The colorful pocket of the shirt of the Rabbi’s house manager’  
 ‘The pocket of the shirt of the manager of the Rabbi’s colorful house’  
 ‘The pocket of the shirt of the manager of the house of the colorful Rabbi’  
 (Shlonsky, 2012)

Nous proposons donc d’analyser les phrases en (33b,c) comme un état construit récursif, [<sub>DP1</sub> *Kull* [<sub>DP2</sub> D°[DP3]]]. dont la structure est donnée ci-dessous:

36a. **Kull**    sajja:ra:t    **l-maħal / Zajd**  
 KULL    des.voitures    le.magasin/Zayd

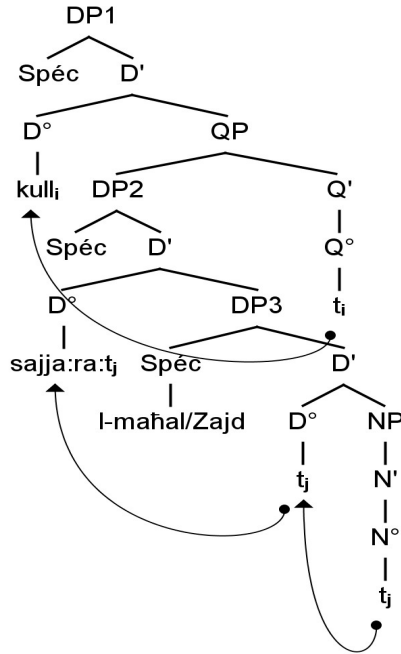
**Structure Profonde:**

b. [<sub>DP1</sub> D° [<sub>QP</sub> [<sub>DP2</sub> D°[<sub>DP3</sub> l-maħal/Zajd [<sub>N°</sub> sajja:ra:t] <sub>DP3</sub>] <sub>DP2</sub>] [<sub>Q°</sub> kull] <sub>QP</sub>] <sub>DP1</sub>]



**Structure de Surface:**

c.  $[_{DP1}[_{D^{\circ}} \text{kull}_i] [_{QP} [_{DP2} [_{D^{\circ}} \text{sajja:ra:t}_j] [_{DP3} \text{l-maħal/Zajd} [_{N^{\circ}} t_j]_{DP3}]_{DP2}] [_{Q^{\circ}} t_i]_{QP}]_{DP1}]$



**3.4.3. Transmission de la définitude:**

Nous allons maintenant nous pencher sur la question suivante: comment le trait de définitude se propage t-il du dernier membre de l'état construit à tous le DP? Rappelons que les modifieurs (adjectival ((37a)), relatif ((37b)), PP ((37c)) et encore l'indéfinit pluriel ((37d))) ne sauvent pas la structure (*kull*+indéfinit pluriel).

37a. \*ħali ʔištara:      **kull**      sajja:ra:t      amri:kijji  
 Ali a.acheté.3MS KULL des.voitures américaines  
 '\*Ali a acheté toutes voitures américaines'

b. \*ħali ʔa:ř      **kull**      mudun (illi)      ka:n jəħlam jzu:ř-hən  
 Ali a.visité.3MS KULL des.villes que rêvait.3MS visiter.les  
 '\*Ali a visité toutes villes qu'il a rêvé de visiter'

c. \* $\zeta$ ali kassar **kull** ka:sa:t fi-l-maṭbax  
 Ali a.cassé.3MS KULL des.verres dans.la.cuisine  
 '\*Ali a cassé tous verres dans la cuisine'

d. \* $\zeta$ ali  $\eta$ iftara: kull sa: $\zeta$ a:t ma:rka:t ( $\zeta$ a:lamijji:)  
 Ali a.acheté.3MS KULL des.montres marques internationales  
 '\*Ali a acheté toutes montres de marques internationales'

Par ailleurs, la structure peut être sauvée si et seulement si la restriction indéfinie plurielle de *kull* est modifiée par un défini, que ce soit un nom propre ou bien un DP. En suivant Fassi Fehri et Ritter (section 3.4.1) pour le mouvement de tête. Le dernier membre de l'état construit dans l'exemple en (38a) est *l-maḥal* 'le magasin' qui porte le trait de définitude représenté par l'article défini *l-*, ou le nom propre *Zajd* en (38b) qui porte le trait [+Déf]. *l-maḥal/Zajd* sont générés en position de Spécifieur de DP3 qui s'accordent en définitude avec la tête de DP3 *sajja:ra:t* 'voitures'. Cette restriction nominale (*sajja:ra:t*) monte en position (D°2) en laissant une trace en position (D°3). Quand à *kull*, par un mouvement de tête, il se déplace de Q° à D°1 en laissant une trace en Q°.

38a.  $\zeta$ ali  $\eta$ iftara: **kull** sajja:ra:t **l-maḥal**  
 Ali a.acheté.3MS KULL des.voitures le.magasin  
 '\*Ali a acheté toutes voitures de ce magasin'

b.  $\zeta$ ali  $\eta$ iftara: **kull** sajja:ra:t **Zajd**  
 Ali a.acheté.3MS KULL des.voitures Zajd  
 '\*Ali a acheté toutes voitures Zajd'

Byrne (2015) donne un argument empirique de l'AJ bédouin qui montre que la transmission de la définitude est obligatoire avec l'état construit. L'exemple suivant illustre ce cas:

39a. **Contexte** : «Il y a une fille qui porte une robe dans un groupe de trois hommes».

b. Fustaan al-bint hilu ktiir  
 dress.CS DEF-girl pretty very  
 'The girl's dress is very pretty'

La phrase en (39b) est tout à fait acceptable car il n'a y a qu'une fille dans le groupe. En revanche, si le contexte décrit un groupe de filles et qu'elles portent toutes de belles robes, la phrase en (39b) devient agrammaticale, comme il manque de référent unique. Nous avons remarqué que la définitude est transmise du dernier membre de l'état construit à tout le DP.

Pour résumer, nous avons vu que la structure contenant (*kull*+ indéfini pluriel) peut être sauvée si et seulement si le modifieur est défini: un nom propre ou un DP. Par ailleurs, le modifieur doit être dans une relation d'état construit avec la tête *kull*. Nous avons expliqué cette généralisation avec le raisonnement suivant: cette structure de

modification instancie un état construit récursif où un état construit (DP3) en (36) est enchâssé dans un autre état construit (DP2) en (36), et (DP3) transmet la définitude au (DP2).

### 3.4.4. 'Loose Ends':

Soulignons pour clore cette section, quelques cas particuliers de *kull* en arabe standard et en AJ qui mériterait un examen et une autre analyse plus approfondie.

Fassi Fehri (2020) soutient que *kull* en arabe standard peut se combiner avec un numéral pluriel ou bien avec indéfini pluriel en (40), mais les deux seuls exemples qu'il donne ne sont pas d'authentiques contre-exemples transparents à la généralisation de Hallman en (3), ou à notre reformulation de cette généralisation en (31) rappelée ci-dessous, en ce sens qu'ils ont une structure plus complexe.

**- La restriction immédiate de *kull* en AJ peut être morphologiquement marquée comme indéfinie plurielle, si et seulement si la signification de celle-ci est restreinte par l'ajout d'un modifieur, mais avec deux conditions supplémentaires qui doivent être conjointement satisfaites:**

- i) Le modifieur doit être lui-même dans une relation d'état construit *kull*.**
- ii) Le modifieur doit être défini, donc soit introduit par l'article défini, soit être un nom propre, et ne peut pas ainsi être indéfini.**

En effet, en (40a), le numéral, quoique ayant signification plurielle, est morphologiquement singulier, et en ce sens, n'est pas un bon contre-exemple aux généralisations avancées. Alors qu'en (40b), le Q° qui prend une restriction indéfinie plurielle, est quand à lui, enchâssé sous un PP. A noter que l'équivalent de (40b) demeure agrammatical en AJ en (41).<sup>10</sup>

40a. y-aʔtii kull-a ʔalaʔat-i ʔasaabiiʕ-a  
 3-comes everyACC three-GEN weeks-GEN  
 'He comes every three weeks'.

b.n-astagilu fii kull-i ʔayaam-in muʔaddaa ʕan-haa  
 we-work in everyGEN days-GEN paid on-them  
 'We work in all paid days'

41.\* baʕʔayil fi: kull ʔaja:m madfu:ʕ ʕan-hum (AJ)  
 travaille.1MS. à KULL des.jours payés sur-eux  
 'Je travaille tous les jours payés'

<sup>10</sup> Fassi Fehri (2020) note que d'autres exemples sont documentés dans les premiers stades de la poésie préislamique, en plus d'autres corpus tardifs. Voir par exemple Ibn Hisaam (14e s.), Vol. 1, 197.



serait un état construit avec une restriction indéfinie implicite/zéro. Nous pouvons alors supposer, que l'article défini se cliticise sur *kull* car c'est un affixe qui doit s'attacher à une base. Cependant, *kull* peut apparaître nu, sans restriction nominale ni clitique ou article défini en (45), dans le cas où il a une lecture distributive forte (section 3.4.5). Les exemples suivants illustrent ce cas:

45a. Kull        baddu        maṣlaḥt-u  
       KULL    veut.3MS    intérêt-son  
       'Chacun veut son intérêt'

b. xuḍ            kull    illi        biḥibb-u  
    Prends.2MS KULL que        aimes.2MS-le  
    'Prends n'importe quel que tu aimes'

C'est précisément sur la question des lectures distributives *versus* collectives et les lectures fortes *versus* faibles de *kull* en AJ lorsque la restriction est explicite vers laquelle nous tournons dans la section suivante.

### 3.4.5. Distribution forte *versus* faible de *Kull* en Arabe Jordanien:

Nous avons vu que Hallman (2016) et Fassi Fehri (2020) classifient *kull* selon ce qu'il se combine avec une restriction indéfinie au singulier ou avec une restriction définie. Rappelons que selon ces auteurs, lorsque *kull* se combine avec un nom singulier, *kull* donne lieu à une interprétation distributive «forte» équivalente à *every* en anglais ou *chaque* en français, au sens de Beghalli et Stowell (1997). En revanche, lorsque *kull* se combine avec un défini pluriel, il donne lieu à une interprétation distributive «faible» équivalente à celle de *all* en anglais ou *tous les/toutes les* en français. Selon ces auteurs, par ailleurs, la distributivité «forte» est obligatoire (un quantifieur distributif fort donne obligatoirement lieu à une lecture distributive), alors que la distributivité «faible» est optionnelle (un quantifieur distributif faible permet une lecture distributive et collective).

Nous allons examiner *kull* avec plusieurs patterns possibles pour distinguer, d'une part, les lectures faibles des lectures fortes, d'autre part, la disponibilité et le type de distribution (atomique *versus* non-atomique *versus* (pas de distribution/ lecture collective)). Les patterns de *kull* sont: [kull], [kull\_sing.indéf], [kull\_plur.idéf], [kull\_plur.idéf modifié], [kull\_sing.déf], [kull\_plur.déf], [kull\_numéral].

Comme nous l'avons discuté (section 3.2.2), d'après Beghalli et Stowell (1997), il existe des diagnostics pour distinguer la distributivité forte. Les exemples suivants illustrent ces tests pour distinguer la lecture forte de la lecture faible en les appliquant aux patterns de *kull* mentionnés ci-avant:

i) **Disponibilité de lecture collective:** les patterns en (46a,b,c,e) montrent que *kull* n'est pas légitimes dans ces contextes, alors que les patterns en (46d,f) donnent lieu à une lecture collective. A noter ici, que la grammaticalité de pattern en (46g) avec un prédicat collectif ne valide pas l'hypothèse que c'est un distributeur fort, en donnant lieu à une lecture distributive obligatoire non-atomique, dans le cas où nous distribuons des groupes de trois enfants et que chaque groupe de trois a collectivement entouré l'arbre.

**[kull zéro]**

46a. \*Kull tdžammaŋ ħawa:li: ʃ-ʃadžara  
 KULL se.rassembler.3MS autour le.arbre  
 '\*Chaque s'est rassemblé autour l'arbre'

**[kull\_sing.indéf]**

b. \*Kull walad tdžammaŋ ħawa:li: ʃ-ʃadžara  
 KULL un.garçon se.rassembler.3MS autour le.arbre  
 '\*Chaque garçon s'est rassemblé autour l'arbre'

**[kull\_plur.indéf]<sup>11</sup>**

c. \*Kull wla:d tdžammaŋ-u: ħawa:li: ʃ-ʃadžara  
 KULL des.garçons se.rassembler.3MP autour le.arbre  
 '\*Chaque garçons se sont rassemblés autour l'arbre'

**[kull\_plur.indéf modifié]**

d. Kull wla:d l-madrasa tdžammaŋ-u: ħawa:li: ʃ-ʃadžara  
 KULL des.garçons la.école se.rassembler.3MP autour le.arbre  
 'Tous les garçons de l'école se sont rassemblés autour l'arbre'

**[kull\_sing.déf]**

e. \*Kull t-ṭa:ləb tdžammaŋ ħawa:li: ʃ-ʃadžara  
 KULL le.étudiant se.rassembler.3MS autour l'arbre  
 '\*Chaque l'étudiant s'est rassemblé autour l'arbre'

**[kull\_plur.déf]**

f. kull t-ṭulla:b tdžammaŋ-u: ħawa:li: ʃ-ʃadžara  
 KULL les.étudiants se.rassembler.3MP autour le.arbre  
 'Tous les étudiants se sont rassemblés autour l'arbre'

---

<sup>11</sup> Ce pattern est toujours agrammatical pour des raison indépendantes de la lecture ciblée, mais nous l'avons inclut par souci d'exhaustivité.

### [kull\_numéral]

- g. kull θala:θ tulla:b tdzammaſ-u: ħawa:li: ʃ-ʃadzara  
KULL trois des.étudiants se.rassembler.3MP autour le.arbre  
'Chaque trois étudiants se sont rassemblés autour l'arbre'

Cependant, les patterns [kull\_déf.plur] en (47a) et [kull\_indéf.plur.modifié] en (47b) donnent lieu à une lecture ambiguë, entre une lecture distributive et une lecture non-distributive. Alors que les patterns [kull] en (47c), et [kull\_indéf.sing] en (47d) ne donnent lieu qu'à une seule lecture distributive obligatoire. Les exemples ci-dessous illustrent ces cas:

- 47a. Kull t-tulla:b ban-u: bəjt raməl  
KULL les.étudiants ont.construit.3MP une.maison sables  
i. 'Tous les étudiants ont construit collectivement une seule maison de sables'.  
ii. 'Chaque étudiant a construit individuellement une maison de sables'.

- b. Kull tullab l-madrasa ban-u: bəjt raməl  
KULL des.étudiants la.école ont.construit.3MP une.maison sables  
i. 'Tous les étudiants de l'école ont construit collectivement une seule maison de sables'.  
ii. 'Chaque étudiant de l'école a construit individuellement une maison de sables'.

- c. Kull bana: bəjt raməl  
KULL a.construit.3MS une.maison sables  
'\*Chaque a construit une maison de sables'

- d. Kull walad bana: bəjt raməl  
KULL un.garçon a.construit.3MS une.maison sables  
i. 'Chaque garçon a construit une maison de sables'  
ii. '\*Tous les garçons ont construit une maison de sables'

ii) **Liage d'un pronom au singulier:** seulement les patterns en (48a,b) sont légitimes avec ce test, c'est le cas où *kull* est nu ou combiné avec un indéfini singulier qui donne lieu à une lecture distributive atomique obligatoire. En revanche, les autres patterns en (48c,d) sont agrammaticaux. Les exemples suivants illustrent ces patterns:

- 48a. kull ðajjaſ mufta:ħ-u [kull zéro]  
KULL a.perdu.3MS clé.sa  
'\*Chaque a perdu sa clé'

- b. kull walad ðajjaſ mufta:ħ-u [kull\_sing.indéf]  
KULL un.garçon a.perdu.3MS clé.sa  
'Chaque garçon a perdu sa clé'

- c. \*kull t-tulla:b ðajjaſ-u: mufta:ħ-u [kull\_plur.déf]  
KULL les.étudiants ont.perdu.3MP clé.sa  
'\*Tous les étudiants ont perdu sa clé'

- d. \*kull θala:θ tulla:b ḏajjaṣ-u: mufta:h-u [kull\_numéral]<sup>12</sup>  
 KULL trois.étudiants ont.perdu.3MP clé.sa  
 '\*chaque trois étudiants ont perdu sa clé'

**iii) Liage d'un pronom au pluriel:** seuls les patterns en (49aii,c,d) sont légitimes avec ce test, c'est le cas où *kull* est nu ou combiné avec un indéfini singulier. Alors que les patterns en (49b,e) sont agrammaticaux. Les exemples suivants illustrent ces patterns:

- 49a. i. \*kull ḏajjaṣ-u: mufta:h-hum [kull zéro]  
 KULL ont.perdu.3MP clé.leur  
 '\*Chaque ont. perdu leur clés'

- ii. Kull-hum ḏajjaṣ-u: mafa:ti:h-hum  
 KULL.eux ont.perdu.3MP clés.leur  
 '\*Tous ont perdu leur clés'

- b.\*kull wla:d ḏajjaṣ-u: mafa:ti:h-hum [kull\_plur.indéf]  
 KULL des.garçons ont.perdu.3MP clés.leur  
 '\*Chaque garçons ont perdu leur clé'

- c. kull wla:d l-madṛasa ḏajjaṣ-u: mafa:ti:h-hum [kull\_plur.indéf modifié]  
 KULL des.garçons la.école ont.perdu.3MP clés.leur  
 '\*Tous les garçons de l'école ont perdu leurs clés'

- d. kull t-tulla:b ḏajjaṣ-u: mafa:ti:h-hum [kull\_plur.déf]  
 KULL les.étudiants ont.perdu.3MP clés.leur  
 'Tous les étudiants ont perdu leurs clés'

- e. \*kull θala:θ tulla:b ḏajjaṣ-u: mafa:ti:h-hum [kull\_numéral]  
 KULL trois des.étudiants ont.perdu.3MP clés.leur  
 '\*Chaque trois étudiants ont perdu leurs clés'

iii) **Modification par *different* 'différent':** le mot *different* peut être introduit par deux mots équivalents en AJ, soit *fikal*, soit *mixtalaf*. Dans ce contexte, seuls les patterns en (50a,b) sont légitimes quand *kull* est nu ou bien combiné avec une restriction indéfinie au singulier. A noter aussi, dans ce contexte, le pattern [kull\_numéral] en (50f) donne lieu à une lecture distributive non-atomique, où chaque groupe de trois étudiants a acheté un cadeau différent, ce qui requiert du contexte. Les exemples ci-dessous illustrent ce propos:

12 Quand la restriction est plurielle comme le cas avec *garçon* en (1a,b), nous ne nous attendons pas que le quantifieur puisse lié une variable au singulier, mais les exemples sont donnés par souci d'exhaustivité:

- 1a.\*kull wla:d ḏajjaṣ-u: mufta:h-u [kull\_plur.indéf]  
 KULL des.garçons ont.perdu.3MP clé.sa  
 '\*Chaque garçons ont perdu sa clé'

- b. \*kull wla:d l-madṛasa ḏajjaṣ-u: mufta:h-u [kull\_plur.indéf modifié]  
 KULL des.garçons la.école ont.perdu.3MP clé.sa  
 '\*tous les garçons de l'école ont perdu sa clé'

**[kull zéro]**

50a. kull ʔiʃtara: hadijja (ʃikəl/mixtalfə)  
KULL a.acheté.3MS un.cadeau différent  
'\*Chaque a acheté un cadeau différent'

**[kull\_sing.indéf]**

b. kull walad ʔiʃtara: hadijja (ʃikəl/mixtalfə)  
KULL un.garçon a.acheté.3MS un.cadeau différent  
'Chaque garçon a acheté un cadeau différent'

**[kull\_plur.indéf]**

c.\*kull wla:d ʔiʃtar-u: hadijja (ʃikəl/mixtalfə)  
KULL des.garçons ont.acheté.3MP un.cadeau différent  
'\*Chaque garçons ont acheté un cadeau différent'

**[kull\_plur.indéf modifié]**

d. \*kull wla:d l-madrasa ʔiʃtar-u: hadijja (ʃikəl/mixtalfə)  
KULL des.garçons la.école ont.acheté.3MP un.cadeau différent  
'\*Tous les garçons de l'école ont acheté un cadeau différent'

**[kull\_plur.déf]**

e.\*kull ʃ-ʃulla:b ʔiʃtar-u: hadijja (ʃikəl/mixtalfə)  
KULL les.étudiants ont.acheté.3MP un.cadeau différent  
'\*Tous les étudiants ont acheté un cadeau différent'

**[kull\_numéral]**

f. kull θala:θ ʃulla:b ʔiʃtar-u: hadijja (ʃikəl/mixtalfə)  
KULL trois des.étudiants ont.acheté.3MP un.cadeau différent  
'\*Chaque trois étudiants ont acheté un cadeau différent'

iv) **Disponibilité d'une lecture de portée inverse:** seul le pattern en (51b) est légitime sous ce test, les autres patterns sont soit agrammaticaux comme en (51a,c), ou plus difficile à juger comme en (51d,e,f), mais il est important de clarifier que nous pouvons accepter ces phrases seulement sous la lecture (par exemple, chacun des garçons lit le même livre ((51e)) ou groupe de livres ((51f)) ou les trois livres d'Ali sur la syntaxe ((51d))). Le pattern en (51g) est bien légitime sous la lecture distributive non-atomique. Les exemples suivants illustrent ces cas:

**[kull zéro]**

51a. \*gara: walad mixtaləf kull  
a.lu.3MS un.garçon différent KULL  
'\*Un garçon différent a lu chaque'

**[kull\_sing.indéf]**

b. gara: walad mixtaləf kull kta:b  
a.lu.3MS un.garçon différent KULL un.livre  
'Un garçon différent a lu chaque livre'

**[kull\_plur.indéf]**

c.\* gara walad mixtaləf kull kutub  
a.lu.3MS un.garçon différent KULL des.livres  
'\*Un garçon différent a lu tous livres'

**[kull\_plur.indéf modifié]**

d. #gara walad mixtaləf kull kutub ʕali  
a.lu.3MS un.garçon différent KULL des.livres Ali  
'\*Un garçon différent a lu tous livres d'Ali'

**[kull\_sing.déf]**

e.# gara walad mixtaləf kull l-kta:b  
a.lu.3MS un.garçon différent KULL le.livre  
'Un garçon différent a lu tout le livre'

**[kull\_plur.déf]**

f. #gara walad mixtaləf kull l-kutub  
a.lu.3MS un.garçon différent KULL les.livres  
'Un garçon différent a lu tous les livres'

**[kull\_numéral]**

g. muşawwır mixtaləf şawwar kull θala:θ wla:d  
un.photographe différent a. filmé.3MS KULL trois garçons  
'Un photographe différent a filmé chaque (groupe de) trois garçons'

D'après les diagnostics ci-avant, nous pouvons distinguer les patterns suivants: les patterns [kull\_zéro], [kull\_sing.indéf] donnent lieu à une lecture distributive forte équivalente à *every* en anglais ou *chaque* en français. De même, le pattern [kull\_numéral] donne lieu à une lecture distributive non-atomique. Le pattern [kull\_plur.indéf modifié] ainsi que le pattern [kull\_plur.déf] sont légitimes seulement sous une lecture collective. Alors que le pattern [kull.plur.indéf] ainsi que le pattern [kull\_sing.déf] sont toujours agrammaticaux indépendamment de la lecture ciblée.

### 3.5. Conclusion:

Nous avons vu dans ce chapitre que pour la généralisation de Hallman (2009) les quantifieurs en arabe standard ne peuvent prendre une restriction nominale indéfinie plurielle que si et seulement si l'interprétation de la restriction est elle-même restreinte par l'ajout d'un modifieur. Ce qui est important, c'est que la modification ne sauve pas la structure avec le quantifieur universel *kull*, par opposition à quantifieur existentiel comme *baʕṣ* 'some' ou universel comme *ḍami*:ʕ 'all' en arabe standard.

Nous avons montré que cette généralisation ne vaut que partiellement en AJ, et nous avons établi la généralisation suivante: La restriction immédiate de *Kull* en AJ peut être morphologiquement marquée comme indéfinie plurielle, si et seulement si la signification de celle-ci est restreinte par l'ajout d'un modifieur, mais avec deux conditions supplémentaires qui doivent être conjointement satisfaites: i) Le modifieur doit être dans une relation d'état construit avec la tête *kull*, où *kull* occupe la position de la tête d'un état construit. ii) Le modifieur doit être défini, donc soit introduit par l'article défini, soit être un nom propre, et ne peut pas ainsi être indéfini.

L'ajout d'un modifieur défini sauve la structure parce qu'il rend la restriction plurielle indéfinie, définie. Ceci découle automatiquement de deux propriétés: i) La structure récursive où un état construit (DP3) est enchâssé dans un autre état construit (DP2). ii) Le phénomène de transmission de la (in)définitude dans l'état construit, où l'état construit (DP3) est enchâssé dans un autre état construit (DP2), où la tête définie du dernier membre de l'état construit transmet la définitude à tout le DP.

Ces deux propriétés nous amènent à la généralisation suivante: la restriction nominale de *kull* (DP2) peut être un DP défini soit parce qu'il porte l'article défini, soit parce que c'est un indéfini pluriel qui est lui en relation d'état construit avec un DP défini (DP3) et à ce titre hérite de la définitude de (DP3). Le second/dernier membre de l'état construit (marqué génitif) transmet son trait de définitude par l'accord (Spéc-tête) à la tête de l'état construit. C'est le mouvement de cette tête de Q° à D° qui est responsable de définitude à tout le DP.

Pour Hallman (2016) et Fassi Fehri (2020) *kull* combiné avec un indéfini singulier, est équivalent à *every* en anglais, et donne lieu à une distribution forte, alors que *kull* combiné avec un défini pluriel, est équivalent à *all* en anglais et donne lieu à une distribution faible. Alors qu'en AJ, les patterns [kull \_zéro], [kull \_sing.indéf] donnent lieu à une lecture distributive forte équivalente à *every* en anglais ou *chaque* en français. De même, le pattern [kull \_numéral] donne lieu à une lecture distributive mais non-atomique. Le pattern [kull \_plur.indéf modifié] ainsi que le pattern [kull \_plur.déf] sont légitimes seulement sous une lecture collective.

## Chapitre 4.

### *Kull* en Arabe Jordanien: lectures existentielles.

#### 4.1. Introduction:

Ce chapitre explore l'interprétation de *kull* en AJ, qui rappelons-le est l'homologue étymologique de *kol* en hébreu, dans une perspective tout à fait nouvelle, celle qu'ouvre les recherches de Levy (2008), Tonciulescu (2011) et Bar-Lev et Margulis (2014) sur l'interprétation de *kol* en hébreu, exposées au chapitre 2. Rappelons que Levy (2008) propose une analyse pour *sum/af* et *kol* en hébreu, de même pour *any* en anglais, en les considérant comme des indéfinis sans force quantificationnelle inhérente. Quant à Tonciulescu (2011), elle propose une analyse de *kol* en hébreu en tant qu'un indéfini universel. Alors que Bar-Lev et Margulis (2014) proposent une analyse de *kol* en hébreu comme un quantifieur existentiel, avec une force universelle dans certains contextes qui vient de l'application d'un mécanisme d'exhaustification conduisant à un renforcement grammatical. Comme ces auteurs l'ont fait précédemment pour *kol* en hébreu, nous allons dans cette thèse remettre en question l'analyse traditionnelle de *kull* en AJ, en argumentant qu'il n'est pas un quantifieur universel standard équivalent à *each* 'chaque', *all* 'tout' et *every* en anglais, puisqu'il permet, en AJ comme en hébreu, des lectures de polarité négative et des lectures de libre choix.

Plus précisément, nous suivrons en AJ la ligne d'analyse développée par Bar-Lev et Margulis (2014) pour l'hébreu, en montrant, d'une part, qu'il permet des lectures existentielles dans des contextes interrogatifs, et d'autre part, en cherchant à développer une analyse uniforme des lectures de *kull* en AJ. Par ailleurs, nous nous tournerons vers les interprétations de *kull* en AJ qui montrent que, comme *kol* en hébreu, n'est pas un quantifieur universel classique. Nous allons montrer que *kull* en AJ peut avoir une interprétation de polarité négative dans des contextes négatifs, et une interprétation de libre choix dans les contextes modaux, comme c'est le cas de *kol* en hébreu.

Nous adopterons (section 4.2) également les arguments nouveaux mis en avant par Bar-Lev et Margulis pour l'hébreu, issus de l'interprétation de *kull* dans des contextes tel que les questions (voir chapitre 2, section 2.5.2) et qui militent contre une analyse de *kull* en tant qu'universel à portée large. L'exemple suivant illustre cet argument:

## 1. Contexte:

ʕali bidawwīr ʕarð baṛra ʕaʕa:n jha:dʒər, gaddam  
Ali cherche.3MS une.offre dehors pour immigrer.3MS, a.fait.3MS

θala:θ ʕalaba:t la θala:θ duwal adʒnabijja, baʕd jahṛ,  
trois des.demandes pour trois des.pays étrangers, après un.mois,

waṣal bas ʕarð min dawla waḥda,  
est.arrivé.3MS juste une.offre de un.pays une.seule.3FS .

d-dawlati:n θ-θanji:n ma raḍu: ʕl-i:h  
Les.pays.duel.F les.autres Nég ont.répondu.3FP sur.le

'Ali cherche une offre à l'étranger pour immigrer, il a fait trois demandes pour trois pays étrangers, un mois après, une offre est arrivée (reçue) juste d'un seul pays, les deux autres pays ne lui ont pas répondu'

Les questions posées dans ce contextes seraient alors la suivante:

a. waṣal kull ʕarð/ dʒawa:b bidawwīr  
est.arrivé.3MS KULL une.offre/une.réponse cherche.3MS

ʕl-i:h ʕali ʕaʕa:n jhadʒər?  
Sur.le Ali pour immigrer.3MS?

'Une offre est-elle arrivée pour qu'Ali puisse immigrer?'

'Did any answer arrive so that Ali can immigrate?'

b. ✓ Oui. Réponse à la question paraphrasable comme: est-ce que (au moins) une offre/une réponse (qu'elle que soit) est arrivée pour qu'Ali immigrer?

c. \* Non.

Les items de polarité négative en arabe ont été largement étudiés dans la littérature, voir notamment, Ouhalla (1993, 1997b, 2002), Benmamoun (1992, 1996, 1997, 2006), Hoyt (2010), Soltan (2011), Alsarayreh (2012), Allawama (2014) et Al Khalaf (2017) et les références qui y sont cités. En revanche, l'interprétation de polarité négative de *kull* a été très largement ignorée dans la littérature sur l'arabe, et n'a pas reçu l'attention qu'elle a attirée dans la littérature sur l'hébreu. Nous pouvons cependant mentionner l'ouvrage de Erwin (1969) (*A basic course in Iraqi Arabic*) où il liste dans le glossaire, *kull* en tant qu'item de polarité négative, mais il ne donne qu'un seul exemple de cet usage où *kull* dans un contexte négatif avec une lecture de polarité négative équivalente à *any* en anglais. L'exemple en question ci-dessous:

2. la walla, kull ši ma-iind-i (Erwin, 1969)  
no by-God anything not-at-cl.1s  
'I don't have anything'

La difficulté, comme nous le verrons, est de distinguer une interprétation de quantifieur universel avec une portée large par rapport à la négation [ $\forall > \neg$ ], d'une interprétation de quantifieur existentiel/IPN avec une portée étroite par rapport à la négation [ $\neg > \exists$ ]. Illustrons cette problématique avec l'exemple suivant: (3) est susceptible de recevoir deux analyses équivalentes, celle en (3i) un universel à portée large, et celle en (3ii) un existentiel à portée étroite. Le défi est de trouver les arguments pour distinguer les deux. La question de comment déterminer la portée de *kull* par rapport à la négation fera l'objet de la (section 4.3.3)

3. ʕali ma biʕdʒab-u kull hadijja baʕtari:-ha  
 Ali Nég aime.3MS KULL un.cadeau achète.je.le.3FS

i. Pour tout x, tel que x est un cadeau, ce n'est pas le cas que Ali aime x.

ii. Ce n'est pas le cas qu'il existe x, tel que x est un cadeau et que Ali aime x.

Enfin, nous nous pencherons sur un enjeu important que soulève l'interprétation de *kull* en AJ dans certains contextes négatifs. Il donne lieu à une ambiguïté de lectures: une lecture de quantifieur universel à portée étroite [ $\neg > \forall$ ] (équivalente à *pas tous*) vs. une lecture de quantifieur existentiel à portée étroite [ $\neg > \exists$ ] (équivalente à *any*). Soulignons que cette ambiguïté, quoique peu discutée dans la littérature sur l'hébreu, n'est cependant pas propre à l'AJ, puisque comme le souligne Bar-Lev et Margulis eux-mêmes, la lecture de quantifieur universel à portée étroite est également disponible pour certains locuteurs en hébreu, «*U-kol sometimes seems to be available (to some speakers) in DE contexts*». (Bar-Lev et Margulis, 2013; p:74).

Nous proposerons au chapitre 5, un protocole expérimental visant à tester les interprétations potentielles de *kull* dans des contextes négatifs, illustrées avec l'exemple suivant. Les résultats du protocole confirment expérimentalement cette ambiguïté de *kull* pour les locuteurs de l'AJ.

4. ʕali ʕalaʕ bidu:n ma jagra: kull kta:b  
 Ali est.sorti.3MS sans lire.3MS KULL un.livre

i. Sans lire aucun livre → universel avec une portée large par rapport à *sans*, ou existentiel avec une portée étroite par rapport à *sans*.

ii. Sans lire tous les livres → universel avec une portée étroite par rapport à *sans*

Comme explicité en (4i,ii), l'ambiguïté de (4) repose sur la question de la portée de *kull* par rapport à la négation: devons-nous analyser *kull* comme un universel qui peut soit avoir une portée large soit une portée étroite par rapport à un opérateur monotone décroissant (en l'occurrence *sans*) ou bien comme un item ambiguë entre une interprétation d'universel et une interprétation d'existentiel, ayant dans les deux cas une portée étroite par rapport à la négation.

Nous argumenterons en faveur de la seconde hypothèse, puisqu'il est bien connu (voir notamment, Fox et Sauerland (1995)), que les quantifieurs universels, à la différence des quantifieurs existentiels, ne peuvent pas prendre une portée en dehors de la proposition dans laquelle ils sont immédiatement contenus (sont «*clause bound*» confinés à leur proposition) et que, par ailleurs, en (4) *kull* apparaît dans une île

syntactique (proposition adjointe introduite par *sans*) en structure de surface.

La lecture de libre choix est largement discutée dans la littérature sur *kol* en hébreu par Levy (2008), Tonciulescu (2011) et Bar-Lev et Margulis (2014) (voir chapitre 2). *Kol* peut donner lieu à une lecture de libre choix spécifiquement dans les contextes modaux (exprimant la possibilité pour Bar-Lev et Margulis (2014), *kol* donne lieu à une lecture de libre choix spécifiquement dans les contextes modaux exprimant la possibilité. Pour Levy (2008) *kol* donne lieu à une lecture de libre choix dans les contextes modaux de possibilité (section 2.3.2, chapitre 2), mais non de nécessité, dans les contextes futurs avec un sens générique ou modal, ou encore dans les contextes génériques, mais *kol* est marginal dans les impératives ou dans les contextes épisodiques de 'subtriggering'. En revanche Tonciulescu (2011), distingue explicitement le *kol*-libre choix qui apparaît dans les contextes modaux exprimant la possibilité (section 2.4.2.2, chapitre 2), du *kol*-universel distributif apparaît dans des contextes génériques, des contextes modaux exprimant la nécessité, ou des contextes épisodiques voir section 2.4.2.2.

A souligner que la lecture de libre choix de *kull* est également mentionné pour l'arabe standard aussi, par Fassi Fehri (2020) avec l'exemple en (5) où *kull* est "un déterminant de libre choix en état construit indéfini"

5. sa-t-ajidu-nii fii kull-i makaan-in  
will-2-find-me in everyGEN place-GEN  
'You will find me in every/any place'.

*Kull* en AJ ne peut être restreint à son utilisation traditionnelle d'universel (distributif ou collectif). Le lecteur doit donc s'attendre à trouver la lecture de libre choix disponible également, ce qui est effectivement le cas, mais ce n'est pas si évident que cela à montrer, comme nous allons voir à la section 4.4.

Le chapitre est structuré de la façon suivante. La section 4.2. porte sur les lectures existentielles de *kull* en AJ en contexte interrogatif (contexte et diagnostic adapté de Bar-Lev et Margulis 2014). La section 4.3. porte sur les lectures existentielles de *kull* en Arabe Jordanien en contexte négatif. Pour établir que *kull* indéfini singulier, par opposition à *kull* défini ou pluriel, a effectivement un usage d'IPN, nous apportons des arguments empiriques et théoriques pour analyser la lecture *any/aucun* qu'il induit en contexte négatif, comme une lecture existentielle à portée étroite par rapport à la négation ( $[\neg > \exists]$ ), et non comme une lecture universelle à portée large par rapport à la négation ( $[\forall > \neg]$ ). La section 4.3. porte sur les lectures existentielles de *kull* en AJ dans des contextes non-négatifs (modaux de possibilité/permission, futur, antécédent d'une conditionnelle, impérative). Pour établir que *kull* indéfini singulier, par opposition à *kull* défini ou pluriel, admet effectivement dans ces environnements, une lecture existentielle de libre choix correspondant à celle de *any* en anglais, ou *n'importe quel* en français, nous utilisons le diagnostic suivant. **La clé distributive** sur laquelle un quantifieur universel comme *every* ou *each/chaque* quantifie doit être un ensemble d'individus, une pluralité. Ce qui veut dire que si [*kull* indéfini singulier] est un universel, le NP qui forme sa restriction ne peut s'appliquer un seul individu. En revanche, si [*kull* indéfini singulier] admet des lectures existentielles de libre choix, sa restriction peut tout à fait s'appliquer un seul individu.

## 4.2. *Kull* en AJ: lectures existentielles en contexte interrogatif.

Comme nous l'avons exposé au chapitre 2, les contextes interrogatifs constituent un des arguments les plus forts pour militer contre une analyse de *kull* comme un quantifieur universel, l'argument des contextes interrogatifs a été déjà proposé dans Bar-Lev et Margulis (2014). Nous rappelons le contexte pour l'hébreu ci-dessous:

6a. **Context:** *A governmental office is waiting for three responses to three questions it has sent out. An hour ago, the first response has arrived. No additional responses have arrived.*

'Un bureau gouvernemental attend trois réponses à trois questions qu'il a envoyées. Une heure plus tard, la première réponse est arrivée. Aucune réponse supplémentaire n'est arrivée'.

Dans ce contexte, la question suivante est posée:

b. ha'im hitkabra kol tSuva  
Q was.received kol response?  
'Was any response received?'  
'Une réponse a-t-elle été reçue?'

c. ✓ oui. Réponse à la question paraphrasable comme: est-ce qu'on reçu (au moins) une réponse qu'elle que soit?

d. \*Non.

D'après les auteurs, une réponse négative à cette question n'est pas possible. La citation de Bar-Lev et Margulis (2014) ci-dessous:

7. «Given the context in (8a) [= (6a) ], the answer to (8b) [= (6b)] is positive. If *kol* is a universal quantifier, no matter what scope it takes in (8b) [= (6b)] and under any semantics of questions of which we are aware, such a response is not predicted.»

En nous inspirant de ce contexte, nous proposons le contexte suivant en AJ, qui appelle le même type de réponses que celles mises en avant par Bar-Lev et Margulis pour *kol* en hébreu. Nous donnons une première variante avec *šarš* 'offre', et une seconde variante qui est encore plus naturelle avec *fuřsa* 'occasion', bien qu'elle s'éloigne plus de l'exemple proposé par Bar-Lev et Margulis. Nous donnons également les paraphrases en anglais pour les questions posées, car comme le locuteur peut le constater, une paraphrase en 'any' est très appropriée.

## 8. Contexte:

ʕali bidawwīr ʕarḏ barra ʕafa:n jhadzər, gaddam  
Ali cherche.3MS une.offre dehors pour immigrer.3MS, a.fait.3MS

ḥala:ḥ ṭalaba:t la ḥala:ḥ duwal adz nabijja, baʕd jahṛ,  
trois des.demandes pour trois des.pays étrangers, après un.mois,

waṣal bas ʕarḏ min dawla waḥda,  
est.arrivé.3MS juste une.offre de un.pays. Une seule.3FS .

D-dawlati:n ḥ-ḥanji:n ma raḏu: ʕl-i:h  
Les.pays.duel.F les.autres Nég ont.répondu.3FP sur.le

'Ali cherche une offre à l'étranger pour immigrer, il a fait trois demandes pour trois pays étrangers, un mois après, une offre a été arrivée (reçue) juste d'un seul pays, les deux autres pays ne lui ont pas répondu'.

Les questions posées dans ce contextes seraient alors les suivantes:

a. waṣal kull ʕarḏ/ dzawa:b bidawwīr  
est.arrivé.3MS KULL une.offre/une.réponse cherche.3MS

ʕl-i:h ʕali ʕafa:n jhadzər?  
Sur.le Ali pour immigrer.3MS?

'Une offre est-elle arrivée pour qu'Ali puisse immigrer?'

'Did any answer arrive so that Ali can immigrate?'

b. ✓ Oui. Réponse à la question paraphrasable comme: est-ce que (au moins) une offre/une réponse (qu'elle que soit) est arrivée, pour qu'Ali immigrer?

c. \* Non.

### Ou encore:

9a. ʕali laga: kull ʕarḏ/ dzawa:b bidawwīr ʕl-i:h  
Ali a.trouvé.3MS KULL une.offre/une réponse cherche.3MS Sur.le

ʕafa:n jhadzər ?  
pour immigrer.3MS

'Ali a-t-il trouvé une offre qu'il cherchait pour immigrer?'

'Did Ali find/get any offer that he was looking for to immigrate?'

b. ✓Oui. Réponse à la question paraphrasable comme: est-ce qu'Ali a trouvé une offre (quelque soit/n'importe laquelle) pour immigrer?

c. \*Non.

Soulignons que l'acceptabilité de la réponse *Non* dans le contexte donné est attendue, mais pour diverses raisons. Premièrement, parce que *kull* peut avoir une lecture existentielle et dans ce contexte une (et une seule) offre a bel et bien été reçue, ce qui a déjà été observé chez Bar-Lev et Margulis (2014) en hébreu. De plus, la réponse *Non* serait également légitime si la question (8b,9b) pouvait être paraphrasée comme "Est-ce que toutes les offres sont arrivées?". Or ce n'est pas possible puisque la restriction de *kull* est au singulier.

Et enfin, la seule autre interprétation (littéralement) possible avec une restriction indéfinie au singulier, est celle donnée en (10). Elle est inacceptable en arabe, comme en français d'ailleurs avec *tout*, qui à la différence, de *all* en anglais, peut prendre une restriction indéfinie singulière mais pas dans des contextes épisodiques. Nous reviendrons sur ces questions plus loin en section 4.3.3.2.

10a. ʕali la:ga: kull ʕaɾð/ dʒawa:b bidawwīɾ ʕl-i:h  
Ali a.trouvé.3MS KULL une.offre/une.réponse cherche.3MS Sur.le

ʕaʕa:n jhadʒəɾ?  
pour immigrer.3MS

'\*Ali a-t-il trouvé toute offre qu'il cherchait pour immigrer?'

b. \*Est-ce que toute offre est arrivée pour qu'Ali immigrer?

Voici maintenant la seconde variante du contexte inspiré de Bar-Lev et Margulis où la quantification existentielle est cette fois sur *fuɾʕa* 'occasion', ce qui rend la question encore plus naturelle.

### 11. Contexte:

ʕali bidawwīɾ fuɾʕa baɾra ʕaʕa:n jhadʒəɾ, gaddam  
Ali cherche.3MS une.offre dehors pour immigrer.3MS, a.fait.3MS

θala:θ ʕalaba:t la θala:θ duwal adʒnabijja, baʕd ʕahr, waʕal  
trois des.demandes pour trois des.pays étrangers, après un.mois, est.arrivé.3MS

bas ʕaɾð min dawla waħda, d-dawlati:n θ-θanji:n ma  
juste une.offre de un.pays. une.seul.3FS les.pays.duel.F les.autres Nég

ɾadu: ʕl-i:h  
ont.répondu.3FP sur.le

'Ali cherche une occasion à l'étranger pour immigrer, il a fait trois demandes pour trois pays étrangers, un mois après, une offre est arrivée (reçue) qu'un seul pays, les deux autres pays ne lui ont pas répondu'

Les questions posées dans ce contexte seraient alors la suivante:

12a. inlagat            kull    fuṣṣa            bidawwir    ʕl-i:ha    ʕali    ʕafa:n  
 a.été.trouvé.3FS   KULL   une.occasion   cherche.3MS   sur.la   Ali   pour

jhadʒər ?  
 immigrer.3MS

'Une occasion est-elle trouvée pour qu'Ali puisse immigrer?'  
 'Did any opportunity find/get so that Ali can immigrate?'

b. ✓ oui. Réponse à la question paraphrasable comme: est-ce que (au moins) une occasion (qu'elle que soit) est arrivée, pour qu'Ali immigrer?

c. \* Non.

**Ou encore:**

13a. ʕali laga:            kull    fuṣṣa            bidawwir    ʕl-i:ha    ʕafa:n  
 Ali a.trouvé.3MS   KULL   une.occasion   cherche.3MS   sur.la   pour

jhadʒər ?  
 immigrer.3MS

'Ali a-t-il trouvé une occasion qu'il cherchait pour immigrer?'  
 'Did Ali find/get any offer that he was looking for to immigrate?'

b. ✓ Oui. Réponse à la question paraphrasable comme: est-ce qu'Ali a trouvé une occasion (quelque soit/n'importe laquelle) pour immigrer?

c. \*Non.

A nouveau, la réponse *Non* n'est pas légitime pour les raisons complémentaires suivantes. Dans le contexte donné, sous une lecture existentielle de *kull*-NP, la réponse négative est fautive. Par ailleurs, la paraphrase de la question avec un *kull*-NP au pluriel qui légitimerait une réponse négative, c'est-à-dire "Est-ce qu'Ali a trouvé toutes les occasions pour immigrer?", n'est pas disponible puisque la restriction est ici au singulier. Enfin la paraphrase littérale de la question "Est-ce qu'Ali a trouvé toute occasion pour immigrer?" n'est pas acceptable que ce soit en arabe ou en français.

Nous voyons que *kull*-NP au singulier, dans ces exemples, a une lecture existentielle, et non la lecture universelle attendue. Si *kull* dans ces contextes, était un quantifieur universel correspondant à *every*, *all* ou encore *each* en anglais, *tout* ou *chaque* en français, la réponse négative serait légitime, mais ce n'est pas le cas.

Soulignons une propriété cruciale de ces lectures existentielles confirmées par l'agrammaticalité des exemples ci-dessous. La lecture existentielle est pas possible seulement si la restriction de *kull* est un indéfini singulier.

#### 14. Contexte:

ʕali bidawwīr fuṛṣa barra ʕaʕa:n jhadzər, gaddam θala:θ  
 Ali cherche.3MS une.offre dehors pour immigrer.3MS, a.fait.3MS trois

ʕalaba:t la θala:θ duwal adʒnabijja, baʕd ʃahr, waʕal  
 des.demandes pour trois des.pays étrangers, après un.mois, est.arrivé.3MS

bas ʕarð min dawla waħda, d-dawlati:n θ-θanji:n ma  
 juste une.offre de un.pays.seul.3FS les.pays.duel.F les.autres Nég

raɖu: ʕl-i:h  
 ont.répondu.3FP sur.le

'Ali cherche une occasion à l'étranger pour immigrer, il a fait trois demandes pour trois pays étrangers, un mois après, une offre est arrivée (reçue) juste d'un seul pays, les deux autres pays ne lui ont pas répondu'

La question posée est la suivante:

a. ʕali la:ga: kull l-ʕuṛu:ð illi bidawwīr ʕl-i:hum  
 Ali a.trouvé.3MS KULL les.offres qui cherche.3MS sur.les  
 'Ali a trouvé toutes les offres qu'il cherche?'

- b. \* Oui.
- c. ✓ Non.

La seule réponse à la question en (14a) est *non*. La réponse positive *oui*, est agrammaticale, ce qui veut dire que lorsque *kull* a une restriction définie plurielle, la lecture existentielle n'est pas disponible et la seule lecture possible est une lecture universelle.

Par ailleurs, rappelons que *kull* permet également une restriction indéfinie plurielle si et seulement si cette restriction est elle même modifiée par un DP (nom propre ou défini) en état construit (voir chapitre 3, section 3.4). Modifions donc légèrement le contexte pour ajouter une restriction plurielle indéfinie modifiée par un état construit.

### 15. Contexte:

ʕali bidawwir fuřsa barra ʕafa:n jhadzər, gaddam θala:θ  
Ali cherche.3MS une.offre dehors pour immigrer.3MS, a.fait.3MS trois

ʕalaba:t la kanada, bařd fahr, wařal bas ʕarð min  
des.demandes pour Canada, après un.mois, est.arrivé.3MS juste une.offre de

ʕarika waħda  
une.compagnie. une.seule

'Ali cherche une occasion à l'étranger pour immigrer, il a fait trois demandes pour le Canada, un mois après, une offre est arrivée (reçue) juste d'une seule compagnie.'

La question posée est la suivante:

a. ʕali istalam kull ʕuru:ð kanada illi gaddam ʕl-i:hum ?  
Ali a.reçu.3MS KULL des.offres Canada que a.postulé.3MS sur.les  
'Ali a reçu toutes les offres du Canada qu'il a postulées?'

b. \* oui.

c. ✓ Non.

Rappelons l'hypothèse avancée au chapitre 3, selon laquelle la restriction nominale indéfinie plurielle modifiée hérite sa définitude du DP défini en état construit.

Nous pouvons alors traiter uniformément l'agrammaticalité de (14b, 15b) car en (14a), la restriction est définie plurielle par l'ajout d'un article défini, alors qu'en (15a), la restriction est définie plurielle parce qu'elle hérite de la définitude du DP. Cela concorde avec notre proposition pour laquelle la lecture existentielle est illicite avec une restriction définie plurielle et aussi avec une restriction indéfinie plurielle modifiée par un DP en état construit.

Examinons ensuite le cas de *kull* avec une restriction définie singulière. Ces cas sont plus naturels dans des contextes épisodiques avec des restrictions massiques (non-comptables), comme (*kull əl-musiga* en arabe) 'toute la musique', par opposition toute musique. Modifions donc le contexte pour légitimer une restriction définie non-comptable.

### 16. Contexte:

ʕali biħibb l-musiga: l-hindijja, fi: albuma:t kθi:r ʕalaʕu:  
Ali aime.3MS la.musique la.indienne, il y a des.albums beaucoup ont.parus.3MP

min gari:b, bas ma laga: yi:r waħad w ka:n zařla:n  
de proche mais Nég a.trouvé.3MS que un et était.3MS désolé.

'Ali aime la musique indienne, il y a beaucoup d'albums qui sont parus récemment, mais il n'a pas trouvé qu'un seul, et il était désolé.'

La question posée est la suivante:

a. ʕali la:ga: kull l-musiga: l-hindijja illi bidawwiʕ ʕl-i:ha ?  
Ali a.trouvé.3MS KULL la.musique la.indienne que cherche.3MS sur.la  
'Ali a trouvé toute la musique qu'il cherche?'

b. \* oui.

c. ✓ Non.

A nouveau, la réponse *non* est la seule réponse légitime avec cette question dans le contexte.

Nous pouvons donc conclure que (*kull*+ restriction définie) ne permet pas de lecture existentielle – que la définitude soit marquée par un article défini sur la restriction elle-même ou par transmission de la définitude à une restriction dénudée (sans article défini) par un DP défini en état construit (avec la restriction dénudée).

Considérons maintenant le cas d'une restriction avec un numéral, c'est-à-dire, où la restriction est sémantiquement plurielle, mais morphologiquement singulière.

#### 17. Contexte:

ʕali bidawwiʕ fuʕʕa baʕra ʕaʕa:n jhadʒəʕ, bidu jgadim  
Ali cherche.3MS une.offre dehors pour immigrer.3MS, veut.3MS fait.3MS

θala:θ ʕalaba:t la ʔarbaʕ duwal, θala:θ la ʔamri:ka, θala:θ la  
trois des.demandes pour quatre des.pays trois pour états-unis trois pour

bariʕanja, θala:θ la ʔusturalja θala:θ la kanada, baʕd ʕaʕr,  
l'Angleterre trois pour l'australie trois pour le.Canada après un.mois

garrar jgadim bas la kanada  
décide.3MS fait.3MS seulement pour Canada

'Ali cherche une occasion à l'étranger pour immigrer, il veut faire trois demandes pour les Etats Unis, trois pour l'Angleterre trois pour l'Australie et trois pour le Canada. Un mois après, il a décidé de faire trois demandes pour le Canada seulement.'

La question posée est la suivante:

a. ʕali gaddam kull θala:θ ʕalaba:t kan bidu jgadim ʕl-i:hum  
Ali a.fait KULL trois des.demandes voulait.3MS fait.3MS sur.elles  
'Est-ce qu'Ali a fait toutes trois demandes qu'il voulait faire?'

b. \* oui.

c. ✓ Non.

La seule réponse légitime dans ce contexte *non*, ce qui nous montre que si la restriction immédiate de *kull* est un indéfini, morphologiquement singulier mais dénotant une

pluralité, *kull* ne peut être interprété que comme un universel. Nous pouvons donc conclure que la lecture existentielle de *kull* n'est possible qu'avec une restriction qui doit non seulement être indéfinie, mais également morphologiquement et sémantiquement singulière<sup>13</sup>.

Enfin, la restriction nominale zéro de *kull* ne permet pas non plus une interprétation existentielle, mais cette fois, c'est la question elle-même qui n'est pas acceptable (rappelons que ces restrictions sur la distribution de [kull zéro] restent à clarifier (section)<sup>14</sup>.

18. \*  $\zeta$ ali la:ga:                    kull [NP  $\emptyset$ ] bidawwiř                     $\zeta$ ali:-h  
       Ali a.trouvé.3MS    KULL                    cherche.3MS                    sur.le  
       '\*Ali a trouvé chaque qu'il cherche'

En résumé, nous avons montré que (*kull*+ restriction définie) ne permet pas de lecture existentielle – que la définitude soit marquée par un article défini sur la restriction elle-même ou par transmission de la définitude à une restriction indéfinie par un DP défini en état construit.

La réponse négative dans les exemples ci-avant, nous montrent que la lecture existentielle de *kull* n'est possible qu'avec une restriction morphologiquement et sémantiquement indéfinie singulière.

Nous nous pencherons, dans la section qui suit sur un enjeu important que soulève l'interprétation de *kull* en AJ dans certains contextes négatifs. Il donne lieu à une ambiguïté de lectures: une lecture de quantifieur universel à portée étroite [ $\neg > \forall$ ] (équivalente à *pas tous*) vs. une lecture de quantifieur existentiel à portée étroite [ $\neg > \exists$ ] (équivalente à *any*). Soulignons que cette ambiguïté, quoique peu discutée dans la littérature sur l'hébreu, n'est cependant pas propre à l'AJ, puisque comme le souligne Bar-Lev et Margulis eux-mêmes, la lecture de quantifieur universel à portée étroite est également en hébreu disponible pour certains locuteurs, «*U-kol sometimes seems to be available (to some speakers) in DE contexts*». (Bar-Lev et Margulis, 2013; p:74).

---

13 Bar-Lev et Margulis (2014) donnent un seul exemple avec [*kull* + restriction définie], et suggèrent que la lecture existentielle n'est pas possible avec un défini en hébreu non plus, mais il s'agit d'un exemple avec la négation en interaction avec un défini pluriel. Ces cas seront discutés ci-après (section 4.3.1). La conclusion pour l'AJ sera la même pour l'hébreu.

1. yosi (lo) paget kol ha-yeladim  
 yossi (NEG) metACC kol the-children  
 (It is not the case that) Yossi met all the children

14 A noter que *kull* avec une relative introduite par le subordonnant (*illi*) est légitime, mais il s'agit alors d'une relative libre:

2.  $\zeta$ ali la:ga:                    kull [NP  $\emptyset$ ] \*(illi bidawwiř                     $\zeta$ ali:-h)?  
       Ali a.trouvé.3MS KULL                    que cherche.3MS sur.le  
       'Ali a trouvé tout ce qu'il cherche?'

Une réponse positive est acceptable, si nous considérons que tout ce qu'il cherche c'est une occasion/offre qui lui permette d'immigrer.



Nous allons procéder comme suit. Dans le reste de cette section nous allons établir que seul [kull [[restriction indéfinie singulière]]] permet la lecture paraphrasée par ‘aucun’, rejoignant ainsi les conclusions défendues à la section précédente pour les lectures de *kull* en contexte interrogatif. Enfin à la section suivante 4.3.1, nous argumenterons que la lecture ‘aucun’ ne peut/ne doit pas être généré en assignant à *kull* une portée large par rapport à la négation en Forme Logique (portée inverse de sa portée en structure de surface dans l'exemple en (20))

Crucialement, la lecture aucun NP n'est pas disponible avec une restriction définie, qu'elle soit singulière ou plurielle, comme le montre les exemples suivants:

21a.  $\zeta$ ali ma  $\zeta$ akal kull t-tufa:ħa (pas en entier/pas tout)  
 Ali Nég a.mangé.3MS KULL la.pomme  
 'Ali n'a pas mangé toute la pomme'  
 '\*Ali n'a mangé aucune partie de la pomme'

b.  $\zeta$ ali ma ba:ʕ kull s-sajjara:t (pas toutes)  
 Ali Nég a.vendu.3MS KULL les.voitures  
 'Ali n'a pas vendu toutes les voitures'  
 '\*Ali n'a vendu aucune voiture'

Nous voyons que *kull* avec une restriction définie singulière ((21a)) ne donne lieu qu'à une lecture négative partitive *pas en entier*, et *kull* avec une restriction définie plurielle ((21b)) ne donne également lieu qu'à la lecture *pas toutes*.

Rappelons que *kull* permet également une restriction indéfinie plurielle si et seulement si cette restriction est elle même modifiée par un DP (nom propre ou défini) en état construit (voir chapitre 3, section 3.4), les exemples suivants illustrent ces cas:

c.  $\zeta$ ali ma saɾaɣ kull ʂajjara:t l-maħal (pas toutes)  
 Ali Nég a.volé.3MS KULL des.voitures le.magasin  
 'Ali n'a pas volé toutes les voitures de magasin'  
 '\*Ali n'a volé aucune voiture du magasin'

d.  $\zeta$ ali ma ɾaɰɰɰaʕ kull kutub Zajd (pas tous)  
 Ali Nég a.rendu.3MS KULL des.livres Zayd  
 'Ali n'a pas rendu tous les livres de Zayd'  
 '\*Ali n'a rendu aucun livre de Zayd'

Nous concluons donc que la lecture *aucun* NP n'est pas disponible avec une restriction plurielle qui hérite de la définitude d'un DP défini ou d'un nom propre en état construit. Voyons maintenant le cas de *kull* avec un restriction indéfinie singulière modifiée par un nom propre en état construit:

e. \* $\zeta$ ali ma ɾaɰɰɰaʕ kull kta:b Zajd [kull\_ indép. sing. modifié]  
 Ali Nég a.rendu.3MS KULL un.livre Zayd

D'après l'exemple en (21e), nous pouvons donc nous demander ce qu'il se passerait si

nous combinons *kull* avec une restriction indéfinie singulière et un DP défini en état construit, ce qui devrait rendre tout le DP défini, comme en (21d) avec la restriction plurielle. L'exemple en (21e) n'est cependant pas grammatical<sup>15</sup>.

Dans le cas de *kull* avec un numéral, nous remarquons que la lecture résultante est bien *pas tous*, dans un contexte, par exemple, où la maîtresse a demandé aux élèves de répondre au questionnaire qui constitue 10 groupes de 3 questions. Dans ce cas, Ali n'a pas répondu à aux 3 questions pour tous les groupes (de trois questions), mais il a répondu à 2 questions pour chaque groupe.

- f. ʕali ma dʒa:wab kull θala:θ ʕasʕila b-l-istima:ra (pas tous)  
 Ali Nég a.répondu.3MS KULL trois. questions dans.le.questionnaire  
 'Ali n'a pas répondu à tous les triplés de questions dans le questionnaire'  
 '\*Ali n'a répondu à aucun triplé de questions dans le questionnaire'

*Kull* avec une restriction zéro est agrammatical en contexte négatif ((22a)). En revanche, si nous ajoutons une relative, la phrase devient grammaticale ((22b)), mais il s'agit d'une relative libre introduite par le subordonnant (*illi*).

- 22a. \*ʕali ma biħibb kull  
 Ali Nég aime.3MS KULL  
 '\*Ali n'aime pas chaque'
- b. ʕali ma biħibb kull illi baʕtari-h  
 Ali Nég aime.3MS KULL ce que achète.1MS  
 '\*Ali n'aime pas chaque que j'achète'  
 'Ali n'aime pas tout ce que j'achète'

En résumé, la restriction indéfinie singulière de *kull* [kull\_indéf.sing] légitime des lectures existentielles dans les questions et la lecture *aucun* dans les contextes négatifs. Quant à la restriction définie singulière ou plurielle [kull\_déf.sing/plur] (morphologiquement marquée par l'article défini, ou une restriction dénudée au pluriel [kull\_indéf.plur modifié] qui hérite de la définition de l'état construit qui la modifie), elle ne légitime pas la lecture existentielle de *kull* dans les questions, ni la lecture *aucun* NP dans les contextes négatifs.

---

15 A noter qu'il y a des restrictions sur la distribution de [kull\_indéf.sing.modifié par un DP], que nous laissons ici question pour les recherches futures. En revanche, l'exemple en (21e), reproduit avec une autre restriction, a une lecture générique qui lui est acceptable:

1. kull ħiʕit ħamida ɾawʕa  
 KULL un.cours Hamida génial  
 'Tout le cours d'Hamida est génial'

### 4.3.1. *Kull* dans des constructions existentielles:

Dans la section qui suit, nous allons argumenter que les lectures *aucun* de [kull\_ indéf.sing] ne peuvent être générées en assignant une portée large à *kull* en Forme Logique par rapport à la négation [ $\forall > \neg$ ], et en conséquence, constituent un second argument (après celui des contextes interrogatifs) pour des lectures authentiquement existentielles de *kull* en AJ, comme en hébreu.

Mais avant ce faire, nous allons donner un argument empirique supplémentaire en faveur des lectures existentielles de celui qui nous provient des constructions existentielles.

Il est bien connu la construction existentielle *there* légitime les quantifieurs existentiels et exclut les quantifieurs universels. Les exemples suivants illustrent ces cas avec des exemples d'abord en anglais et en AJ, ensuite en français:

- 23a.\* There is every cat outside.  
b.\* There are all the cats outside.

#### 24. Restriction singulière indéfinie:

- a. \*fi: kull kta:b bi maka:n-u  
il y a KULL un.livre à place.sa.3MS  
'\*Il y a tout livre à sa place.'
- b. \*fi: kull bəssi baṛra  
il y a KULL un.chat dehors  
'\*Il y a tout chat dehors'
- c. \*fi: kull xu:f min hl-gəṣṣa  
il y a KULL peur de cette.histoire  
'\*Il y a toute peur de cette histoire.'

#### 25. Restriction définie:

- a. \*fi: kull l-kutub bi maka:n-hum  
il y a KULL les.livres à place.leur.3MP  
'\*/? il y a tous les livres à leur places'
- b. \*fi: kull l-bisas baṛra  
il y a KULL les.chats dehors  
'\*Il y a tous les chats dehors'
- c. \*fi: kull kutub ʕali fi maka:n-hum  
il y a KULL des.livres Ali à place.leur.3MP  
'\*Il y a tous les livres d'Ali à leur place'

d.\*fi: kull l-xu:f f-l-madi:na  
 il y a KULL la.peur dans la.ville  
 '\*Il y a toute la peur dans la ville.'

Nous remarquons qu'en (24) la restriction de *kull* est indéfinie singulière, alors qu'en (25) la restriction de *kull* est définie, soit par l'ajout d'un article défini, soit définie par hypothèse où la définitude est transmise du nom propre ou du défini en état construit à toute la restriction nominale.

Crucialement, lorsque nous ajoutons la négation, tous les exemples en (24) avec une restriction indéfinie singulière deviennent grammaticaux, tandis que tous les exemples en (25) avec une restriction définie (par hypothèse) restent agrammaticaux.

## 26. Restriction indéfinie singulière:

a. ma fi: kull kta:b bi maka:n-u  
 Nég il y a KULL un.livre à place.sa.3MS  
 '\*Il n'y a pas tout livre à sa place.'  
 '✓ Il n'y a aucun livre à sa place'

b. ma fi: kull bəssi baṛra  
 Nég il y a KULL un.chat dehors  
 '\*Il n'y a pas tout chat dehors'  
 '✓ Il n'y a aucun chat dehors'

c. ma fi: kull xu:f min hl-gəṣṣa  
 Nég il y a KULL une.peur de cette.histoire  
 '\*Il n'y a pas toute peur de cette histoire.'  
 '✓ Il n'y a aucune peur de cette histoire'

d. ma fi: kull ḥaja baʿd mu:t abuj  
 Nég il y a KULL une.vie après mort mon.père  
 'Après la mort de mon père, il n'y a aucune vie'  
 'There is no life, after the death of my father'

Soulignons que les deux exemples en (26c) et (26d) sont des exemples récents produits, spontanément et naturellement dans le cadre des conversations téléphoniques, par des locuteurs d'âge, de genre, et de nationalité différents: (26c) par une locutrice de l'AJ d'une cinquantaine d'année, et (26d) par un locuteur de l'arabe palestinien d'une trentaine d'année.

## 27. Restriction définie:

a. \* ma fi: kull l-kutub fi maka:n-hum  
 Nég il y a KULL les.livres à place.leur.3MP  
 '\*il n'y a pas tous les livres à leur places'  
 Indisponible: 'Il n'y a aucun des livres à leur place'

- b. \*ma fi: kull l-bisas barra  
 Nég il y a KULL les.chats dehors  
 '\*Il n'y a pas tous les chats dehors'  
 Indisponible: 'Il n'y a aucun des chats dehors'
- c. \*ma fi: kull kutub ʕali fi maka:n-hum  
 Nég il y a KULL des.livres Ali à place.leur.3MP  
 '\*Il n'y a pas tous les livres d'Ali à leur places'  
 Indisponible: 'Il n'y a aucun des livres d'Ali à leur place'
- d.\*ma fi: kull l-xu:f fl-madi:na  
 Nég il y a KULL la.peur dans.la.ville  
 '\*Il n'y a pas toute la peur dans la ville.'  
 Indisponible: 'Il n'y a aucune peur dans la ville'

Ces contrastes nous donnent un argument indépendant fort pour traiter [kull\_indéf.sing] comme quantifieur existentiel, puisque les constructions existentielles sont typiquement considérées comme un diagnostic d'indéfinitude, (cf. "The indefiniteness constraint". Milsark 1977). Depuis Milsark, nous supposons qu'il y a une contrainte d'indéfinitude qui pèse sur les constructions existentielles et cette contrainte exclut de ces constructions les définis, et plus généralement, les déterminants forts comme les universaux (every/all).

- 28a. Il y a un chat dehors.  
 b.??/\* Il y a le/tout/chaque chat dehors.

Dans le contexte existentiel, la négation est toujours nécessaire pour légitimer *kull*, si la négation n'est pas présente alors la phrase est agrammaticale. *Kull* dans ce contexte est interprété comme un existentiel et non comme universel. Nous concluons que le contraste en (26,27) est un argument indépendant pour l'hypothèse que [kull\_indéf. sing] est légitime seulement dans les contextes négatifs et a une interprétation existentielle puisqu'il ne viole pas la contrainte d'indéfinitude qui pèse sur ces constructions.

Pour légitimer les phrases en (24a,c), les locuteurs préfèrent enlever *fi* 'il y a' en (24a) pour dire *kull kta:b bi maka:n-u* 'chaque livre est à sa place', pour ainsi donner lieu à une lecture universelle (distributive), et enlever *kull* en (24c) pour dire *fi xu:f* 'il y a de la peur'. En revanche, la phrase en (26a) n'a pas une lecture universelle distributive, où *kull* est équivalent à *chaque*, signifiant qu'il n'y a aucun livre à sa place, (dans un contexte où les livres sur le bureau sont dans le désordre).

Pour résumer, la restriction indéfinie singulière légitime les lectures existentielles dans les questions, les constructions existentielles négatives, et la lecture *aucun* dans les contextes négatifs. Au contraire, la restriction définie (morphologiquement marquée par l'article défini, ou une restriction dénudée au pluriel qui hérite de la définitude du DP défini en état construit) ne légitime pas une lecture existentielle dans les questions, ni la lecture *aucun* dans les contextes négatifs, ou encore la lecture existentielle dans les constructions existentielles négatives.

Nous allons, dans la section qui suit, expliciter la portée de *kull* dans les contextes négatifs, pour montrer les deux analyses possibles et conclure que seule l'analyse existentielle, c'est-à-dire la portée étroite par rapport à la négation, est appropriée.

### 4.3.2. Remarques sur *kol* en hébreu avec une restriction définie:

Nous avons proposé que la lecture existentielle de *kull* en AJ n'est pas disponible qu'avec une restriction indéfinie singulière. Les données de l'hébreu semblent aller dans le même sens. Bar-Lev et Margulis (2014) soulignent qu'à la différence de *kol* en hébreu avec une restriction indéfinie au singulier, *kol* avec une restriction **définie plurielle** dans un contexte négatif est considéré comme un quantifieur universel non-ambigu. L'exemple suivant illustre ce cas:

29. yosi (lo) pagaS et kol ha-yeladim  
 yosi (NEG) met ACC kol the-children  
 '(It is not the case that) Yossi met all the children'.

L'exemple ci-avant en hébreu, est parallèle avec les données de l'AJ. *Kull* en AJ avec une restriction définie plurielle, dans un contexte négatif, ne permet pas une lecture *aucun* NP, mais une lecture *pas tous*. Nous remarquons en (30a) que *kull* avec une restriction définie plurielle donne également lieu qu'à la lecture *pas toutes*. Le constat est le même, en (30b,c) avec une restriction indéfinie plurielle modifiée par un DP (nom propre ou défini) en état construit, les exemples suivants illustrent ces cas:

- 30a. ʕali ma ba:ʕ kull s-sajjara:t (pas toutes)  
 Ali Nég a.vendu.3MS KULL les.voitures  
 'Ali n'a pas vendu toutes les voitures'  
 '\*Ali n'a vendu aucune voiture'

- b. ʕali ma ʕarag kull sajjara:t l-maħal (pas toutes)  
 Ali Nég a.volé.3MS KULL des.voitures le.magasin  
 'Ali n'a pas volé toutes les voitures de magasin'  
 '\*Ali n'a volé aucune voiture du magasin'

- c. ʕali ma raɖɖʒaʕ kull kutub Zajd (pas tous)  
 Ali Nég a.rendu.3MS KULL des.livres Zayd  
 'Ali n'a pas rendu tous les livres de Zayd'  
 '\*Ali n'a rendu aucun livre de Zayd'

En résumé, la restriction définie plurielle (par l'article défini, ou bien par transmission de la définitude du DP défini en état construit) ne permet qu'une seule lecture, celle de *pas tous*. Nous allons dans la section suivante expliciter la portée de *kull* dans les contextes négatifs.

### 4.3.3. Portée de *kull* en contexte négatif:

Nous avons établi que *kull* en AJ en contexte négatif donne lieu à une lecture baptisée *aucun* NP. Et cette lecture a deux analyses différentes pour expliquer la lecture *aucun*, une lecture existentielle à portée étroite par rapport à la négation [ $\neg > \exists$ ], équivalente à la lecture universelle avec une portée large par rapport à la négation [ $\forall > \neg$ ], mais pas toujours, voir ci-bas (section 4.3.3).

La difficulté ici donc est de distinguer une interprétation de quantifieur universel avec une portée large par rapport à la négation [ $\forall > \neg$ ], d'une interprétation de quantifieur existentiel avec une portée étroite par rapport à la négation [ $\neg > \exists$ ], où les deux interprétations sont équivalentes.

Par ailleurs, le plus important est de trouver des arguments empiriques pour distinguer ces deux analyses. Rappelons également, que des auteurs comme, Horn (1972) et LeGrand (1975) ont analysé *any* en anglais, comme un quantifieur universel avec une portée large obligatoire, et c'est précisément l'analyse adoptée par Tonciulescu (2011) pour *kol* en hébreu.

En particulier, Tonciulescu (2011) suggère une analyse basée sur celle de Menéndez-Benito (2005) de *any*-item de libre choix en anglais et des correspondants en espagnol (voir chapitre 2). Dans le cadre de la sémantique des alternatives de Kratzer et Shimoyama (2002), elle propose que *any* est une variable qui introduit des alternatives, et doit être associé avec un opérateur universel avec une portée propositionnelle.

En somme, une analyse de *kull* en AJ comme étant un universel à portée large par rapport à la négation est à priori tout à fait plausible, puisqu'une analyse de ce type a été défendue aussi bien pour *kol* en hébreu que pour *any* en anglais.

Revenons à l'AJ, et illustrons cette problématique avec l'exemple suivant en (31). Cet exemple est susceptible de recevoir deux analyses pour générer la lecture *aucun/any* de *kull* dans un contexte négatif, celle en (31a) avec un universel à portée large, et celle en (31b) avec un existentiel à portée étroite. Les questions qui se posent pour nous sont alors, comment déterminer la portée de *kull* par rapport à la négation et quels sont les arguments pour distinguer les deux analyses possibles?

31.  $\zeta$ ali ma biħibb kull hadijja baħtari:-ha  
Ali Nég aime.3MS KULL un.cadeau achète.1MS.le  
'Ali n'aime aucun cadeau que j'achète'

- a. Pour tout  $x$ , tel que  $x$  est un cadeau, ce n'est pas le cas que Ali aime  $x$ .
- b. Ce n'est pas le cas qu'il existe  $x$ , tel que  $x$  est un cadeau et que Ali aime  $x$ .

A ce stade, deux hypothèses sont possibles pour l'interprétation de *kull* en AJ dans un contexte négatif pour générer une interprétation de *any/aucun* NP en anglais:

- **Hypothèse 1:** *kull* est interprété comme un quantifieur universel avec une portée large par rapport à la négation [ $\forall > \neg$ ].

- **Hypothèse 2:** *kull* est interprété comme un quantifieur existentiel avec une portée étroite par rapport à la négation [ $\neg > \exists$ ].

Nous allons défendre ici l'hypothèse 2. Pour désambiguïser les deux analyses en faveur de cette hypothèse, nous allons procéder comme suit. Nous allons donner deux types d'arguments: le premier est un argument théorique contre l'hypothèse 1. Selon Fox et Sauerland (1995), les quantifieurs universels, à la différence des quantifieurs existentiels, ne peuvent pas prendre une portée en dehors de la proposition dans laquelle ils sont immédiatement contenus (sont «clause bound» confinés à leur proposition). Nous verrons, en revanche, que la portée de (*kull* + restriction indéfinie singulière) par rapport à la négation, n'est pas confinée à la proposition qui le contient immédiatement /île syntaxique, se comportant aussi comme un quantifieur existentiel et non universel. En revanche, la portée de *kull* + tout autre type de restriction nominale est confinée à une île syntaxique, et se comporte ainsi comme un quantifieur universel.

Le deuxième est argument empirique contre l'hypothèse 1. Nous allons proposer des contextes (contextes intensionnels sous la négation) qui permettent de désambiguïser les lectures en faveur de l'analyse existentielle. Nous allons voir que (*kull* + restriction singulière) donne lieu à une lecture existentielle dans les contextes intensionnels négatifs, alors que (*kull* + tout autre type de restriction) donne lieu à une lecture universelle.

Nous allons, à ce stade, montrer des contextes dans lesquels *kull* peut avoir seulement une interprétation d'un existentiel, par exemple, les îles syntaxiques. Ensuite nous nous pencherons sur les contextes intensionnels sous la négation.

#### 4.3.3.1. Argument théorique: *Kull* dans une île syntaxique:

Pour le moment, nous avons illustré la lecture de polarité négative de *kull*, mettant *kull* sous la portée de la négation propositionnelle, mais *kull* peut également apparaître avec cette lecture dans d'autres contextes qui légitiment les items de polarité négative, notamment dans la portée de *sans* 'without'.

L'exemple en (32) illustre l'ambiguïté de *kull* dans la portée de *bidu:n ma* 'sans':

32.  $\zeta$ ali  $\zeta$ ala $\zeta$  bidu:n ma jəgra: kull kta:b  
Ali est.sorti.3MS sans lire.3MS KULL un.livre  
'Ali est sorti sans lire aucun livre'  
'Ali est sorti sans lire tous les livres'

La phrase en (32) comporte *kull* dans la portée de *sans* en structure de surface et l'opérateur *sans* 'without' légitime les items de polarité négative. Il y a deux interprétations possibles pour *kull* en (32), si nous supposons que *kull* est interprété comme un quantifieur universel:

- a. Sans lire aucun livre → universel hors la portée de *sans* [ $\forall > \neg$ ]
- b. Sans lire tous les livres → universel dans la portée de *sans* [ $\neg > \forall$ ]

La question ici est de savoir comment peut-on générer la lecture en (32a) de *kull*?. Pour ce faire, il faudrait lui assigner une portée large en Forme Logique, en le déplaçant hors de la proposition qui le contient pour lui donner une portée large par rapport à *bidu:n ma* 'sans'. Or cela est problématique, car la proposition dans laquelle *kull* apparaît est une île syntaxique (proposition adjointe introduite par *sans*) en structure de surface.

Plus généralement, Fox et Sauerland (1995) soulignent que les quantifieurs universels, à la différence des quantifieurs existentiels, ne peuvent pas prendre une portée en dehors de la proposition dans laquelle ils sont immédiatement contenus (sont «clause bound» confinés à leur proposition) comme en (32). Fox et Sauerland concluent que les quantifieurs universels, à la différence des quantifieurs existentiels, ont des contraintes strictes de portée. La portée des quantifieurs universels (clause-bound) dans d'autres environnements, est déterminée de manière rigide par leur position en structure de surface par rapport à un autre quantifieur présent, sauf dans des contextes génériques où ces restrictions peuvent disparaître.

[*Kull* + restriction indéfinie singulière] viole ces contraintes caractéristiques des quantifieurs universels, puisqu'il permettra la lecture *aucun* NP, et pour générer cette lecture, il faudrait extraire *kull* d'une île syntaxique, et lui donner une portée qui serait (inverse) en Forme Logique de sa portée en structure de surface. L'exemple suivant illustre ce propos:

**[kull\_ indéf.sing]**

33. ʕali naɖʒaħ            bidu:n kull    musa:ʕada  
 Ali a.réussi.3MS sans    KULL    une.aide  
 'Ali a réussi sans aucune aide'

En revanche, *kull* avec tout autre forme de restriction ne viole aucune de ces restrictions, puisqu'il ne permet que la lecture *pas tous* et non la lecture *aucun*. Les exemples en (34) illustrent ces cas:

**[kull\_ déf.sing]**

34a. ʕali ɾawwaħ            bidu:n ma    jagra:    kull    l-kta:b  
 Ali est.rentré.3MS sans            lire.3MS KULL    le.livre  
 'Ali est rentré sans lire tout le livre'  
 '\*Ali est rentré sans lire le livre'

### [kull\_déf.plur]

b. ʕali ɾawwaḥ          bidu:n ma jbi:ʕ          kull    ʕ-ʕajja:ra:t  
Ali est.rentré.3MS sans          vendre.3MS KULL les.voitures  
'Ali est rentré sans vendre toutes les voitures'  
'\*Ali est rentré sans vendre aucune voiture'

### [kull\_indéf.plur modifié]

c. ʕali ɾawwaḥ          bidu:n ma jbi:ʕ          kull    ʕajja:ra:t          l-maḥal  
Ali est.rentré.3MS sans          vendre.3MS KULL des.voitures le.magasin  
'Ali est rentré sans vendre toutes les voitures de magasin'  
'\*Ali est rentré sans vendre aucune des voitures de magasin '

### [kull\_indéf.plur modifié]

d. ʕali ɾawwaḥ          bidu:n ma jbi:ʕ          kull    ʕajja:ra:t          Zajd  
Ali est.rentré.3MS sans          vendre.3MS KULL des.voitures Zayd  
'Ali est rentré sans vendre toutes les voitures de Zayd'  
'\*Ali est rentré sans vendre aucune des voitures de Zayd'

Nous concluons que la portée de [*kull* + restriction indéfinie singulière] par rapport à la négation, n'est pas confinée à la proposition qui le contient immédiatement/ île syntaxique, se comportant ainsi comme un quantifieur existentiel et non universel, et permettant une lecture *aucun*. Nous avons donc le premier argument en faveur de l'hypothèse 2, mais seulement pour le pattern [kull\_indéf.sing], puisque la portée de (kull + tout autre type de restriction) est rigide, confinée à l'île syntaxique qui le contient. *Kull* se comporte donc comme un quantifieur universel, puisqu'il ne permet pas la lecture *aucun* mais seulement la lecture *pas tous*.

### 4.3.3.2. Argument empirique: *Kull* en contexte intensionnel sous la négation:

Nous allons reprendre un argument proposé par Levy (2008) contre l'analyse universelle de *any* en anglais. L'argument de Levy est le suivant: *any* dans un contexte négatif est susceptible d'avoir deux analyses, un universel avec une portée large par rapport à la négation [ $\forall > \neg$ ] *versus* un existentiel avec une portée étroite [ $\neg > \exists$ ]. Mais, crucialement, cette ambiguïté de portée n'est plus disponible dans les contextes intensionnels. Ces contextes comportent une ambiguïté entre une lecture *de dicto*, et une lecture *de re*. En effet, d'après Levy, se basant sur Abbott (1976), dans des contextes intensionnels contenant un *any*-IPN sous la portée de la négation ainsi que de l'opérateur intensionnel, cette ambiguïté disparaît. Seule la lecture existentielle à portée étroite de *any* par rapport à la négation survie.

- 35a. I don't believe John found any book about koalas (Levy, 2008)  
 b. *I don't believe*  $\exists x$  (*x is a book about koalas and John found x*).  
 c. \* *For*  $\forall x$  (*if x is a book about koalas, then I don't believe that John found x*)  
 d. ?? I don't believe he found any book about koalas that he had borrowed from the library.

- 36a. I doubt you will find any apples. (Levy, 2008)  
 b. *I doubt*  $\exists x$  (*x is an apple and you will find x*).  
 c. \* *For*  $\forall x$  (*if x is an apple, then I doubt you'll find x*).  
 d. ?? I doubt you will find any apples that I bought this week

Il y a deux lectures en principe possibles d'*any*-NP en (35a,36a); la lecture *de dicto* à portée étroite par rapport au verbe intensionnel dans la principale, et donc à portée étroite par rapport à la négation, qui est la seule lecture disponible. Sous cette lecture le locuteur n'affirme pas l'existence des livres sur les Koalas que John n'aurait pas trouvés. La disponibilité de la lecture *de dicto* nous montre que *any*-NP doit pouvoir être analysé comme un quantifieur existentiel à portée étroite par rapport à la négation, et à ce titre constitue un argument contre l'hypothèse 1. En revanche, la lecture *de re* en (35c,36c) n'est pas disponible. Sous cette lecture (universel à portée large par rapport à la négation et le verbe intensionnel), il s'agit des livres en particulier que John n'aurait pas trouvés. Comme le montre la continuation en (35d,36d), cette lecture n'est pas disponible.

Les exemples suivants illustrent *kull* en AJ dans un contexte intensionnel négatif:

**[kull\_indéf.sing]**

37.

- a.  $\text{ʔafuk}$  inn  $\text{ʕali}$   $\text{jlagi}$ : kull  $\text{ʕajja:ra}$   $\text{bidarwir}$   $\text{ʕal-iha}$   
 doute.1MS que Ali trouve.3MS KULL une.voiture cherche.3MS sur.elle  
 fi: haḏa l-maḥal  
 dans ce le.magasin

'Je doute qu'Ali ne trouve aucune voiture qu'il cherche dans ce magasin'

- b. Je doute que:  $\exists x$  (*x est une voiture telle qu'Ali cherche x dans ce magasin et trouve x*).

- c. \* $\forall x$  (*si x est une voiture, telle qu'Ali cherche x dans ce magasin alors Ali trouve x*).

- d. \*  $\text{ʔafuk}$  inn  $\text{ʕali}$   $\text{jlagi}$ : kull  $\text{ʕajja:ra}$   $\text{bidawwir}$   
 doute.1MS que Ali trouve.3MS KULL une.voiture cherche.3MS  
 $\text{ʕal-iha}$  fi haḏa l-maḥal, haj illi ḥaka:-l-u  $\text{ʕanha}$   $\text{Zajd}$   $\text{mbarəḥ}$   
 sur.elle dans ce le.magasin, celle que parle.3MS.lui de.elle  $\text{Zayd}$  hier

'\*Je doute qu'Ali ne trouve toute voiture qu'il cherche dans ce magasin, celle dont Zayd lui a parlé hier'.

Le contexte en (37) argumente en faveur de l'hypothèse 2 que nous défendons. *Kull* avec une restriction indéfinie singulière a une lecture existentielle dans cet exemple, où il est enchâssé sous la portée et de la négation et d'un (même deux) verbe(s) intensionnels). Soulignons par ailleurs que la lecture d'universel à portée large par rapport à la négation n'est même pas en fait disponible ((37c)). Cette lecture à portée étroite par rapport à la négation est bien une lecture *de dicto*, et non une lecture *de re* puisque l'ajout de la continuation 'celle dont Zayd lui a parlé hier' en (37d) rend la phrase agrammaticale.

Nous remarquons que la lecture *de re* (universel à portée large) de [*kull* + restriction indéfinie singulière] n'est pas disponible. Mais, la lecture *de dicto* (existential à portée étroite) est tout à fait disponible.

En revanche avec une restriction définie, la lecture à portée large par rapport à la négation disparaît:

#### [*kull*\_déf.plur]

38. ʔafuk inn ʕali jlagi: kull s-ʕajjara:t illi bidawwir  
doute.1MS que Ali trouve.3MS KULL les.voitures que cherche.3MS

ʕal-ihin fi: haða l-maħal,  
sur.elles dans ce le.magasin

'Je doute qu'Ali ne trouve pas toutes les voitures qu'il cherche dans ce magasin'

#### [*kull*\_déf.plur.modifié]

39. ʔafuk inn ʕali jlagi: kull ʕajjara:t l-2020 illi  
doute.1MS que Ali trouve.3MS KULL des.voitures la.2020 que

bidawwir ʕal-ihin fi: haða l-maħal,  
cherche.3MS sur.elle dans ce le.magasin

'Je doute qu'Ali ne trouve pas toutes les voitures de 2020 qu'il cherche dans ce magasin'

La question de la lecture *de dicto* vs. *de re* n'est plus pertinente puisque la seule lecture disponible est une lecture d'universel à portée étroite par rapport à la négation. Ce qui montre à nouveau que seul (*kull* + restriction indéfinie singulière) donne lieu à une lecture existentielle dans un contexte intensionnel.

En résumé, (*kull* + restriction indéfinie singulière) peut donner lieu à une lecture à portée inverse dans une île syntaxique introduite par *sans*, se comportant ainsi comme un quantifieur existentiel et non universel, et permettant une lecture *aucun*. Par ailleurs, la lecture *de re* (universel à portée large) de (*kull* + restriction indéfinie singulière) n'est pas disponible dans les contextes intensionnels négatifs, ce qui argumente en faveur de l'hypothèse 2, alors que la lecture *de dicto* (existential à portée étroite) est tout à

fait disponible. En revanche, (*kull* + restriction définie) ne permet pas de lecture à portée inverse dans une île syntaxique introduite par *sans*, se comportant ainsi comme un quantifieur universel et non existentiel, et ne permettant pas une lecture *aucun*. La lecture *de dicto* vs. *de re* n'est pas pertinente dans les contextes intensionnels négatifs, car la seule lecture disponible est une lecture d'universel à portée étroite par rapport à la négation pour donner lieu à une lecture de *pas tous*.

Rappelons les deux hypothèses ci-dessous:

- **Hypothèse 1:** *kull* est interprété comme un quantifieur universel avec une portée large par rapport à la négation [ $\forall > \neg$ ].

- **Hypothèse 2:** *kull* est interprété comme un quantifieur existentiel avec une portée étroite par rapport à la négation [ $\neg > \exists$ ].

#### 4.3.4. Ambiguïté d'interprétation de *kull* en contexte négatif: Arabe Jordanien *versus* hébreu?

Comme nous l'avons mentionné dans la section précédente, l'interprétation de *kull* en AJ avec une restriction indéfinie au singulier donne lieu à deux lectures en contexte négatif: une lecture que nous avons appelé la lecture 'aucun NP', et une autre que nous avons appelé 'pas tous/chaque NP', et pour lever cette ambiguïté sur l'interprétation de *kull*, nous pouvons faire appel à la focalisation. Si nous focalisons *kull*, nous obtenons une lecture équivalente à *aucun* en français ou *any* en anglais ((40a)), mais si nous focalisons la négation propositionnelle, nous obtenons une lecture non-ambiguë qui est celle de *pas tout/chaque* en français ou *not all/every* en anglais ((40b)):

40a.  $\zeta$ ali ma bi $\zeta$ a $\zeta$ b-u **kull** hadijja ba $\zeta$ tari:-ha (**aucun**)  
 Ali Nég aime.3MS **KULL** un.cadeau achète.1MS.le  
 'Ali n'aime aucun cadeau que j'achète'

b.  $\zeta$ ali **ma** bi $\zeta$ a $\zeta$ b-u kull hadijja ba $\zeta$ tari:-ha (**pas tous**)  
 Ali **Nég** aime.3MS **KULL** un.cadeau achète.1MS.le  
 'Ali n'aime pas tous les cadeaux que j'achète'

Revenons à l'hébreu, la question qui se pose en vue de ces données est la suivante: Est-ce que cette ambiguïté est également attestée en hébreu? La réponse n'est pas claire.

Les exemples suivants issus de Bar-Lev et Margulis (2014) illustrent le cas où *kol* ne ne serait pas ambigu en hébreu.

41a. Lo nigram kol nezek  
 NEG was.caused kol damage  
 'No damage was caused'

b. ha-mu'amad lo kibel kol tSuva  
 the-candidate NEG received kol response  
 'The candidate did not receive any response.'

D'après les auteurs, *kol* dans ces exemples (proposé hors contexte) avec une restriction indéfinie singulière est comme *any*, et non comme *every*: "(3) [= (41a)], for instance, is not translated into *it is not the case that every damage was caused* but rather into *it is not the case that any damage was caused*. If *kol* is indeed a universal quantifier, that might be surprising." Bar-Lev et Margulis (2014).

Mais les auteurs n'en disent pas plus, et ici la lecture d'universel à portée étroite est peu plausible. Ainsi (41a) est parfaitement naturelle en AJ mais avec une (seule) lecture, celle de *any/aucun-NP*, comme en hébreu. L'exemple en (42) reproduit l'exemple de l'hébreu en AJ:

42. ma hašal /sa:r kull xara:b  
 Nég a.été.fait KULL une.dégradation  
 'Aucune dégradation n'a été faite'

En revanche, en forçant le contexte, la lecture pas tous peut devenir disponible. L'exemple suivant de l'AJ illustre ce propos.

43. ʕali ma ʕamal kull xara:b ka:n mumkin jaʕmal-u,  
 Ali Nég a.fait.3MS KULL une.dégradation pouvait.fait.3MS, fait.3MS  
  
 law tarak-n-ah jiʕmal  
 si ont.laissé.3MP.le faire.3MS

'Ali n'a pas fait toutes les dégradations qu'il aurait pu faire, si on l'avait laissé faire'

Par ailleurs, les auteurs concèdent que la disponibilité de la lecture *aucun-NP* dépend de facteurs qui restent encore à élucider:

"Moreover, certain factors interfere with how easy it is to get existential interpretations for *kol*. More specifically, NPI-*kol* seems to prefer 'abstract' restrictors, which do not denote predicates of concrete, physical entities. For example, *kol* in a sentence like NEG arrived *kol* response is more likely to be acceptable than NEG arrived *kol* boy. This is an issue we have nothing particularly intelligent to say about. Finally, a relevant observation to make is that speakers tend to relate cases of NPI-*kol* to a higher register than that to which they relate *U-kol* and *FC-kol*. It seems that in the lower, ordinary register, there is a preference to use other, dedicated NPIs". Bar-Lev et Margulis (2014).

Ces remarques suggèrent que la lecture d'universel à portée étroite pourrait être plus largement disponible, comme en AJ. Avant de conclure à une authentique absence d'ambiguïté, il faudrait donc, d'une part, explorer ce qui se passe si on focalise la négation, ce qui permet en AJ d'obtenir la lecture d'universel à portée étroite *pas tous*.

Et, plus important encore, il faudrait essayer de confirmer empiriquement la disponibilité des deux lectures (aucun *versus* pas tous/chaque), en appliquant à l'hébreu, l'étude expérimentale que nous avons élaborée et conduite sur l'AJ, et qui fera l'objet du chapitre 5. Cette étude propose une tâche d'acceptabilité où les participants doivent lire des phrases comme en (42b,d), mais avec différentes continuations qui permettent de distinguer la lecture *pas tous* de la lecture *aucun*. La tâche pour le participant est de juger la grammaticalité de la phrase avec la continuation proposée.

Il serait encore plus intéressant de reproduire cette tâche en AJ, tout comme en hébreu, mais cette fois-ci à l'oral, en manipulant la prosodie afin de déterminer non seulement la disponibilité des deux lectures, mais également pour vérifier l'impact de la focalisation sur *kol/kull versus* la négation, dans les deux langues. Les exemples suivants illustrent les différences lectures à vérifier expérimentalement selon la focalisation de *kol/kull* ((44a,b)) ou de la négation ((44c,d)), et avec des continuations qui légitiment la lecture *pas tous* ((45a,c)) vs. la lecture *aucun* ((45b,d)).

44a. ha-mu'amad lo kibel **kol** tSuva (Hébreu)  
 the-candidate NEG received **kol** response  
 'The candidate did not receive any response.'

b. ʕali ma biʕaðʒb-u **kull** hadijja baʕtari:-ha (AJ)  
 Ali Nég aime.3MS **KULL** un.cadeau achète.1MS.le  
 'Ali n'aime aucun cadeau que j'achète'

c. ha-mu'amad **lo** kibel kol tSuva (Hébreu)  
 the-candidate **NEG** received kol response  
 'The candidate did not receive any response.'

d. ʕali **ma** biʕaðʒb-u kull hadijja baʕtari:-ha (AJ)  
 Ali **Nég** aime.3MS **KULL** un.cadeau achète.1MS.le  
 'Ali n'aime pas tous les cadeaux que j'achète'

#### 45. Continuations proposées:

- a. Le candidat n'a pas reçu *kol* réponse, parce que c'est un peu tôt.  
 → Le candidat n'a pas reçu toutes les réponses.
- b. Le candidat n'a pas reçu *kol* réponse, parce qu'il est bien trop mauvais candidat.  
 Personne ne l'embauche.  
 → Le candidat n'a reçu aucune réponse.
- c. Ali n'aime pas *kull* cadeau que j'achète, il aime juste les cadeaux les plus chers.  
 → Ali n'aime pas tous les cadeaux que j'achète.
- d. Ali n'aime pas *kull* cadeau que j'achète, car il me déteste.  
 → Ali n'aime aucun cadeau que j'achète.

Nous allons dans la section qui suit, présenter la lecture de libre choix de *kull* en AJ.

#### 4.4. Lectures de libre choix de *Kull* en Arabe Jordanien:

Rappelons que la lecture de libre choix est largement discutée dans la littérature sur *kol* en hébreu par Levy (2008), Tonciulescu (2011) et Bar-Lev et Margulis (2014) (voir chapitre 2). *Kol* peut donner lieu à une lecture de libre choix spécifiquement dans les contextes modaux (exprimant la possibilité pour Bar-Lev et Margulis (2014), *kol* donne lieu à une lecture de libre choix spécifiquement dans les contextes modaux exprimant la possibilité. Pour Levy (2008) *kol* donne lieu à une lecture de libre choix dans les contextes modaux de possibilité (voir (21), section 2.3.2, chapitre 2)), mais non de nécessité (voir (24), section 2.3.2)), dans les contextes futurs avec un sens générique ou modal (voir (22), section 2.3.2)), ou encore dans les contextes génériques (voir (23), section 2.3.2)), mais *kol* est marginal dans les impératives ou dans les contextes épisodiques de 'subtriggering' ((voir (25), (26), section 2.3.2, chapitre 2)). En revanche Tonciulescu (2011), distingue explicitement le *kol*- libre choix qui apparaît dans les contextes modaux exprimant la possibilité (voir la dérivation de (77d), section 2.4.2.2, chapitre 2), du *kol*- universel distributif apparaît dans des contextes génériques (voir section 2.4.2.2, la dérivation de (76b) ou (77b)), des contextes modaux exprimant la nécessité (voir la dérivation de (77c)), ou des contextes épisodiques voir section 2.4.2.2, la dérivation de (76c) ).

A souligner que la lecture de libre choix de *kull* est également mentionné pour l'arabe standard par Fassi Fehri (2020) avec l'exemple en (46) où *kull* est "un déterminant de libre choix en état construit indéfini"

46. sa-t-ajidu-nii    fii    kull-i            makaan-in  
will-2-find-me    in    everyGEN    place-GEN  
'You will find me in every/any place'.

Nous avons déjà abondamment illustré dans ce chapitre des contextes où *Kull* en AJ ne peut être restreint à son utilisation traditionnelle d'universel (distributif ou collectif). Le lecteur doit donc s'attendre à trouver la lecture de libre choix disponible ce qui est effectivement le cas, mais ce n'est pas si évident que cela à montrer, comme nous allons maintenant voir.

Commençons par prendre les exemples suivants sont issus de Levy (2008), pour illustrer la lecture libre choix de *kol* en hébreu dans les quatre contextes, qui selon elle, la légitime: i) contextes modaux exprimant la possibilité déontique en (47a); ii) les contextes modaux exprimant la possibilité épistémique en (47b); iii) contextes génériques en (47c) ou encore; iv) dans les contextes au futur en (47d).

47a. Ata    yaxol    la-lexet    le-kol    makom    Setirtse.  
you    can    to go    to-KOL    place    you will want.  
'You can go to any place you want'.

b. hu    asooy    le-hagia    be-kol    rega  
he may    to arrive    in any    moment  
'He may arrive any moment'.

c. Kol yeled yode-a et ze  
 kol child knows d.o marker that  
 'Any child knows that'

d. ani a-ane al kol Se-ela be-sof ha-Siur.  
 I will answer on KOL question in end the lesson  
 'I will answer any question by the end of this hour.'

Ces exemples peuvent être tout à fait reproduits avec, *kull* en AJ pour donner lieu à la même lecture de libre choix dans ces contextes.

48a. btigdar tru:h la kull maka:n biddak jah  
 peux.2MS vas.2MS à KULL un.endroit veux.2MS le  
 'Tu peux aller à n'importe quel endroit que tu veux'

b. mumkin jušal bi kull laħða  
 possible arrive.3MS à KULL un.moment  
 'C'est possible qu'il arrive à n'importe quel moment'

c. Kull walad bišraf haj l-gešša  
 KULL un.garçon connaît.3MS cette la.histoire  
 'N'importe quel garçon connaît cette histoire'.

d. ħađzawib kull su?a:l fi axir l-ħišša  
 réponds.1MS.FUT KULL une.question à fin le.cours  
 'Je vais répondre à n'importe quelle question à la fin de cours.'

Le problème avec les exemples en (48) que, mis à part (48b), ils ne permettent pas de faire la différence de manière discriminante entre la lecture de libre choix où *kull* peut être paraphrasé par *n'importe quel* ou *any* et la lecture universelle où *kull* peut être paraphrasé par *every*, *each* ou *chaque*. L'exemple en (48b), en revanche, illustre une authentique lecture de libre choix, car le sujet dont il est question, s'il arrive, arrivera à un moment donné unique, il ne peut arriver à chaque moment, comme le montre l'agrammaticalité de la paraphrase correspondante avec un universel “\*He may arrive at every moment”. En revanche, (48d) pourrait plausiblement être également paraphrasés comme “I will answer every/any question by end of the class”.

A souligner que nous venons de donner de gloses en anglais pour bien distinguer ces deux lectures, et non pas en français. La raison est qu'à la différence de l'anglais, le seul quantifieur universel que le français possède qui ne soit pas strictement distributif (comme *chaque* l'est) est *tout*. Celui-ci, avec une restriction au singulier, permet des lectures de libre choix comme en arabe, comme l'illustrent les exemples suivants tirés de Tovená et Jayez (1999).

49. Lecture libre choix de *tout* en français:

i. Avec un modal de possibilité:

- a. En ce qui me concerne, tu peux saisir toute occasion ; je ne t'en voudrai pas
- b. N'oublie pas que tu es médecin. Tu dois donc soigner tout patient

ii. Contextes génériques:

- c. Tout vin est bon à boire pour ce qui sait le déguster
- d. Les rapaces attaquent tout rongeur qui se risque hors de son territoire.
- e. Un véritable historien connaît toute période historique majeure.

Dans ce qui suit, nous allons chercher à distinguer la lecture de libre choix de *kull* de sa lecture distributive universelle en utilisant le diagnostic suivant. Un quantifieur universel distributif comme *every*, *each* ou *chaque* doit distribuer sur une pluralité, sur une 'clé distributive' (('Distributive key' ou 'Sorting key') qui désigne un ensemble d'individus qui peuvent/doivent être partitionnés atomiquement (selon le type de quantifieur universel). En revanche, un quantifieur existentiel singulier par définition désigne (au moins) un individu *x*. Ce qui nous donne le test suivant: si [*kull* NP-singulier] est un universel, le NP qui forme sa restriction ne peut désigner un ensemble composée d'un seul individu (mais doit désigner une pluralité d'individus) , si [*kull* NP-singulier] est un existentiel avec des lectures de libre choix sa restriction peut tout à fait dénoter un seul individu.

Nous proposons les contextes suivants pour distinguer la lecture existentielle de libre choix de la lecture universelle distributive de *kull* en AJ.

#### 4.4.1. *Kull* en contexte modal exprimant la possibilité:

La lecture de libre choix de *kol* en hébreu sous un modal de possibilité est la lecture sur laquelle tous les auteurs s'accordent. *Kull* en AJ en contexte modal exprimant la possibilité, a une lecture de libre choix comme nous avons vu en (48a,b). Cette lecture est illustrée en AJ avec les exemples suivants où *kull* donne clairement une lecture de libre choix existentielle équivalent à *any*, et non une lecture universelle équivalente à *every*.

50. Contexte:

- a. « Dans une compétition, la participant peut répondre à une seule question parmi les cinq questions pour aller à l'étape suivante».

b. btigdar tɟawib kull suʔa:l btixta:r-u, bas btigdar  
peux.2MS répons.2MS KULL une.question chois.2MS, mais peux.2MS

tixta:r wa:ħad bas  
choisir.2MS un juste

'Tu peux répondre à n'importe quelle question que tu choisis, mais tu peux choisir juste une seule'

'You can answer any question you pick, but you can only pick one.'

#### 51. Contexte:

a. « Sa grand-mère est en réanimation à cause de *covid-19*, sa santé va de plus en plus mal, il est possible qu'elle perde la vie à n'importe quel moment».

b. mumkin tmu:t bi kull laħða  
possible meurt.3FS à KULL un.moment

'C'est possible qu'elle meurt à n'importe quel moment'.

'It is possible that she will die at any moment'

#### 52. Contexte:

a. «Ali a gagné un billet d'avion, ce billet lui permet de voyager à un seul pays, mais n'importe lequel».

b. maʕ haj l-biṭa:ga, btigdar tzu:r kull dawla bithibb-ha  
avec ce le.billet, peux.2MS visiter.2MS KULL un.pay aimes.2Ms.la.3FS

'Avec ce billet, tu peux visiter n'importe quel pays, que tu aimes'

'With this ticket, you can visit any country you want.'

Dans les contextes proposés en (50,51,52), avec un modal exprimant la possibilité, la seule lecture possible de *kull* est une lecture de libre choix paraphrasable avec *n'importe quel*. Ainsi, en (50) la permission qui est donnée à l'allocutaire est de répondre à une seule question, et non pas à chaque/toute question. En (51), la mort n'arrive qu'une seule fois, qu'à un seul moment, ce qui montre que la seule lecture disponible est bien celle de libre choix paraphrasable par *n'importe quel*. Enfin, le locuteur en (52b), dans le contexte proposé en (52a), affirme que son interlocuteur pourra visiter n'importe quel pays qu'il veut -- et non chaque pays qu'il veut..

### 4.4.2. *Kull* en contexte futur:

Les exemples suivants illustrent la lecture de libre choix dans un contexte futur. Seule la lecture existentielle est possible dans les contextes donnés. En (53), le professeur ne propose qu'un seul créneau pour le rattrapage, et (53b) affirme qu'Ali acceptera le créneau qui lui sera proposé, quel qu'il soit. De même, (54b) affirme qu'Ali va voyager

dans n'importe quel pays que les organisateurs auront choisi. Cet énoncé ne peut être compris comme affirmant qu'Ali va voyager dans chaque pays qu'ils auront choisi, puisqu'ils n'en choisiront qu'un seul.

**53. Contexte:**

a. «Ali a raté l'examen ce matin. Il est allé voir le professeur pour lui demander un rattrapage. Le professeur ne peut lui proposer qu'un seul créneau horaire. Dans ce contexte Ali dit:»

b. raḥ                    ʔagbal            b-kull    mawʕid    btiqtarḥ-u    ʕal-aj  
Aller.FUT.1MS    accepte.1MS    à KULL    créneau    propose.2MS    à.moi  
'Je vais accepter n'importe quel créneau que vous me proposez '  
'I will take any meeting you give me''

**54. Contexte:**

a. «Ali a postulé pour une compétition. Le cadeau sera un seul voyage mais on ne sait pas où. C'est les organisateurs qui choisiront la destination . Ali est prêt à voyager dans n'importe quel pays, peu importe où, le plus important est qu'il voyage.»

b. ʕali    raḥ    jsa:fir            la    kull    balad    bixtar-u:,            l-muhim  
Ali voyager.3MS.FUT    pour KULL    un.pays    choisissent.3MP,    le.important

jsa:fir.  
voyage.3MS  
'Ali va voyager dans n'importe quel pays qu'ils choisissent, le plus important est qu'il voyage'  
'Ali will travel to any country they pick, the most important is to travel.'

**4.4.3. Kull dans l'antécédent d'une conditionnelle:**

Un autre contexte qui légitime la lecture de libre choix, est celui des conditionnelles, comme illustré ci-dessous. Cet exemple est inspiré d'une situation vécue au quotidien.

**55. Contexte:**

a. « Ali travaille chez lui, et sa fille joue dans la même chambre. Il veut aller faire un café dans la cuisine, et en sortant de la chambre, alerte sa fille de ne pas toucher n'importe quel livre sur le bureau. Si non, elle sera punie. Ali dit:»

b. iða: btimsik-i kull kta:b ʕ t-ʔa:wla ra:h ʔaʕa:qb-ik  
 si touches.2FS KULL un.livre sur la.table vas.1MS punis.1MS.elle  
 'Si tu touches n'importe quel livre sur la table, je te punis'  
 'If you touch any book on the table, i will punish you.'

En revenant dans la chambre, il trouve sa fille jouant avec un seul livre. Il la punit.»  
 Ali punit sa fille parce que, par son action - elle a joué avec un seul livre - elle satisfait la condition énoncée dans l'antécédent de la conditionnelle pour être punie. Cette condition est de jouer ne serait ce qu'avec un seul livre, et non de jouer avec chaque livre/tous les livres sur la table.

#### 4.4.4. *Kull* dans une impérative:

(56) illustre une lecture de libre choix de *kull* avec une impérative. A nouveau, la lecture est existentielle, puisque l'ordre qui est donné est de ne prendre qu'une seule carte

56. xuð kull biʔa:ga biħibb-ha, bas waħda  
 prends.2SM KULL une.carte aimes.tu, juste une  
 'Prends n'importe qu'elle carte que tu aimes, juste une'  
 'Take any card that you like, but just one.'

A noter qu'il y a des restrictions sur la la distribution de cette lecture dans une impérative , comme le montre le contraste en (57).

57a. \*xuð kull kta:b.  
 Prendre.1SM.impératif KULL un.livre  
 'Prends n'importe quel livre '

b. xuð kull kta:b biʕdzib-ak ʕ t-ʔa:wla  
 prendre.1SM.impératif KULL un.livre plaît.3SM.toi sur la.table  
 'Prends n'importe quel livre qui te plaît sur la table'  
 'Take any card book you want on the table.'

Exactement la même restriction est à l'œuvre en français avec *tout*, comme l'illustrent les exemples suivant de Tovina et Jayez (1999), qui soulignent que “si *tout N* n'est pas modifié, la phrase devient moins claire”

58a. ?? Repeins toute pièce.

- b. Repeins toute pièce dont la réfection est prévue dans le devis.
- c. Tu peux essayer (?? tout jeu vidéo vs tout jeu vidéo qui te tente)

Mais selon Tovenà et Jayez, cette contrainte avec *tout* en français vaut également dans un contexte modal, comme l'illustre l'exemple (58c). Jusqu'à quel point les données de l'AJ et du français sont comparables est une belle question de recherche que nous laissons ouverte pour le futur. A noter que (51b) sans modifieur est tout à fait grammatical que ce soit en AJ ou en français ('Elle peut mourir à tout moment'.)

#### 4.4.5. *Kull* en contexte générique:

En ce qui concerne la lecture libre choix en contexte générique, nous n'avons pas réussi à construire un exemple qui discrimine clairement une lecture de libre choix d'une lecture distributive universelle. Rappelons que sous l'analyse de Tonciulescu ( section 2.4.2.3), (59) ne serait analysée comme une lecture de libre choix mais comme une quantification universelle sur les membres de l'espèce 'égyptien'

59. Kull maṣri: biḥraf min hi umm kulṯu:m, ḥatta law ṣajf barra  
 KULL égyptien sait.3Ms qui est umm kolthom, même si vit.3MS dehors  
 'N'importe quel égyptien sait qui est Oum Kolthum, même s'il vit à l'étranger'

#### 4.4.6. *Kull* avec une restriction définie:

Pour clore cette section sur la lecture de libre choix avec [kull NP\_sing], nous montrons -- comme nous l'avons déjà fait pour les lectures existentielles dans les contextes négatifs et interrogatifs -- que la lecture existentielle de libre choix disparaît si la restriction nominale au singulier est marquée comme définie:

[kull\_déf.sing]

60. Contexte:

a. « Sa grand-mère est en réanimation à cause de *covid-19*, sa santé va de pire en pire, c'est possible qu'elle perde sa vie à n'importe quel moment».

b.\* mumkin tmu:t bi kull l-laḥḍa  
 possible meurt.3FS à KULL le.moment

## [kull\_déf.pluriel]

### 61.Contexte:

a. «Ali a gagné un billet d'avion, ce billet lui permet de voyager dans un **seul** pays, mais n'importe lequel».

b.\*maʕ haj l-biṭa:ga, btigdar tzu:r kull d-dawla biṭhibb-ha  
avec ce le.billet peux.2MS visite.2MS KULL le.pays aimes.2MS.la.3FS

A la différence de *kull* avec une restriction indéfinie singulière, *kull* avec une restriction définie singulière n'est tout simplement pas grammatical dans un contexte avec un modal de possibilité -- forçant une lecture existentielle de libre choix.

## 4.4.7. Conclusion:

Pour récapituler, nous avons montré que *kull* avec une restriction indéfinie singulière, par opposition à *kull* avec une restriction définie singulière, donne lieu à une lecture de libre choix. Nous avons cherché à bien discriminer la lecture universelle distributive de *kull* de sa lecture existentielle de libre choix, en élaborant des contextes qui sont incompatibles avec une distribution universelle, et ainsi forcent la lecture existentielle de libre choix. Le diagnostic proposé était le suivant. La clé distributive sur laquelle un quantifieur universel comme *every* ou *each/chaque* quantifie doit être un ensemble d'individus, une pluralité. Ce qui veut dire que si [*kull* NP\_singulier] est un universel, le NP qui forme sa restriction ne peut dénoter un ensemble composée d'un seul individu. En revanche, si [*kull* NP\_singulier] est un existentiel avec des lectures de libre choix sa restriction peut tout à fait dénoter un seul individu.

Ce diagnostic nous a permis d'établir que *kull* en AJ, comme son homologue en hébreu permet comme *any* en anglais des lectures existentielles (de polarité négative), ainsi que des lectures de libres choix. Enfin, l'antécédent d'une conditionnelle est typiquement un contexte monotone décroissant qui légitime un item de polarité négative. Pour une discussion de la classification de *kull* dans ces contextes comme un item de polarité négative ou de libre choix, voir discussion chapitre 6.

## Chapitre 5.

### Investigation expérimentale de *Kull* en contexte négatif.

#### 5.1. Introduction:

Ce chapitre présente un paradigme expérimental que nous avons élaborée avec l'objectif de vérifier les lectures disponibles de *kull* en AJ en contexte négatif (lecture *aucun* vs. lecture *pas tous*), et leurs taux d'acceptation dans les contextes négatifs. Comme nous l'avons montré dans le chapitre 4 (section 4.4.3.1), *kull* en contexte négatif peut être ambigu entre deux lectures, la lecture *not all* 'pas tous' et la lecture *any* 'aucun'. Dans cette expérience, nous avons testé *kull* dans les contextes négatifs qui canoniquement légitiment des items de polarité négative, en particulier, dans la portée de la négation propositionnelle *ma* 'pas', de l'opérateur *bidu:n ma* 'sans', ou du quantifieur/de l'expression négative *wala-NP* (littéralement 'et non-NP').

#### 5.2. Rappels des hypothèses et questions de recherche:

Dans le chapitre 4 (section 4.4.3), nous avons présenté les deux hypothèses d'analyse de *kull* pour rendre compte la lecture *aucun*, rappelées ci-dessous en (1), et en (2):

**1. Hypothèse 1:** *kull* est interprété comme un quantifieur universel avec une portée large par rapport à la négation [ $\forall > \neg$ ].

**2. Hypothèse 2:** *kull* est interprété comme un quantifieur existentiel avec une portée étroite par rapport à la négation [ $\neg > \exists$ ].

Nous avons donné deux types d'arguments en faveur de l'hypothèse 2. Au chapitre 4, dans la (section 4.3.3.1), nous avons donné un premier argument qui est un argument théorique contre l'hypothèse 1. Selon Fox et Sauerland (1995), les quantifieurs universels, à la différence des quantifieurs existentiels, ne peuvent pas prendre une portée en dehors de la proposition dans laquelle ils sont immédiatement contenus (sont

«clause bound», confinés à leur proposition). Au chapitre 4, dans la (section 4.3.3.2), nous avons élaboré un argument empirique contre l'hypothèse 1, en proposant des contextes (enchâssement dans un complétive avec un verbe intensionnel négatif dans la principale) qui permettent de déterminer la portée de *kull* NP par rapport à la négation - et ce faisant de désambiguïser les deux lectures en faveur de l'analyse existentielle. Ce dernier test a montré que [*kull* + restriction singulière] donne lieu à une lecture existentielle à portée étroite par rapport à la négation dans les contextes intensionnels négatifs (c'est à dire [ $\neg > \exists$ ]), alors que [*kull* + tout autre type de restriction] donne lieu à une lecture universelle non-ambiguë à portée étroite par rapport à la négation, dans les contextes intensionnels négatifs (c'est à dire [ $\neg > \forall$ ]). Cette dernière lecture est celle attendue pour un quantifieur universel si l'on admet avec Fox et Sauerland (1995) que le leur portée est confinée à la proposition qui les domine immédiatement.

Sur la base de ces deux arguments, nous avons conclu que la lecture *aucun* de *kull* argumente en faveur de l'hypothèse 2, c'est à dire d'une analyse existentielle de *kull*. Mais cette argumentation pour *kull* en AJ, tout comme pour *kol* en hébreu, part de la prémisse que la lecture *aucun* est tout à fait disponible en AJ, comme en hébreu. L'objectif de ce chapitre est donc d'établir, empiriquement et expérimentalement, la disponibilité et la grammaticalité de cette lecture en AJ - lecture qui est un des fondements pour l'analyse existentielle de *kull* en AJ, comme de *kol* en hébreu.<sup>16</sup>

Pour ce faire, nous avons expérimentalement testé l'interprétation de [*kull*+ restriction indéfinie singulière], dans des contextes négatifs canoniques, notamment sous dans une île forte, en l'occurrence dans une proposition adjointe, sous la portée de l'opérateur négatif *bidu:n ma* 'sans'. L'ambiguïté de *kull* dans ce contexte précis est illustrée en (3).

3. ʕali ʔalaʕ bidu:n ma jigra: kull kta:b  
 Ali est-sorti sans lire.3MS KULL un.livre

- a. 'Ali est sorti sans lire aucun livre'
- b. 'Ali est sorti sans lire tous les livres'

---

<sup>16</sup> A noter que la lecture *aucun/any*' de *kull*, implique la lecture *pas tous* (si ((3a) est vrai, alors (3b) est vrai), ce qui pourrait poser un problème si notre objectif était d'établir l'ambiguïté d'exemples comme (3). Mais l'existence de la lecture *pas tous* (lecture impliquée par la lecture *aucun*) ne pose aucun débat dans la littérature, étant considérée comme la lecture par défaut/attendue. Ce qui important c'est seulement d'établir l'existence de la lecture *aucun*, puisqu'elle sert d'argument pour l'analyse existentielle de *kull*. Nous remercions Anamaria Faluas d'avoir attiré notre attention sur ce point.

## 5.3. Méthode:

### 5.3.1. Participants:

51 natifs de l'AJ (19 hommes et 32 femmes) et qui ont entre 18-40 ans. Les participants représentent toutes les régions en Jordanie, du nord, du centre et du sud. La participation à cette expérience n'était pas rémunérée. Nous avons exclu tous les participants qui n'ont pas répondu au questionnaire complètement ou qui n'ont pas donné de réponses correctes aux conditions de contrôle.

### 5.3.2. Matériels:

Les matériels expérimentaux se composent de 6 groupes. Dans chaque groupe il existe 48 stimuli répartis en 24 phrases tests et 24 fillers. Trois conditions de contrôle ont été ajoutées pour tester l'acceptation et de déterminer si nous rejetons les réponses du participant ou non.

Nous nous intéressons aux deux lectures de *kull* (la lecture *aucun* et la lecture *pas tous*) dans 3 structures qui légitiment les items de polarité négative (avec la négation prépositionnelle *-ma* 'pas', avec *wala* 'et pas' et avec *bidun ma* 'sans').

Le design est le suivant 2 x 3 (2 lectures x 3 structures) qui fait 6 conditions. Les conditions ont été multipliées par 4 phrases (6 conditions x 4 phrases = 24 phrases tests). De plus, 24 fillers testent l'accord (par exemple, l'accord entre sujet et verbe, ou l'accord entre le sujet pluriel et le verbe).

Les phrases tests ont été créées de la même façon. Cela signifie que nous avons gardé la première phrase la principale identique pour les deux lectures, mais nous avons changé la continuation. (C'est-à-dire, la phrase subséquente, séparée de la principale par une pause/virgule). Nous avons créé une continuation qui légitime la lecture *aucun* et une autre continuation qui légitime la lecture *pas tous*. Les exemples suivants mettent en évidence les deux continuations possibles:

#### Nég.propositionnelle: *ma* 'pas': ( lecture *pas tous*)

4. ʕali ma birudd ʕala: kull ʔimel babʕaθ-u, bas birudd  
Ali Nég répond.3MS à KULL email envoie.1MS.le, mais répond.3MS  
ʕ-l-muhim  
à le.important  
'Ali ne répond pas à tous les mails que j'envoie, mais il répond aux mails importants'

**Nég.propositionnelle: ma 'pas': ( lecture *aucun*)**

5. ʕali ma birudd ʕala: kull ʔimel babʕaθ-u, laʔan-u  
Ali Nég répond.3MS à KULL email envoie.1MS.le, parce que.3MS

msa:fir

en voyage.3MS

'Ali ne répond aucun mail que j'envoie, car il est en voyage'

**Wala NP 'et non' (lecture *pas tous*)**

6. wala ʕada radd ʕala: kull ʔimel, bas ʕali radd  
et.non quelqu'un a.répondu à KULL email, mais Ali a.répondu.3MS

ʕ-l-muhim

à le.important.

'Personne n'a répondu à tous les mails, mais Ali a répondu aux mails importants'

**Wala 'et non' (lecture *aucun*)**

7. wala ʕada radd ʕala: kull ʔimel, laʔan n-net  
et.non quelqu'un a.répondu à KULL email, parce que le.internet

magtu:ʕ

déconnecté.3MS

'Personne n'a répondu à aucun mail, car l'internet est déconnecté'

**Bidu:n ma 'sans' (lecture *pas tous*)**

8. ʕali rawwaʕ ʕa-l-bijt bidu:n ma jridd ʕala: kull ʔimel,  
Ali est.rentre.3MS à la.maison sans répond.3MS à KULL email

bas radd ʕa-l-muhmi:n

mais a.répondu.3MS à.le.important.

'Ali est rentré sans répondre à tous les mails mais il a répondu aux mails importants'

**Bidu:n ma 'sans' (lecture *aucun*)**

9. ʕali rawwaʕ ʕa-l-bijt bidu:n ma jridd ʕala: kull ʔimel,  
Ali est.rentre.3MS à la.maison sans répond.3MS à KULL email,

laʔan dʕiha:z-u ma biʕtayil

parce que son.ordinateur Nég fonctionne.3MS

'Ali est rentré sans répondre à aucun mail parce que son ordinateur ne fonctionne pas'

Nous avons créé 6 listes / groupes, chaque liste comportant 24 phrases tests, ce qui fait au total 144 observations. Ainsi, cela permet de randomiser les phrases afin d'éviter les erreurs. Par exemple, pour éviter qu'un stimuli apparaisse deux fois dans une liste/un groupe. Chaque liste comporte 48 items répartis entre 24 phrases tests et 24 fillers.

Pour une liste donnée, par exemple, nous mettons une phrase test parmi les 24 observations créées auparavant. De cette façon, nous évitons la répétition des phrases et nous serons sûrs que le participant croise le stimuli juste une fois. Exemple de liste (1a, 2a, 3a, 4a, 5b, 6b, 7b, 8b, 9c, 10c, 11c, 12c, 13d, 14d, 15d, 16d, 17e, 18e, 19e, 20e, 21f, 22f, 23f, 24f).

En revanche, nous avons créé 24 fillers, qui sont les mêmes pour tous les groupes. Les phrases tests et le fillers se randomisent automatiquement; chaque participant répond aléatoirement à un groupe différent des autres. Cependant, nous sommes sûrs que les 3 structures vont apparaître dans chaque groupe, mais avec des exemples de contextes différents.

Pour ce protocole, nous avons utilisé une tâche de préférence sur l'échelle de *Likert*. Le participant doit indiquer le degré de préférence/ d'appréciation d'une phrase sur une échelle.

- J'aime beaucoup
- J'aime bien
- J'aime moyen
- Je n'aime pas
- Je n'aime pas du tout.

Chaque expression a une valeur, par exemple: 1= j'aime beaucoup, 2= j'aime bien, 3= j'aime moyen, 4= Je n'aime pas, 5= Je n'aime pas de tout.

La phrase test est, tout au long de l'expérience, accompagnée par une question qui demande au participant si la lecture est la bonne ou pas. Par exemple, pour les phrases qui ont une continuation qui légitiment la lecture de *aucun*, la question est (la phrase suivante signifie que X n'a pas ..... à aucun .....?), et pour les phrases qui ont une continuation qui légitiment la lecture de *pas tous*, la question est "la phrase suivante signifie que X a ..... à quelques /certains .....?". L'idée d'ajouter cette question a pour but d'attirer l'attention des participants sur l'interprétation des lectures, et d'éviter par exemple, qu'ils rejettent la phrase pour toute autre raison.

### **5.3.3. Procédure:**

L'expérience a été élaborée sur le site *PSYTOOLKIT* – version 2.5.1, qui est une plateforme libre, disponible en ligne pour élaborer des protocoles dans le domaine psycholinguistique et cognitif. Nous avons mis en place un protocole facilement

accessible, afin que le participant puisse répondre au questionnaire depuis son ordinateur, son portable ou sa tablette.

Nous avons envoyé le lien de cette expérience par courriel et via les application des réseaux sociaux comme *whatsapp*. Le participant peut, en cliquant sur le lien, voir une page de bienvenue qui apparaît et qui explique que c'est un questionnaire sur la compréhension de l'AJ. Ensuite, nous demandons aux participants de répondre aux questions sociolinguistiques de ce questionnaire, comme par exemple, leur tranche d'âge, où il existe trois catégories (moins que 18 ans, 18-40 ans, plus que 40 ans), et leur genre (homme, femme).

Après avoir rempli ces informations, une page apparaît sur l'écran pour expliquer aux participants les instructions pour répondre au questionnaire. Nous avons expliqué que ce questionnaire fait partie d'une recherche sur l'arabe jordanien, dans le laboratoire de linguistique de Nantes. Nous avons précisé que ce questionnaire comporte 48 items et que le participant a besoin de moins de 10 minutes pour y répondre. Ensuite, le participant peut commencer à répondre. Pour rappel, le logiciel choisi les groupes aléatoirement pour les participants. Nous avons envoyé un lien qui comporte 6 groupes, chaque groupe comporte 48 phrases testées, (pour la lecture *aucun*: 4 phrases avec la négation prépositionnelle *ma*, 4 phrases avec *wala* et 4 phrases avec *bidu:n ma* pour un total de 12 phrases. Cette même distribution a été utilisée pour la lecture *pas tous*, cela fait un total de 24 conditions à tester, et nous ajoutons 24 fillers, cela fait un total général de 48 items pour chaque groupe.

Le participant doit répondre seulement à un groupe. Et il n'a rien à faire qu'à appuyer sur le lien pour répondre à un groupe distribué aléatoirement parmi les 6 groupes. Le participant lit la phrase, lit la question qui la suit, puis, il doit obligatoirement choisir une des 5 réponses proposées sur l'échelle pour passer à la phrase suivante. Les réponses des participants sont enregistrées directement dans un tableau (CSV) que nous pouvons télécharger à tout moment.

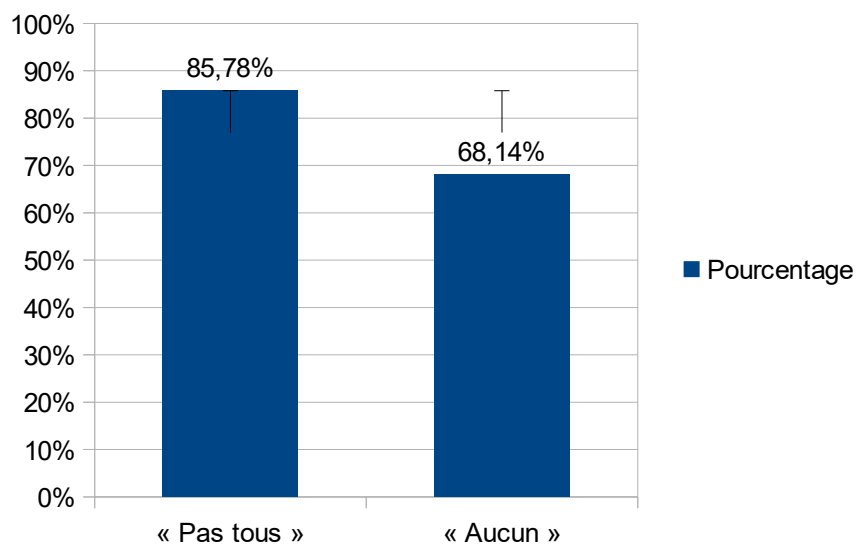
### **5.3.4. Mesures et analyses:**

Les réponses ont été analysées en utilisant le logiciel (JASP 0.9.0.1) qui est basé sur (R), nous avons utilisé un *Paired Samples T-Test* pour vérifier la moyenne et la significativité entre les lectures *aucun* vs. *pas tous*, pour l'ensemble des groupes, et ensuite pour vérifier aussi la différence entre chaque structure. Cependant, nous avons utilisé le *contingency table* pour vérifier la fréquence des réponses des participants, par exemple, les taux de réponse 1= j'aime beaucoup, et 2= j'aime bien, pour tous les groupes et pour tous les participants.

### 5.3.5. Résultats:

La figure suivante illustre le pourcentage des réponses des participants pour tous les groupes qui répondent (1= j'accepte beaucoup ou 2= j'accepte). Nous trouvons que la différence est significative pour les deux lectures *aucun* versus *pas tous*: le pourcentage de réponses était de (85.78%) pour la lecture *pas tous* et de (68.14%) pour la lecture *aucun*. Cependant, ces résultats montrent une performance robuste pour la lecture *pas tous*. Cela veut dire: que la lecture préférée pour les participants est celle de *pas tous*. Les résultats montrent également que cette lecture est acceptée significativement.

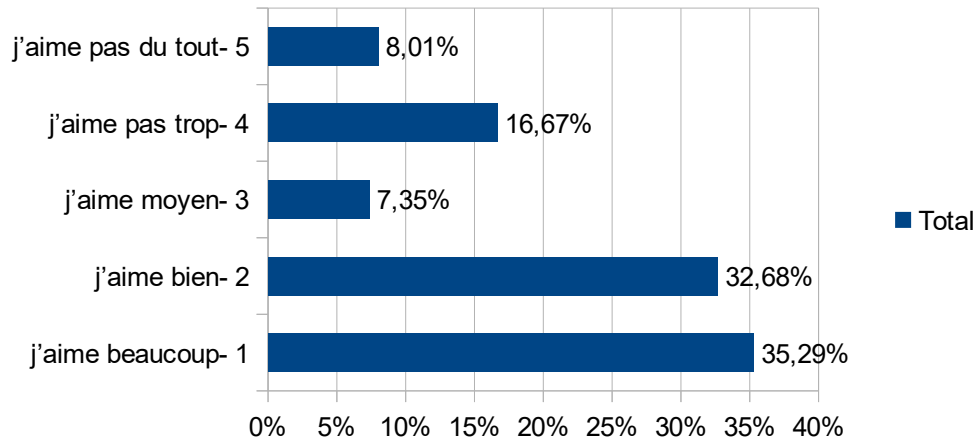
**Figure 1: Pourcentage des réponses 1 et 2 pour tous les groupes.**



Cependant, en utilisant *T-Test*, la moyenne entre les deux lectures *aucun* et *pas tous* est ( $t = 4.141, p < 0,001$ ), qui indique une différence significative entre la lecture *aucun* et la lecture *pas tous* pour l'ensemble de six groupes.

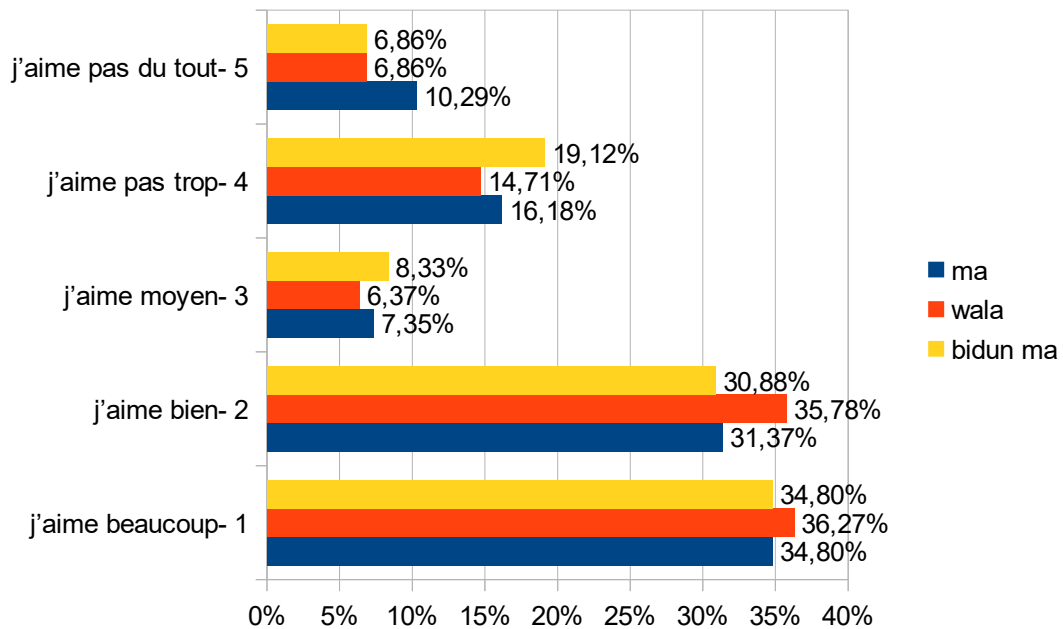
La figure suivante montre la distribution des différents types de réponses (de 1 à 5) pour la lecture *aucun* pour l'ensemble des groupes.

**Figure 2: Distribution des réponses pour la lecture *aucun*.**



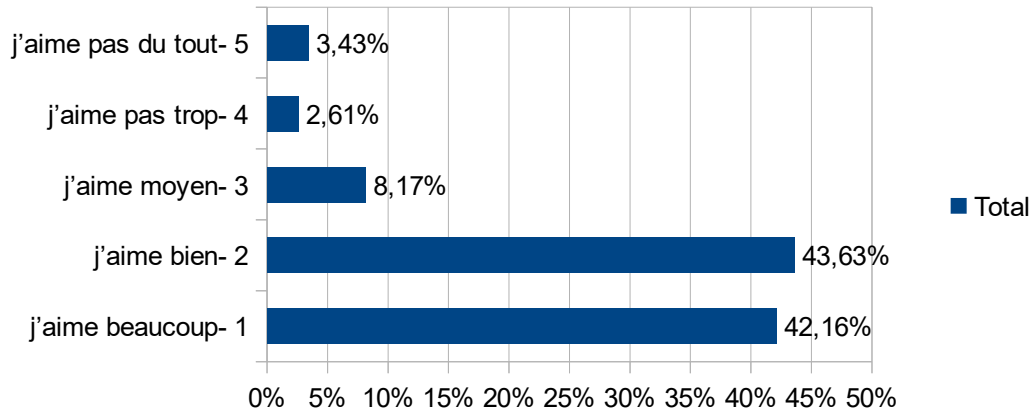
Nous avons également vérifié s'il existe un effet de structure par rapport aux réponses des participants pour la lecture *aucun* pour tous les groupes. La figure ci-dessous montre qu'il n'existe pas de différence significative entre les trois structures, la négation propositionnelle *ma*, *bidun ma* 'sans' et *wala* 'personne' pour la lecture *aucun*.

**Figure 3: Pourcentage des réponse pour la lecture *aucun* pour toutes les structures.**



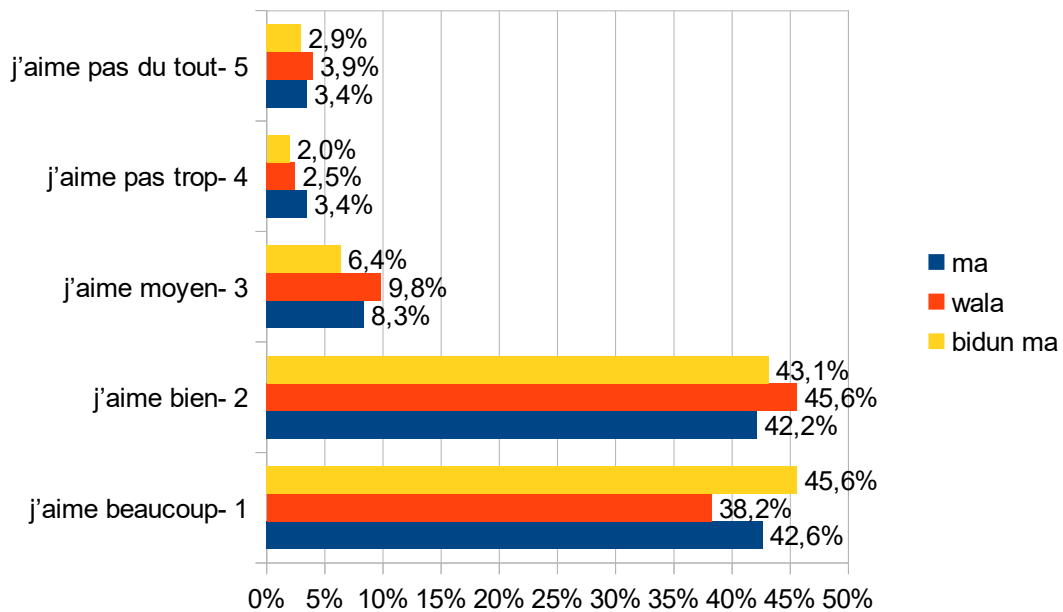
La figure suivante la distribution des différents types de réponses (de 1 à 5) pour la lecture *pas tous* pour tous les groupes.

**Figure 4: Distribution des réponses pour la lecture *pas tous*.**



Comme nous l'avons mentionné précédemment, le pourcentage des réponses par type de structure nous permet de vérifier s'il existe un effet de structure par rapport aux réponses des participants pour la lecture *pas tous* pour tous les groupes. La figure ci-dessous montre qu'il n'existe pas de différence significative entre les trois structures, la négation propositionnelle *ma*, *bidun ma* 'sans' et *wala* 'personne' pour la lecture *pas tous*.

**Figure 5: Pourcentage des réponse pour la lecture *pas tous* pour toutes les structures.**

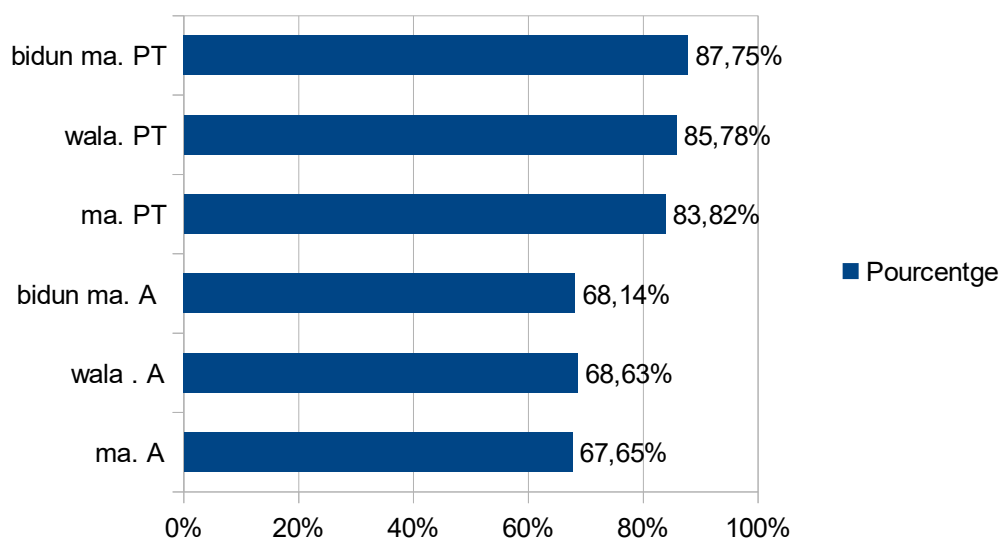


Nous avons trouvé qu'il n'existe pas de différence significative (*t-test*) entre les trois types de structures (négation propositionnelle *ma*, *wala* 'personne', *bidon ma* 'sans'). En comparant ces moyennes pour les trois structures respectivement, nous remarquons qu'il n'existe pas de différence significative.

Pour vérifier l'effet du type de la lecture, il semble que ce n'est pas le même cas pour l'effet du type de structure, nous trouvons une différence significative entre les deux lectures pour la structures de la négation propositionnelle, ( $t = 3.248, p < 0.001$ ), une différence significative entre les deux lectures pour la structure de *wala* 'personne' ( $t = 3.573, p < 0.001$ ) et aussi, une différence significative pour la structure avec *bidon ma* 'sans' pour les deux lectures ( $t = 3.485, p > 0.001$ ).

La figure suivante montre les réponses les plus fortes, 1 = J'aime beaucoup et 2 = J'aime bien, pour tous les groupes et pour les deux lectures (A= *aucun*, PT= *pas tous*). Nous remarquons qu'il n'existe pas de différence significative entre les structures pour chaque lecture séparée. Par contre, il existe une différence significative entre les lectures.

**Figure 6: Réponses 1 et 2 pour chaque structure et pour les lectures.**



La figure 6 montre les résultats par type de structure et de lecture pour tous les groupes. Nous remarquons que les résultats pour chaque lecture pour toutes les structures sont proches, par exemple, pour les conditions avec la lecture (A= *aucun*) nous trouvons les taux suivants (*ma* = 67.65%, *wala* = 68.63%, *bidun ma* = 68.14%). De même, le pourcentage des structures pour la lecture (PT= *pas tous*) montre la même tendance (*ma* = 83.82%, *wala* =85.78%, *bidun ma* = 87.75%). Ces résultats nous montrent, comme nous l'avons décrit ci-dessus, qu'il n'existe pas de différence entre les structures d'une lecture donnée mais plutôt entre les lectures elles-mêmes.

Nous avons essayé de regarder les réponses des locuteurs individuellement pour chaque groupe pour vérifier si nous avons des patterns de locuteur pour la lecture *aucun*. Nous

avons trouvé que dans chaque groupe il existe des locuteurs qui ont répondu (1=j'accepte beaucoup ou 2= j'accepte), pour toutes les conditions de la lecture *aucun*. Le tableau suivant indique les participants qui ont répondu à toutes les questions (ou à la plupart des questions).

**Pattern des locuteurs pour la lecture *aucun*.**

<b>Le groupe</b>	<b>Définition</b>
Groupe 1	Sujet 2 → Réponses 1 et 2 pour toutes les conditions de <i>aucun</i>
Groupe 2	Sujet 5 → Réponse 2 pour toutes les conditions de <i>aucun</i> Sujet 6 → Réponse 1 et 2 pour toutes les conditions de <i>aucun</i> , sauf une phrase rejetée (12d)
Groupe 3	Sujet 7 → Réponse 1 et 2 pour toutes les conditions de <i>aucun</i> Sujet 8 → Réponse 1 pour toutes les conditions de <i>aucun</i>
Groupe 4	Sujet 2 → Réponse 1 pour toutes les conditions de <i>aucun</i>
Groupe 5	Sujet 3 → Réponse 1 pour toutes les conditions de <i>aucun</i> Sujet 4 → Réponse 1 et 2 pour toutes les conditions de <i>aucun</i> , sauf une phrase rejetée (16b) Sujet 7 → réponse 1 et 2 pour toutes les conditions de <i>aucun</i>
Groupe 6	Sujet 1 → Réponse 1 et 2 pour toutes les conditions de <i>aucun</i> , sauf une phrase rejetée (3f)

En somme, nous identifions 10 participants qui ont une préférence élevée ou complète pour interpréter *kull* comme *aucun* dans des contextes négatifs.

## 5.4. Conclusion:

Les résultats obtenus avec cette procédure expérimentale nous permettent de conclure que *kull* en AJ a bien une lecture de polarité négative dans les contextes qui légitiment ces items, les contextes en jeu ici étant la portée de la négation prépositionnelle *ma*, de *bidun ma* 'sans' et de *wala* 'et non'.

Les résultats ont montré, d'une part, que les participants acceptent significativement la lecture *aucun* et, par ailleurs, que 10 participants ont une préférence élevée ou complète pour interpréter *kull* comme *aucun* dans des contextes négatifs. Et d'autre part, les résultats confirment l'ambiguïté de *kull* dans ces contextes négatifs les deux lectures étant bel et bien disponibles pour les locuteurs de l'AJ.

En supposant que la portée d'un universel est confinée à la proposition immédiate qui le contient, hypothèse par défaut dans littérature, alors la disponibilité de cette lecture en AJ et de l'ambiguïté de *kull* en AJ (*pas tous* vs. *aucun*), nous devons conclure que *kull* en AJ peut être interprété comme un existentiel, ou comme un universel. Cette conclusion que *kull* en AJ peut être traité par les locuteurs comme un existentiel ou un universel est en concordance avec la prémisse au cœur de l'analyse de Bar-Lev et Margulis (2014) pour *kol* en hébreu, selon laquelle il y aurait un seul *kol*, dont les différentes lectures, universelle versus existentielle (libre choix ou polarité négative), sont uniformément dérivées à partir d'une signification existentielle de base, par un mécanisme de renforcement du sens.

Nous reviendrons au chapitre 6, sur les implications de ces données expérimentales, et de cette ambiguïté de *kull* pour l'analyse de Bar-Lev et Margulis (2014), si l'on cherche à la généraliser à *kull* en AJ.

## Chapitre 6.

### De *kull* universel à *kull* existentiel: état des lieux et questions ouvertes.

L'interprétation de *kull* en arabe, comme celle de *kol* en hébreu, considérée comme standard dans la littérature est celle d'un quantifieur universel qui permet des lectures distributives ou collectives. Nous avons apporté un éclairage nouveau en examinant la distribution et l'interprétation de *kull* en AJ, à la lumière des données et des analyses de *kol* en hébreu proposées par Levy (2008), Tonciulescu (2011), et Bar-Lev et Margulis (2014). Ces analyses ont été présentées au chapitre 2. Nous avons argumenté que *kull* en AJ, tout comme son homologue étymologique *kol* en hébreu, permet des lectures existentielles.

Ce chapitre dresse un bilan de nos résultats empiriques, théoriques et expérimentaux et des questions qui demeurent ouvertes pour les recherches futures. Le chapitre est organisé comme suit. Nous commençons par récapituler les généralisations défendues et les propositions avancées dans les précédents chapitres. La section 6.1. récapitule les contextes dans lesquels *kull* permet une lecture existentielle en AJ. La section 6.2. récapitule les arguments pour une analyse existentielle de *kull* en contexte négatif. La section 6.3. récapitule les arguments en faveur d'une analyse existentielle de *kull* dans les contextes identifiés en 6.1 comme non-négatifs. La section 6.4 récapitule les généralisations avancées concernant le rôle de la restriction nominale de *kull* dans la distribution des lectures universelles *versus* existentielles. Seul *kull* avec une restriction indéfinie singulière permet des lectures existentielles. Nous concluons que la définitude et le nombre sémantique de la restriction de *kull* contribuent à déterminer sa force quantificationnelle. Ces restrictions vont dans le sens d'une analyse uniforme de *kull* : il y aurait, comme le propose Bar-Lev et Margulis, un seul *kull* avec une signification existentielle de base pour l'hébreu (indéfinie pour Tonciulescu). Les propriétés de la restriction - définie ou indéfinie, morphologiquement et sémantiquement singulière ou non - contribueraient ensuite à déterminer si la signification existentielle de *kull* peut/doit être renforcée pour devenir universelle. La section 6.5 propose d'étendre l'analyse de Bar-Lev et Margulis à *kull* en AJ. Nous commençons par expliciter les problèmes que soulèvent une généralisation de l'analyse proposée par Bar-Lev et Margulis pour *kol* en hébreu à *kull* en AJ. Ces problèmes sont de deux ordres. Empiriquement: *kull* indéfini singulier est ambigu en contexte négatif, permettant la lecture universelle à portée étroite par rapport à la négation, et la lecture existentielle à portée étroite par rapport à la négation, comme le confirme le protocole expérimental présenté au chapitre 5 et conduit précisément pour vérifier empiriquement l'acceptabilité de ces deux lectures en AJ. Qu'en est-il de *kol* en hébreu ? Quelle est l'étendue de la variation et quels sont les paramètres de la variation entre les deux langues ? Théoriquement: pour étendre l'analyse de Bar-Lev et Margulis à l'AJ, il faut

d'une part que la signification existentielle de *kull* puisse être renforcée même en contexte négatif et, d'autre part, que l'activation de ce processus de renforcement du sens soit sensible à l'(in)définitude la restriction. Pour rendre compte de l'ambiguïté de *kull* en contexte négatif, nous proposons que l'exhaustification peut s'appliquer soit **globalement** (c'est à dire par dessus la négation), soit **localement** (c'est à dire en dessous de la négation). L'exhaustification globale génère la lecture existentielle à portée étroite par rapport à la négation, alors l'exhaustification locale génère la lecture universelle à portée étroite par rapport à la négation.

La section 6.6 clôt la thèse en se penchant sur la question des différents usages de *kull* en tant qu'Item de Polarité Négative (IPN) *versus* Item de Libre Choix (ILC). Nous concluons que *kull* en AJ est encore plus polyvalent dans ses usages que *any* en anglais, puisqu'il permet trois usages différents, universel, IPN et ILC, que nous pouvons discriminer.

## 6.1. Contextes dans lesquels *kull* permet une lecture existentielle:

Le chapitre 4 a identifié les contextes suivants comme des environnements qui légitiment une lecture existentielle de *kull* en AJ.

1. Lectures existentielles de *kull*:

- a. Contextes interrogatifs (adaptés de Bar-Lev et Margulis (2014); chapitre 4.2)
- b. Contextes négatifs: portée de la négation propositionnelle *ma*, de *wala ħada* ('et-non quelqu'un' = 'personne/noone') et de *bidun ma* 'sans/without' (chapitre 4.3). Et en particulier:
  - i. Îles syntaxiques introduite par *bidun ma* 'sans/without' (chapitre 4.3.3.1)
  - ii. Constructions existentielles négatives (chapitre 4.3.1)
  - iii. Portée de verbes intensionnels négatifs (chapitre 4.3.3.2)
- c. Contextes modaux exprimant la possibilité (chapitre 4.4.1)
- d. Contextes futurs (chapitre 4.4.2)
- e. Antécédent d'une conditionnelle (chapitre 4.4.3)
- f. Impérative (chapitre 4.4.4)
- g. Contextes génériques (chapitre 4.4.5)

Rappelons, également, que nous avons cherché à vérifier empiriquement la disponibilité de la lecture existentielle sous la négation dans les contextes en (1b)/(1bi) en conduisant un protocole expérimental auprès de 51 locuteurs de l'AJ, qui confirme la disponibilité de la lecture *aucun*, analysée comme une lecture existentielle ( $[\neg > \exists]$ ) sur la base des arguments donnés en 6.2 ci-dessous.

A noter que les contextes négatifs ((1b)) légitiment des usages existentiels caractéristiques des IPNs, alors que les contextes modaux exprimant la possibilité ((1c)) légitiment des usages existentiels caractéristiques des ILCs. Nous reviendrons à la fin du chapitre 6.6, sur la question des usages d'IPN *versus* ILC, usages qui se recouvrent et qui ne sont pas ainsi toujours facile à discriminer.

## 6.2. Arguments pour une analyse existentielle de *kull* en contexte négatif.

Ayant établi que *kull* en contexte négatif donne lieu à la lecture *aucun*, la question qui se pose maintenant est celle de l'analyse de cette lecture. Deux analyses sont possibles, rappelées en (2).

2a. **Hypothèse 1:** [*kull* + indéfini singulier] est interprété comme un quantifieur universel avec une portée large par rapport à la négation [ $\forall > \neg$ ].

b. **Hypothèse 2:** [*kull* + indéfini singulier] est interprété comme un quantifieur existentiel avec une portée étroite par rapport à la négation [ $\neg > \exists$ ].

Nous avons proposés 4 arguments en faveur de l'hypothèse 2, récapitulés en (3):

### 3.a. L'argument des îles syntaxiques (chapitre 4.3.3.1).

Les quantifieurs universels, à la différence des quantifieurs existentiels, ont une portée confinée à la proposition qui les contient immédiatement ('clause-boundedness') et ne donne pas lieu à des lectures de portée inverses (à leur portée en structure de surface) -- cf. Fox et Sauerland (1995). [*Kull* + restriction indéfinie singulière] viole ces contraintes caractéristiques des quantifieurs universels, puisqu'il permet la lecture *aucun*-NP même dans une île introduite par *bidun ma* 'sans'. Pour générer cette lecture, il faudrait extraire *kull* d'une île syntaxique, et lui donner une portée en Forme Logique qui serait l'inverse de celle en structure de surface.

### b. L'argument des constructions existentielles négatives (chapitre 4.3.1).

Les constructions existentielles sont typiquement considérées comme un diagnostic d'indéfinitude. La contrainte d'indéfinitude qui pèse sur les constructions existentielles exclut de ces constructions les définis, et plus généralement, les déterminants forts comme les universaux (every/all). Dans une construction **existentielle positive**, [*kull* + restriction indéfinie singulière] se comporte comme un universel puisqu'il en est exclue en conformité avec cette contrainte. En revanche, dans une construction **existentielle négative**, il viole cette contrainte et se comporte comme un existentiel en devenant grammatical dans ce contexte.

c. **L'argument de la portée des verbes intensionnels négatifs** (chapitre 4.3.3.2).

On peut discriminer la lecture existentielle à portée étroite par rapport à la négation de la lecture universelle à portée large par rapport à la négation dans les contextes **intensionnels négatifs**. Dans ces contextes, [*kull* + restriction indéfinie singulière] permet une lecture *de dicto* (d'existential à portée étroite par rapport à la négation), mais pas une lecture *de re* (d'universel à portée large sur la négation).

d. **L'argument basé sur la restriction nominale de *kull***. Cet argument est développé dans la section 6.3.

### 6.3. Argument pour une analyse existentielle de *kull* en contexte non-négatif

(interrogatives (1a), modaux (1c-d), antécédent d'une conditionnelle (1e), impérative (1f)):

Pour établir que *kull* a bien une interprétation existentielle et non universelle dans les contextes (1a) et (1c) à (1d), nous avons fait appel au diagnostic suivant: La clé distributive sur laquelle un quantifieur universel comme *every* ou *each/chaque* quantifie doit être un ensemble d'individus, une pluralité. Ce qui veut dire que si [*kull* NP\_singulier] est un universel, le NP qui forme sa restriction ne peut dénoter un ensemble composé d'un seul individu. En revanche, si [*kull* NP\_singulier] est un existentiel avec le NP qui forme sa restriction peut tout à fait dénoter un seul individu. Ce test est illustré par l'exemple ci-dessous (voir discussion de (53), chapitre 4.4.2.).

#### 4. Contexte futur:

a. «Ali a raté l'examen ce matin. Il est allé voir le professeur pour lui demander un rattrapage. Mais le professeur ne peut lui proposer qu'un seul créneau horaire». Dans ce contexte, Ali dit:

b. raḥ                    ʔagbal            b-kull    mawʕd    btiqtarḥ-u    ʕal-aj  
Aller.FUT.1MS    accepte.1MS à KULL créneau    propose.2MS    à.moi  
'Je vais accepter n'importe quel créneau que vous me proposez '  
"I will take any meeting you give me"

Le DP [*Kull* créneau] en (4b) ne peut être analysé comme un quantifieur universel, puisque le contexte précise clairement que la restriction du QP ne peut pas être comprise comme une pluralité de créneaux sur laquelle l'universel pourrait distribuer. **Autrement dit, la restriction nominale [créneau] ne pouvant servir de clé distributive, *kull* ne peut être analysé comme un quantifieur universel. Dorénavant nous appellerons ce diagnostic celui de la clé distributive.**

## 6.4. Rôle de la restriction : indéfinie (singulière) *versus* définie.

Le chapitre 3 est consacré à la lecture universelle (distributive) de *kull*. Nous avons discuté plus particulièrement d'une restriction notoire sur la distribution de *kull*. En effet, comme le souligne Hallman (2009) pour l'arabe standard, *kull* peut se combiner avec des noms définis qu'ils soient singuliers ou pluriels, ainsi que des noms indéfinis singuliers, mais crucialement pas avec des indéfinis pluriels. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que cette contrainte vaut également pour un quantifieur existentiel comme *baʕḏ* 'some' ou un universel comme *ḏjami:ʕ* 'all' en arabe standard, mais qu'elle peut néanmoins être suspendue si l'interprétation de la restriction est elle-même restreinte par l'ajout d'un modifieur (Hallman, 2009). Nous avons montré que cette généralisation ne vaut que partiellement en AJ, et nous avons établi la généralisation alternative en (5b) ci-dessous:

### 5a Arabe standard (Hallman 2009):

Les quantifieurs en arabe standard ne peuvent prendre une restriction nominale indéfinie plurielle que si et seulement si l'interprétation de la restriction est elle-même restreinte par l'ajout d'un modifieur. **La modification ne sauve pas la structure avec le quantifieur universel *kull***, par opposition à quantifieur existentiel comme *baʕḏ* 'some' ou à un quantifieur universel comme *ḏjami:ʕ* 'all'.

### b. Arabe Jordanien:

La restriction immédiate de *kull* peut être morphologiquement marquée comme indéfinie plurielle, si et seulement si la signification de celle-ci est restreinte par l'ajout d'un modifieur, mais avec deux conditions supplémentaires qui doivent être conjointement satisfaites: i) Le modifieur doit être dans une relation d'état construit avec *kull*. ii) Le modifieur doit être défini, donc soit introduit par l'article défini, soit être un nom propre.

L'ajout d'un modifieur défini sauve la structure parce qu'il rend tout le DP défini. Ceci découle automatiquement de deux propriétés: i) La structure récursive où un état construit est enchâssé dans un autre état construit. ii) Le phénomène de transmission de l' (in)définitude dans l'état construit: la tête définie de dernier membre de l'état construit transmet sa définitude à tout le DP.

Ces deux propriétés nous amènent à la généralisation suivante: la restriction nominale de *kull* peut être un DP défini soit parce qu'elle porte l'article défini, soit parce que c'est un indéfini pluriel lui même en relation d'état construit avec un DP défini et à ce titre héritant de la définitude de ce dernier.

Nous avons ensuite montré dans le chapitre 4 [*kull* + DP défini] ne permet pas de lecture existentielle – que la définitude soit marquée par un article défini sur la restriction elle même ou par transmission de la définitude à une restriction indéfinie plurielle par un DP défini en état construit. **Cette généralisation vaut pour tous les contextes donnés en (1) qui permettent une lecture existentielle de *kull***: les lectures existentielles de *kull*

ne sont possibles qu'avec une restriction, morphologiquement ou sémantiquement, indéfinie singulière, comme nous allons maintenant le montrer. Deux classes différentes de contextes à distinguer:

### i. Contextes négatifs ((1b)):

Dans ces contextes, [*kull* + DP défini] ne permet que la **lecture universelle à portée étroite par rapport à la négation** [ $\neg > \forall$ ]. Cette distribution est attendue pour (1bi) et (1biii) où *kull* est enchâssé dans une proposition subordonnée où les quantifieurs universaux ont typiquement une portée restreinte par rapport à la proposition qui les contient immédiatement. Ce n'est pas surprenant non plus pour (les contextes en (1b)et (1bii) où *kull* est sous la portée de la négation propositionnelle *ma*, ou de *wala*\_NP ('personne'), dans la mesure où les quantifieurs universaux ne donnent typiquement pas lieu à des lectures de portée inverse.

Soulignons que cette restriction vaut également lorsque la restriction immédiate de de *kull* est un indéfini morphologiquement singulier, mais sémantiquement pluriel: (voir l'exemple en (21f), section 4.3) où *kull* prend comme restriction le numéral *trois* et ne permet que la lecture universelle [ $\neg > \forall$ ].

Le comportement différencié de *kull* avec une restriction indéfinie singulière *versus* avec une restriction définie ou indéfinie (sémantiquement) plurielle nous donne un argument supplémentaire contre l'analyse en (2a). Pourquoi est-ce [***kull* + indéfini singulier**] serait un universel qui peut prendre une portée maximale par rapport à la négation (et cela même s'il est enchâssé dans dans un île), alors que [***kull* + défini**] ou [***kull* + indéfini (sémantiquement) pluriel**] se comportent comme des universaux bien élevés avec une portée étroite par rapport à la négation ?

Cette généralisation pourrait plausiblement être expliquée si on suppose que *kull* à toujours une portée étroite par rapport à la négation mais, suivant Bar-Lev et Margulis (2014), que ses différentes lectures, universelle *versus* existentielle (ici d'IPN) sont uniformément dérivées à partir d'une signification existentielle de base par un mécanisme de renforcement du sens. (Voir discussion section 6.5 ci-après).

### ii. Contextes non-négatifs (interrogatives (1a), modaux (1c-d), antécédent d'une conditionnelle (1e), impérative (1f)):

Dans ces contextes, le diagnostic de **la clé-distributive** (voir 6.3) révèle que [*kull* + DP défini] fonctionne comme un quantifieur universel qui prend une clé distributive plurielle, qui ne peut distribuer que sur un ensemble composé d'une pluralité d'individus. Les 3 exemples suivants illustrent ce propos.

## 6. Sous un modal de possibilité (contextes (1c))

a. Contexte: « Sa grand-mère est en réanimation à cause de *covid-19*, sa santé va de plus en plus mal, il est possible qu'elle perde la vie à n'importe quel moment».

- b. mumkin tmu:t bi kull (\*l-) (✓laḥḥa)  
 possible meurt.3FS à KULL (\*le)(✓un.moment)  
 'C'est possible qu'elle meurt à n'importe quel moment'.  
 'It is possible that she will die at any moment'

(Voir discussion de (51a) *versus* (60a), chapitre 4.4.6)

### 7. Antécédent d'une conditionnelle (contextes (1e))

- a. iḍa btimsik-i kull (✓kta:b) (\*l-kutub/\*kutub baba) ṣ ṭ-ṭa:wla raḥ  
 si touches.2FS KULL (✓un.livre) (\*les.livres/\*livres.papa) sur la.table vais.1MS

ʔaṣaqb-ik  
 punis.1MS.elle

'Si tu touches n'importe quel livre sur la table, je te punis'  
 'If you touch any book on the table, i will punish you.'

Comparez avec (55), Chapitre (4.4.6), où (*kull* + indéfini singulier) peut désigner n'importe quel livre.

### 8. Test de la réponse à une question adapté de Bar-Lev et Margulis (2014) (contexte interrogatif (1a), voir exemple (17), chapitre 4.2 )

- a. ṣali bidawwir fuṣṣa barra ṣafa:n jhadṣer, bidu  
 Ali cherche.3MS une.offre dehors pour immigrer.3MS, veut.3MS

jgadam ḥala:ḥ ṭalaba:t la ʔarbaṣ duwal, ḥala:ḥ la ʔamri:ka  
 fait.3MS trois des.demandes pour quatre des.pays, trois pour états.unis

ḥala:ḥ la bariṭa:nja ḥala:ḥ la ʔusturalja ḥala:ḥ la kanada  
 trois pour la.Angleterre trois pour l'australie trois pour le.Canada

baṣd jahṛ, qarrar jgadam bas la kanada  
 après un.mois décide.3MS fait.3MS seulement pour Canada

'Ali cherche une occasion à l'étranger pour immigrer, il veut faire trois demandes pour les Etats Unis, trois pour l'Angleterre trois pour l'Australie et trois pour le Canada, un mois après, il a décidé de faire trois demandes pour le Canada seulement.'

La question posée est la suivante:

- b. ṣali gaddam kull ḥala:ḥ ṭalaba:t ka:n bidu jgadam ṣali:-hum  
 Ali a.fait KULL trois des.demandes voulait.3MS fait.3MS sur.elles  
 'Est-ce qu'Ali a fait toutes trois demandes qu'il voulait faire?'

- b. \* oui.  
 c. ✓ Non.

Comparez la réponse à la question en (8a) avec celle qui a été donnée à la question en (14a) (chapitre, 4.2) où *kull* se combine avec une restriction indéfinie singulière, et induit alors une réponse négative seulement.

Nous concluons que ce sont les propriétés de la restriction -- si elle est définie ou indéfinie, morphologiquement et sémantiquement singulière ou non -- qui déterminent la force quantificationnelle de *kull* :

### 9. Force quantificationnelle de *kull*

La définitude et le nombre sémantique de la restriction de *kull* déterminent (en partie) sa force quantificationnelle.

- a. Si sa restriction nominale est soit définie, soit indéfinie plurielle, *kull* a une force quantificationnelle universelle.
- b. Si sa restriction nominale est indéfinie et (morphologiquement et sémantiquement) singulière, *kull* peut avoir une force quantificationnelle existentielle.

Rappelons que la définitude est marquée par un article défini sur la restriction elle-même ou par ‘transmission de la définitude’ à une restriction indéfinie plurielle par un DP défini en état construit ([*kull* livres de Ali], par exemple). Il convient aussi de souligner que les contraintes sur le ‘nombre’ d’un NP indéfini qui sert de restriction à *kull* ne sont pas faciles à montrer, puisque que *kull* ne peut pas prendre comme restriction immédiate un indéfini morphologiquement pluriel (voir les généralisations en (4)). On ne peut donc déceler cette contrainte sur le nombre sémantique que lorsque la restriction immédiate de *kull* est morphologiquement singulière mais sémantiquement plurielle, comme c’est le cas avec [*kull* [trois [demandes]]] en (8a) par exemple.

Quelles sont les implications pour l’analyse de *kull* de ce contraste systématique entre *kull* indéfini singulier qui permet des lectures authentiquement existentielles et *kull* défini ou pluriel qui a toujours une interprétation universelle? C’est la question que nous abordons dans la section suivante.

## 6.5. Extension de l’analyse de *kol* (Bar-Lev et Margulis 2014) à *kull* en AJ.

Au chapitre 2, nous avons présenté les trois analyses proposées dans la littérature pour expliquer les lectures de *kol* en hébreu. L’analyse de Levy (2008) a le désavantage de supposer que *kol* a deux significations différentes, mais une seule prononciation: *kol*<sub>1</sub> - quantifieur universel correspondant à *every* en anglais, et *kol*<sub>2</sub> - indéfini (sans force quantificationnelle inhérente) correspondant à *any* en anglais et qui donne lieu soit à une lecture de polarité négative, soit à une lecture de libre choix selon le contexte dans lequel il apparaît.

Tonciulescu (2011), en revanche, propose une analyse uniforme de *kol* comme pronom indéfini universel. Le désavantage de son analyse est de seulement expliquer trois lectures de *kol*: générique, distributive, et de libre choix, et de laisser la lecture existentielle en contexte monotone décroissant sans explication.

La seule analyse qui rend compte uniformément les lectures de *kol* en hébreu -- universelle, libre choix et polarité négative -- est celle de Bar-Lev et Margulis (2014). Et c'est une première raison pour laquelle nous souhaiterions la généraliser à *kull* en AJ. Rappelons leur hypothèse. Ces auteurs proposent que *kol* universel est un existentiel déguisé ('under-cover'): il a une signification de base existentielle qui est renforcée par un processus de double exhaustification pour devenir universelle (chapitre 2.5.3).

La seconde raison pour adopter une analyse uniforme de *kull* est que l'hypothèse d'un seul item lexical *kull* nous semble la seule analyse plausible au vu de la généralisation en (9): c'est la définitude et le nombre sémantique de la restriction de *kull* qui détermine sa force quantificationnelle.

Dans ce qui suit, nous allons proposer une extension de l'analyse développée par Bar-Lev et Margulis pour *kol* en hébreu à *kull* en AJ, mais commençons par préciser les problèmes que soulèvent cette extension. Ils sont de deux ordres:

### 6.5.1. Arabe Jordanien *versus* hébreu ?

Le premier problème est d'ordre empirique. *kull* indéfini singulier en AJ est ambigu dans les contextes antimorphiques, permettant la lecture universelle à portée étroite par rapport à la négation, et la lecture existentielle à portée étroite par rapport à la négation, comme le confirme le protocole expérimental présenté au chapitre 5, et que nous avons conduit précisément pour vérifier empiriquement l'acceptabilité de ces deux lectures en AJ. Mais qu'en est-il de *kol* en hébreu ? Comme nous l'avons fait valoir au chapitre 4.3.4, nous ne sommes pas en mesure de répondre à cette question. Comme suggéré, pour déterminer s'il y a une variation entre les deux langues, il faudrait voir si la focalisation en hébreu facilite ou non la lecture d'universel à portée étroite par rapport à la négation, comme elle le fait en AJ. Plus précisément, il serait intéressant de reproduire la tâche d'acceptabilité présentée au chapitre 5, en AJ et en hébreu, mais cette fois-ci à l'oral, en manipulant la prosodie afin de déterminer non seulement la disponibilité des deux lectures, mais également de vérifier l'impact de la focalisation sur *koll/kull versus* sur la négation dans les deux langues (voir paradigme proposé en (42)-(43), chapitre 4.3.4).

## 6.5.2. Exhaustification globale *versus* locale en contexte négatif.

Le deuxième problème est d'ordre théorique. Étendre l'analyse de Bar-Lev et Margulis à l'AJ impliquerait que la signification existentielle de *kull* puisse être doublement renforcée même en contexte négatif, puisque l'AJ permet la lecture universelle à portée étroite par rapport à la négation, comme nous venons de le rappeler.

Le problème est cependant que la double exhaustification n'a pas lieu d'être (ne donne lieu à aucun effet supplémentaire) en contexte négatif. En effet, pour dériver l'interprétation de *kol* en contexte négatif, il suffit d'appliquer l'exhaustification une fois - voir la dérivation donnée de la lecture IPN en (95) au chapitre 2.5.3.4. Les étapes de cette dérivation sont rappelées en (10):

### 10. Dérivation de la lecture existentielle à portée étroite [ $\neg > \exists$ ]:

- a. Exhaustification *globale*: [EXH [NEG [a  $\vee$  b ]]]
- b. [[NEG [a  $\vee$  b ]]]
- c.  $Alt([NEG [a \vee b]]) = \{\neg(a \vee b), \neg a, \neg b\}$
- d.  $EXH_{Alt(\neg(a \vee b))}(\neg(a \vee b)) [\neg(a \vee b)] = \neg(a \vee b) = \neg(a) \wedge \neg(b)$

La signification de la proposition préjacent est donnée en (10b) et l'ensemble des alternatives à (10b) en (10c). Les deux alternatives (non *a*) et (non *b*) sont exclusibles, puisqu'elles peuvent être niées conjointement sans contredire la préjacent. L'output de EXH appliqué à chacune de ses deux alternatives, donné en (10d), est tout à fait informatif. En conséquence, il n'y a pas lieu d'exhaustifier l'output à nouveau. Remarquons cependant que l'exhaustification en (10) est appliquée **globalement**, c'est à dire par dessus/après la négation, comme indiqué en (10a). Pour dériver la lecture universelle à portée étroite par rapport à la négation, il suffit d'appliquer l'exhaustification **localement**, c'est à dire en dessous/avant la négation, comme indiqué en (11a)

### 11. Dérivation de la lecture universelle à portée étroite [ $\neg > \forall$ ]:

- a. Exhaustification *locale*: [NEG[EXH[EXH [a  $\vee$  b ]]]]
- b. [a  $\vee$  b]
- c.  $Alt([a \vee b]) = \{a \vee b, a, b\}$
- d.  $EXH_{Alt(a \vee b)}[a \vee b] = a \vee b$
- e.  $Alt(EXH_{Alt(a \vee b)}[a \vee b])$   
 $= \{EXH_{Alt(a \vee b)}[a \vee b], EXH_{Alt(a \vee b)}[a], EXH_{Alt(a \vee b)}[b]\}$   
 $= \{a \vee b, a \wedge \neg b, b \wedge \neg a\}$
- f.  $EXH_{Alt(EXH_{Alt(a \vee b)}[a \vee b])}[EXH_{Alt(a \vee b)}[a \vee b]]$   
 $= (a \vee b) \wedge \neg(a \wedge \neg b) \wedge \neg(b \wedge \neg a)$   
 $= (a \vee b) \wedge (a \rightarrow b) \wedge (b \rightarrow a)$   
 $= (a \vee b) \wedge (a \leftrightarrow b)$

=  $a \wedge b$

g. [NEG [ $a \wedge b$ ]] =  $\neg(a \wedge b) = \neg(a) \vee \neg(b)$

La signification de la proposition préjacenté est donnée en (11b) et l'ensemble des alternatives à (11b) en (11c). L'exhaustification s'applique une première fois, ce qui donne (11d). Rappelons que  $a$  et  $b$  ne sont pas des alternatives que l'on peut exclure puisque si on les nie toutes les deux ( $\neg a, \neg b$ ), ont contredit la préjacenté ( $a \vee b$ ). Ce qui veut dire que EXH s'est appliqué à vide en (11d). Il faut l'appliquer récursivement, à nouveau à (11d) Les alternatives à la préjacenté (11d), données en (11e), sont EXH( $a$ ) (c'est à dire 'seulement  $a$ ') et EXH( $b$ ) (c'est à dire 'seulement  $b$ '). L'exhaustification s'applique ensuite une seconde fois, ce qui donne (11f). Le double renforcement du sens opéré en (11f) donne ainsi lieu à une affirmation conjonctive ( $a \wedge b$ ), équivalente à une quantification universelle. On applique ensuite, à la dernière étape, la négation, ce qui donne (11g), c'est à dire une lecture universelle/conjunctive à portée étroite par rapport à la négation.

Pour rendre compte de l'ambiguïté de *kull* en contexte négatif, nous avons supposé que l'exhaustification peut s'appliquer soit **globalement** (c'est à dire par dessus la négation), soit **localement** c'est à dire en dessous de la négation). L'exhaustification globale génère la lecture existentielle à portée étroite par rapport à la négation, alors l'exhaustification locale génère la lecture universelle à portée étroite par rapport à la négation.

### 6.5.3. (In)Définitude et nombre sémantique de la restriction de *kull*

Mais il reste encore à rendre compte de la généralisation en (9), c'est à dire du rôle que la définitude et le nombre sémantique de la restriction de *kull* jouent dans la détermination de sa force quantificationnelle.

Bar-Lev et Margulis donne l'exemple en (12) de l'hébreu et font remarquer que lorsque la restriction de *kol* est définie plurielle, la seule lecture disponible est la lecture universelle, même en présence de la négation.

12.yosi (lo) pagaS et kol ha-yeladim  
yosi (NEG) met ACC kol the-children  
'(It is not the case that) Yossi met all the children'.

Pour rendre compte de (12), ils esquissent deux alternatives. Une possibilité serait de stipuler que lorsque la restriction de *kol* est définie, l'exhaustification doit -- pour une raison qui reste à élucider -- s'appliquer localement (avant la négation), et ainsi garantir une interprétation universelle même en contexte négatif. Mais cette hypothèse reste une

pure stipulation. Une autre possibilité serait d'attribuer l'effet d'une quantification universelle aux contraintes qu'impose le défini sur la référence de sa restriction nominale.

L'idée est que la source de la lecture universelle n'est pas la double exhaustification: qu'il y ait un renforcement du sens ou non, la référence d'un défini pluriel doit être maximale (celui-ci est contraint de désigner l'ensemble maximal des individus qui satisfont la restriction nominale).

Cette dernière hypothèse est plus intéressante<sup>17</sup> mais insatisfaisante pour deux raisons. Premièrement, parce qu'on peut distinguer la lecture universelle induite par *kol* de la lecture maximale induite par le déterminant défini et cela précisément dans des contextes négatifs, comme en (13), où la prédication ne s'applique pas de façon homogène à tous les membres de la pluralité désigne la description définie plurielle/universellement quantifiée (puisque'il est vrai qu'Ali a repeint certaines portes, mais pas d'autres):

### 13. Contexte :

a. Ali a peint quelques portes seulement.

b. ʕali ma dahan kull l-bwa:b  
Ali Nég a.peint.3MS KULL les.portes  
'Ali n'a pas peint toutes les portes'.

c. ʕali ma dahan l-bwa:b  
Ali Nég a.peint.3MS les.portes  
'Ali n'a pas peint les portes'.

Dans le contexte donnée en (13a), (13b) avec [*kol* + DP défini pluriel] est jugée vraie. *kol* a ici sa lecture de quantifieur universel à portée étroite par rapport à la négation. En revanche, (13c) avec un simple défini pluriel est jugée fausse. L'énoncé en (13b) n'est pas approprié pour décrire la situation en (13a), mais serait approprié si Ali n'avait repeint aucune porte. Le fait que dans les contextes négatifs non-homogènes, un défini pluriel et un quantifieur universel n'ont pas les mêmes conditions de vérité, remet en question la l'hypothèse que l'effet de quantification universelle avec [*kol* + une restriction définie plurielle] pourrait être réduit à un 'effet de maximalité' déclenché par le déterminant défini.

Deuxièmement, comme nous l'avons explicité en (section 6.4), la lecture universelle est obligatoire, non seulement lorsque la restriction immédiate de *kull* est définie plurielle, mais également lorsqu'elle est indéfinie plurielle. Mais cela est plus difficile à démontrer parce que *kull* ne peut prendre comme restriction immédiate un indéfini morphologiquement pluriel (à moins que celle-ci ne devienne elle-même définie par transmission de la définitude lorsque modifiée par un DP défini en état construit). On ne

---

<sup>17</sup> D'autant qu'une analyse en terme de double renforcement du sens a également été proposé par Magri (2014) pour expliquer la référence 'maximale' d'un défini pluriel à partir d'une signification existentielle/indéfinie de base.

peut donc déceler cette contrainte sur le nombre sémantique d'une restriction indéfinie que lorsque celle-ci est morphologiquement singulière mais sémantiquement plurielle, comme c'est le cas en (8a), où *kull* prend comme restriction nominale l'indéfini 'trois' (*kull* [trois [demandes]]). En somme, il semble donc qu'il n'y a pas seulement un contrainte d'indéfinitude (la restriction ne peut être définie), mais également une contrainte sur le nombre sémantique (la restriction ne peut être plurielle) pour obtenir la lecture existentielle

Nous laissons ouverte ici pour les recherches futures, la question de comment rendre le processus de renforcement du sens existentiel de *kull* sensible à l'(in)définitude et au nombre sémantique de sa restriction.

## 6.6. Usage de *kull* en tant qu' universel, IPN et ILC:

Nous allons clore cette thèse sur une problématique caractéristique des items de polarité, comme le souligne Fălăuș (2010, p. 217), celle du 'recouvrement' de leurs différents usages : « dans certaines langues un seul et même paradigme recouvre des usages pour lesquels d'autres langues emploient des paradigmes différents. L'exemple canonique de ce « double usage » est *any* en anglais [...] qui peut apparaître à la fois dans des contextes de polarité négative, en tant qu'IPN, et dans des contextes modaux, en tant que en tant qu'item de libre choix (ILC). »

*Kull*, tout comme *any* en anglais, illustre ce phénomène de "double usage" puisque qu'il apparaît à la fois dans des contextes d'IPN canoniques (contextes négatifs en (1b)) et des contextes d'ILC canoniques (contextes modaux exprimant la possibilité en (1c)).

Mais *kull* en AJ est encore plus polyvalent dans ses usages que *any* en anglais, puisqu'il permet trois usages différents: universel, IPN et ILC, que nous pouvons discriminer. Pour illustrer cette authentique polyvalence, nous empruntons un exemple que Horn (2005, 7) donne qui permet d'illustrer les différences à la fois entre *any* NPI et *any* ILC, et entre *any* ILC et un quantifieur universel :

- 14a. I wouldn't marry anyone. [renounces CONNUBIALITY]
- b. I wouldn't marry everyone. [renounces POLYGAMY]
- c. I wouldn't marry just anyone. [renounces INDISCRIMINACY]

On peut également faire ressortir ces trois lectures avec *kull* en AJ, en adaptant l'exemple de Horn comme suit:

- 15. Ma bagdar atɟawwaz kull mara: ka:nt mitɟawzi, ....  
Nég peux.1MS épouse.1MS KULL une.femme était.mariée.3FS

→ **Lecture d'IPN:**

a. ...baddi      ?aðal      ?azzabi:  
veux.1MS   reste.1MS   célibataire

'Je ne peux épouser aucune femme qui a été mariée, je resterais célibataire.'

'I can't marry any woman who has been married, I will stay single.'

→ **Lecture universelle:**

b. .... tdzawwazit    waħda    bikaffi:  
épouse.1MS   une    suffit

'Je ne peux pas épouser chaque femme qui a été mariée, je me suis mariée avec une, cela suffit.'

'I can't marry every woman who has been married, I'm already married with one, that is enough'

→ **Lecture d'ILC:**

c. ...baddi      waħda    ma    thib      yi:ri:  
veux.1Ms   une    Nég   aime.3FS   que.moi

'Je ne peux pas épouser n'importe quelle femme qui a été mariée, mais une femme qui n'aime que moi.'

'I can't marry any woman who has been married, but a woman that loves only me.'

(15a) illustre la lecture d'IPN de *kull*, tout comme (14a) illustre la lecture d'IPN de *any*, puisque sous cette lecture, le locuteur renonce à épouser qui que ce soit, et se voue au célibat. (15c) illustre la lecture d'ILC de *kull*, tout comme (14c) illustre la lecture d'ILC de *any*, puisque sous cette lecture, le locuteur ne renonce pas au mariage, mais seulement à épouser n'importe qui, se vouant à épouser quelqu'un de spécial. Comme le dit Horn (2005, P. 7) lui-même : « ... an unnegated (just) any would emphasize 'not-mattering', as in the French series of n'importe forms (n'importe qui/quoi/comment/...). ». Enfin (14b) illustre la lecture que donne un vrai universel comme *every* en anglais, que donne également *kull* en (15b), puisque sous cette lecture, le locuteur renonce à la polygamie, ou plutôt à épouser toutes les candidates au mariage.

Nous avons argumenté en faveur de l'analyse de Bar-Lev et Margulis (2014), car c'est la seule analyse qui rend compte uniformément les lectures de *kol* en hébreu -- universelle, libre choix et polarité négative. Remarquez cependant que ces auteurs ne proposent pas un exemple, comme celui que nous avons proposé en (15), où *kull* permet les trois lectures à la fois (mais seulement soit universelle vs. polarité, soit universelle vs. libre choix). Si nous pouvons dériver les trois lecture de *kull* en (15) -- universelle, libre choix et polarité négative, uniformément de l'hypothèse que *kull* est un existentiel à la base ,alors cela nous donnerait un argument fort pour généraliser leur analyse à *kull*

en AJ. Nous pensons que c'est effectivement le cas. En effet, en (15), nous avons deux opérateurs et nous avons donc trois sites pour appliquer le processus d'exhaustification, comme récapitulé en (16a).

16a. --- (1) [ NEG ---- (2) [POSS --- (3)

**b. EXH locale :**

en dessous de NEG et de POSS → lecture universelle.

**c. EXH intermédiaire :**

en dessous de NEG, mais au-dessus de POSS → lecture d'ILC.

**d. EXH globale :**

au dessus de NEG et de POSS → lecture d'IPN.

En principe le système de Bar-Lev et Margulis (2014) doit pouvoir dériver les trois lectures selon où l'application de l'exhaustification se fait. L'exhaustification peut s'appliquer **localement**, c'est à dire en dessous et de la négation, et du modal de possibilité (correspondant au site (3) en (16a/b)). L'exhaustification locale **en dessous du modal et de la négation** génère la lecture universelle (comme c'est le cas dans les dérivations (11) ci-dessus et (92) (voir section 2.5.3.2)). L'exhaustification peut également s'appliquer dans un site **intermédiaire** (correspondant au site (2) en (16a/c)), c'est à dire au dessus du modal de possibilité, mais en dessous de la négation. L'exhaustification intermédiaire **par dessus le modal** génère la lecture de choix (voir la dérivations (94) (voir section 2.5.3.3)). Enfin, l'exhaustification peut s'appliquer **globalement** (correspondant au site (1) en (16a/d), c'est à dire au dessus et de la négation, et du modal de possibilité. L'exhaustification globale **par dessus la négation** génère la lecture d'IPN (comme c'est le cas dans la dérivation (95) (voir section 2.5.3.4)).

Nous n'avons fait qu'effleurer les différentes questions que soulèvent l'interprétation de *kull* en AJ, et plus généralement en arabe, une fois que l'on admet l'hypothèse défendue dans cette thèse que *kull* permet différents usages, en tant que universel, IPN et ILC. Mais nous espérons avoir convaincu le lecteur que regarder *kull* par le prisme de la littérature sur *kol* en hébreu, apporte beaucoup de nouvelles généralisations et d'intéressantes hypothèses à explorer dans le futur.

## - Bibliographie:

- Abbott, B. 1976. *A study of referential Opacity*, Doctoral dissertation, University of California, Berkeley, California.
- Al Khalaf, E. 2017. NPI Licensing in Jordanian Arabic: An Argument for Downward Entailment and Syntax-Semantics Interface. *Topics in Linguistics*, Volume 18, Issue 2, Pages 24-35.
- Al-Khatib, S. 2007. On the Structure of Possessives in Palestinian Arabic. Proc. *23rd Northwest Linguistics Conference*, Victoria BC CDA, Feb. 17-19.
- Aloni, M. 2002. Free Choice in Modal Contexts. In *Proceedings of Sinn und Bedeutung 7*: M. Weisgerber (ed.), University of Konstanz.
- Aloni, M. 2007. Free Choice and exhaustification: an account of subtriggering effects” In *Proceedings of Sinn und Bedeutung 11*. Estela Puig-Waldmueller (ed.) Barcelona: Universitat Pompeu Fabra.
- Alsarayreh, A. 2012. *The Licensing of Negative Sensitive Items in Jordanian Arabic*. Ph. D. thesis. University of Kansas.
- Bar-Lev, M. et Margulis, D. 2014. Hebrew *kol*: a universal quantifier as an undercover existential. *Proceedings of Sinn und Bedeutung 18*, eds. U. Etxeberria, A. Falas, A. Irurtzun & B. Leferman, 60–78.
- Beghelli, F. et Stowell, T. 1997. Distributivity and negation: *The syntax of each and every*. Ways of Scope Taking, ed. A. Szabolcsi, 71–107. Dordrecht: Kluwer Academic.
- Benmamoun, E. 1997. Licensing of Negative Polarity Items in Moroccan Arabic. *Natural Language and Linguistic Theory*, vol. 15: 263-287.
- Benmamoun, E. 1992. *Functional and inflectional morphology: Problems of projection, representation and derivation*. Ph.D. Dissertation, University of Southern California.
- Benmamoun, E. 1993. Agreement and the Agreement Projection in Arabic. 1993. In *Studies in the Linguistic Sciences*, vol. 23: 61-71.
- Benmamoun, E. 1993. Null Pronominals in the Context of Noun Phrases and Quantifier Phrases. *Proceedings of the West Coast Conference on Formal Linguistics*. . J. Mead (ed.) Published by the Center for the Study of Language and Information, Stanford. PP. 32-43.

- Benmamoun, E. 1996. Negative Polarity and Presupposition in Arabic. In *Perspectives on Arabic Linguistics*. Mushira Eid (ed.), John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, pp. 47-66.
- Benmamoun, E. 1998. Spec-head agreement and overt case in Arabic. In: Adger, David, Pintzuk, Susan, Plunkett, Bernadette, Tsoulas, George (Eds.), *Specifiers: Minimalist Approaches*. Oxford University Press, New York/Oxford, pp. 110–125.
- Benmamoun, E. 1999. The syntax of quantifiers and Quantifier Float. *Linguistic Inquiry* 30:621–642.
- Benmamoun, E. 2000. *The Feature Structure of Functional Categories: A Comparative Study of Arabic Dialects*. Oxford University Press, Oxford.
- Benmamoun, E. 2003. Agreement parallelism between sentences and noun phrases. *Lingua* 113: 747-764.
- Benmamoun, E. 2006. The Construct State. *Encyclopedia of Arabic Linguistics*. Mushira Eid ed. Brill Academic Publishers, pp. 477-482.
- Borer, H. 1999. Deconstructing the Construct. In K. Johnson & I. Roberts (eds.) *Beyond Principles and Parameters*. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Bowler, M. 2014. Conjunction and disjunction in a language without ‘and’. *Proceedings of SALT 24*: 137–155.
- Byrne, R. 2015. *The Syntax and Semantics of Definiteness in the Jordanian Bedouin Arabic Construct State*. Ph. D. thesis. The Ohio State University.
- Carlson, G. N. 1980. Polarity *any* as Existential, *Linguistic Inquiry* 11: 799-804.
- Carlson, G. N. 1981. Distribution of Free-Choice *any*, *Papers from the Seventeenth Regional Meeting of the Chicago Linguistics Society*, CLS. University of Chicago.
- Chierchia, G. 1998. Plurality of Mass Nouns and the Notion of Semantic Parameter. In *Events and Grammar*: S. Rothstein (eds.), 53-103 Kluwer, Dordrecht.
- Chierchia, G. 2006. Broaden Your Views: Implicatures of Domain Widening and the Logicality of Language. *Linguistic Inquiry* 37(4), 535–590.
- Chierchia, G. 2013. *Logic in Grammar: Polarity, Free Choice, and Intervention*. Oxford University Press.

- Corblin, F, Tovenà, L. et Vlachou, E. 2012. La problématique des indéfinis de choix libre du français. *Langue Française*, vol 2, n° 166, 3 – 15.
- Corblin, F. 2008. Definitude et quantification universelle. *Congres Mondial de Linguistique Française*, eds. D. Habert & B. Laks, 1–15. Paris: Institut de Linguistique Française.
- Danon, G. 2007. Definiteness spreading in the Hebrew construct state. *Lingua* 118.
- Dayal, V. 1995. Licensing *any* in Non-negative/Non modal Contexts, *Proceeding of SALT 5*, 72-95.
- Dayal, V. 1998. Any as inherently modal. *Linguistics and Philosophy* 21: 433-76.
- Doron, E, et Mittwoch, A. 1986. Polarity-sensitive kol in Hebrew. Lecture at *the Second Annual Meeting of the Israel Association for Theoretical Linguistics*, the Hebrew University of Jerusalem.
- Erwin, W. 1969. A Basic Course in Iraqi Arabic. Washington. *Georgetown University Press*.
- Fălăuș, A. 2010. Les indéfinis dépendants : le cas du roumain, *Synergies Roumanie 5 – Interprétation et traitement linguistique du sens*. 215-233.
- Fassi Fehri, A. 1993. *Issues in the structure of Arabic clauses and words*. Dordrecht: Kluwer Academic.
- Fassi Fehri, A. 1999. Arabic modifying adjectives and DP structures. *Studia Linguistica* 53:105–154.
- Fassi Fehri, A. 2020. Hidden Trilogies of Universal Quantifiers: A syntactically based analysis of arabic *kull* and its kins. *Studia Linguistica*. 1-44.
- Fauconnier, G. 1975a. Pragmatic Scales and Logical Structures, *Linguistic Inquiry* 6: 353-75.
- Fox, D. 2007. Free Choice and the Theory of Scalar Implicatures. In U. Sauerland and P. Stateva(Eds.), *Presupposition and implicature in compositional semantics*, pp. 71–120. Palgrave Macmillan.
- Fox, D. et Sauerland, U. 1995. Illusive Scope of Universal quantifiers. *NELS* 26.
- Giannakidou, A. 1997. The Landscape of Polarity Items. Ph.D. Dissertation, University of Groningen.

- Giannakidou, A. 2012. The Landscape of Greek Quantifiers. *Handbook of Quantifiers in Natural Language*, eds. E. Keenan & D. Paperno, 285–346. Dordrecht: Springer.
- Giannakidou, A. 2001. The meaning of Free Choice Any. *Linguistics and Philosophy* 21, 659-735.
- Glinert, L. H. 1989. *The Grammar of Modern Hebrew*, Cambridge University, Cambridge.
- Grice, H. P. 1975. Logic and Conversation. In P. Cole & J. L. Morgan (eds.) *Speech Acts*, 41–58. New York: Academic Press.
- Hallman, P. 2009. Quantifier. entry in Kees Versteegh, ed., *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, vol. 4, 14-20, Brill Academic Publishers, Leiden.
- Hallman, P. 2016. 'All' and 'Every' as Quantity Superlatives. *Semantics and Linguistic Theory* 26:506-525.
- Hallman, P. 2016. Superlatives in Syrian Arabic. *Natural Language and Linguistic Theory* 34:1281-1328.
- Hallman, P. 2016. Universal Quantification as Degree Modification in Arabic. *Glossa: A Journal of General Linguistics* 26:1-31.
- Heim, I. 1984. A Note on Negative Polarity and Downward Entailingness. *Proceedings of NELS* 14.
- Horn, L. 2005. Airport 86 revisited: Toward a unified indefinite *any*. In *The Partee Effect*: G. Carlson & F.J. Pelletier (eds.). CSLI: 179-205
- Horn, L. R. 1989. *A Natural History of Negation*, University of Chicago, University of Chicago Press.
- Hoyt, F. 2010. *Negative Concord in Levantine Arabic*. Doctoral dissertation. University of Texas at Austin.
- Kadmon, N. et Landman, F. 1993. “Any”, *Linguistic and Philosophy* 16: 353-442.
- Kratzer, A. et Shimoyama, J. 2002. Indeterminate Pronouns: the view from Japanese. In Y. Otsu (Ed.), *The proceedings of 3rd Tokyo Conference on Psycholinguistics*, pp. 1–25. Hituzi Syobo, Tokyo.
- Krifka, M. 1995. The Semantics and Pragmatics of Polarity Items. *Linguistic Analysis* 25, 1-49.

- Krifka, M. 1989, Polarity phenomena and alternative semantics, in *Proceedings of the 7th Amsterdam Colloquium*: M. Stokhof & J. Torenvliet (ed.), University of Amsterdam.
- Ladusaw, A. 1979/2002. On the Notion ‘Affective’ in the Analysis of Negative Polarity Items. In P. Portner & B. H. Partee (eds.) *Formal Semantics: The Essential Readings*. Oxford: Blackwell.
- Ladusaw, W. 1979. *Polarity Sensitivity as Inherent Scope Relations*, Ph.D. dissertation, University of Texas, Austin.
- LeGrand, J. 1975, *Or and Any: The Syntax and Semantics of Two Logical Operators*, Ph.D dissertation, University of Chicago.
- Levy, A. 2008. *Towards a Unified Approach of the Semantics of ‘any’*. Ph. D. thesis, Bar Ilan University.
- Link, G. 1983. The logical analysis of plurals and mass terms: a lattice-theoretical approach. *Meaning, use and interpretation of language*, eds. R. Bauerle, C. Schwarze & A. von Stechow, 302–323. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Magri, G. 2014. An Account for the Homogeneity Effect Triggered by Plural Definites and Conjunction Based on Double Strengthening. In Salvatore Pistoia Reda (ed.), *Pragmatics, Semantics and the Case of Scalar Implicatures (Palgrave Studies in Pragmatics, Language and Cognition 15)*, 99-145. Basingstoke: Palgrave Macmillan UK.
- Menéndez-Benito, P. 2005. *The Grammar of Choice*. Ph. D. thesis, University of Massachusetts Amherst.
- Menéndez-Benito, P. 2010. On Universal Free Choice Items. *Natural Language Semantics* 18(1): 33–64.
- Milsark, G. L. 1977. Toward an explanation of certain peculiarities of the existential construction in English. *Linguistic Analysis* 3, 1-29
- Mohammad M. 1999. Checking and licensing inside DP in Palestinian Arabic. In benmamoun Elabbas (ed.). *Perspectives on Arabic Linguistics XII: Papers from the twelfth annual symposium on Arabic Linguistics*. Amsterdam: John Benjamins. 27-44.
- Mohammad, M. 1989. *The sentential structure of Arabic*. Ph.D. Dissertation, University of Southern California.
- Mohammad, M. 2000. *Word Order, Agreement, and Pronominalization in Standard and Palestinian Arabic*. Amsterdam: John Benjamins.

- Ouhalla, J. 1988. The syntax of head movement: A study of Berber. Ph.D. Dissertation, University College, London.
- Ouhalla, J. 2009. Variation and change in possessive noun phrases: the evolution of the analytic type and loss of the synthetic type. *Brill's Annual of Afroasiatic Languages and Linguistics* 1:1 311–337.
- Ritter, E. 1988. A Head-Movement Approach to Construct-State Noun Phrases. *Linguistics* 26(6): 909–929.
- Ritter, E. 1991. Two functional categories in noun phrases: Evidence from Modern Hebrew. *Syntax and Semantics, Perspectives on Phrase Structure: Heads and Licensing*, Vol. 25:37–62. New York: Academic Press.
- Shlonsky, U. 1990. *Construct State Nominals and Universal Grammar*. Ms. University of Haifa.
- Shlonsky, U. 1991. Quantifiers as functional heads: a study of quantifier float in Hebrew. *Lingua* 84:159–80.
- Shlonsky, U. 1997. *Clause Structure and Word Order in Hebrew and Arabic: An Essay in Comparative Semitic Syntax*. Oxford: Oxford University Press.
- Shlonsky, U. 2004. The form of Semitic noun phrases. *Lingua* 114:1465–1526.
- Shlonsky, U. 2012. On some properties of nominals in Hebrew and Arabic, the construct state and the mechanisms of AGREE and MOVE. *Italian Journal of Linguistics*, vol. 24, no. 2, p.267-286.
- Shormani, M. 2014. Clitic Construct State in Semitic: A minimalist N-to-Spec approach. *Qalam Journal* 1: 2, 1- 47.
- Singh, et al. 2012. Children's Interpretation of Disjunction and the Theory of Scalar Implicatures. Talk given at the Language, Logic and Cognition Center in the Hebrew University of Jerusalem.
- Soltan, U. 2007. *On Formal Feature Licensing in Minimalism: Aspects of Standard Arabic Morphosyntax*. Doctoral dissertation, University of Maryland.
- Tonciulescu, K. C. 2011. *Licensing Conditions for Indefinite Pronouns in Modern Hebrew*. Ph. D. thesis, University of Ottawa.
- Tovenà, L. et Jayez, J. 1999. Déterminants et irréférence. L'exemple de *tout*. In J. Moechler et M.-J. Béguélin (éd.), *Référence temporelle et nominale*, Berne, Peter Lang.

- Tovená, L. et Jayez, J. 1999a, “*Any*: from Scalarity to Arbitrariness” in *Empirical Issues in Formal Syntax and Semantics 2*, The Hague: Thesus, 39-57.
- Van der Wouden, T. 1997. *Negative Contexts: Collocation, Polarity and Multiple Negation*, London/New York, Routledge.
- Zabbal, Y. 2002. *The semantics of number in the Arabic noun phrase*. MA thesis. University of Calgary.
- Zwarts, F. 1998. Three types of polarity, in F. Hamm and E. Hinrichs (eds), *Plurality and Quantification*, Dordrecht, Kluwer, 177–238.

**Titre:** Interprétations Universelles et Existentielles de ‘Kull’ en Arabe Jordanien: Théories et Expérimentation.

**Mots clés:** quantification universelle vs. existentielle, Arabe Jordanien, *Kull*, quantifieur universel, distributivité, polarité négative, libre choix.

**Résumé:** Cette étude explore trois interprétations possibles de *kull* en Arabe Jordanien (AJ): (i) l'interprétation de quantifieur universel (distributif/collectif), considérée comme l'interprétation standard dans la littérature; (ii) l'interprétation d'item de libre choix (également mentionnée par Fassi Fehri, 2020); (iii) l'interprétation d'item de polarité négative. Ce faisant, cette thèse explore l'interprétation de *kull* dans une perspective tout à fait nouvelle, celle qu'ouvre les recherches de Levy (2008), Tonciulescu (2011) et Bar-Lev & Margulis (2014) sur l'interprétation de *kol* en hébreu, homologue étymologique de *kull* en arabe. Ces auteurs argumentent que *kol* permet des lectures existentielles et à ce titre doit être traité comme un indéfini (sans force quantificationnelle inhérente pour Levy, indéfini universel pour

Tonciulescu, et quantifieur existentiel, avec une force universelle dans certains contextes pour Bar-Lev & Margulis). Nous défendons cette hypothèse pour *kull* en AJ en montrant que *kull* permet des lectures existentielles dans des contextes interrogatifs, négatifs (y compris des constructions existentielles négatives) et modaux, au même titre que son homologue en hébreu, mais seulement à condition de se combiner avec une restriction indéfinie singulière, jamais avec une restriction définie. La disponibilité des lectures permises en contexte négatif est, par ailleurs, empiriquement confirmée par la première étude expérimentale menée avec (51) locuteurs natifs de l'AJ pour explorer l'interprétation de *kull* enchâssé dans une île syntaxique, sous la portée de l'opérateur négatif *bidu:n ma* 'sans'.

**Title:** Universals and Existentials Interpretations of ‘Kull’ in Jordanian Arabic: Theoretical and Experimental Inquiries.

**Keywords:** universal vs. existential quantification, Jordanian Arabic, *Kull*, universal quantifier, distributivity, negative polarity, free choice.

**Abstract:** This study explores three possible interpretations of *kull* in Jordanian Arabic (JA): (i) that of a universal quantifier (distributif/collectif), considered as the standard interpretation in the literature; (ii) that of a free choice item (also mentioned by Fassi Fehri, 2020); (iii) that of a negative polarity item. In so doing, this thesis explores the interpretation of *kull* from a completely novel perspective, that opened by Levy (2008), Tonciulescu (2011) and Bar-Lev & Margulis (2014) on the interpretation of *kol* in Hebrew, the cognate counterpart of *kull* in Arabic. These authors contend that *kol* allows existential readings and as such be treated as an indefinite (without any inherent quantificational

force for Levy, a universal indefinite for Tonciulescu, and an existential quantifier, with universal force in certain contexts for Bar-Lev & Margulis). We make the very same case for *kull* in JA by showing that *kull* allows existential readings in interrogative, negative (including negative existential *there* contexts), and modal contexts. The availability of readings that *kull* displays in negative contexts is empirically confirmed by the first experimental study carried out with (51) native speakers of JA probing the interpretation of *kull* embedded in a syntactic island, under the scope of the negative operator *bidu:n ma* 'without'.